

FRANCE Football

M 705 2.080 11 ISSN 0015-9557

39^e ANNÉE
18 FEVRIER 1986

11 F

● Belg. : 83 F.B. ● Luxemb. : 84 F.L. ● Espagne : 320 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Maroc : 11,50 dir. ● Antilles françaises : 16 F ● Sénégal : 825 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 770 c.f.a. ● Italie : 2 500 lires ● La Réunion : 16 F ● Gabon : 840 c.f.a. ● Tunisie : 12,65 DH. ● Canada : 2,75 dollars canadiens. ●

BELL
Saint Joseph
de la Garde

COUPE
Au petit
bonheur...

TECHNIQUE
La cognée
des manchots

DIVISION II
Mélodie
en sous-sol

EURO 88
Les Coqs
au frigo

ANGLETERRE
Vingt ans
déjà!

Joseph-Antoine Bell, champion d'Afrique des Nations, premier gardien noir professionnel en France depuis Miredin et idole des Marseillais.

(Photo Patrick BOUTROUX-Philippe CARON)





PLAISIR



ASCONA GT/SPO

90 ch, 170 km/h*, 0 à 100 en 13 sec... Toute blanche avec sa ligne musclée discrètement soulignée de rouge, l'Ascona GT/Sport est née.

2 ou 4 portes, 5 places superbement confortables et un vrai grand coffre de 520 litres... Avec elle, le plaisir de conduire n'est plus le monopole des célibataires endurcis.

ILLIMITÉ



RT SÉRIE LIMITÉE

Jugez-en : bien accrochée à la route, freins à disque à l'avant... son comportement routier est à la hauteur de ses performances.

Phares anti-brouillard, roues sport, becquet arrière, deux rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur et équipement intérieur comprenant notamment un compte-tours, un volant

et des sièges sports...

Belle et nerveuse, spacieuse et confortable : de toute évidence l'Ascona GT/Sport est une série limitée bien décidée à offrir un plaisir illimité à ceux qui auront le privilège de la posséder.

Opel Ascona GT/Sport 7 CV.
66.125 F version 2 portes, (70.705 F version 4 portes). Prix clés en main au

28/08/85. Consommations UTAC :
5,7 l à 90 km/h; 7,7 l à 120 km/h et
9,8 l en cycle urbain.

* Sur circuit.

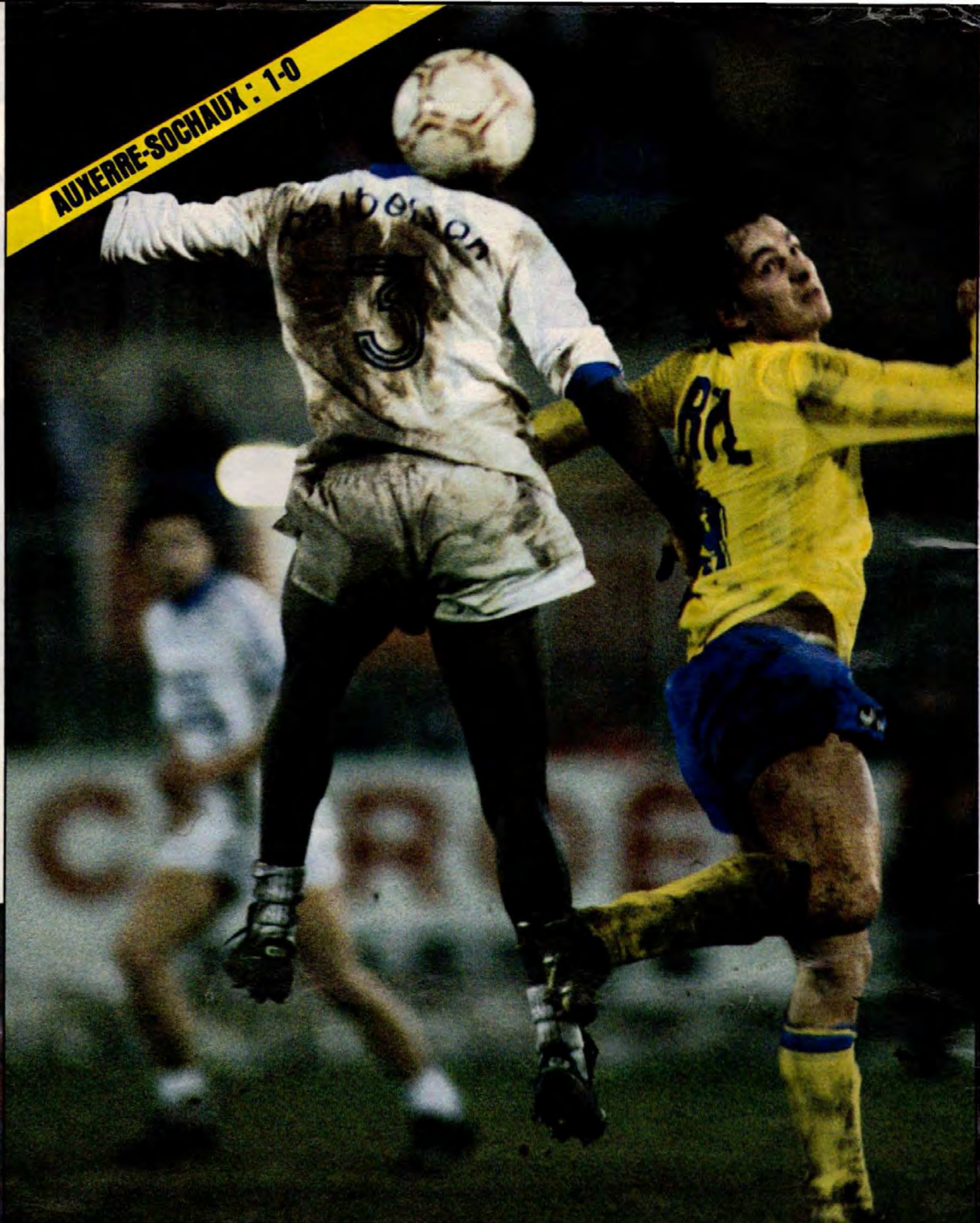
OPEL 
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

Tourne dos

Il y a des jours où rien ne va. Prenez les seizièmes aller de Coupe de France disputés le week-end dernier. De ces matches, la lumière n'a pas jailli et nos photographes n'y ont vu que du dos. Ceux par exemple des deux internationaux Espoirs d'Auxerre-Sochaux sur votre droite. Un coup d'œil vous permettra de voir que Boli l'a « dans l'dos » et que Paille fait le dos rond. A Lille maintenant, un peu plus bas, c'est Soler qui se retrouve le dos au mur. S'il dégage si haut, c'est qu'il a Le Guen, Muslin et Zambelli sur le dos. Lillois et Brestois s'en iront dos à dos. Les spectateurs, eux, avaient tellement froid ce week-end que, plutôt que de mettre une laine sur le dos, ils ont préféré tourner le dos au football. La Coupe a parfois bon dos...

(Photos Philippe CARON et Michel DESCHAMPS)

AUXERRE-SOCHAUX : 1-0



LILLE-BREST : 1-1



TRIPE

Au bout du match, Joseph-Antoine Bell - Pierre-Marie Descamps, on dira du premier « qu'il s'est vidé les tripes », comme sur le terrain. Il a tout dit. De la France, de Tapie, de l'OM et du Cameroun. On dira du deuxième que, en retour, il n'a pas manqué de souffle.

(Pages 6 et 7)



FRIPE

Dame Coupe est une grande sentimentale. Elle nous a promis que demain, à l'issue des matches retour, ils seront plusieurs clubs de Première Division à devoir se vêtir de fripes, à défaut de gloire. Les envoyés spéciaux de FF lèvent un bout du voile.

(Pages 11 à 16)



FRAPPE

Jean-Philippe Réthacker a tapé fort. Et dans le mille. Il a passé au crible de son stylo perçant, les frappeurs d'hier et d'aujourd'hui. Avec leurs frappes. Le papier fait « boum ». Les gardiens s'en relèveront-ils?

(Pages 18 et 19)



TRAPPE

Le petit reporter de Lunéville est descendu, encore une fois, au sous-sol. La porte était fermée de l'intérieur. Ce qui ne l'a pas empêché de décortiquer les allées et venues des anciens pensionnaires de Première Division. Un voyage gai en enfer, de Reims à Montpellier.

(Pages 28 et 29)



GRIPPE

De retour du Mexique, les Bleus devront se faire vacciner contre la grippe. Sinon, ce sera pour eux le coup de froid en plein vent d'Est. Et puis du Nord. URSS, RDA, Norvège et Islande à leur programme. C'est beaucoup. Même pour un champion d'Europe.

(Pages 34 et 35)



GRAPPE

Bobby Robson, l'optimiste sélectionneur anglais, est sûr de deux choses. Il a bien vu Alain Constant à Londres la semaine dernière. Et ses footballeurs ne seront pas loin du titre mondial au mois de juin prochain. Des certitudes par grappes.

(Pages 45, 46 et 47)



QUAND on prend le temps de flâner autour du Stadio Comunale de Turin et de lire les « dazibao » locaux, on est évidemment frappé par la vigueur, l'originalité et la richesse du vocabulaire. Parfois par sa grossièreté, mais c'est assez rare. Les supporters de la Juventus et de Torino se livrent là, sur les grands murs propices à l'expression populaire, à des échanges d'opinions sinon fructueux, du moins imagés.

Platini a sa place dans le concert de louanges. Il est le « piu grande », le « professeur », le « génie », l'« extraterrestre ». Les gens de Torino, s'ils effacent, n'ajoutent jamais rien d'infamant. Ils ont, pour l'as de la Casa Agnelli, le respect viscéral dû aux artistes, d'où qu'ils soient, d'où qu'ils viennent. Et souvent, au soir d'un derby qui a mal tourné, leurs pensées vont vers « Michel », ce champion que, selon eux, la Juve ne mérite pas et qui eût si bien porté le maillot granata.

Turin aime Platini d'amour sincère et généreux. Michel appartient à la ville et au Piémont plus encore qu'à la Juve. Il fait désormais partie, pour



Il y a du génie dans sa Uno

l'éternité, d'un patrimoine historique déjà fort riche. Et l'on finit par se demander, à entendre les Italiens vanter eux-mêmes le talent et les mérites de notre capitaine tricolore, s'il a déjà existé, à Turin, un joueur de football aussi rayonnant, aussi efficace dans la conquête des lauriers.

En trois ans et demi — et quoi qu'il en dise —, Michel Platini est passé du rang de meilleur Français à celui de meilleur Européen, voire de meilleur mondial. Grâce à lui-même. Grâce à la Juventus. Grâce à toutes les occasions saisies et avalées d'un trait, exploitées dans l'instant, sous ses deux maillots préférés, celui de son club et celui de l'équipe de France.

Il était inévitable, et tout à fait naturel, que les grands clubs du continent se missent en chasse de l'étoile dès lors que la fin de son contrat avec la Juve approchait (30 juin 1986). Il y avait Barcelone, qui tire sur tout ce qui bouge ; Tottenham, le coté en Bourse ; Manchester United, le richard ; le Servette de Genève, avec son pool de financiers et ses projets grandioses ; Milan AC et son Berlusconi boulimique ; Naples et son Vésuve ; et des dizaines d'autres dont les moyens ne s'alignaient pas sur les rêves (le Bayern notamment).

Il était également naturel que les grands clubs français se penchassent avec sollicitude sur le cas Platini : Bordeaux, Paris-SG et le Racing n'ayant jamais caché leur envie. Mais, indépendamment de l'argent, que pouvaient-ils offrir, en fer-vue, en solidité structurelle, en perspectives sportives, de comparable à ce qu'offre la Juventus ? Peu de choses. Trop peu, certainement.

On vous révélera ici que Bernard Tapie et l'Olympique de Marseille ne sont pas passés très loin de l'exploit. Michel Platini, deux jours avant d'annoncer sa décision de rester un an de plus avec la Juventus, passait la nuit dans l'appartement parisien du grand décideur et tirait ses dernières conclusions autour d'un petit déjeuner.

Le secret avait été bien gardé et aurait peut-être débouché sur un coup retentissant si l'OM nouveau avait été plus vieux de deux mois. Mais Platini, avec son sens de l'analyse électronique et son flair infailissable, ne pouvait raisonnablement pas troquer son statut de ténor à la Scala contre celui de chanteur sur la Canebière. Du moins aujourd'hui.

On verra donc l'année prochaine, quand l'OM aura pris son envol et que Platini aura fait mûrir sa réflexion. On ne verra peut-être rien du tout, d'ailleurs, Michel étant très capable, ainsi qu'il l'a déclaré avec beaucoup de fermeté ces derniers jours, de terminer sa carrière active à la Juventus en tenant compte, comme il le dit si bien, du « côté cœur des choses ».

CE qui nous frappe, en tout cas, dans la démarche de Michel Platini, c'est sa cohérence et son aptitude à choisir ce qui lui convient le mieux. Il ne commet aucune erreur tactique et se donne les moyens de sa politique d'expansion.

Il ne va ni au Racing, ni à Marseille, ni au Milan AC, mais il réussit le prodige d'être en discussion d'affaires avec Agnelli (la gigantesque Fiat), Lagardère (informatique, communication), Berlusconi (télévision) et Tapie (tout le reste), le football n'étant, si l'on ose dire, que la base de l'empire naissant Platini.

Il y a du génie dans la Uno de Michel, et on peut comparer avec intérêt sa démarche, à vingt-cinq ans d'écart, avec celle de Raymond Kopa qui ne sut pas, ne voulut pas, après trois années passées sous le maillot du Real Madrid, se lancer dans la bagarre mondialiste, assurer la succession de Di Stefano et se bâtir un palmarès plus prestigieux encore.

L'époque était différente, il est vrai, les revenus des champions du ballon rond n'avaient pas la même consistance (encore que Nestor Combin, récemment, nous ait cités des chiffres assez étonnants pour les années 60) et l'utilisation de l'image sportive au plan commercial n'avait rien à voir avec ce qu'elle est devenue.

Raymond Kopa revint en France pour la saison 1959-1960 et ne fut pas malheureux avec le Stade de Reims, ni sportivement ni financièrement, Henri Germain en témoigne parfois.

Mais Platini est en train d'aller plus loin que Kopa et de mieux bâtir son futur que Johann Cruyff. Il voit ample et sa résistible évolution porte en elle un fabuleux destin.

PLATINI est donc le premier des Tricolores libres (ou désireux de l'être) à avoir défini son avenir avant la Coupe du monde. Il serait souhaitable que, au moment du départ pour le Mexique, voire pour Font-Romeu au début du mois de mai, tout fût réglé pour chacun.

Ce que l'on peut vous dire, c'est que, malgré le terrible règlement qui écrase les consciences et l'action — « Tu ne contacteras pas ton prochain avant l'heure » — le ministère des PTT fait des affaires en or avec les téléphones footballistiques. Le donneur de leçons du Sud-Ouest, qui s'indigne tellement qu'on veuille lui voler ses trésors, aurait bonne mine si on sortait les dossiers. Chacun sait, à Paris, qu'il a contacté directement Luis Fernandez en décembre dernier et quelques autres avec lui.

Le club champion de France en titre est en contacts suivis avec Vercruysse depuis quinze mois et, s'il passe sous les fourches caudines du Racing Club de Lens, il déboursera huit à dix millions de francs (nouveaux, ne confondez pas) d'indemnité de transfert. Quant à Vercruysse, évalué ainsi à une moitié de Chalana, il verra ses émoluments doubler, ce qui est la moindre des choses.

Le téléphone fonctionnant aussi dans l'autre sens, on croit savoir que seize des vingt-deux stagiaires de Font-Romeu, en décembre dernier, avaient téléphoné récemment à Hidalgo pour lui proposer leurs services.

C'est hu-main, et tout cela ne nous choque guère. Mais l'hypocrisie épidémique, elle, a tendance à nous donner des boutons.

Tout le monde n'a pas du génie, comme la Uno de Platini.

FRANCE
Football

Edition de la S.N.C. L'Equipe au capital de 50 000 F. Durée 99 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Equipe 18, rue du Fo-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 42-46-82-33

n° 2.080

Directeur général,
Directeur de la publication :
Jean-Pierre COURCOL

Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint :
Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef :
Denis CHAMIER

Leader :
François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÉS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOE, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.

Rédacteur en chef technique :
Hubert LESEURRE (adjoint)
et Jean-Luc COURTHIAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique :
Jacques MARTINEAU
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATEMA Service abonnements France Football, Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. : 48.06.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voile maritime)
3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ;
12 mois : 530 F

ETRANGER
3 mois : 200 F ; 6 mois : 395 F ;
12 mois : 780 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fo-Montmartre
75008 Paris - Tél. : 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.



Le numéro de
FRANCE FOOTBALL
daté du
mardi 11 février 1986
n° 2.079 a été tiré
à 250.352 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Masy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR



Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Antoine Bell



Toutes les vérités sont bonnes à dire. Telle est la devise de Joseph-Antoine Bell, le gardien international camerounais de l'Olympique de Marseille. A trente et un ans, au sommet d'une carrière qui l'a conduit dans quatre pays différents (Cameroun, Côte-d'Ivoire, Egypte et France), Bell se trouve au carrefour de deux points chauds du football actuel. D'abord, l'OM, où il vit de l'intérieur les remous provoqués par la probable arrivée de Tapie et Hidalgo. Ensuite, l'équipe nationale du Cameroun, dont il n'accepte pas le déclin. Sur ces deux sujets en noir et blanc, l'étudiant en travaux publics parle. Pour la première fois, un joueur de l'OM dit son enthousiasme envers le projet « Tapidalgo ». Pour la première fois, à la veille de la Coupe d'Afrique des Nations, un Camerounais accuse et désigne les responsables de la déchéance du football de son pays. Partout où il voit des cloches, Bell tire le signal d'alarme. Et ça fait boum.

« **A**NTOINE BELL, on dit à Marseille que vous faites partie des deux ou trois joueurs de l'équipe actuelle qui ne départiraient pas une formation candidate au titre européen.

— Cela prouve que le public m'a bien accepté. Et cela explique pourquoi je ne me suis jamais fait insulter au Stade-Vélodrome.

— Par les temps qui courent, votre situation est enviable...

— Quand j'ai signé à Marseille, j'aurais dit oui à n'importe quelles conditions. J'ai toujours dit que je venais ici à cause du passé et du potentiel de ce club que je savais destiné à remonter la pente un jour ou l'autre. Je ne m'attendais pas à l'arrivée de Tapie mais à quelque chose de ce genre.

— Qu'est-ce qui vous a surpris le plus à Marseille ?

— Que la ville vive à ce point au rythme de l'équipe. Ça bouge tout le temps. Que le fait d'appartenir au club est une garantie. Je peux ne pas payer quelque part si je n'ai pas d'argent sur moi. On me dira de repasser à l'occasion, tout simplement parce qu'on sait, d'office, que n'importe qui ne peut pas être de l'OM.

— N'est-ce pas lourd à porter ?

— Je ne trouve pas. Cette passion est une bonne chose pour le football. Il faut, ici, une grande équipe ou plutôt un grand club avec des structures et des installations. On m'a raconté que l'OM a été champion de France en s'entraînant sur la pelouse du parking devant le stade. Au lieu de construire pendant que l'équipe marchait fort, les gens de l'OM ont agi comme des Africains. Je suppose que, avec Tapie, et surtout Hidalgo, l'OM va se doter de structures durables.

— Est-il possible, selon vous, de travailler dans ce sens à Marseille ?

— Je crois même que ce sera agréable. Les gens ne sont pas mauvais comme on le dit. Ils gueulent de temps en temps, mais je suis convaincu qu'ils n'insulteront pas tous les jours quelqu'un qui fait bien son boulot.

— Donc, à la place de Bernard Tapie, vous n'hésiteriez pas à venir à Marseille ?

— Au contraire. Il aurait tort d'aller ailleurs parce que la région qui lui convient le mieux, c'est celle-ci. Ça bouge déjà sans lui, alors, avec lui !

— Faut-il un caractère spécial pour jouer à l'OM ?

— Tout à fait. C'est pour cela que le recrutement y est délicat. Il faut des joueurs sûrs d'eux, conscients de leur valeur, pas des gens qui « viennent à bras ». Même les jeunes du centre de formation doivent avoir du caractère pour s'en sortir. Le danger, ici, c'est de suivre ce que dit le public. Il veut absolument imposer sa manière de jouer, celle qui consiste à mener 1-0 quand on est encore aux vestiaires.

— C'est pour cette raison que vous luttez aujourd'hui pour le maintien alors que l'objectif était la dixième place ?

— Il y a deux explications. Suite à la pourriture de l'ambiance la saison dernière, les gars étaient inhibés en début de saison. Pour ne pas répéter les erreurs de l'an dernier, ils ont eu tendance à rester en deça. Il a fallu un bon moment avant que les joueurs commencent à s'engueuler et à s'insulter dans le bon sens. L'autre inconvénient, c'est le renouvellement presque total de l'équipe et le manque de temps que nous avons eu pour bien nous préparer avant la compétition.

« L'effet Tapie est nul »

— Deux explications qui concernent le mauvais début de saison de l'OM, pas l'inconstance actuelle.

— Un erreur psychologique, à laquelle le président n'avait peut-être pas pensé, a sans doute été commise. L'équipe, sur le papier, pouvait viser la septième ou la sixième place. Si l'on avait pu éviter les deux inconvénients de début de Championnat et mettre la barre à la sixième place, on ne serait certainement pas, aujourd'hui, moins bien que dixième. Les joueurs auraient

fait beaucoup plus d'efforts. Les faits me donnent d'ailleurs raison : à chaque fois que nous avons le couteau sous la gorge, notamment à l'extérieur ces derniers temps, on a vu que les joueurs sont capables de ne pas paniquer et de s'en sortir.

— Autrement dit, si l'OM est menacé de relégation, c'est que son ambition était trop mince ?

— Je le crois. Et à chaque fois que nous avons une balle de match, comme dit Olarevic, c'est-à-dire l'occasion d'atteindre notre véritable place, on perd à domicile.

— La pression marseillaise sans doute.

— Quelle pression ? Les gens se satisferaient du maintien. Je trouve, au contraire, qu'il n'y a pas assez de pression !

— Que faire alors ?

— On a gâché trois balles de match à domicile. Nous voilà à quarante partout. La pression va revenir.

— On a évoqué l'effet Tapie pour expliquer les derniers résultats de l'OM.

— Au début, on a beaucoup parlé entre nous de l'arrivée de l'homme d'affaires. Peut-être certains joueurs ont-ils voulu montrer leur valeur. Peut-être d'autres avaient-ils trop la tête aux négociations en cours. Je peux vous dire que, aujourd'hui, l'effet Tapie est nul.

— Etes-vous inquiet pour votre avenir à l'OM ?

— Il y avait de l'inquiétude au début. Maintenant non. Les joueurs ont compris que leurs contrats devront être respectés et que, s'ils sont libres, la loi du marché jouera exactement comme avant. Avec ou sans Tapie, il y aura probablement le même nombre de départs et d'arrivées. Ce qui risque de changer, c'est le nom des joueurs que le club va acheter. Tapie n'est pas un monstre.

— Etes-vous tenu au courant des négociations ?

— Au début, le président nous en informait. Cela a peut-être perturbé certains joueurs. Il ne nous dit plus rien.

— Carieu était très remonté contre Tapie au début ?

— Oui, et c'était normal, car on parlait de l'OM comme si lui, Carieu, n'existait pas. Comme si c'était un pouilleux.

— Il vous a quand même interdit de voir Hidalgo qui était de passage à Marseille le lendemain de votre victoire à Nantes.

— Je n'y étais pas. Je ne me mêle pas des histoires extra-sportives. S'il fallait rencontrer Hidalgo ou Tapie, je le ferais. Je rencontre qui je veux.

« Olarevic a été épatant »

— Comment sont vos rapports avec le président Carieu ?

— Normaux.

— L'époque n'est-elle pas aux renouvellements de contrats ?

— Il me reste trois ans. Ceux qui sont libres doivent discuter avec lui, mais ça traîne. Ce n'est l'intérêt de personne ni des joueurs ni du président qui, sans l'histoire Hidalgo-Tapie, aurait certainement déjà des contacts à l'extérieur pour la saison prochaine. De même, s'il ne doit plus être président, il faudrait le savoir rapidement.

— Et Olarevic dans tout ça ?

— Il m'a agréablement surpris. Pendant que les gens se demandaient ce qu'il allait devenir, il était le seul à être vrai-

Le sonneur de cloches

ment serein. Tout de suite, il nous a dit que, Hidalgo ou pas Hidalgo, notre boulot était de gagner des matches. Je ne sais pas si les autres l'ont perçu comme ça, mais je l'ai trouvé épatant. C'était incroyable.

— Les joueurs l'aiment bien ?

— Personnellement, je l'aime bien. Mais il ne faut pas oublier que, dans une équipe, ceux qui ne jouent pas peuvent toujours être mécontents de l'entraîneur. C'est la solution de facilité. Le fait qu'aucun remplaçant n'ait posé de problèmes prouve que Zarko est apprécié par l'ensemble du groupe.

— Est-ce que l'arrivée d'Hidalgo fait plaisir aux joueurs ?

— Il faudrait être un peu con pour ne pas voir ça d'un bon œil.

— Qu'est-ce qui vous attire chez Hidalgo ?

— Son passé parle pour lui. Mais il a fait quelque chose que je trouve grandiose. Souvenez-vous : tout le monde disait qu'il était impossible d'associer Platini et Giresse. Il l'a fait, et sa formule a fait le tour du monde. C'est pour moi sa plus grande victoire.

— Mais à l'OM, les problèmes seront différents.

— Si Hidalgo est capable de faire jouer des garçons qui, a priori, ne s'entendent pas, il pourra éviter des problèmes. La pourriture qu'il y avait ici, l'an passé, c'était ça.

— Pour vous, Hidalgo-Marseille est un mariage possible.

— Hidalgo peut aller n'importe où car l'important c'est de pouvoir expliquer aux gens ce que vous construisez. Il sait le faire.

— Bernard Tapie séduit tout le monde en ce moment. Les joueurs de l'OM aussi ?

— Difficile de parler en leur nom. Moi, je pense que le foot n'est pas tout dans la vie et c'est la première fois que je vois un (futur) dirigeant s'intéresser à la personnalité, au côté humain de l'athlète. Je suis emballé. Le fait qu'il prenne Hidalgo est aussi un gage de son professionnalisme. Avec ce duo, le domaine sportif et celui de la gestion seront parfaitement maîtrisés, et les joueurs y gagneront en sérénité.

— Vous avez fait des études de travaux publics. Tapie cherche justement des joueurs qui peuvent s'exprimer autrement que par le sport.

— Je connais ses idées. J'en ai moi-même pour ma vie extraordinaire. Mais je ne peux pas en parler maintenant.

— Financièrement, jouer chez Tapie risque aussi d'être intéressant ?

— C'est sûr, mais il ne faut pas en faire une montagne. Si Tapie paie les gens à leur juste valeur, il ne doit pas faire de cadeaux. Je n'aime pas, quant à moi, le marchandage. Je préfère non pas quelqu'un qui me demande combien je veux, mais plutôt celui qui me dit tu vaux tant, si cela me satisfait.

— On dit que vous avez signé à l'OM pour le salaire de Régis Roch, le gardien remplaçant qui quittait le club ?

— Je ne veux pas entrer dans la publicité de Carrieu. Il a essayé de faire croire aux gens qu'il n'a pas dépensé beaucoup pour le recrutement. C'est son problème. Ce n'est pas moi qui vais mettre ça sur la place publique.

— Vous êtes satisfait de votre situation ?

— Certainement. Ecoutez, je le comprends. Il avait l'impression, au début, que si je passais à côté, moi, un Noir, on lui en voudrait. Alors, il a dit ça.

— C'est faux ?

— Si Carrieu pense qu'il m'a donné le salaire de Régis Roch, ça veut dire qu'il est un imbécile. Il avait donné à Roch, un remplaçant, le salaire d'un gardien comme moi ? Si c'est le cas, Carrieu est un mauvais gestionnaire.

— Ce sont des insinuations graves...

— C'est une réponse à ce qu'il a dit. Si c'est vrai, ce que je dis le concerne. Si c'est faux, ce que je dis ne le concerne pas. Voilà. Il est ingénieur des Mines, j'espère qu'il comprend.

« Olmeta ne m'a pas serré la main »

— Parlons du football français, que vous découvrez. Est-il si bon qu'on le dit ?

— Techniquement, oui. Mais, au niveau du mental, les Français ont toujours le défaut de Séville. Ils jouent trop facilement « petit bras ».

— Et les gardiens français ?

— Forts techniquement, eux aussi. Mais leur entraînement et la conception qu'ils ont de leur rôle peuvent être améliorés.

— Bats vous semble au-dessus du lot ?

— Son avantage est d'être en pleine confiance. Je ne dis pas qu'il n'est pas bon. Pour bénéficier d'un tel capital, il faut avoir prouvé sa valeur.

— Le troisième gardien pose un problème pour le Mondial. Quel est votre avis ?

— Mon opinion est que Henri Michel a besoin d'un garçon prêt et désireux de jouer à ce niveau, mais surtout qui ne lui causera aucune difficulté au niveau du groupe, qui ne regardera pas les autres avec des yeux de chien.

— Vous pensez à quelqu'un pour ce rôle de composition ?

— Non, je définis un profil.

— Qui n'est pas celui d'Olmeta...

— Oui. J'ai lu qu'il s'était battu avec Rust, des choses comme ça. En fait, je ne le connais pas. Mais à l'occasion des matches, de tous les gardiens de Division I, un seul ne m'a pas serré la main. C'est Olmeta. Comme par hasard.

— Vous avez un contentieux ?

— Pas du tout. Ça veut simplement dire qu'il est comme ça.

— Auriez-vous encaissé le fameux but de soixante mètres de Bosser ?

— Honnêtement, je ne crois pas. Sans vouloir l'accabler. Il a exagéré d'enchaîner les dribbles après sa sortie. Ce n'est pas logique et je suis sûr qu'il ne le fera jamais.

— Vous parlez souvent comme un futur entraîneur. On se trompe ?

— Je ne veux pas fixer déjà ma reconversion et négliger les autres possibilités. Mais il me semble qu'avec mon expérience, ce serait une trahison de ne pas essayer de transmettre mon acquis aux jeunes. Spécialement aux jeunes de mon pays.



— A propos du Cameroun, disputerez-vous, en mars, la Coupe d'Afrique des Nations, en Egypte ?

— Non.

« Leroy est incompetent »

— Pourquoi ?

— Je ne jouerai jamais dans l'équipe de Claude Leroy, parce qu'il est incompetent.

— Expliquez-vous ?

— Je n'avais aucun a priori quand il a pris en main l'équipe nationale, l'an dernier. Mais, aujourd'hui, je suis profondément déçu. Sachez que nous avons longuement eu des entraîneurs yougoslaves sans valeur et que c'est le ministre des Sports qui jouait le rôle de l'entraîneur, en lui collant quatre ou cinq « adjectifs » pour diriger l'équipe. Je me suis battu pour que l'on engage un entraîneur à forte personnalité, qui aurait tous les pouvoirs. C'était mon vœu pour que le responsable des victoires et des défaites soit l'entraîneur et non le ministre ou le chef de l'Etat. Et pour construire quelque chose de solide. Un jour, le ministre m'a dit que j'avais raison. Un autre jour, Claude Leroy a été recruté. Il a bénéficié de cette liberté que je réclamaï, et il a été incapable de l'utiliser. Il a accumulé les erreurs et les mauvais résultats. Maintenant, le ministre peut être tenté de revenir au système précédent. Je crois même qu'il l'a fait. Je crois qu'il a déjà mis un adjoint aux côtés de Leroy. Comment voulez-vous que je m'associe à ce type-là.

— Que lui reprochez-vous au juste ? De ne pas vous sélectionner ?

— Pas du tout. Au contraire. Car je sais que si je vais en Egypte et que l'on perd, ce sera ma faute. Je ne veux pas leur donner une nouvelle occasion de me salir. J'ai tout à perdre en allant jouer pour mon pays. Parce que je suis gardien de but et surtout parce que je dis ce que je pense. Le bon sens n'est pas apprécié par tout le monde.

— Pourquoi dites-vous que Leroy est incompetent ?

— Quand vous arrivez dans un pays, vous ne dressez pas comme il l'a fait une liste de présélectionnés. Vous essayez de discuter avec les joueurs, surtout les pros à l'étranger, de les connaître, ensuite de les faire jouer et puis vous faites la synthèse. Tout cela est logique. Leroy a procédé à l'envers. Il n'a jamais essayé de me parler. Je suppose qu'il a fait pareil avec les autres. Il paraît qu'il discute directement avec les dirigeants pour la libération des joueurs. C'est une maladresse énorme. En plus il ment.

— Comment ça ?

— Il a dit au Cameroun qu'il était venu me voir jouer. C'est faux. Il a ensuite raconté que c'était Olarévici qui ne voulait pas me libérer. C'est faux. Il dit là-bas qu'il a découvert Marius Trésor. Ils ont le même âge ! Il dit aux Camerounais qu'il est l'ami de Michel Hidalgo. Comme s'il suffisait d'être l'ami de Michel pour être bon. Rendez-vous compte que Claude Leroy, complètement inconnu en France, a le titre de DTN au Cameroun comme Hidalgo l'avait ici. En fait, c'est un garçon qui va bien s'entendre avec les autres pour continuer à mentir à l'opinion publique en disant que c'est la faute des joueurs si les résultats ne sont pas là.

— Avez-vous des griefs plus précis qui soutiennent vos affirmations ?

— Deux anecdotes significatives. Quand M'Fédé, qui joue à Rennes, a effectué la tournée en Arabie Saoudite, il s'est blessé au genou. Cela peut arriver. Mais savez-vous que Claude Leroy, qui est censé être un vrai pro par rapport aux autres qui sont des artisans, l'a renvoyé dans son club appuyé sur un morceau de bâton ? A la limite, je me fous de M'Fédé. Pour moi, l'équipe nationale représente l'image de marque d'un pays. Et c'est l'image du Cameroun que les Rennais ont vu débarquer penché sur un bout de bois. On ne vend pas de béquilles en Arabie Saoudite ? Ni à Paris au transit ? Un DTN n'accompagne pas son joueur pour montrer sa bonne volonté et proposer de participer aux frais pour les

soins ? M'Fédé ne sera plus libéré pour jouer en équipe nationale. Bravo Leroy.

— Et l'autre anecdote ?

— L'équipe du Cameroun est allée passer trois semaines à Avignon. Les joueurs sont venus assister au match OM-Lille. Alors que je n'avais eu aucun contact avec personne jusque-là, je me suis retrouvé avec toute la délégation devant le Stade-Vélodrome, vers vingt-trois heures, avec pour mission de leur trouver un restaurant. Leroy n'avait rien prévu ! Les gars ne trouvaient pas un mot tellement ils avaient faim. Quand j'ai cherché, pendant une heure, de la place dans un restaurant de la ville, j'avais honte de dire que c'était pour l'équipe nationale du Cameroun.

— Qu'avez-vous dit à Leroy ce soir-là ?

— Rien. Il n'était pas là. Il les avait abandonnés.

« Comme au temps de la colonisation »

— Tout de même, Claude Leroy n'est pas le seul responsable de la baisse de régime de l'équipe du Cameroun ?

— Exact. C'est un incompetent recruté par des incompetents. Savez-vous comment cela s'est passé ? Comme au temps de la colonisation. Au lieu de prendre des contacts, les Camerounais ont envoyé à la Fédération française une demande pour un entraîneur. Georges Boulogne a pris le dernier chômeur et il l'a envoyé à Yaoundé. Leroy n'est qu'une pièce de l'incompétence camerounaise.

— Antoine Bell, pourquoi portez-vous ces accusations aujourd'hui ?

— Je tiens à le dire avant la Coupe d'Afrique. Après la défaite, ce serait trop facile.

— Le Cameroun ne gardera pas son titre africain ?

— Ecoutez, si le Cameroun gagne au Caire, alors c'est que le football africain marche à l'envers. Je suis convaincu que les amateurs algériens sont meilleurs et mieux entraînés que les nôtres.

« Le Cameroun a une équipe de jubilé »

— Et s'il y a des pros dans l'équipe du Cameroun ?

— Mais les pros ne sont pas magiques ! Il faut une préparation. Quand on joue la carte de la jeunesse — comme si une équipe nationale était un centre de formation ! — quand on fait des stages en RFA, au Brésil et à Avignon et qu'à un mois de la compétition, on sillonne l'Europe pour récupérer quelques pros, je dis que l'on est incompetent. Leroy va présenter au Caire une équipe de jubilé. Sans préparation.

— Quel est votre objectif en montant ainsi au créneau ?

— Faire bouger les choses. Des Leroy, on en a en pagaille au Cameroun. On a même mieux que cela. On a la génération de la Coupe du monde qui va bientôt passer la main. Je ne veux pas qu'elle se retrouve au bar sans avoir eu la possibilité d'apporter son savoir au football camerounais. Si on ne fait rien, on va perdre un à un ces joueurs qui se reconverteront ailleurs.

— Qui peut changer tout cela ?

— Je compte sur le nouveau chef de l'Etat. Avec de l'argent — plus que jamais pour la préparation de cette Coupe d'Afrique — avec la volonté gouvernementale et avec la passion populaire, Claude Leroy n'a pas été capable de battre le Tchad qui est, si l'on veut, le Luxembourg de l'Afrique. Le rapport qualité-prix est lamentable. Il y a tout, il manque seulement les hommes pour redresser le football camerounais.

— Savez-vous que vos déclarations vont faire du bruit en Afrique ?

— Vous savez, je ne veux pas leur plaire. Je veux faire avancer le football de mon pays. »

● De Jean-Noël Dusé, gardien de Limoges : « Les gens du coin que je connais m'avaient dit que Concarneau était une mauvaise équipe, soucieuse d'abord de balancer le ballon n'importe où. Je suis surpris, car ils ont plutôt bien joué, manquant de surcroît deux balles : 2-0 ! »

● Les jardiniers du stade Grimonprez-Jooris, qui n'avaient reçu les filets Canal plus, spécialement destinés aux matches de Coupe de France, que vendredi, eurent toutes les peines du monde à les planter dans un sol gelé sur dix centimètres de profondeur. Des filets probablement fabriqués en nombre limité, puisque les Brestois les emmenèrent dès la fin du match en prévision du match retour.

● Victime la semaine dernière d'une crise de gastro-entérite, Jean-Pierre Mottet avait finalement été déclaré bon pour le service. Encore un peu fiévreux, il fut aligné pour ce match Lille-Brest, où il passa la plupart du temps à faire du surplace par moins cinq degrés. Ce qui s'appelle sans doute traiter le mal par le mal.

● Les efforts des jardiniers lillois furent vains : ni le rouleau compresseur d'une tonne passé jeudi, ni les quantités de sable répandues sur la pelouse ne changèrent la triste figure du terrain surgelé de Grimonprez-Jooris. Terrain sur lequel les joueurs évoluèrent avec des chaussures dotées de très courts crampons moulés en plastique.

● Il y a décidément parmi les supporters lillois, un irrédicible noyau d'imbéciles. Ceux qui s'amusaient à balancer de puissants pétards dans la surface de réparation adverse et sur lesquels le peu convaincant speaker lillois n'a définitivement aucune influence.

● Bastia-Chaumont, c'était le retour d'Antoine Redin à la compétition après qu'il eut été écarté des affaires à la mi-septembre dernier, « Tatane » ayant repris les choses en main lundi dernier. Un retour ponctué par une victoire, que souhaiter de mieux ?

● Jean-Marc Furlan était le plus heureux des Bastiais, grâce à deux coups de tête particulièrement bien appuyés, il a assuré au moment où il le fallait la victoire de son équipe.

DALGER : CETTE FOIS C'EST LA BONNE

Christian Dalger a démissionné, mercredi dernier, de son poste d'entraîneur du SC Toulon, plongeant ainsi le club varois dans une nouvelle crise. Cette décision fait suite à une précédente affaire qui avait entraîné le départ du président Leterreux, au cœur de laquelle se trouvait déjà Dalger, aujourd'hui remplacé par Paul Orsatti.

« Je ne pouvais plus continuer comme cela, sans l'adhésion totale de tous les joueurs, dont certains ne respectaient plus les consignes et n'en faisaient qu'à leur tête », a expliqué Dalger. Je n'avais plus la confiance nécessaire à un entraîneur et c'est la conscience tranquille que je me retire. J'ai toujours la conviction que le club s'en sortira. J'ai eu beaucoup de joie avec le SC Toulon mais je viens de connaître l'enfer.

J'ai pris cette décision seul, mais je suis fortement déçu par l'attitude de certains », a-t-il ajouté, précisant qu'il restait à l'entière disposition du club.

La démission de Dalger est l'aboutissement d'une longue querelle avec l'ancien président, M. Leterreux, qui avait demandé la tête de son entraîneur en décembre dernier, avant d'être désavoué par son comité directeur, puis évincé à la suite de déclarations concernant le match Grenoble-Toulon de la saison 1982-83. Il fut remplacé par M. Asse, qui décida de conserver à la fois Christian Dalger et Paul Orsatti, engagé pour trois ans par M. Leterreux, et qui, faute d'équipe professionnelle, se retrouva chargé du centre de formation.

L'élimination en Coupe de France, contre Evry, et la récente défaite devant Brest semblent avoir précipité la décision de Dalger, qui avait, en quatre ans, propulsé Toulon de Division III en Division I.



● Tout en regrettant la blessure dont a été victime son ailier gauche Ferrer, l'entraîneur auxerrois, Guy Roux, s'est empressé après le match de dégager totalement la responsabilité du portier sochalien Gilles Rousset.

● C'est le 16 mai, au soir de leur match à Mont-de-Marsan, que les footballeurs toulousains partiront en vacances. La reprise de l'entraînement aura lieu cinq semaines plus tard, le 23 juin.

● Le voyage des joueurs de Chaumont pour se rendre en Corse aura été mouvementé vendredi dernier. En effet l'avion à bord duquel ils avaient embarqué à Roissy a eu près de trois heures de retard. Peu avant le décollage, il y a eu une alerte à la bombe ; comme c'est toujours le cas en pareille circonstance, tous les passagers ont dû débarquer, les soutes ont été vidées et les bagages fouillés. Résultat : ils sont arrivés à Poretta seulement sur le coup de 23 heures.

● Initialement, ce n'était pas M. Swirog qui devait arbitrer la rencontre de Coupe de France Bastia-Chaumont, mais l'arbitre prévu ayant dû déclarer forfait en raison d'une forte grippe, c'est donc lui qui a officié. Pierre Flamion n'a pas du tout apprécié la prestation de l'homme en noir qu'il a qualifié « d'arbitrage à la maison ».

DALGER : CETTE FOIS C'EST LA BONNE

Christian Dalger a démissionné, mercredi dernier, de son poste d'entraîneur du SC Toulon, plongeant ainsi le club varois dans une nouvelle crise. Cette décision fait suite à une précédente affaire qui avait entraîné le départ du président Leterreux, au cœur de laquelle se trouvait déjà Dalger, aujourd'hui remplacé par Paul Orsatti.

« Je ne pouvais plus continuer comme cela, sans l'adhésion totale de tous les joueurs, dont certains ne respectaient plus les consignes et n'en faisaient qu'à leur tête », a expliqué Dalger. Je n'avais plus la confiance nécessaire à un entraîneur et c'est la conscience tranquille que je me retire. J'ai toujours la conviction que le club s'en sortira. J'ai eu beaucoup de joie avec le SC Toulon mais je viens de connaître l'enfer.

J'ai pris cette décision seul, mais je suis fortement déçu par l'attitude de certains », a-t-il ajouté, précisant qu'il restait à l'entière disposition du club.

La démission de Dalger est l'aboutissement d'une longue querelle avec l'ancien président, M. Leterreux, qui avait demandé la tête de son entraîneur en décembre dernier, avant d'être désavoué par son comité directeur, puis évincé à la suite de déclarations concernant le match Grenoble-Toulon de la saison 1982-83. Il fut remplacé par M. Asse, qui décida de conserver à la fois Christian Dalger et Paul Orsatti, engagé pour trois ans par M. Leterreux, et qui, faute d'équipe professionnelle, se retrouva chargé du centre de formation.

L'élimination en Coupe de France, contre Evry, et la récente défaite devant Brest semblent avoir précipité la décision de Dalger, qui avait, en quatre ans, propulsé Toulon de Division III en Division I.

**S'entraîner
sur la touche**

Ils l'ont dit

Du nouvel entraîneur toulonnais Paul Orsatti :
« Pour moi, c'est un très grand honneur d'entraîner un club de Première Division. »
A savourer rapidement.

De l'entraîneur d'Evry après son match aller de Coupe contre Tours :
« Sur un match, aujourd'hui, on aurait pu gagner. »
Ils ont joué combien de matches ?

Du Strasbourgeois François Brisson :
« Il ne faut pas se faire une montagne de notre situation. »
Surtout quand on est au bord du gouffre.

De Pascal Olmeta, le gardien toulonnais, après le but de Bosser :
« Quand on est mené au score, je joue en quelque sorte en deuxième libero. »
C'est peut-être la solution pour aller au Mexique.

● Pas de chance pour le jeune Laurent Marachini. Le jeune ailier bastiais a dû prématurément quitter son équipe au bout de vingt minutes de jeu, un tacle pour le moins appuyé d'un joueur de Chaumont s'étant soldé par une méchante entorse à une cheville. Pour lui, il va falloir encore patienter au moins quinze jours, voire trois semaines.

● Présent samedi soir au stade Abbé-Deschamps, l'arbitre auxerrois, M. Benali, a dit à propos d'Auxerre-Sochaux : « A aucun moment, je n'ai eu l'impression d'assister à un choc de Coupe de France. Les acteurs ont joué un véritable match de Championnat en s'efforçant de pratiquer du beau jeu. »

● Au coup d'envoi du match Lille-Brest, ils étaient trois intrépides à défier la gelée nordiste. Trois Brestois, Zambelli, Le Magueresse et Mariini, évoluèrent en effet dans les tribunes pour applaudir la victoire de ses anciens coéquipiers qu'il est venu féliciter à l'issue du match.

● Le Toulouse FC a conclu toute une série de matches amicaux pour la fin de la saison : le 29 avril à Albi, le 1^{er} mai à Pau, où il affrontera le Real Sociedad, le 8 mai à Cahors, le 10 mai à Pinet (Hérault) contre une sélection régionale, le 14 mai à Rodez et le 16 mai à Mont-de-Marsan.

● Il se confirme que Sochaux effectuera au mois de mai prochain une tournée de dix jours aux Antilles. Quelques points de détail restent à régler, mais actuellement il est difficile de toucher les responsables des clubs antillais. Le Carnaval bat son plein...

● Rust peste contre le mauvais temps. Samedi, il espérait faire sa rentrée contre Saint-Dizier, avec l'équipe de Division III, mais finalement ce match a été reporté en raison de la neige.

● Les joueurs d'Auxerre partiront dès lundi pour l'Alsace où ils seront au vert tout près de Colmar, là où est né leur entraîneur, Guy Roux.

● Quelques supporters sochaliens qui se rendaient à Auxerre, samedi soir, ont failli rater le coup d'envoi, freinés qu'ils furent par le flux incessant des voitures parisiennes de retour des vacances de février.



ENTRÉE DES ARTISTES (1)

Qui a dit qu'il n'y avait que des bûcherons à Lille ? Le club nordiste a aussi ses danseuses, Péan, par exemple. Un athlète en pointes qui sera sans conteste une étoile de football français. Pouliquen en est persuadé.

(Photo Michel DESCHAMPS)

● L'entraîneur niçois, Jean Sérafin, a été pris à partie par le public vendredi soir, lors de Nice-Mulhouse. Pendant quelques minutes, certains spectateurs ont hurlé « Sérafin, démission ». Réaction de l'intéressé après le match : « Ce n'est pas grave, cela me fait de la publicité. »

● Plutôt bien disposé pour le football, le Bordelais Ger- not Rohr aurait fait un bas- ketteur bien maladroit. C'est en effet au cours d'un petit match d'entraînement qu'il s'est foulé la cheville droite. Il sera indisponible pour dix jours.

● Alberto Tarantini s'est donné une entorse à un genou en s'entraînant avec la réserve. Le médecin du club l'a mis au repos pour dix jours.

● Vincent Bracigliano avait perdu ses clefs dans la neige au centre de la Jonelière. Il a patiemment attendu que celle-ci fonde pour les récupérer dimanche.

● Burruchaga, victime d'une entorse, et Baronchelli, qui souffrait de douleurs aux adducteurs, ont repris le footing dimanche. Ils devraient pouvoir être candidats au voyage de Nice.

● A Cléder, dans le Finistère Nord, le FC Nantes s'est imposé largement (4-0) aux dépens de Guingamp. Halilhodzic a inscrit trois buts et Tours en a marqué un de toute beauté.

● Au cours de la confrontation avec les hommes de Keruzoré, samedi, Suaudeau a enregistré avec satisfaction la production de Loïc Amisse, qui se plaignait d'une contracture à la cuisse. Cette dernière avait d'ailleurs contraint Suaudeau à se passer de ses services pour le choc prévu face à Bordeaux.

● Jean-Marc Ferratge, blessé à la cuisse à Bastia, n'a pas participé aux matches amicaux disputés par le Toulouse FC à Alès et Nîmes, la semaine dernière. Il ne sera pas davantage du déplacement de son équipe à Lille, samedi, ayant un match de suspension à purger.

LE PRIX DU DRAME

Le football au Festival international de télévision de Monte-Carlo a teinté de noir les petits écrans. Dans la catégorie actualité, les reportages effectués par la SSR (télévision suisse) et la Yorkshire TV (Grande-Bretagne) sur les incidents dramatiques du Heysel et de Bradford, ont réuni la majorité de suffrages et l'attention des responsables de l'information de 24 chaînes. Ainsi, la Nymphé d'Or de l'actualité 1985 a été décernée à « Football Crazy » (les fous du football), un reportage de quarante-cinq minutes réalisé par Pierre Dumont et commenté par Claude Schauli. Quant à la Nymphé d'Argent, elle est allée à « Bradford Football Club Stadium on fire » (le stade de Bradford FC en feu), d'une durée de huit minutes, réalisé par Peter John et commenté par John Helm. Bravo à eux mais dommage pour le football...

LES CROCHETS DE JELIAZKOV

Arrivé sur la pointe des pieds à Strasbourg, Andreï Jeliazkov en repartira vraisemblablement comme il était venu. S'il n'a pas vraiment été convaincant au cours de la saison, il n'a, semble-t-il, pas été convaincu. Avare de déclarations, il s'est pourtant laissé aller dans les colonnes de notre confrère l'Alsace. « C'est vrai, je suis une personne terne... Je n'aime pas non plus m'exprimer. Pour dire quoi ? » Un préambule qui n'ôte rien au sel des propos qui ont suivi. Sur Huck tout d'abord : « Je crois qu'il s'est vexé après mes propos sur l'entraînement, que je trouvais trop mou. Tout compte fait, il faut avouer que nous n'avions aucun atome crochu. » Sur son comportement en matches ensuite : « Je ne triche pas. D'ailleurs, avec Plasecki, personne n'oserait. Avant, oui, des joueurs trichaient. Peut-être étaient-ils mécontents. » Sur son comportement en général enfin : « En arrivant j'avais beaucoup d'espoirs. Ils se sont vite envolés. Huck m'a empêché de m'exprimer, alors j'ai décidé de voir venir et de ne pas apprendre le français. On ne faisait pas d'efforts pour moi, je n'avais pas à en faire pour les autres. Mon allemand devait suffire pour me faire comprendre. »

Frappe à distance, dribble ondulant, râtelier... Qui a dit que Jeliazkov n'était pas technique ?

● Daniel Solsona qui, on le sait, a rejoint depuis une quinzaine de jours les rangs du Racing Club de Paris, était rentré à Bastia pour expédier les affaires courantes. A cette occasion, il était dans les tribunes pour applaudir la victoire de ses anciens coéquipiers qu'il est venu féliciter à l'issue du match.

● Ruben Umpierrez devait être la vedette d'un tournoi en salle organisé à Nancy par les journalistes sportifs de Lorraine et de Franche-Comté. Il avait promis au public une surprise. En fait, ce fut une mauvaise surprise puisque l'Uruguayen ne vint pas. Il avait dû accompagner Hauss et Takac, ses cadres techniques, en prospection en Belgique.

● Le Premier ministre, Laurent Fabius, a inauguré la semaine passée la nouvelle usine Thomson dans la banlieue nancéienne, à Maxéville. L'ASNL, sponsorisée par Thomson, et en quelque sorte une filiale du groupe, se devait d'être représentée à cette manifestation. C'est le président Rousselot ainsi qu'Aldo Platini qui s'étaient mêlés aux officiels.

● Le match de Championnat Sochaux-PSG avait été fixé initialement au dimanche 2 mars, mais en raison de la Coupe qui, elle, se trouve avancée au mardi suivant, cette rencontre aura finalement lieu le samedi 1^{er} mars à partir de 17 heures. Sauf si, bien entendu, les deux clubs concernés se trouvent être éliminés de la Coupe.

Il a été demandé aux arbitres sélectionnés pour le Mondial mexicain de s'entraîner à « faire » la touche en prévision des rencontres qu'ils auront à arbitrer, au mois de juin, à ce poste. C'est ainsi que Joël Quiniou, samedi soir au Havre, était l'un des deux assesseurs de M. Bourgeois au cours du match Le Havre-Rennes.

ENTRÉE DES ARTISTES (2)

Nous savions bien que vous seriez sceptiques sur le sens artistique des Lillois. Cette attitude de Pascal Planque devrait vous convaincre. A-t-on jamais vu plus belle arabesque ?

(Photo Michel DESCHAMPS)



une deux

BERNARD TAPIE

Voilà plus d'un mois que Michel Hidalgo a dit « oui à Bernard Tapie et peut-être à l'OM ». Depuis ce fameux 15 janvier, beaucoup de choses se sont passées sauf la signature de l'accord entre le nouveau tandem de choc du football français et l'Olympique de Marseille. Où en sont les négociations ? La semaine dernière, il ne restait plus que quelques détails à régler. Mais dimanche à « Téléfoot », Thierry Roland a laissé entendre qu'il y aurait de l'eau dans le gaz entre Tapie et la municipalité marseillaise. Puis, annonçant un coup de fil de Tapie, il a rectifié en disant que ce serait le club qui pose problème. Alors ?

« Bernard Tapie, pourquoi n'avez-vous pas participé à ce « Téléfoot » auquel vous étiez invité ?

— J'étais malade.

— Thierry Roland a « espéré que ce n'était pas une maladie diplomatique ».

— Vous voulez un certificat médical ?

— Pourquoi avez-vous téléphoné en cours d'émission ?

— Je n'ai pas téléphoné.

— Pardon ?

— Je vous dis que je n'ai pas téléphoné. Je ne sais pas pourquoi Thierry a disjoncté comme ça. C'est pourtant un copain.

— Ce n'est pas dans vos habitudes de refuser les invitations des médias. Celle-là tombait mal ?

— Ecoutez, depuis que je suis confronté au monde du football, dans tous les articles qui me sont consacrés, on dit que j'aime bien faire parler de moi, me faire voir. Sachez qu'il n'y a pas un support qui ne me « pompe l'air » pour m'avoir. Thierry le premier. Au fait, vous avez le numéro d'Hidalgo ?

— Oui.

— Quand tout sera réglé, j'espère que vous l'appellerez, lui parce que je n'ai jamais vu un tel raz de marée. J'ai hâte que ça se termine. Après avoir tout mis en place, je veux disparaître comme je l'ai fait dans le cyclisme.

— En attendant, il est normal que vous soyez en première ligne. Pouvez-vous nous dire où en sont les négociations avec l'OM ?

— Je vais vous faire une confidence : j'ai eu des cas beaucoup plus difficiles à traiter que celui de l'OM. Si je n'avais eu que des problèmes comme celui-là, ma vie aurait été facile.

— Y a-t-il de l'eau dans le gaz et avec qui ?

— Il n'y a aucun problème de personnes. Le maire est d'accord, les supporters sont d'accord, la presse locale est d'accord.

— Et le président Carriou ?

— D'accord aussi ! Mais imaginez-vous qu'il a fait avec ses copains des statuts tellement dingues que même lui en est prisonnier. C'est totalement incroyable. Même dans une société anonyme, on ne peut pas se protéger à ce point-là.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que même si vous voulez vendre, vous ne le pouvez pas. Franchement, les défenseurs de l'association loi 1901 dans le football me font rire. Je suis prêt à en rencontrer un n'importe où, même M. Sadoul. C'est inimaginable que l'on puisse faire ça alors que la loi 1901 est réputée pour être démocratique et permettre plus d'ouverture. Carriou s'est blindé, verrouillé de l'intérieur. Et avec les sept membres du comité de gestion, ils ont trois cents des quatre cents voix de l'assemblée générale.

— Puisque vous dites que Carriou est d'accord pour vous accueillir ?

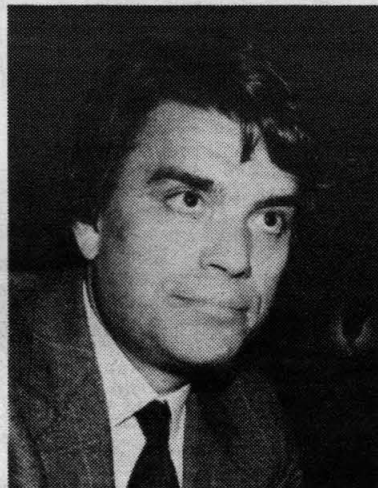
— Mais il se heurte à ses propres statuts, dans lesquels il y a notamment deux prévisions : selon la première, il faut être au club depuis au moins deux ans pour devenir dirigeant. Selon la seconde, toute modification de ces statuts entraîne leur annulation.

— Ce qui servirait vos projets, non ?

— Vous voyez la galère ? Il faudrait tout reconstruire à zéro.

— Votre arrivée à l'OM est-elle remise en cause ?

— Pas du tout. Je peux même vous affirmer à cent pour cent que



mardi, mercredi ou jeudi, tout sera réglé. Avant la fin de la semaine, Michel sera en place.

— A cent pour cent ?

— Je n'ai aucun élément de doute sur le fond depuis que j'ai l'accord de Gaston Defferre.

— Il a satisfait vos désirs à propos des installations ?

— Il a tout accepté. Tout ce que nous lui demandions. Mais nous ne demandions que des choses sensées. Si je n'ai pas de stade, de loges, de terrains d'entraînement et de centre de formation, je ne peux pas travailler.

— Vous avez eu de la chance d'obtenir ce que les Marseillais souhaitent depuis si longtemps.

— J'ai toujours eu beaucoup de chance dans ma vie. J'ai eu la chance qu'Hidalgo me dise oui, que Defferre me dise oui, que les meilleurs joueurs d'Europe me disent oui. Vous allez voir que dans trois ans j'aurai la chance de gagner une Coupe d'Europe !

— A propos des joueurs, vous avez intérêt à ne pas traîner dans les négociations avec l'OM pour ne pas arriver en retard sur le marché des transferts.

— Ne vous inquiétez pas. Au niveau du recrutement, il ne faut pas croire qu'on sera en retard. On n'est pas plus bête que les autres. On est même un peu moins bêtes que beaucoup d'autres.

P.-M. D.

VOUS AVEZ DIT RIDICULE ?

Les dirigeants bastiais n'en finissent pas de surprendre. Dernière en date de leurs initiatives : ils avaient décidé, samedi soir, que les journalistes ne pourraient pas accéder dans l'enceinte de Fauriol en présentant leur carte fédérale. Sans, bien sûr, donner aucune explication. Certains de nos confrères se sont laissés piéger et ont dû aller chercher des billets « d'ayants droit ».

Décidément, le ridicule n'en finit plus de tuer. Mais jusqu'où iront-ils ? Quant à la table ronde qui avait été promise par ces mêmes dirigeants, on attend toujours qu'elle ait lieu. Elle aurait dû regrouper autour de l'équipe du comité de gestion (toujours en place contre vents et marées) des représentants des collectivités locales et des personnes qui auraient pu venir grossir l'effectif. Et, pourquoi pas, prendre la direction du club. Pour l'instant, on ne voit rien venir et on se demande bien si, au train où vont les choses, cette table ronde aura bien lieu.

● Chaque mois, un jury de journalistes, dirigeants et supporters nancéiens désigne le meilleur joueur de l'ASNL. En janvier, le lauréat a été Didier Philippe, qui a précédé de peu Jean-Luc Fournier dans les suffrages.

● Jean-Luc Fournier a subi l'ablation d'un ménisque lundi dernier. Il devrait reprendre l'entraînement dans huit ou dix jours. C'est la première blessure sérieuse de l'ex-Nîmois, pourtant très dur aux chocs.

● Merci à l'Agence France Presse d'avoir permis aux Nancéiens de rêver un peu : la dépêche donnant le résultat d'un match amical remporté par les Lorrains à Reims, samedi après-midi, figurait parmi les résultats de la Coupe de France. Un sur-sis paperassier, en somme, pour les Lorrains.

● Depuis un certain Auxerre-Bordeaux, au cours duquel Michel Vautrot avait provoqué la colère de Guy Roux pour une histoire de penalty, les deux hommes ne s'adressaient plus la parole. Mais, récemment, ils se sont réconciliés. Guy Roux a adressé un petit mot à Vautrot pour lui dire qu'il saurait fort bien le revoir un jour à Auxerre, en concluant que la passion excluait tout de même la rancune.

● Thierry Meyer n'était pas sur le terrain contre Chaumont. Il était dans la tribune de presse, d'où il a suivi le match. Thierry Meyer, qui a perdu quatre kilos à la suite d'une bronchite, devra, lui aussi, patienter avant de retrouver sa place au sein de l'équipe bastiaise.

LES PUNIS

— Un match ferme : Mario Relmy (Rennes), Nenad Stojkovic (Monaco), Claude Puel (Monaco), Gérard Buscher (Brest), Eric Péan (Lille).
— Un match avec sursis : Philippe Périoleux (Lille), Didier Christophe (Rennes), José Anigo (Marseille).

**Spectateurs,
descendez !**

6 400 spectateurs payants pour Evry-Tours : un record à Corbell. Certains étaient même montés sur les pylônes d'éclairage. Le speaker du stade a dû les rappeler à l'ordre pour les prier de descendre et même menacer de ne pas commencer le match tant qu'ils y resteraient.

● Les jeunes ne sont plus respectueux de rien, si l'on en croit cette réflexion de Christian Lopez avant P-SG-Montpellier : « Pas une fois dans la semaine ils ne m'ont questionné sur les sensations que l'on éprouve en jouant au Parc. Ils me demandaient simplement si le terrain était grand et la pelouse bonne. »

● Fernando Chalana ne sera pas à Bordeaux avant la fin du mois. Il a arrêté l'entraînement à cause d'une inflammation d'un tendon, au niveau du fessier.

● Dans l'optique de restructurer le club, Strasbourg aurait contacté Raymond Hild, l'adjoint mulhousien de Raymond Domenech. Or, on se rappelle qu'avant de rallier le Haut-Rhin, le sympathique « Max » avait pallié le limogeage de Gilbert Gress. Il décrocha un contrat de trois ans, mais une année plus tard donnait sa démission et rejoignait les rangs du FC Mulhouse. Aux dernières nouvelles, il ne serait pas chaud pour rentrer au bercail.

LA RONDE DE LARRONDE

Jean Larronde assistait au match de Coupe de France Sète-Bienod. Normal direz-vous, mais il faut placer cette présence dans son contexte. Secrétaire de la Ligue nationale de football, Jean Larronde était la veille à Bastia pour examiner la situation du club corse. Arrivé à Sète dimanche, en début d'après-midi, il a donc assisté au match avant de prendre le train de Paris, pour une réunion fédérale au sujet des relations entre le football et la presse. Mercredi, retour en Languedoc pour représenter la commission de la Coupe au match Montpellier-P-SG et jeudi encore, voyage à Paris pour le tirage au sort des huitièmes de finale !

● Romain Arghiridis, directeur sportif du RC Lens, a été aperçu à Créteil en longue conversation avec le président Paccard. Tout porte à croire que, peut-être, l'un des joueurs cristallins serait dans le collimateur de Romain. Quant à savoir qui il était venu superviser, impossible de lui tirer une réponse.

● C'était le match des souvenirs à Laval pour l'Angévien Sauvaget. En effet, il disputa son premier match en équipe professionnelle avec le SCO d'Angers il y a deux ans, pour le compte des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, à Saint-Nazaire. Les Lavallois avaient gagné par 2 à 1 après prolongation.

● C'était la première fois que M. Monnier, le maire d'Angers, assistait à un match de son équipe. Il était dans la tribune officielle aux côtés de M. Pincon, maire de Laval.

● L'arbitre de touche, M. Lepoitevin, brillait par son absence samedi à Laval. Aussi, dut-on faire appel d'urgence à un arbitre dans les tribunes. Ce fut l'excellent M. Clayer, de Mayenne, qui officia.

L'air du pays !



anniversaire

23 DER ZAKARIAN Michel (Nantes), né le 18 février 1963 à Erevan (URSS).

25 M'FEDE Louis (Rennes), né le 22 février 1961 à Douala (Cameroun).

● Avant de se rendre à Montbéliard pour le match retour de Coupe contre Sochaux, les Auxerrois ne sont pas tellement rassurés. Les statistiques démontrent en effet que, en six ans, ils n'ont jamais gagné en Franche-Comté, concédant cinq défaites et n'obtenant là-bas qu'un seul match nul.

● Avant leur rencontre face à Nice, les Mulhousiens sont descendus sur la Côte d'Azur la veille du match. A Antibes, plus précisément. Ils sont toutefois allés s'entraîner à Mandelieu.

● Médiocres en Championnat, les Montpelliérains ont étonné jusqu'à Pierre Garon, recruteur de Saint-Etienne, par leur vista et leur habileté technique. Constat de Valladier : « Nous avons eu la confirmation que nous n'avions pas une équipe adaptée à la D II. L'ennui, c'est qu'ils vont bien être obligés d'y rester. »

● D'après Martinez, le milieu marseillais, son retour en forme s'explique facilement : « On m'a décalé à droite, place que j'occupais habituellement à Bordeaux, à côté de Giresse. Meneur de jeu ce n'est pas mon truc, j'ai un caractère trop effacé. Maintenant je revis. » Il suffisait de le dire.

● Le FC Metz a battu, mercredi dernier, l'équipe Petrosport de Port-Gentil (Gabon) par 3 buts à 0 à l'issue d'un match amical. Les buts messins ont été inscrits par Six, Bocandé et Fernandez.

CANAL PLUS : LA PART DU LION

La Ligue nationale de football et Canal Plus ont signé, jeudi dernier, un nouvel accord portant sur la retransmission d'un minimum de vingt matches par saison jusqu'en juin 1989.

En raison de l'accroissement constant du nombre des abonnés de la chaîne, des matches diffusés en direct — les plus nombreux — devront être avancés de vingt-quatre heures. Les autres seront retransmis en différé les soirs de Championnat, vers 22 h 45.

« C'est la concession faite à l'ensemble du football. Nous voulons participer à sa promotion sans le gêner en rien », explique Charles Biétry, chef du service des sports de Canal Plus.

Les tarifs ont également été revus. Ils seront désormais progressifs, en fonction du nombre des clients de la chaîne. Jusqu'à un premier cap, fixé à 1 200 000 abonnés, Canal Plus paiera 1 million de francs pour un match en direct et 600 000 francs pour une rencontre en différé.

« Il nous en coûtera plus cher, certes, mais le football est l'un des atouts majeurs de la chaîne depuis son lancement », dit Charles Biétry. Il n'était pas question de l'abandonner.

Cet accord, signé par MM. Jean Sadoul, président de la LNF, et André Rousselet, P-DG de Canal Plus, s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'une coopération plus vaste entre le football et la quatrième chaîne.

Ainsi une inscription publicitaire Canal Plus figurera sur les filets de buts de tous les matches de Coupe de France de football jusqu'à la fin de saison, finale comprise.

Un accord, dont les conditions n'ont pas été révélées, a été passé à cet effet entre la Fédération française de football et la quatrième chaîne de télévision.

Les filets Canal Plus sont apparus sur les stades ce week-end, à l'occasion des matches aller des seizièmes de finale.

n'en croyez pas un mot

Etre et avoir l'été

Une des vertus du football est que ce sport peut se pratiquer sous toutes les latitudes, à condition, bien entendu, que les terrains soient jouables, c'est-à-dire ni enneigés, ni gelés, ni trop boueux. Le soleil, la pluie, le vent, le froid ne sont pas des obstacles insurmontables pour les joueurs.

En revanche, il apparaît qu'ils le deviennent pour les trésoriers des clubs français. Le froid notamment est le principal accusé car il retient chez eux, au cœur de l'hiver, d'innombrables supporters.

D'où cette idée, qui remonte à la surface, d'un Championnat d'été qui commencerait en mars pour se terminer en novembre et ferait l'impasse sur décembre, janvier et février.

Le président de la Ligue, Jean Sadoul, est tout à fait favorable à cette suggestion.

« En raison de mon

âge, explique-t-il, mes proches ne veulent plus que je sorte le soir en hiver. Ils ont peur que j'attrape une bronchopneumonie. Il est bien certain que je ne suis pas contre la suppression du Championnat pendant les trois mois où le thermomètre flirte avec le zéro ! »

Mais une telle réforme ne sera pas facile à obtenir. Déjà, on murmure que l'UNFP, le syndicat des joueurs, exigera que les footballeurs aient leurs vacances d'été en même temps que leurs enfants.

« Accepter de supprimer les vacances d'été, commente Philippe Plat, serait une énorme régression sociale. Nous irons jusqu'à la grève si on touche aux onze jours de vacances d'été des footballeurs français. »

ANDRÉ BORD RACCROCHE

André Bord, en « congé » de RC Strasbourg depuis le 5 décembre afin de mieux se consacrer à ses activités politiques, a décidé de renoncer définitivement à la présidence de la section professionnelle de football, qu'il cumulait avec la présidence générale du club omnisports alsacien. Il passe le relais à Jean Willaume, au moment où le RCS paraît condamné à la descente en Division II.

M. Willaume, cinquante-six ans, directeur commercial d'une entreprise américaine installée à Strasbourg et vice-président du club omnisports, aura donc la lourde charge de préparer la saison 1986-1987. Objectif : ramener au plus vite le RCS au sein de l'élite, s'il est effectivement relégué en Division inférieure...

que deviens-tu ?

MICHEL JACQUES

● Né le 9 janvier 1924, à Sochaux.

● 1,70 m, 68 kg.

● Clubs : FC Sochaux (1935-1943), équipe fédérale de Nancy-Lorraine (1943-1944), Rouen (1944-1945), FC Sochaux (1945-1950), RC Strasbourg (1951-1952), RCFC Besançon (1952-1957) et Aix-en-Provence (1957-1958).

● Postes : ailier gauche, inter droit.

● Palmarès : Coupe de France 1944 (Nancy-Lorraine b. Reims-Champagne, 4-0) et 1951 (Strasbourg b. Valenciennes, 3-0). Champion de France zone Nord-zone Sud en 1945 (avec Rouen). Champion de Division II en 1947 (avec Sochaux). Champion de Franche-Comté du 100 m en 11" (1943).

● Une sélection en 1947 (France b. Portugal, 1-0). Sept en équipe B.

● Marié, une fille, décédée en 1971.

● Retraité depuis janvier 1982.

« En 1958, après mon départ d'Aix-en-Provence, j'ai pris la direction pour cinq ans du CS Fontainebleau que j'ai fait accéder au Championnat de France amateurs. Jusqu'en 1972, j'ai d'ailleurs vécu à Fontainebleau où je tenais, depuis 1962, un commerce de tabac et de journaux. Hélas, en 1971, j'ai eu le malheur de perdre ma fille, âgée de vingt ans.

Mon épouse et moi avons alors décidé de vendre notre commerce et de retourner à Valentigney, en Franche-Comté, à une dizaine de kilomètres de Sochaux. Une ville où vivait toute notre famille. Là-bas, nous avons à nouveau fait l'acquisition d'un commerce de tabac et de journaux. C'est une affaire qui était prospère à cette époque. C'est un peu moins le cas aujourd'hui. Les problèmes des usines Peugeot, qui employaient une partie de la population de Valentigney, ne sont pas étrangers à la chose. Mais je vous rassure tout de suite : on vend quand même pas mal de France Football dans ce tabac.

Ce commerce, je le présume, ne nous appartient plus depuis janvier 1982. Mon épouse et moi, nous avons réfléchi. L'occasion de le vendre s'est présentée et nous l'avons saisie. Nous nous sommes dit : à quoi bon rester ici jusqu'à l'âge de soixante-dix ans si nous avons suffisamment pour vivre ?

Depuis quatre ans, donc, je me trouve en retraite. Après avoir vendu mon tabac-journaux, je suis resté oisif quelque temps. Mais en 1983, je me suis présenté sur une liste, aux élections municipales. Et depuis, je suis conseiller municipal à Valentigney. C'est une tâche qui me procure beaucoup de satisfactions. Et qui me donne des sujets de réflexion. Avant, je me sentais moins concerné. Je vivais en vase clos.

A Valentigney, j'habite tout près de la piscine. Dans la résidence « les Dauphins », rue Oehmichen. Etienne Oehmichen étant, je le signale, l'inventeur de l'hélicoptère. C'est d'ailleurs de Valentigney qu'a décollé le premier hélicoptère, en 1924. La maison où il a vécu existe toujours. Mes loisirs, je les occupe essentiellement par des voyages. Avec mon épouse Ginette (qui m'a



Sous le maillot de Nancy-Lorraine, équipe fédérale (1943-1944).

beaucoup aidé moralement tout au long de ma carrière), j'ai ainsi visité l'Auvergne et la Bretagne.

Lorsqu'il ne fait pas trop froid, je vais voir jouer le FC Sochaux, au stade Bonal. Vous savez, Sochaux c'est ma vie et ma carrière. J'ai moi-même fait l'école d'apprentissage de chez Peugeot, de 1936 à 1940. Et je jouais au foot en dehors de l'école... En Championnat, les Sochaliens connaissent cette année quelques difficultés. Mais ils viennent d'aligner une belle série de matches sans défaite. Si ça continue, ils vont battre le fameux record du Paris-Saint-Germain !...

A propos du FC Sochaux, il faut vous dire que mon unique sélection en équipe de France, je l'ai honorée alors que le club évoluait en Deuxième Division. C'était en mars 1947, contre le Portugal. Nous l'avons emporté 1 à 0, grâce à un but de René Bihel, notre avant-centre. Lorsque j'ai entendu la Marseillaise, ça m'a fait quelque chose. On aurait pu casser des noix avec mes jambes !... Mon regret, le seul de toute ma carrière, c'est de ne plus avoir été sélectionné ensuite. J'aurais pourtant été prêt à me défoncer corps et âme pour jouer en équipe de France !... »

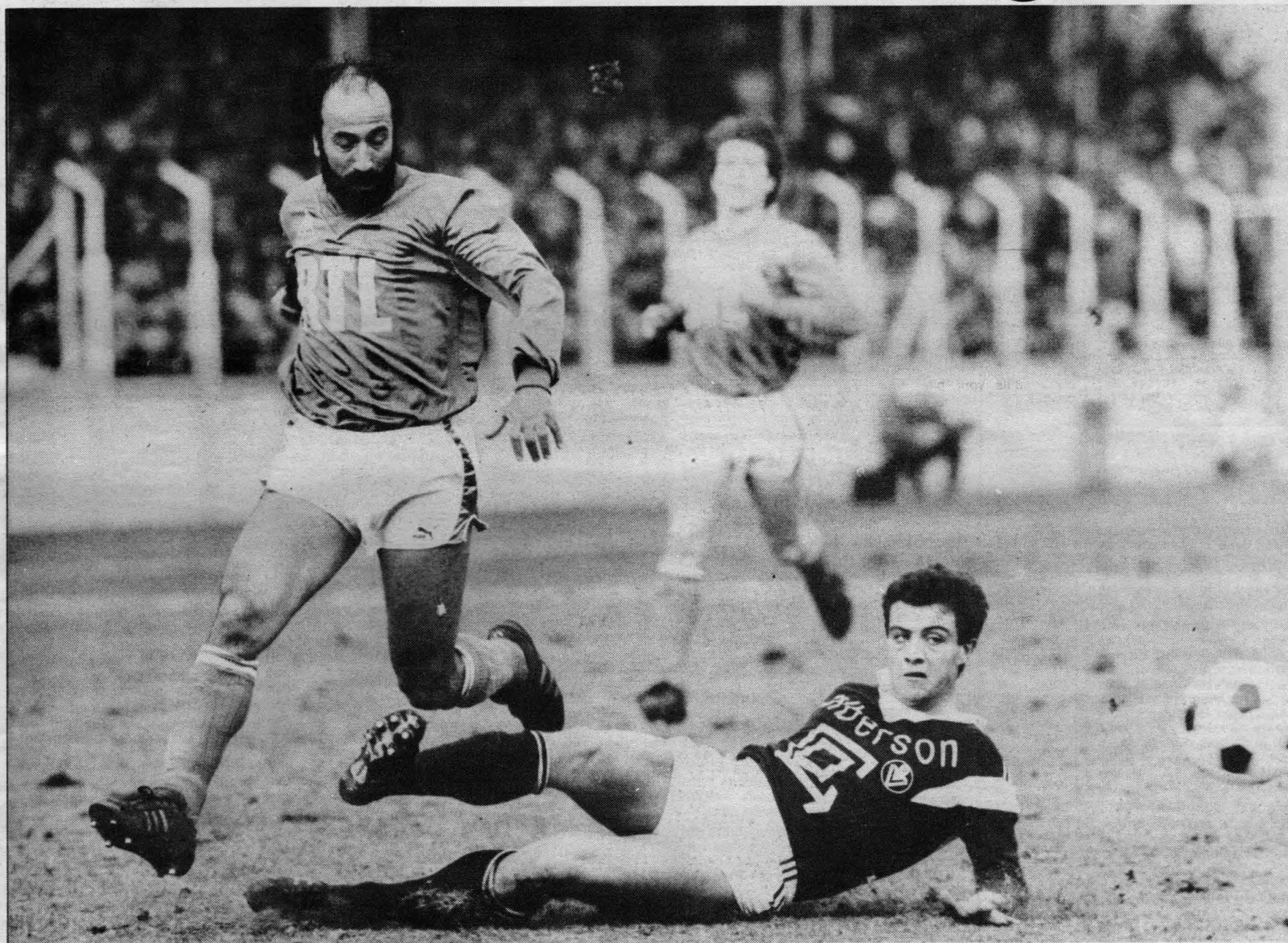
Hervé OLCZYK.

Le stoppeur de Limoges, Jean, n'a vraiment pas de chance dans le Sud-Finistère. Lorsque son équipe se déplaça à Quimper pour le compte du Championnat de Deuxième Division, il eut des mots avec Martet et fut prié d'évacuer le terrain au bout de douze minutes. A Concarneau, en Coupe de France, il a fait deux minutes de mieux. Carton rouge à la quatorzième minute pour avoir voulu « descendre » Toulelec d'une manchette ! Décidément, l'air du pays ne lui réussit pas.

Les matches aller des seizièmes de finale de la Coupe de France n'ont pas provoqué, dans l'ensemble, d'écarts décisifs. Seuls le RC Paris, Bastia, Rouen, Strasbourg, Bordeaux et le surprenant Blénod, vainqueur à Sète, semblent assurés de passer le cap. Pour le reste, il faudra attendre le verdict du retour. Mulhouse, Tours, Rennes, Brest, Sochaux, Lens, Limoges et Marseille sont en ballottage favorable. Mais Laval, à Angers, et Paris-SG, à Montpellier, risquent de souffrir demain soir. Le Red Star, pour sa part, se rendra en Gironde sans grand espoir.

RED STAR-BORDEAUX : 0-1

Le tour de manège



SAINT-OUEN. — Rached est debout, Roche est couché, l'image est trompeuse. Le ballon est girondin et le restera jusqu'au bout. (Photo PRESSE-SPORTS)

par Mariane MAKO

ZOUIP ! Et un surplace de Jean-Christophe Thouvenel en guise de tentative de démarrage. Plus tard, ce sera au tour d'un Parisien de se retrouver sur les fesses sans même avoir touché le ballon. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin du match. A ne plus savoir à quelles chaussures se fier, les Reinders et Zehringer qui n'hésiteront pas à en changer en plein match. Un terrain à l'image de tous les terrains de France : gelé. Mais vicieux, celui-là. Gelé en profondeur et souple en surface. D'où de jolies plaques arrachées tous les vingt centimètres pour un final en champ de labour.

Et le football dans — ou plutôt sur — tout ça ? Aperçu, malgré les glissades neutralisant les démarrages. Approbation signée Aimé Jacquet : « Avant tout commentaire sur le match, sachez qu'il est très difficile de juger une rencontre sur un tel terrain. » Excuse tout à fait justifiée puisque l'imprécision des attaques relevait des mottes de terre, et non pas de l'engouement des joueurs dans la partie, du premier au dernier coup de sifflet.

Résultat : un but. Un seul petit but. Michel Drouilhat tarde dans sa surface à évacuer une balle menaçante. Il se tourne vers son gardien et lui expédie le colis trop lentement. Assan Hanini s'en empare et marque. « En fait, Michel n'a pas voulu donner le ballon ; il comptait dégager. Sûrement à cause d'une motte (!), il l'a

repris du bout du pied. » Cette eau à notre moulin vient du jeune goal François Lemasson. La faute à pas de chance. Et puis, de toute façon, cette chance aurait pu être symétrique : Patrick Battiston se trouvant dans le même cas dans la minute qui suivait. Mais la machine bordelaise était bien huilée. Même sans Giresse, même sans Lacombe, ça tourne.

Constatation dépitée de l'entraîneur du Red Star Roger Lemerre : « Nous avons été contrariés par le bloc bordelais. Difficile de s'exprimer face à cet engrenage. Ils adoptaient pourtant un schéma en 4-3-3 des plus classiques. Archi-classique ! mais avec des gens tout à fait présents, chacun à son poste. Même en ce qui concerne les plus jeunes. La seule chose qu'on ait réussi à contrarier est l'offensi-

tivité de Thouvenel. Parce qu'on était prévenu, à force de visionner des matches, on remarque des constantes dans le comportement. Nous avions l'impression de buter contre un mur. A tous les postes. Car le talent n'attend pas le nombre des années. Prenez le cas d'Hanini. On en parle maintenant, mais ça faisait quelques années qu'il était meilleur buteur de Division III, et largement. Quant à Lassagne, il évolue en équipe première depuis longtemps. Et on peut plus facilement attendre des concessions de la part d'un Giresse, par exemple, que d'un jeune joueur plus attentionné et aux meilleures ressources physiques. »

Résignation, ou lucidité. A l'heure menaçante des grands clubs-business, aussi bien en Division I qu'en deuxième,

d'Auxerre avancée par Guy Roux. A savoir : quand on ne peut pas acheter, formons. Quitte à devenir des réservoirs pour grands clubs. « Se faire « acheter » nos prodiges par d'autres équipes n'a pas qu'un mauvais côté, remarque Roger Lemerre. Il ne faut pas simplement déplore de se faire plumer, mais constater que cela permet une rentrée d'argent régulière qui nous aide à aller plus loin. »

Et on annonce un grand projet autour du Red Star, depuis peu affublé du chiffre 93. Une mainmise sur les jeunes pousses de Seine-Saint-Denis. Tout cela dans la même logique.

« On ne peut pas viser les objectifs similaires à ceux des deux autres équipes parisiennes : les deux grandes. Mais il y a autre chose que les finances. Ici, on aime le beau jeu et on le revendique. Et on a la possibilité de rassembler. Au lieu de rechercher un mécénat financier, ce sera un mécénat d'idée. »

Paroles de Lemerre soutenues par l'exemple de l'embauche en cours de saison de Claude Cuny, pour jeter les bases d'un club de haut niveau. « Nous sommes un club qui bouge. On constate que, grâce à cette dynamique, la publicité nous suit. On travaille tous pour le foot », affirme l'entraîneur.

Une plaie pour le club : son statut de club promotionnel. D'ailleurs, la demande de statut professionnel sera faite dès cette année. Pour résorber les problèmes de décalage entre le temps consacré à l'entraînement par les joueurs du Red Star, tous, à quatre exceptions près, employés à mi-temps dans des entreprises, et les autres équipes du groupe.

« Je crois que c'est pourtant cette situation qui occasionne une si bonne ambiance dans le club. Comme les gens travaillent en dehors, ils savent qu'il n'y a pas que le foot dans la vie. C'est vrai qu'avant un match, on peut rigoler, mais on sait bien se concentrer quand la partie démarre. » Réflexion de François Lemasson, la vedette montante de l'effectif. Vingt-deux ans, consacré meilleur joueur promotionnel de la saison passée, tous postes confondus. Actuellement, au bataillon de Joinville, pour un service militaire « utile » au sein duquel il collectionne déjà trois sélections en équipe de France Militaire. L'un des joueurs dont on parle le plus avec les frères Belkebla, Karim et Youssef.

Petite précision : Lemasson est la propriété du Paris-SG, lié pour trois saisons encore par l'intermédiaire de son premier contrat professionnel.

Dans les buts donc, pas de faiblesse, le véritable problème de la formation se situe au contraire en attaque. Lecornu, fidèle à sa malchance, est poursuivi par ses problèmes de santé. Un genou guéri, l'autre fait des siennes. Et puis, on en revient toujours à la question du club promotionnel. On connaît ses limites et on tente d'imposer une régularité plutôt que des coups d'éclat.

Alors ce match retour ? Une tactique particulière ? Lemerre est un coach prudent : « Il faut avoir les moyens pour adopter un schéma offensif contre Bordeaux, dont la force risque de vous renverser. Je crois plus à la force de la motivation. Si un joueur comme Zaïr Kedadouche, blessé dans son for intérieur depuis quinze jours, revient à son meilleur niveau, cela peut être un déclic. Je ne suis pas pessimiste, je suis seulement réaliste. Et je connais bien mon ami Jacques. Comment contrer les Bordelais sur leur fond de jeu ? »

Tous ces internationaux possèdent un pouvoir de réflexion et d'analyse supérieur aux autres. Ils ont reçu une giflette à Monaco. Ils s'en souviennent et n'ont pas le droit de refaire une telle faute. Et ils ont le sens de la solidarité. Je n'attends pas de concessions. »

Moins impressionné que son entraîneur, Lemasson dit : « C'est vrai qu'on a eu du mal à entrer dans la première période. Ça fait drôle de voir ces visages connus en face de nous. Mais, pour moi, ce sont des hommes comme nous. Et je ne vais pas à Bordeaux en me demandant combien je vais en prendre. Jouer à Bordeaux, ça ne m'impressionne pas. »

Vers une élimination en Coupe ? Pas dramatique. Aniol et Drouillat auront eu l'occasion de revoir leur vieux pote Tuseau, du temps où, tout jeune, ils évoluaient, ensemble. Car Jean-Claude Bras est probablement le seul président de club de Division II à ne pas avoir incliné un éventuel bon parcours en Coupe de France dans ses prévisions de trésorerie. Ça passe, ou on classe.

RED-STAR : 30 % - BORDEAUX : 70 %

NICE-MULHOUSE : 0-1

Zut, on a gagné...

(Jean-Philippe COINTOT)

La seule grosse surprise

des matches aller a été réalisée

par une équipe mulhousienne

qui rêve... d'élimination.

Mais comme la saison dernière,

la coupe s'accroche

à l'équipe de Domenech.

NICE. — La Coupe se décidera-t-elle un jour — ou un tour — à laisser les Mulhousiens tranquilles ?

Le simple fait de poser cette question — surprenante au premier abord — prouve combien le club alsacien a son destin lié à cette épreuve particulière. Autrement dit, la Coupe a mis son grappin sur l'équipe du Haut-Rhin et ne semble pas vouloir lâcher prise. Et ce au grand désappointement de son entraîneur Raymond Domenech.

Malheureusement pour lui, pourrait-on dire, ses hommes ont encore gagné vendredi soir, face à des Niçois un peu trop timides dans leurs actions pour que l'issue finale soit inversée.

Décidément, Raymond Domenech est en train de devenir le grand incompris du football français. Il était pourtant pratiquement impossible l'année dernière d'éviter à nos oreilles d'entendre son cri : « La Coupe, je m'en fous. » Ce cri terrible, qui lui en a fait perdre ses moustaches, était, il faut l'avouer, plus un cri de la raison, qu'un cri du cœur. Ajoutez-y une pincée d'humour, Domenech en a d'ailleurs toujours en réserve, et vous obtenez le résultat souhaité. La Coupe qui, comme tout le monde le sait, n'est pas entièrement pleine, au point de ne pas réagir, déver-

sera son venin sur les Alsaciens. Résultat : la saison dernière, les Mulhousiens sont enfin boutés hors par le RC Paris en huitièmes de finale.

Cette année, tout a changé, et rien n'a changé. Les Mulhousiens luttent toujours pour accéder à l'étage supérieur, mais l'ascension, si elle doit se faire, se fera par l'intermédiaire des barrages. Le RC Paris ayant depuis longtemps pris une option pour être le premier de cordée.

« C'est quand même très important, nous précise Raymond Domenech, l'année dernière, les barrages nous sont tombés dessus alors que nous voulions à tout prix les éviter. Cette saison, nous savons que nous devons passer par eux pour monter. C'est pourquoi j'ai déjà commencé à conditionner mes joueurs dans cette optique. »

Stop ! Lorsque Raymond Domenech pénètre sur la pelouse du stade du Ray, vendredi dernier sur le coup de 19 h 30, nous lui avons posé la question.

« Alors, la Coupe, on s'en fout toujours ? »

— Toujours, nous répondit-il avec un grand sourire, mais je ne peux, honnêtement, pas dire aux joueurs : bon, ce soir, perdez le match 4-0. Alors on joue pour gagner.

— Il y a trois mois, vous nous aviez dit que si vous pouviez tomber contre une grosse équipe de Division I afin d'être éliminé, cela vous arrangerait. Pour les trente-deuxièmes, ce ne fut pas le cas puisque vous avez dû affronter Reims, mais ce soir, là voilà la grosse équipe de Division I, c'est l'occasion ou jamais ?

— (Sourires) C'est vrai, j'ai dit ça ; cependant, jusqu'aux seizièmes, cela va encore. Le tour suivant aussi. Mais après, cela serait une surcharge. De plus, les dates ne sont pas coordonnées avec celles du Championnat. Cette accumulation de fatigue nuirait au groupe. Pour nous, la montée en Division supérieure est beau-

coup plus importante qu'une aventure en Coupe de France.

— Pourtant, la Coupe, c'est une bonne occasion de se préparer aux barrages ?

— C'est vrai, c'est l'occasion de voir la réaction des joueurs par rapport aux matches rapprochés. Les barrages, c'est la même chose, on joue tous les trois jours. Et puis c'est également l'occasion pour certains de mes jeunes joueurs de se confronter au rythme plus soutenu de la Première Division. »

Il était bientôt 20 heures, et la rencontre allait débiter. Pendant une heure vingt-cinq, les Mulhousiens tinrent tête aux Aiglons, sans s'affoler, en posant leur jeu fondé sur la contre-attaque. Pas d'efforts superflus, on défend, on se repose sur l'inébranlable gardien Jean-Pierre Tempet, et on lance les fusées que sont Assad, Bouafia et N'Diaye. Malheureusement, le scénario allait connaître une entorse au programme prévu.

Par un manque de chance évident, Bouafia était obligé de concrétiser en but une erreur monumentale du Niçois François. Bouafia, contre son gré, donnait donc la victoire à son équipe. « Ils nous ont laissé des boulevards devant, nous dit ce dernier, on aurait même pu marquer un deuxième but par l'intermédiaire de Salah Assad. » D'accord, mais qu'en aurait pensé Raymond Domenech ?

Alors maintenant, il faut savoir : la Coupe, on s'en fout ou on ne s'en fout pas ? Les joueurs — et Bouafia en particulier — ont-ils bien reçu la consigne de leur coach ?

Au moins, cela aurait évité au public niçois de s'en prendre à l'entraîneur Jean Sérafin. Car, quand une partie du public hurle sa désapprobation envers ce dernier (« Sérafin démission ! Sérafin démission ! »), cela ne doit pas faire particulièrement plaisir. « Cela ne me dérange pas, nous coupa Sérafin, ça me fait de la publicité. »

NICE : 30 % — MULHOUSE : 70 %.

LILLE-BREST : 1-1

A qui profite le givre ?

(Eric MAITROT)

LILLE. — Ni le rouleau compresseur d'une tonne passé jeudi ni les quintaux de sable répandus sur la pelouse n'y changèrent quoi que ce soit : samedi soir, le terrain de Grimonprez-Jooris n'était que plaies et bosses. « On peut jouer dessus mais il n'est pas jouable », soupirait-on avant le match du côté lillois où l'on redoutait par avance d'avoir à disputer ce match aller dans de si lamentables conditions.

Des craintes d'avant-match renforcées par les regrets d'après-match de l'entraîneur lillois Georges Heylens qui, pourtant, en a vu d'autres du côté de Seraing : « Sur de tels terrains, il ne faut pas s'attendre à voir de beaux matches. Au manque total de stabilité viennent s'ajouter les rebonds irréguliers d'un ballon qui part dans tous les sens. »

Une analyse du jeu en atmosphère givrée partagée sur ce point par l'entraîneur brestois Robert Dewilder : « Dans des conditions aussi difficiles, la qualité du jeu s'en ressent et personne n'en tire profit, ni les joueurs ni les spectateurs. L'état du terrain introduit le facteur chance car les rebonds du ballon sont parfois bien surprenants. »

Le froid ne ferait donc que des perdants. Pourtant dans le cadre d'un tel match, il était intéressant de savoir à qui le givre avait profité. Et à ce sujet, les deux entraîneurs ne sont plus du tout d'accord.

« Croyez-moi, je suis bien placé pour vous dire que de telles conditions favorisent les défenseurs, argumente Heylens. Il est plus facile de dégager le ballon au loin que de créer le jeu. Sur un terrain gelé, il faut une dose de réussite phénoménale pour mettre un gardien en difficulté... Pas du tout, poursuit Dewilder. Une telle pelouse avantage les attaquants qui peuvent se permettre de jouer tous les coups à fond. Tant pis s'ils passent au travers. Alors qu'un défenseur ne peut se permettre la moindre erreur. C'est cette insécurité du défenseur adverse que nous avons tenté d'exploiter en choisissant de jouer efficace. A défaut de peser sur le match, nous avons joué contre nature en balançant des balles dans le dos des défenseurs dans les angles morts. »



LILLE. — Bosser-Bureau ou les BB qui lèvent la jambe. Même geste et même hauteur. C'est un match nul sur toute la ligne. (Photo Michel DESCHAMPS)

Heylens affirme que les Lillois (les attaquants) furent désavantagés, Dewilder estime que ce sont les Brestois (les défenseurs) qui eurent le plus à souffrir de l'herbe surgelée de Grimonprez-Jooris. Une chose est sûre, les plus à plaindre furent les 6 016 courageux qui n'eurent que peu d'occasions

de se réchauffer les doigts. Sans que l'on puisse pour autant faire le moindre reproche aux vingt-deux équilibristes qui se seraient volontiers passés de cette délicate partie de jambes en l'air.

LILLE : 40 % - BREST : 60 %

EVRY-TOURS : 0-0

Que la Coupe commence !

(Pierre SLED*)

Le cendrillon de la Coupe n'avait jamais disputé jusque-là un match aller. Le revoilà devant la situation qu'il préfère, jouer la qualification sur une rencontre. Mais ce sera à l'extérieur...

CORBEIL. — Idée saugrenue que d'aller s'échauffer une heure avant le match, surtout lorsque la température extérieure est en dessous de zéro degré. A voir les treize joueurs d'Evry déambuler sur le terrain de Corbeil, dur comme du béton, pendant que leurs adversaires, eux, restaient bien au chaud, on se demandait vraiment quelle mouche avait piqué leur entraîneur Bernard Mercadal : « Nous sommes comme des Martiens qui débarquent sur terre, pour nous l'environnement de ces seizièmes de finale, c'est quelque chose de totalement inconnu. Nous allons jouer ici devant sept mille spectateurs. Le stade est déjà pratiquement plein, et ça, mes joueurs n'y sont pas du tout habitués. Je les ai envoyés prendre un petit bain de foule de façon à les familiariser avec le public pour que, tout à l'heure, ils ne pensent qu'au match. Car, aujourd'hui, nous n'avons pas le droit de décevoir nos supporters. »

Avec le système des matches aller et retour, on sent bien, du côté des dirigeants de l'AS Evry, que l'on ne se fait pas trop d'illusions sur l'issue du débat contre les pros de Tours, sur l'avenir des petits hommes rouges, mais ce que l'on veut à tout prix éviter, c'est de perdre ce premier match. Il faut que la fête soit belle, pleine.

Thierry Zwahlen, l'un des deux attaquants, qui a déjà disputé les seizièmes



CORBEIL. — Alla, le goal d'Evry, se sent pousser des ailes. Et quand il s'envole, il n'a plus peur de rien. Il sera encore là demain.

(Photo Alain LANDRAIN)

de finale, a du mal à trouver des éléments de comparaison : « C'était il y a cinq ans, avec Malakoff, contre Martignes, 1-1 au match aller. On a fait 0-0 là-bas, éliminés au détriment du but marqué à l'extérieur. Il y avait moins d'écart entre les deux équipes, Division III contre Division II, on pouvait se permettre de calculer. Cette semaine, on n'a même pas parlé du match retour. Pour nous, la Coupe, c'est le match aller, la deuxième partie à Tours, ça n'a aucun rapport. A la limite, c'est comme si nous affrontions deux équipes différentes. »

Le plus beau dans tout cela, c'est que, finalement, Evry, au vu de ses récents exploits, est presque donné favori, du moins en ce qui concerne ce match aller. Les photographes ne s'y sont pas trompés : ils sont pratiquement tous derrière les buts de Tours. Yvon Jublot, l'entraîneur

tourangeau concède lui-même en plaisantant : « Nous sommes venus pour créer la surprise, c'est-à-dire pour battre nos adversaires chez eux. C'est un peu le monde à l'envers, mais leur parcours mérite le respect. »

De surprise, il n'y en aura pas : 0-0, après un match équilibré, des joueurs d'Evry qui courent dans tous les sens pour empêcher leurs adversaires de trouver leurs marques et de poser le jeu. Un score qui, malgré tout, ne déplaît à personne, en tout cas pas aux Essonnais.

Finalement, il est logique ce petit sourire au coin des lèvres de Bernard Mercadal lorsque celui-ci revient aux vestiaires après la rencontre : « Et de trois, annonce-t-il fièrement. C'est la troisième équipe professionnelle que nous tenons en échec. On repart de zéro. Tout se jouera sur un match. Ça c'est vraiment la

Coupe, en quatre-vingt-dix minutes, tout est possible ! »

Même écho chez Yvon Jublot : « Nous jouerons à domicile, c'est à nous de prendre nos responsabilités. »

A Tours, le contexte sera tout de même différent. Le public aussi, même si plusieurs centaines de « braves » feront le déplacement pour soutenir les joueurs de la ville nouvelle. Loïc Jestin, le milieu défensif d'Evry, est confiant : « Ça ne change rien pour nous. De toute façon, on ne joue jamais sur notre terrain ; alors, rencontrer Tours à Versailles, à Corbeil, ou... à Tours, c'est exactement la même chose ! »

Bruno Bellemare, l'avant-centre, lance, vengeur : « Dites bien qu'ils n'ont pas encore gagné, il faudra nous battre, personne n'y est encore arrivé cette saison. Invaincus en Championnat en treize rencontres, plus les huit matches de Coupe, nous sommes un mini-Paris-SG, sauf que nous, nous tenons bon. »

La foi est intacte. Il le faut car le déplacement en Touraine ne s'annonce pas de tout repos. Après le décalage du dimanche matin, les joueurs ont trois jours pour récupérer, trois jours durant lesquels il faut aller travailler comme d'habitude. Une façon de se souvenir que le quotidien se soucie bien peu d'une épopée en Coupe de France. Départ mardi après-midi, nuit à l'hôtel, près de Tours, avant le grand jour. L'entraîneur d'Evry n'est pas dupe sur la qualité de cette préparation : « J'aurais préféré jouer en fin de semaine, comment voulez-vous qu'ils récupèrent, certains travaillent la nuit ! Nos adversaires, eux, ont des réserves, ils disposent de deux ou trois joueurs frais. Moi, pour apporter du sang neuf à mon équipe, il faudrait que je rentre sur le terrain, je ne peux tout de même pas tout faire. »

* Journaliste à Canal Plus.

EVRY : 30 % - TOURS : 70 %

AUXERRE-SOCHAUX : 1-0

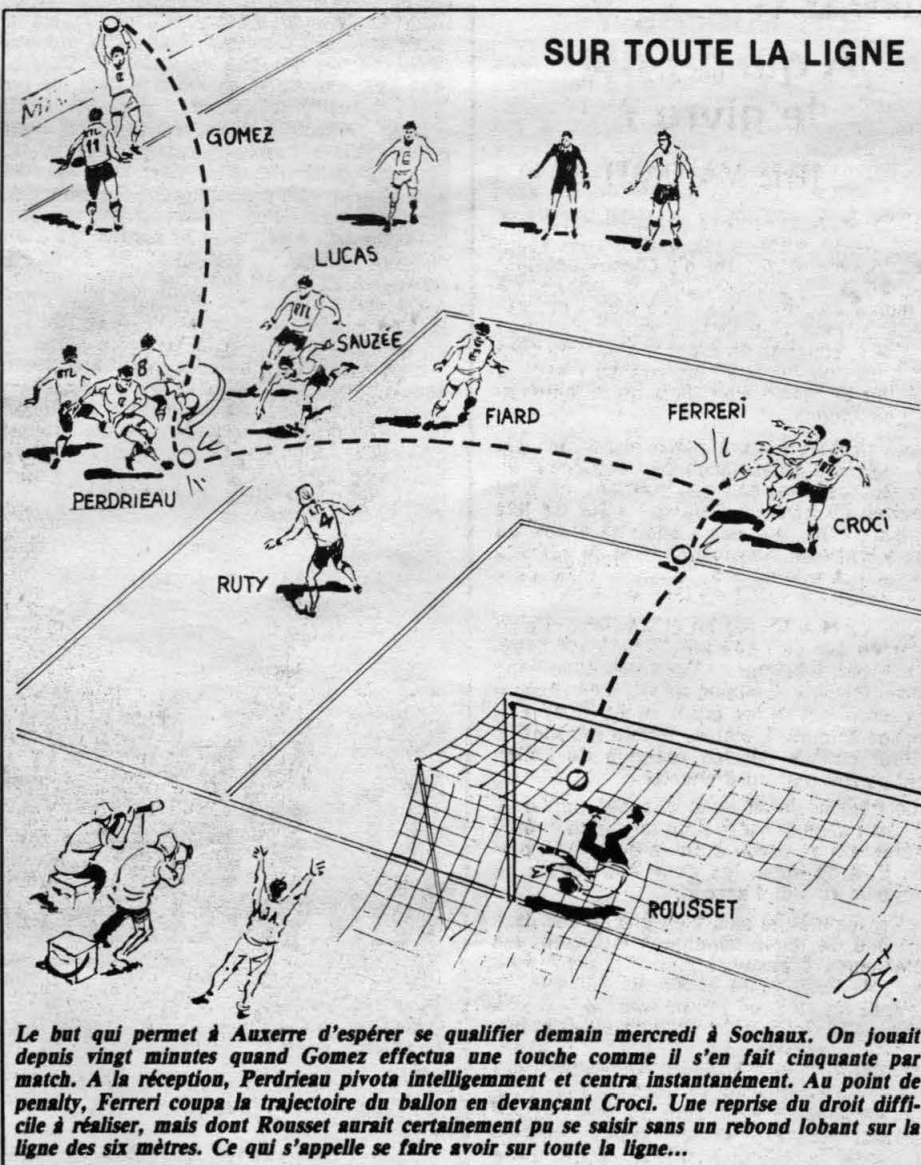
C'était la Saint-Martini

AUXERRE. — Si les Auxerrois s'en vont demain à Montbéliard pourvus d'un petit avantage (1-0), acquis samedi dernier sur leur stade de l'Abbé-Deschamps, ils le doivent tout autant à leur gardien Bruno Martini qu'à Jean-Marc Ferreri, auteur du but victorieux à la 20^e minute. Car le successeur de Joël Bats a su, grâce à son talent et aussi à la réussite qui sourit toujours aux audacieux et aux surdoués, résister aux assauts d'une brillante équipe sochalienne, évitant ainsi ce but concédé à domicile qui vaut très souvent de l'or dans les allers et retours de la Coupe.

Martini, en particulier, réalisa un arrêt en voltige à la 33^e minute, sur un tir pleine lucarne du jeune gaucher sochalien Fernier, qui se révéla déterminant à un moment crucial du match. Mais c'est aussi et surtout par son calme, sa sûreté de main, son placement judicieux, son autorité sur les balles aériennes, sa vitesse d'intervention et ses judicieux dégagements à la main instantanés qu'il fit impression à la fois sur ses adversaires, sur les spectateurs et sur les observateurs, dont le plus intéressé était Henri Michel, le sélectionneur venu spécialement de Paris pour jeter un œil sur ce candidat au poste de deuxième gardien tricolore pour France-Irlande. Il est probable que l'Auxerrois a marqué des points.

Sa sélection serait plutôt cocasse quand on songe qu'il serait alors le suppléant de Joël Bats, son prédécesseur en Bourgogne. Guy Roux n'en est pas surpris. « A Auxerre, dit-il, j'ai toujours apporté un soin particulier au choix et à la qualité du gardien de but, depuis que nous avons eu en la personne du Polonais Szeja un modèle du genre. Martini a maintenant vingt-quatre ans et demi. C'est l'âge auquel Joël Bats est arrivé à Auxerre, venant de Sochaux. Mais Bruno possède déjà plus de métier, puisqu'il fait ses classes en Division I à Nancy, où les malheurs de Moutier, blessé, firent son bonheur. Il ne dribble pas, ne se promène pas au milieu du terrain, ne parle pas haut et fort, mais, croyez-moi, c'est un super qui se retrouvera un jour en équipe de France. Je l'ai dit depuis longtemps et je le répète. »

Pour l'instant, Rust est convalescent, Olmeta quelque peu perturbé. Les places de



Le but qui permet à Auxerre d'espérer se qualifier demain mercredi à Sochaux. On jouait depuis vingt minutes quand Gomez effectua une touche comme il s'en fait cinquante par match. A la réception, Perdrieu pivota intelligemment et centra instantanément. Au point de penalty, Ferreri coupa la trajectoire du ballon en devançant Croci. Une reprise du droit difficile à réaliser, mais dont Rousset aurait certainement pu se saisir sans un rebond lobant sur la ligne des six mètres. Ce qui s'appelle se faire avoir sur toute la ligne...

deuxième et troisième gardiens « mexicains » ne sont pas encore acquises à coup sûr. Martini possède donc une belle carte à jouer dans les semaines à venir. Dès mercredi soir, à Montbéliard, pour le match

retour contre Sochaux, il ne va pas manquer d'ouvrage sur la neige franc-comtoise. A suivre, ce Martini bien glacé...

AUXERRE : 50 % - SOCHAUX : 50 %

STRASBOURG - MEAUX : 3-0

La fête ? Quelle fête ?

STRASBOURG. — Sera-ce demain soir la fête au village ? Il est permis d'en douter, même si les Meldois veulent bien nous pardonner ce qualificatif de leur coquette cité de Seine-et-Marne. D'autant que ce ne fut pas tellement la fête non plus de la capitale européenne, titre dont on affuble volontiers l'agglomération strasbourgeoise. Moins de trois mille spectateurs dont quelques rares centaines de supporters des visiteurs qui faisaient cependant autant de bruit que l'assistance locale. Coiffant le tout, des professionnels qui remplissent honnêtement leur contrat, sans pousser leur talent, qui reste d'ailleurs à démontrer.

« Ce que je regrette essentiellement, remarquait Ange Anziani, l'entraîneur de Meaux, c'est que nous n'avons pas su livrer un véritable match de Coupe. Nous aurions dû être plus combattifs, plus agressifs dans le bon sens du terme, comme l'ont été les défenseurs alsaciens. Cela dit, j'estime le score sévère, au même titre que l'expulsion simultanée de Massard et de Kelsch. »

Domage, en effet, que ces deux éléments soient exclus de la revanche proposée ce mercredi soir. Le numéro 10 de Meaux a été le plus entreprenant de sa formation sur le plan offensif et le numéro 7 de Strasbourg, le buteur de service, a réussi à ouvrir le ban après moins de deux minutes de jeu. Il entrebâillait largement à ses coéquipiers le chemin de la qualification. La sanction de M. Femenia, de surcroît desservi par l'aide plus qu'approximative de ses assistants, fut excessivement rigoureuse, compte tenu de la nature de l'accrochage entre les deux joueurs, qui n'avaient même pas fait l'objet d'un avertissement auparavant.

Quoi qu'il en soit, Strasbourg ne devrait pas connaître trop de problèmes pour accéder aux huitièmes de finale, en dépit de la courageuse et correcte opposition des amateurs. La Coupe constitue la dernière possibilité de sauver ce qui peut encore l'être. Alors, levons le calice sans faire la fine bouche. Les gros soucis surgiront bien assez tôt.

Freddy KOENIG.

STRASBOURG : 80 % - MEAUX : 20 %

LAVAL - ANGERS : 0-0

Laval est incorrigible

LAVAL. — Décidément, la Coupe de France n'accorde pas souvent ses faveurs au Stade Lavallois. En dix années de Première Division, il n'a réussi que deux fois à atteindre les quarts de finale. Autrement laborieuses furent ses prestations, face notamment à l'En-Avant de Guingamp et au Stade Malherbe de Caen, lequel fut éliminé uniquement parce que Malik avait raté son tir au but.

Mercredi, la rencontre n'a pas failli à la tradition. Déjà laborieux devant les athlétiques Basques de Saint-Jean-de-Luz au tour précédent, les Lavallois manquèrent totalement d'imagination face à des Angevins qui avaient évidemment choisi uniquement de défendre. Cela nous donna donc un débat sans odeur et sans saveur, une longue série de maladresses, de passes mal assurées, de renvois très approximatifs de la part des défenseurs lavallois qui ne s'appliquèrent jamais à aider leurs camarades, alors qu'ils n'avaient rien d'autre à faire tant les Mayennais se montrèrent peu audacieux sur le plan offensif.

Certes, les Lavallois diront qu'ils manquèrent de chance quand, aux 44^e et 77^e, deux tirs de Stefanini et de Youm furent renvoyés par la barre. Mais on ne saurait trouver là des excuses à leur piètre prestation.

Les Angevins, quant à eux, choisirent la simplicité : former deux lignes défensives devant Beaufreton qui eut l'occasion de se mettre ainsi trois ou quatre fois en évidence. Mais en vérité les Angevins avaient-ils les moyens de faire autrement ? Nous en doutons. Seul en effet Moulin nous donna l'impression de posséder un registre intéressant sur le plan technique. Les autres apparaurent bien limités, à l'image notamment du courageux Falette.

Des occasions de but, les Lavallois en eurent à la pelle. Il reste malgré tout que, dans la colonne qui leur était réservée au tableau d'affichage, on y lisait un désolant 0-0 à la 90^e. Une fois encore, les Mayennais avaient manifesté leur incapacité chronique à marquer des buts. Oudjani doute, semble-t-il, de plus en plus, car il ne trouve plus le chemin des filets. Samedi soir, il a manqué encore des réflexes et des coups d'œil qui lui auraient permis de négocier beaucoup mieux les ballons centrés par Youm. Enfin, le milieu de terrain lavallois opéra toujours sur le même registre. Tête baissée, il fonça dans l'axe du but, là où précisément les Angevins étaient en nombre. Il eût fallu au contraire lever la tête, poser le jeu, l'orienter à droite ou à gauche par des passes courtes ou longues, chercher les une-deux.

Malheureusement, jamais on ne vit les Lavallois agir ainsi. Comment voulez-vous dans ces conditions qu'ils soient parvenus à pratiquer un jeu collectif et à faire circuler rapidement la balle ? Les deux seules façons à nos yeux pourtant de faire céder un SCO d'Angers généreux mais peu génial. Il reste encore une heure et demie aux Lavallois pour convaincre. Sera-ce suffisant mercredi prochain au stade Jean-Bouin où les Angevins auront tout à gagner et les Lavallois tout à perdre, s'ils ne jouent pas mieux en ce mercredi qu'en ce samedi pluvieux ?

Michel JOUNEAUX.

LAVAL : 50 % - ANGERS : 50 %

BEAUVAIS-LENS : 1-2

La promesse de Dos Santos

(Erik BILDERMAN)

Arnaud Dos Santos n'abdique pas. Malgré la défaite de Beauvais sur sa pelouse devant Lens, il estime que le coup est jouable.

BEAUVAIS. — Quand un petit rencontre un gros, il ne peut espérer s'en sortir que s'il laisse ses complexes au vestiaire. Arnaud Dos Santos, l'entraîneur beauvaisien, avait demandé à ses hommes « de ne pas se poser de questions et de jouer crânement leur chance ».

Message reçu 5 sur 5 par les Picards qui, tout au long de la première mi-temps, posèrent des problèmes à la défense lensoise, sans parvenir toutefois à se mettre fréquemment en position de tir.

« L'étroitesse du terrain ne nous a pas avantagés, contrairement à ce que beaucoup pouvaient imaginer, devait constater Dos Santos à l'issue de la rencontre. « Nous avons réussi à les faire douter, mais pas suffisamment pour faire la différence ». Et déjà, d'extrapoler sur le match retour. « A Bollaert, le terrain est beaucoup plus grand. Avec des joueurs comme Platto et Roux, qui sont très mobiles, nous avons encore une carte à jouer. Les Lensois feront certainement le jeu. A nous de profiter des espaces qui nous seront offerts. Mes garçons peuvent dans un bon jour faire exploser n'importe quelle défense. »

Propos de circonstance et optimisme de façade ? Sans doute. Mais, même dénaturée par l'instauration des matches aller et retour, la Coupe continue à réserver des

surprises. Alors, celle-là ou une autre, après tout...

Au vu des quarante-cinq premières minutes de ce Beauvais-Lens, cela semble possible. Au vu des quarante-cinq suivantes, on rentre dans le domaine de l'improbable. Débarrassés de leurs complexes du début de match, les Beauvaisiens ont malheureusement « profité » de la pause pour les retrouver, comme si la perspective d'un exploit avait entraîné, chez eux, une soudaine poussée d'adrénaline.

L'effet de la potion magique du docteur Dos Santos, à base de psychologie et de méthode Coué, ne dépassant visiblement pas un tour d'horloge, les Beauvaisiens se mirent à déjouer dès que Lens, avec Vercruysse, Xuereb et Ramos, mit le nez à la fenêtre. D'où les regrets de l'entraîneur picard :

« En tout début de seconde mi-temps, Lens s'est montré dangereux. Les vieux démons ont alors fait leur réapparition dans mon équipe. Les gars ont cherché à préserver le score au lieu d'aller de l'avant. Je ne dirai pas que nous avons été patauds mais, en fait, on a plutôt joué entre deux chaises. Nos adversaires ont ainsi pu développer leur jeu alors que chez nous nos lignes étaient distendues. »

Voilà pour le diagnostic. Le remède reste encore à trouver « il y a pourtant des joueurs d'expérience à Beauvais mais dès que nous prenons un but, le moral ne suit plus. Regardez Zaba, il a survolé la première mi-temps et, après que Xuereb eut marqué, il a quasiment disparu de la circulation », poursuit Dos Santos.

Et il est bien connu que « quand le moral va, tout va... ».

Et ce moral, justement, il devra être à toute épreuve dans les semaines qui vien-

nent, puisque la situation de Beauvais dans le groupe B n'est pas des plus florissantes. Avec 22 points, il n'y a pas de danger immédiat mais tout faux pas pourrait entraîner les Picards dans la zone de turbulence qui conduit tout droit vers la Division III les plus fragiles.

Arnaud Dos Santos le sait, et c'est pourquoi il voit plus loin que le match retour de mercredi. « La Coupe nous aura fait un bien important sur le plan financier en particulier, mais nous devons penser en priorité à notre avenir en Championnat. Si nous nous maintenons, nous obtiendrons le statut pro, ce qui nous permettra d'avoir de plus grandes ambitions. »

Plus loin que ce Lens-Beauvais, c'est un déplacement périlleux à Guingamp qui attend Beauvais.

« Si nous perdons en Bretagne, personne ne nous en voudra, mais il est important pour nous de réussir un bon match, cela aide à se forger un moral d'acier. » Et, pour l'entraîneur de Beauvais la meilleure façon de préparer les futures joutes qui décideront du maintien ou non de son équipe est de réussir une bonne prestation à Lens. Même si l'élimination est au bout.

« Lens m'a donné l'impression d'être actuellement une équipe laborieuse, maltrisant insuffisamment son jeu. Nous nous sommes sous-estimés en seconde mi-temps. Nous aurions dû oser un peu plus. » Regrets, encore et toujours.

Si la leçon n'a pas été oubliée d'ici à mercredi soir, on pourrait bien voir à Bollaert une équipe décidée à jouer son va-tout. « Si nous marquons rapidement, nous pouvons faire douter nos adversaires. C'est là qu'est notre chance. A nous de la saisir. » Virus de la Coupe, quand tu nous tiens !

BEAUVAIS : 10 % - LENS : 90 %

BASTIA - CHAUMONT : 4-1

La saveur retrouvée du succès ?

BASTIA. — Face à Chaumont, les Bastiais ont mis, samedi soir, un terme à trois mois et demi d'insuccès. C'est dire si cette victoire, obtenue sur le score de 4-1, a été savourée comme il le fallait par un groupe qui, depuis des mois, pour des raisons, on le sait, autant sportives qu'extra-sportives, avait eu bien plus loisir de se lamenter que de se réjouir.

Avec leur avance de trois buts, les Corses vont donc se rendre, demain soir, en Champagne, l'esprit serein. A l'issue du match de samedi, Antoine Redin regrettait toutefois que son équipe n'ait pas ajouté un ou deux buts supplémentaires, qui auraient alors assuré définitivement sa qualification pour le tour suivant.

Sans fournir une prestation exceptionnelle, tant s'en faut, les Corses ont très nettement dominé, il faut le dire, une formation champenoise qui a révélé toute l'étendue de ses faiblesses. Sur le vu de sa prestation de Furiani et même si le système des matches aller-retour nous offre régulièrement des surprises, on voit mal comment l'équipe de

Pierre Flamion pourrait s'y prendre pour marquer les trois buts qui lui seront indispensables, au cas où elle n'en encaisserait aucun, pour accéder aux huitièmes de finale.

Les Corses, en revanche, ont donc fait ce que l'on attendait d'eux. Cette fois, face à un adversaire qui, c'est vrai, était à des années-lumières des équipes de Première Division que l'on a vu cette saison à Furiani, ils ont marqué quatre fois.

Avec l'efficacité retrouvée l'espace d'un moment, ils ont aussi retrouvé la confiance. Et dans cette réussite, Jean-Marc Furlan aura tenu un rôle prépondérant. Ce n'est pas tous les jours qu'un défenseur inscrit deux buts. Quand on saura qu'ils sont venus à un moment crucial, juste avant et après le repos, et qu'ils ont fait plier Chaumont, on comprendra mieux que la victoire était donc avant tout celle du stoppeur bastiais, joueur de devoir et de générosité par excellence.

Bastia, quoi qu'il en soit, c'est sans doute acquis, ne gagnera pas la Coupe cette année, mais cette victoire et la qualification qui paraît promise au bout du match retour devraient au moins apporter un peu de baume sur des blessures toujours très douloureuses. Pour Chaumont, il reste encore l'honneur. A l'impossible, on le sait, nul n'est tenu.

Michel DE GENTILE.

BASTIA : 80 % - CHAUMONT : 20 %

rendez-vous

SEIZIEMES
(Retour)MARDI 18 FEVRIER
Mulhouse-Nice (20 heures)

MERCREDI 19 FEVRIER

Rennes-Le Havre (20 heures)
Brest-Lille (20 heures)
Sochaux-Auxerre (19 h 30)
Lens-Beauvais (20 heures)
Bordeaux-Red Star (20 heures)
Angers-Laval (20 heures)
Chaumont-Bastia (20 heures)
Montpellier-Paris-SG (20 heures)
Meaux-Strasbourg (20 heures)
Limoges-Concarneau (20 heures)
Rouen-Moulins (20 heures)
Blénod-Sète (20 heures)
RC Paris-Le Crès (20 heures)
OM-Pont-Saint-Esprit (20 heures)
Tours-Evry (19 heures)



Pour le Championnat de France de Foot Canal Plus va droit au but

Pour tous les fous du ballon rond, Canal Plus va droit au but :

Tous les lundis à 22 h 10 : "Etoiles et Buts", le magazine de l'actualité du football avec tous les meilleurs moments du foot : les buts du Championnat de France de 2^e division, le classement des étoiles de Football en image, toutes les stars internationales du football, les buts du Championnat italien, et tout ça commenté par des journalistes de France Football et de Canal Plus.

Samedi 1^{er} mars à 20 h 30 : en exclusivité et commenté en direct par Charles Biétry et Michel Denisot, un match du Championnat de France.

Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal Plus !

CANAL+
Tout est spectacle



PARIS-SG - MONTPELLIER : 2-1

A chacun sa place

(Marc VAN MOERE)

PARC DES PRINCES. — Malgré la défaite, le président Nicollin avait les bras levés pour accompagner la sortie de ses joueurs de la pelouse du Parc des Princes. Après tout, pourquoi pas, puisque les Montpelliérains s'étaient offert le luxe de mener à la marque et de narguer les Parisiens par leur maîtrise du contre et du jeu sur terrain dur.

« C'est facile sur un terrain qui érode les qualités techniques et pénalise l'équipe qui fait le jeu », relève Houllier. « On a fait le match qu'il fallait », rétorqueront Mézy et Lopez. La vérité appartient aux deux camps, et sans doute même un peu plus aux Parisiens, nantis d'un but d'avance, quand Passi eut une occasion unique de les contraindre au nul. « J'étais seul face à Bats avancé, mais j'étais trop fébrile et je l'ai mis au-dessus », confessa Franck.

Dans un Parc transformé en auberge espagnole, chacun posait sur la table ses amuse-gueule. Valladier : « On a montré qu'on pouvait jouer au ballon. Nous n'avons pas une équipe de D II, nous sommes bien meilleurs contre une équipe joueuse. Au match retour, je pense qu'on peut marquer un but, mais pas question de fermer le jeu après. C'est un style qui ne nous convient pas. » Fernandez : « Ce n'est pas motivant de jouer sur ces terrains gelés. A Montpellier, ce ne sera pas le cas. Et puis, ce sera à eux de faire le jeu et le public très chaud nous stimulera. »

A condition que ce public, boudeur en

Championnat, retrouve ses vertus et sa mémoire de la Coupe. « A nous de les séduire, affirme Lopez. Mais si nous parvenons à marquer, je pense qu'il ne faudra pas céder à l'euphorie et monter chercher les Parisiens trop loin. Nous devons rester méfiants jusqu'au bout. » Mézy a d'ailleurs quelques bonnes raisons de souscrire à cette opinion : « Je ne pense pas que le public traumatisera le Paris-SG. Quant à nous, nous allons pouvoir prendre le match à notre compte, alors que nous n'avons pas de véritable meneur de jeu. Même enthousiaste, le public ne suffira pas à nous faire marquer. Il faudra ne pas rater notre chance, même si elle est petite. »

L'an passé, ce sont les pénalités qui avaient qualifié le Paris-SG aux dépens de Montpellier. Un Paris-SG au-dessus de son niveau d'hier, mais au-dessous de ses possibilités d'aujourd'hui. « Nous avons du mal à jouer collectivement. Et nous en sommes conscients », dit Da Fonseca. « Il faudrait bouger un peu plus autour du porteur du ballon », reconnaît Poullain.

Mais Houllier remet les choses à leur place quand il dit : « Nous avons un peu de mal à développer notre jeu en ce moment, mais je ne suis pas inquiet. Je le serais si nous perdions. Et puis Montpellier a joué au-dessus de ce qu'il montre en Championnat. »

Demain soir, les Montpelliérains auront quatre-vingt-dix minutes pour aider le président Nicollin à garder les bras levés. C'est long, en tout cas plus qu'il n'en faut. Pour les uns comme pour les autres.

PARIS-SG : 70 % - MONTPELLIER : 30 %



PARC DES PRINCES. — Pour se sortir du guépier montpelliérain, il fallait un grand maillot (Balis accroché à Sène) et de grandes jambes (Fernandez échappe à Passi et s'apprête à rencontrer Lopez). La deuxième manche est pour bientôt.

(Photos Alain LANDRAIN)

LE HAVRE-RENNES : 2-1

Il faut é-li-mi-ner !

Le Havre et Rennes, tous les deux candidats aux barrages en D I, se rencontrent en seizièmes de finale de Coupe de France.

Eprouvent-ils l'envie de se réserver pour sauver leur peau en Championnat ? « Non », disent-ils.

(Patrick DESSAULT)

LE HAVRE. — Etre ou ne pas être baragiste, voilà bien la question insidieuse à laquelle, aujourd'hui, on ne peut pas répondre. A neuf journées du terme de notre Championnat, ils sont quelques-uns à se la poser. En revanche, on peut réfléchir au problème d'une autre façon. Se demander, par exemple, s'il est opportun pour un club potentiellement barragiste de réaliser une bonne Coupe de France. Autrement dit, s'il ne vaut pas mieux éviter de brûler de l'énergie superflue dans l'une, pour mieux se concentrer sur l'autre. Un transfert d'intérêt difficile à réaliser, à la limite impensable. Nous voyons mal, notamment Le Havre et Rennes, placés tous les deux devant cette alternative, ne pas jouer le coup. Normalement.

Et pourtant, lorsque le président Dimier de Rennes lâche : « Plus jamais les barrages », on devine son angoisse à rebours. De même lorsque le Havrais Hureau dit : « On a travaillé sept ans pour la montée, ce n'est pas pour rien », on suppose également qu'en Normandie on ne veut pas entendre parler plus qu'en Bretagne de cette compétition hasardeuse. Mais il convient de l'envisager. Et, dans ces conditions, se demander si la Coupe n'est pas susceptible de peser d'un poids négatif dans cette balance. Du côté du HAC, on estime que non. Son président parle « de victoires qui en appellent d'autres. Une élimination est souvent ressentie durement moralement. Et après, il faut partir à la pêche aux matches amicaux. Sans intérêt. »

L'autre point de vue présidentiel, côté rennais, est sensiblement identique. Il ajoute : « Dire qu'il y a trois semaines on aurait pu jouer sur les deux tableaux très tranquillement. Et aujourd'hui... Cela étant, vous savez, à ce niveau des seizièmes, la Coupe n'est pas franchement oppressante. En revanche, en quarts ou en demi, il devient difficile de répartir convenablement ses efforts. A ce moment-là, il vaut donc mieux être libéré en Championnat. »

Nous avons encore en mémoire l'exemple de Saint-Etienne la saison passée, qui a tout perdu à vouloir tout entreprendre. Il ne serait donc pas raisonnable de prétendre le contraire. De surcroît, la fatigue, à un certain stade, après huit mois de compétition, devient de plus en plus lourde à surmonter. Pierre Mosca le sait, lui qui a parfaitement su profiter avec ses Rennais de la déconfiture stéphanoise au mois de mai 1985. « Si j'avais un choix à effectuer, il

est évident qu'il serait vite fait. Mais on n'occulte pas aussi facilement une compétition à laquelle on participe. Dans le cas de Rennes, la Coupe est, à l'heure actuelle, un champ d'investigation. Au travers elle, je guette le déclic. Je prépare déjà le prochain match de Championnat à Brest. Or, pour être mentalement fort, la victoire est encore le meilleur moyen. Au Havre, j'attendais une réaction après notre défaite à domicile contre Marseille. Eh bien, je l'ai eue. C'est à mettre au crédit des joueurs. Maintenant, j'attends une confirmation. »

On revient un peu ici à ce que nous évoquions quelques lignes plus haut. Pour ces clubs menacés, la Coupe constitue un excellent dérivatif en même temps qu'un droit à l'erreur sans trop de conséquence. C'est ainsi que si Rennes a perdu, Mosca a entrevu un mieux. Et Le Havre, qui, en l'espace de deux matches de Championnat, s'est retrouvé en position délicate (défaites 1-0 face à Nantes et P-SG), a réappris à gagner. On le constate, dans les deux camps, il y avait autant de motif de satisfaction.

Didier Notheaux, pourtant, préfère ne pas entendre parler de tout ça. L'entraîneur havrais dispose d'une logique en béton lorsqu'il dit : « La priorité, pour nous, c'est toujours le match à venir. Et je suis partisan de jouer tout à fond. Dans notre cas, et contre Rennes samedi, il y avait de la joie à prendre. Et si, sur le terrain, tout n'a pas été comme nous le souhaitions, à l'arrivée notre succès nous a fait du bien. »

Autre atout dans la manche havraise, le fait de rencontrer Rennes et de lui prouver sa supériorité. Pour l'instant, celle-ci n'est, bien sûr, qu'hypothétique. Il n'est d'ailleurs pas certain du tout que cet argument ne fasse pas l'effet d'un mauvais boomerang lorsque Notheaux avance : « Rennes est un candidat direct pour les barrages. Il ne faut donc pas lui laisser l'occasion de se refaire une santé morale à nos dépens. » Enfin, il balaie de la main l'excuse de la fatigue. « D'abord, mes gars ont la santé. Et puis je pense que l'entraînement doit déboucher sur un Challenge. Samedi, nous recevons Toulouse, qui sera plus frais que nous, mais qui, pendant deux semaines, se sera entraîné sans objectif immédiat. Ce n'est pas forcément bon. »

A propos de ce sujet, il fallait s'en douter, il ne peut se dégager une ligne de conduite générale. Chacun a sa façon de voir les choses, mais, sur le fond, ils sont tous d'accord : il n'est pas pensable de laisser courir. Franchement. Surtout lorsqu'il s'agit de la Coupe de France.

LE HAVRE : 45 % ; RENNES : 55 %



KRITER

Brut de Brut

FÊTE LES VAINQUEURS

Le jury de France Football a décerné cette semaine le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

BLENOD qui bat Sète sur son terrain (3-0) et **PONT-SAINT-ESPRIT**, qui tient Marseille en échec (0-0) lors des seizièmes de finale aller de la Coupe de France.

KRITER Brut de Brut, et que la fête commence.

LE CRÈS-RC PARIS : 0-4

Les beaux jours d'hier

MONTPELLIER. — C'est dimanche et le jour se lève sur le petit village du Crès.

Habituellement, en ces journées dominicales au Crès, on s'apprête lentement à aller, comme on dit, « au ballon », à encourager l'équipe qui a été créée en 1968 et qui opère maintenant en Division d'Honneur, se trouvant actuellement à la troisième place du classement derrière Le Canet-Plage et Le Grau-du-Roi, et ex aequo avec la formation de Pont-Saint-Esprit qui s'illustre aussi en Coupe cette saison.

C'est donc un dimanche au Crès, mais pas un dimanche comme les autres. Le match, le moment tant attendu de la semaine, ne va pas avoir lieu aujourd'hui, il s'est déroulé la veille sur la pelouse de la Mosson où opèrent habituellement les Pailladins de Louis Nicollin et Michel Mézy. En cette occasion, ce n'était pas un match non plus comme les autres puisqu'il s'agissait d'une rencontre de Coupe de France et que l'adversaire était le Racing Club de Paris, leader du Groupe B de Division II. Au tour précédent, les Cressois avaient éliminé Alès, l'un des « ténors » de l'autre groupe de Division II.

Ce jour-là, le jeune gardien Philippe Thuriot (20 ans) avait frappé un grand coup en se payant le luxe — le « jeune loup » — de stopper deux tirs au but !

C'est dimanche au Crès et, avec l'amertume du rêve brisé, on se souvient de la soirée du samedi. Et tous, le président Sintès, l'entraîneur Lannette, le capitaine Roubeau, plusieurs joueurs tels Vincent Marqués, Guilhem Bérard, Jacques Scié (qui se souviendra longtemps du ballon qu'il a malencontreusement glissé dans les filets de son gardien), Didier Soler, Philippe Rouquirol, etc., avec des mots différents disent la même chose :

« 4-0, c'est foutu ! Quel dommage, c'est lourd, trop lourd ! Et pourtant, nous avons mieux joué que contre Alès, nous étions davantage libérés et nous avons été moins heureux. Nous nous faisons une fête d'aller au Parc. Nous irons quand même. Il faut prendre les choses avec philosophie, nous n'avons plus rien à perdre et nous serons encore plus libérés. »

Ce que Le Crès pourra faire, avec des garçons comme Thierry Bachet — le meilleur Cressois samedi — comme l'avant-centre Madramany, comme l'ailier Jean-Claude Salager, un « fausse-garde » qui eut deux ballons de but au bout du pied, comme Hamed Tennia l'arrière qui se battit tout le temps avec une grande vaillance, à l'image de son capitaine Roubeau, solide comme un roc et volontaire comme dix, c'est de ne plus penser à rien, sinon à donner une bonne image de marque du Crès par un jeu alerte, plaisant, et un score — qui sait ? — peut-être moins lourd que samedi. **Claude RIGOUT.**

LE CRÈS : 1 % - RACING : 99 %

MOULINS - ROUEN : 1-4

Déjà un beau souvenir

MOULINS. — La Goupe a été trop belle jusqu'à ce jour pour que les regrets gagnent les vestiaires où treize Moulinois crottés et fourbus tentaient de se remettre du premier véritable contact avec le grand professionnalisme dans toute sa dimension.

Six mille spectateurs au stade municipal pour ce match Rouen-Moulins, on n'avait pas vu ça depuis un certain Moulins-Montluçon il y a plusieurs dizaines d'années. Et cela malgré une pluie continue et froide. Ce seizième de finale malgré le résultat marqua les annales du club bleu et blanc des bords de l'Allier. Côté moulinois, après les victoires contre Sedan et Abbeville on est un peu déçu car les chances de qualification pour le match retour semblent des plus hypothétiques ou alors il faudrait que Rouen, qui a impressionné par sa vitesse d'exécution, connaisse un sacré passage à vide.

Mais l'aventure en Coupe reste l'aventure et les Moulinois vont s'efforcer de comprendre ce qui leur est arrivé samedi soir. En effet, alors que Rouen paraissait parfaitement à l'aise sur cette pelouse, gorgée d'eau, les joueurs locaux avaient beaucoup plus de peine à tenir debout et à maîtriser le ballon. Il est vrai qu'il avait gelé très fort en début de semaine dans la capitale du Bourbonnais et la préparation de cette rencontre avait été effectuée dans ce contexte. D'autres part, l'AS Moulins compte actuellement trois matches de retard en Championnat et ce manque de compétition a sans doute pesé lourd dans la balance.

Les hommes de Bracci ont été trop libres de leurs mouvements et leur fraîcheur physique ajoutée à leur expérience à sans nul doute permit de faire la différence. Quoi qu'il en soit pour les jeunes joueurs issus du club et qui évoluent aux côtés des ex-pros Jean-Marc Schaer et Christian M'Bama sous la

PONT-SAINT-ESPRIT-MARSEILLE : 0-0

La foi selon saint Patrick

L'équipe de Christian Sarra-magna n'a pas manqué la première de ses deux sorties contre l'OM.

Et elle rêve encore à l'exploit.

C'est l'avis du cadet des Revelli,

l'homme qui conjugue le football

à tous les temps.

PONT-SAINT-ESPRIT - MARSEILLE : 0-0

ALÈS. — Voici Patrick Revelli, deux ans après sa dernière expérience professionnelle sous les couleurs cannoises, quelques cheveux en moins — il n'en a presque plus — et la moustache encore plus opulente, le regard tranquille de l'homme tout à fait bien dans sa peau. Le revoici donc sur la scène footballistique par le biais de cette dame Coupe qui n'en finira décidément jamais de nous réserver des surprises. Agréable, bien sûr, quand il s'agit d'aventure comme celles que vivent en ce moment les Spiripontains, entendez les joueurs de Division d'Honneur de Pont-Saint-Esprit, petite ville du Gard. Donc, la Coupe nous a ressorti son lot de surprises, et avec elles, Patrick Revelli. Un Revelli pour ainsi dire rajuni de quelques années, puisque depuis qu'il a quitté Cannes il est retourné à Saint-Etienne, sa ville d'adoption, là où il avait fait l'essentiel de sa carrière de 1968 à 1978.

« Nous nous sommes tous retrouvés en famille, dit-il en souriant. En effet, Hervé, mon grand frère, est rentré lui aussi au bercail. Il tient un magasin de prêt-à-porter dans la grande rue, et nous nous voyons pratiquement tous les jours. Personnellement, ne pouvant disposer de ma vieille maison, en location depuis plusieurs années, j'habite à L'Etrat, dans la périphérie stéphanoise. C'est Dominique Bathenay qui me loue son appartement. Et j'ai pour voisin un autre vieux frère de la belle époque, Georges Bereta. C'est même lui, figurez-vous, qui me sert de chauffeur, chaque fois que je descends à Pont-Saint-Esprit. Il faut dire que depuis deux ans nous travaillons ensemble chez Adidas, couvrant les mêmes départe-

ments. Lui pour le cuir, moi pour le textile. »

Mais pourquoi Patrick, qui approche de ses trente-cinq ans, s'est-il retrouvé du jour au lendemain à Pont-Saint-Esprit, qui n'est pas précisément la porte à côté ? Simple, il a répondu à l'appel d'un autre copain de la grande époque des Verts, et, depuis, il s'est piqué au jeu. « J'ai signé à l'Indépendante de Pont-Saint-Esprit parce que Christian Sarra-magna, qui en était l'entraîneur, m'y avait invité au moment où je commençais à tourner dans la région gardoise, spécifie-t-il. Et depuis, compte tenu du bon esprit qui règne au sein de ce club, je n'ai plus eu envie d'en partir. Et je vous dirais même que je n'entends pas raccrocher de sitôt, car pour être tout à fait sincère je puis vous avouer que je ne donnerai aujourd'hui ma place à personne ! Pensez donc, se retrouver en seizièmes de finale de la Coupe avec une bande de joyeux copains qui opèrent ordinairement en Division d'Honneur, c'est tout simplement formidable. Plus fort encore qu'au bon vieux temps où avec Saint-Etienne, nous occupions le haut de la scène en Europe. »

Pont-Saint-Esprit, pour Patrick Revelli, c'est en quelque sorte le renouvellement quotidien d'une foi qui ne l'abandonnera jamais. Et en tout cas, une foi qui pour l'instant continue à l'habiter, à le sublimer. « Le jour où je ne ressentirai plus cette passion pour le football, dit-il, je raccrocherai mes souliers à crampons et je ne me servirai plus que de ma raquette de tennis. »

LE LIBERO BLESSE

Capitaine de l'équipe, Patrick se sent d'autant plus à l'aise que son ami Sarra-magna lui a même confié le poste qu'en d'autres temps Jean-Marc Guillou avait essayé de lui refiler à Cannes : celui de libero. Et le moins que l'on puisse dire, après l'avoir vu pendant une demi-heure dimanche à la Prairie, face aux attaquants marseillais, c'est que le « pépé » de Pont-Saint-Esprit ne s'en tire pas mal du tout.

Hélas ! alors qu'il se faisait une joie de disputer ces deux matches de Coupe contre une équipe de Première Division, une mauvaise blessure est venue altérer son enthousiasme. C'était à la 27^e minute du

compte, je suis déçu parce que je n'ai pas pu apporter ce que l'on était en droit d'attendre de moi. »

Et de regretter une balle de 2-0 qui n'est pas partie au fond et qui aurait sans doute fait très mal à Limoges. Un sentiment d'impuissance sur le terrain ! Un comble pour celui qui, à lui seul, pouvait crucifier Limoges ! Une indisposition qui arrivait à un bien mauvais moment, c'est sûr. Il n'a pas

match contre l'OM, joué dans un stade alésien plein à ras bord (neuf mille spectateurs). A cet instant-là, Martinez, le petit demi olympien, déboula sur le côté droit et Patrick en libero lucide se précipita pour lui couper la route. Malheureusement, au moment où il coupa son effort, Revelli sentit une vive douleur derrière la cuisse. La boule. Pas à proprement parler un claquage, mais une forte contracture. Et cette blessure, si elle n'est pas grave, l'empêchera de disputer la seconde manche demain soir au Stade-Vélodrome, tout comme elle l'a obligé à quitter le terrain dimanche au bout d'une demi-heure.

« Dommage, soupire Patrick. Cela va me manquer énormément. Mais cela ne m'empêchera toutefois pas de garder confiance en notre équipe, qui a parfaitement rempli son contrat contre l'OM. Vous l'avez vu, au plan tactique, nos garçons se sont défendus comme des lions. Leur solidarité, leur esprit de corps, leur ténacité ont fait qu'au bout du compte les Marseillais n'ont pu s'imposer comme ils l'espéraient. »

De là à supposer que les Spiripontains vont encore poser d'autres problèmes aux Marseillais sur leur propre terrain, il y a évidemment une marge que Patrick, en homme conscient des réalités, se garde bien de franchir. Mais il n'en a pas moins déclaré en forme de boutade : « Après tout, Pont-Saint-Esprit n'a plus rien à perdre dans l'histoire. De toute façon, il est assuré de sortir la tête haute de cette aventure. Et dans l'affaire, c'est l'OM qui court les plus grands risques. Admettez en effet que nous l'éliminions mercredi soir, vous voyez d'ici la tête que feraient Tapie et Hidalgo. »

Avant qu'il ne reparte d'Alès, nous avons demandé à Patrick, qui avait déjà été parmi les héros de la Coupe il y a deux ans, avec Cannes, quand l'équipe azurée avait éliminé Bastia et Sochaux, son pronostic pour la revanche du Stade-Vélodrome. « Pas d'histoire, nous a-t-il répondu en riant. Pont-Saint-Esprit va passer, et tant pis pour Tapie ! »

C'est ce qui s'appelle effectivement la foi.

PONT-SAINT-ESPRIT : 35 %
MARSEILLE : 65 %

direction de serge Mesones (ex-Auxerre) depuis l'intersaison manager général, ce sera sans doute un souvenir inoubliable. Maintenant il faut penser bien sûr au match retour mais surtout au Championnat où tout reste possible pour la montée. C'est d'ailleurs le premier but poursuivi par Serge Mesones.

René SCHWEITZ.

MOULINS : 2 % - ROUEN : 98 %

CONCARNEAU-LIMOGES : 1-1

La mauvaise fièvre

CONCARNEAU. — 1-1 au terme du match aller de ces seizièmes de finale, c'est un score qui reste un peu en travers de la gorge des joueurs de Concarneau. Il faut en convenir en effet que les Limougeauds, tombeurs du FC Nantes au tour précédent, ont été peu à l'aise dans leurs baskets et que ce résultat nul fait très bien leur affaire. Raphaël a marqué un but d'entrée et il n'était sans doute pas prévu à Limoges qu'il en soit ainsi. Résultat, les joueurs de Todorov sont passés complètement à côté de la plaque durant quarante-cinq minutes et si N'Diolo parvint à égaliser juste avant la pause, il ne le dut qu'à un coup de pied arrêté, en l'occurrence un corner.

La seconde mi-temps, gâchée par la pluie et la tactique délibérément prudente des Limougeauds, fut loin d'être du même tonus et l'on s'en vient à regretter que Joël Cloarec, le meneur de jeu de l'US Concarnoise, ait dû jouer sur une jambe et encore ! En effet, celui qui prit une part prépondérante dans la qualification pour les seizièmes de finale en marquant deux buts à l'US Montagnarde, était encore alité la veille avec plus de 39° de fièvre. La grippe est un sacré coup dur pour l'US Concarnoise ! Au matin de ce dernier dimanche, sa température affleurait juste au-dessus des 37° mais les « guiboles » de coton n'auguraient rien de bon. Pourtant, il a tenu à jouer. Pour le moral des troupes, c'est important ! En fait, il était sur le terrain, bourré de vitamines pour tenir debout, mais sans espérer d'être très utile.

« Si j'ai joué — nous confiait-il — c'est que je pensais apporter quelque chose. A la vérité, je manquais de souffle. Je voyais bien les « boulevards ». Pourtant, au bout du

SÈTE - BLÉNOD : 0-3

Blénod force Sète

SÈTE. — Seule équipe lorraine en course, Blénod a fait honneur à sa région. En réalisant à Sète un de ces exploits qui font date dans la vie d'un club.

Venus dans le Languedoc accompagnés d'un train spécial de supporters qui réveillèrent une ville endormie par un hiver rigoureux (il faisait pourtant une belle journée de printemps), les joueurs de Georges Dorget sont repartis comme dans un rêve après une performance digne d'éloges.

1-0 eut été déjà une surprise comme celles que l'on voit souvent en Coupe de France. Mais 3-0, personne ne s'attendait à une surprise de cette taille qui qualifie pratiquement Blénod pour les huitièmes de finale. On voit mal en effet comment les Sétols, si stériles et si maladroits, pourraient marquer quatre buts mercredi.

Il faut donc être réaliste, le FC Sète a dominé largement, trop largement même. Mais une domination émaillée de trop de fautes et d'un manque de réalisme certain. Cinq fois, dix fois, les Sétols eurent le but libérateur au bout du pied, mais sans succès, endormis qu'ils étaient. Et puis, inexplicable, l'arbitre s'apprêtait à siffler la mi-temps quand le défenseur sétols, au demeurant l'un des plus en vue de son équipe, toucha la balle de la main, il ne sait encore pas pourquoi. Penalty et

Arthaud, d'un tir très appuyé, donnait l'avantage à son équipe. Presque choquant, ce but contre le cours du jeu. Et puis, après la pause, le même scénario se poursuivit : Brusco, le gardien lorrain multipliait les arrêts, le plus souvent faciles, et l'imprévisible arriva pour la deuxième fois.

Au départ de Miranda, les Sétols crurent au hors-jeu, une sortie de Deplagne, pour dégager au pied, un contre favorable, et c'était un deuxième but qui allait anéantir tous les espoirs sétols. Les Sétols qui durent boire le calice jusqu'à la lie, car alors que Brusco sauvait un coup franc bien placé de Bathenay, seule action dangereuse des Sétols, l'excellent Arthaud signa définitivement une étonnante victoire lorraine.

A la suite d'un bel exploit individuel, il mettait dans le vent trois défenseurs sétols, et Gianderini mettait un terme à cette folle après-midi en marquant un superbe troisième but malgré un plonçon désespéré de Deplagne.

Un incident troubla la fête, mais personne n'est à incriminer. Le jeune Lorrain Diehl, en défendant avec énergie une balle haute, se brisa le nez sur le crâne d'un attaquant sétols. Emporté sur une civière, il ne put participer au triomphe de ses amis.

Eric DÉFRE.

SÈTE : 10 % - BLÉNOD : 90 %

Division I entre eux

AUXERRE b. SOCHAUX : 1-0 (1-0). — Temps froid et humide. Terrain glissant et gras, gelé en profondeur. 7 000 spect. environ. Arb. : M. Lopez. But : Ferreri (20*). Avertissements : Danilo (53*) à Auxerre ; Paille (21*) à Sochaux.

AUXERRE : Martini — Gomez, B. Boll, Janas, Barret — Danilo, Fiard (Charles, 77*), Perdrieu, Burca — Ferreri, Ferrer (Géraldès, 43*). Entr. : Roux.

SOCHAUX : Rousset — Croci, Ruty, Zandona — Lucas, Colin, Sauzée, Fernier — Agerbeck (Krause, 81*), Paille, Thomas (Robin, 83*). Entr. : Fauvergue.

LE HAVRE b. RENNES : 2-1 (2-1). — Temps froid. Pelouse détestable. Bon éclairage. 6 399 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Krimau (6* et 8*) pour Le Havre ; Lacombe (38*) pour Rennes. Avertissement : Muller (34*) à Rennes.

LE HAVRE : Casanova — Drieu, Zajakowski, Guillochon, Vidot — Sab, Bensaoula, Montellh, Llorens — Krimau, Jacquet (Prieur, 62*). Entr. : Notheaux.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio, Ninot, Marais — Christophe, Muller (Angloma, 78*), Lacombe, Lanthier — Reimy (M'Fédé, 23*), Voordeckers. Entr. : Mosca.

LILLE et BREST : 1-1 (0-1). — Temps glacial. Terrain gelé et bosselé. Bon éclairage. 6 016 spect. 217 212 F. Arb. : M. Wurtz. Buts : Périlleux (63*) pour Lille ; Marlini (4*) pour Brest. Avertissements : Muslin (52*), Le Magueresse (75*) à Brest.

LILLE : Mottet — Robin (Didaux, 46*), Primorac, Péan, Thomas — Périlleux, S. Planque, Garcia, P. Planque (Vilfort, 79*) — Soler, Bureau. Entr. : Heylens.

BREST : Chaslerie — Bosser, Zambelli, Le Magueresse, Pouliquen — Le Guen, Muslin, Petrovic, Bouquet (Dupraz, 70*) — Guérin (Goussé, 61*), Marlini. Entr. : Dewilder.

Division I - Division II

MULHOUSE b. NICE : 1-0 (0-0). — Temps frais. Pelouse grasse. Eclairage insuffisant. 6 000 spect. But : Bouafia (85*). Avertissements : Dominguez (39*), Rohr (41*) à Nice ; Toffolo (39*), Glassmann (51*) à Mulhouse.

NICE : Amtrano — Rico, Dréossi, Curbelo, Blanc — Françoise, Lefebvre, Rohr, Mège (Massa, 60*) — Dominguez, Barrera (Marguerite, 60*). Entr. : Sérafin.

MULHOUSE : Tempet — Subiat, Kojedal, Glassmann, Duvernois — Toffolo, Duvivier, Bouafia, Morgante — Assad, N'Diaye. Entr. : Domenech.

LAVAL et ANGERS : 0-0. — Temps froid.

Seizièmes de finale (aller)

Pelouse bosselée. 6 263 spect. 208 770 F. Arb. : M. Feret. Avertissement : Sauvaget (85*) à Angers.

LAVAL : Godart — Reuzeau, Sorin, Pérard, Miton — Pallard (Lambert, 89*), Goudet, Delamontagne — Youm, Oudjani (Aubame, 70*), Stéfanini. Entr. : Le Milinaire.

ANGERS : Beaufret — Perrocheau, Maillet, Desbouillons, Falette — Le Gall, Melhi, Moulin — Marin (Larvaron, 66*), Ravail, Sauvaget (Chollier, 86*). Entr. : Atamaniuk.

LENS b. BEAUVAIS : 2-1 (0-0). — Temps froid. Pelouse gelée et bosselée. Eclairage satisfaisant. 4 339 spect. 188 408 F. Arb. : M. Veniel. Buts : Xuereb (53*), Ramos (65*) pour Lens ; Roux (90*) pour Beauvais. Avertissement : Pineau (32*) à Beauvais.

BEAUVAIS : Caillery — Beau, Pineau, Zorzetto, Tapion — Metsu, Campagnac, Essabik (Pavageau, 61*) — Platto, Zaba, Roux. Entr. : Dos Santos.

LENS : Gardié — Deplanche, Sénac, Zaremba, Catalano — Gillot, Krawczyk, Dewilder, Verduyze — Ramos, Xuereb. Entr. : Marx.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. MONTPELLIER : 2-1 (1-1). — Temps froid. Pelouse gelée et en très mauvais état. Bon éclairage. 7 811 spect. Arb. : M. Di Bernardo. Buts : Poullain (40*), Sène (80*) pour Paris-SG ; Passi (10*) pour Montpellier.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Bats — Bibard, Pillorget, Jeannol, Tanasi — Fernandez, Sène, Poullain, Susic — Da Fonseca, Vermeulen. Entr. : Houllier.

MONTPELLIER : Chemier — Abbes, Millot, Lopez, Baills — Tischner, Passi, Blanc — Torozik, Valadier, Kader. Entr. : Mézy.

BASTIA b. CHAUMONT : 4-1 (2-1). — Temps froid. Terrain boueux. Eclairage moyen. Arb. : M. Swirog. Buts : Harel (17*, c.s.c.), Furian (40* et 46*), Testa (76*) pour Bastia ; Krzywanski (15*) pour Chaumont. Avertissements : Biamonte (55*), Cervetti (71*) à Bastia. Expulsion : Mouyabi (75*) à Chaumont.

BASTIA : Jallamion — Ottaviani, Furlan, Nativi, Cervetti — Pastinelli, Moizan, Furic — Morachini (Levenard, 20*), Testa, Biamonte. Entr. : Redin.

CHAUMONT : Pariset — Grattan, Wolff, Mouyabi, Menteaux — Harel, Chichi, Krzywanski — Pelletier, N'Gouete, Alexer (Frenette, 46*). Entr. : Flamin.

BORDEAUX b. RED STAR : 1-0 (1-0). — Temps frais. Terrain glissant. 10 817 spect. Arb. : M. Lartigot. But : Hanini (29*). Avertissement : Hanini (57*) à Bordeaux.

RED STAR : Lemasson — Havet, Drouilhat, Ségué, Mazzache — Kedadouche (Besançon,

55*), Y. Belkebla, Leverrier (Sy, 75*) — Zehringer, Bached, Aniol. Entr. : Lemerre.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Roche, Battiston, Lassagne — Girard, Tusseau, Tigana — Pascal (Gimenez, 82*), Reinders (Malbeaux, 78*), Hanini. Entr. : Jacquet.

Division I - Division III

STRASBOURG b. MEAUX : 3-0 (2-0). — Temps frais et ensoleillé. Pelouse légèrement enneigée. 2 708 spectateurs. Arb. : M. Femenia. Buts : Kelsch (2*), Brisson (42*), Vogel (56*). Avertissements Vogel et de Zerbi (34*). Expulsions Kelsch et Massard (61*).

STRASBOURG : Schuth — Knapp, Vogel, Jeliaskov, Jenner (Barraja, 46*), Cobos, Souto, Larios — Kelsch, Cubaynes (Pécourt, 78*), Brisson. Entr. : Piasecki.

MEAUX : Ducey — Delozanne, Pedrotti (Mendès, 77*), Mackowiak, Cornille — Talbierz, Besnet, Eustache (Malgiozzi, 71*) — Massard, Guducelli, De Zerbi. Entr. : Anziani.

Division I - Honneur

PONT-SAINT-ESPRIT et MARSEILLE : 0-0. — Temps ensoleillé. Terrain gras. 9 000 spect. Arb. : M. Girard. Avertissements : Lozano (30*), Cotillas et Brylle (75*).

PONT-SAINT-ESPRIT : Pompeirac — Charpentier, Cotillas, Revelli (Millot, 29*), Fontanelli — Sbaiz, Tuduri (Sarro, 63*), Roffino, Sarramagna — Lozano, Dussaud. Entr. : Sarramagna.

MARSEILLE : Bell — Anigo, Bade, Bonnevay, Galtier — Lorient, Flak, Martinez, Zanon — Audrain (Di Meco, 46*), Zénier (Brylle, 75*). Entr. : Olarevic.

Division II - Division III

CONCARNEAU et LIMOGES : 1-1 (1-1). — Terrain gras. Pluie en seconde mi-temps. 3 556 spectateurs. 142 417 F. Arb. : M. Blouet. Buts : Raphalen (5*) pour Concarneau. N'Diolo (41*) pour Limoges. Expulsion de Jean (14*) pour Limoges. Avertissement : Mariot (19*) pour Limoges.

CONCARNEAU : Lachivert — Le Guernic, Hostiou, Crabot, Pustoc'h — Gall, Drouglazet (Jeanes, 82*), Cloarec (puis Moysan, 66*) — Thomas, Raphalen, Toullec. Entr. : Guillou.

LIMOGES : Dusé — Aujoulat, Jean. Le Blayo, Lacroix — Goutoule, T. Rabat (Samaké, 84*), D. Rabat — Mariot, Sither (Bellères, 66*), N'Diolo. Entr. : Todorov.

BLÉNOD b. SÈTE : 3-0 (1-0). — Temps ensoleillé. Terrain bosselé. 3 600 spect. Arb. : M. Rivière. Buts : Arthaud (43* sur pen.), Miranda (55*), Gianderini (78*).

SÈTE : Deplagne — Hopquin, Goffin, Bathe-nay, Brusseau — Alcaraz (Mellaza, 55*), Col, Todorovic — Cano, Ouattara, Wiss. Entr. : Millo.

BLÉNOD : Brusco — Chotel, Dorget, Zeth, Maire — Diehl, Arthaud, Gianderini — Boubehira, Lefevre, Miranda (Joliot, 65*). Entr. : Dorget.

Division II - Division IV

ROUEN b. MOULINS : 4-1 (2-0). — Temps frais et pluvieux. Pelouse grasse (5 021 spect., 248 878 F.). Buts : Lecornet (80*), pour Moulins ; Rolland (15*), Richaud (45* c.s.c.), Do Rego (59*), Chebel (82*), pour Rouen.

MOULINS : Roques — Passet, Revol, Richaud (cap.), Trusas — Vizit, Volkaert, Cabanis (Lecornet, 46*) — Schaer, M'Bama (Betillat, 70*), Pasquet. Entr. : Mesones.

ROUEN : Sence — Szkiarek, Abouzit, Alberto (cap.), Bracci — Buisine, Titeca (Do Rego, 29*), Peltier, Chebel — Guion, Rolland (Desportes, 46*). Entr. : Bracci.

Division II - Honneur

RC PARIS b. LE CRES : 4-0 (2-0). — Temps ensoleillé. Terrain gras. 4 500 spect. Arb. : M. Pignol. Buts : Scié (14* c.s.c.) ; Kabongo (16*), Mahut (72*), Thys (89*). Avertissements à Marquès (32*) et Mahut (70*). Expulsion de Kabongo (41*).

LE CRES : Thuriot — Scié, Bérard, Roubeau, Tenia — Soler (Jaconi, 80*), Rouquairol, Marquès, Bachet — Madramany (Schosman, 44*), Sallager. Entr. : Lannete.

RC PARIS : Rousseau — Thys, Mahut, Bossis, Peltier — Tihy, Polaniok (Landré, 37*), Umplerez — Morin (Ekéke, 75*), Kabongo, Bridier. Entr. : Takac.

Division II - Promotion

EVRY et TOURS : 0-0. — Temps frais. Très mauvais terrain. Arb. : M. Rousseaux. 6 000 spect. Avertissement à Vargás-Rios (55*).

EVRY : Alla-Bafeta, Rouillon, N'Diaye, Cange — Jestin, Moutaki (Renaud, 59*), Verger, Mas-souf — Bellemare (Marciano, 64*), Zwahien. Entr. : Mercadal.

TOURS : Desrousseaux — Morabito, Loiseau, Zdon, Darmendrail — Coiffier, Dieckert, Rubio (Gressani, 86*), Vercruysse — Manon (Quéry, 78*), Vargas-Rios. Entr. : Jublot.

204 224 30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

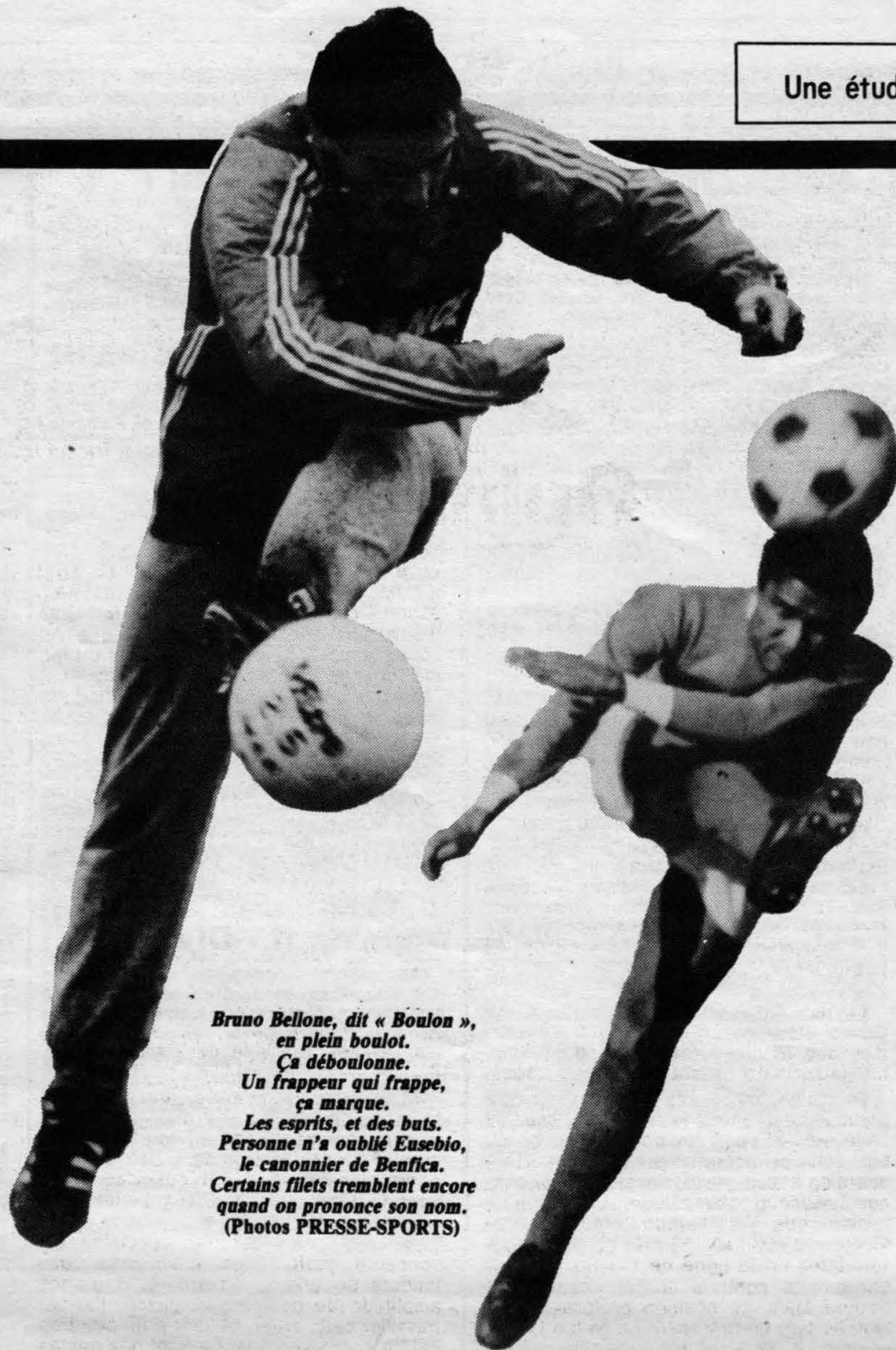
de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL



France Inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

« Boum, boum, quand notre tir fait boum... » En France, les joyeux fous frappeurs ne sont pas légion. C'est pour ça qu'on les remarque. La frappe c'est d'abord un don. Si vous êtes petit et trapu, essayez autre chose. Vous n'aurez jamais l'amplitude indispensable pour appliquer efficacement cette technique explosive. Mais c'est aussi une question d'éducation, de mental, comme le rappelle Coco Suaudeau. Dans la galerie des anciens, comme dans celle des modernes, les exemples de frappeurs ne manquent pas. Choisissez votre modèle et préparez-vous à imprimer les mémoires, car un but marqué de loin ne s'oublie pas. C'est plus sympathique et même les gardiens trouvent ça beau. Ne vous privez pas et ne privez pas votre équipe de cette arme de plus en plus recherchée. Rejoignez les rangs des « Grosses Bertha ».



Bruno Bellone, dit « Boulon », en plein boulot. Ça déboulonne. Un frappeur qui frappe, ça marque. Les esprits, et des buts. Personne n'a oublié Eusebio, le canonier de Benfica. Certains filets tremblent encore quand on prononce son nom. (Photos PRESSE-SPORTS)

Aznar et les crève-filet

Sans remonter trop loin, jusqu'aux frappeurs d'avant-guerre qui, tel l'avant-centre de l'Olympique de Marseille 1936-1943, Manuel Aznar, pouvaient d'un tir crever les filets de but, on peut tout de même citer les noms de quelques bombardiers célèbres dont les coups de canon résonnent encore au fin fond de l'histoire du football.

En France, il y eut ainsi, après Beck, Crut, Aznar, Simonnyé, le regretté Emile Bongiorno qui fut l'avant-centre du RC Paris, avant d'aller trouver une mort tragique à Torino, dans la catastrophe aérienne de Superga en 1949, le taureau hollandais du Stade de Reims Bram Appel, Thadée Cisowski, dont la frappe pesait deux tonnes à Metz et au RC Paris, Gunnar Andersson, le Monsieur Dix Heures Dix de l'OM dont la frappe sèche et fouettée fit longtemps des ravages, Just Fontaine bien sûr, et aussi Roger Plantoni au pied gauche meurtrier, Joseph Ujlaki à la frappe hongroise d'une grande pureté, Josip Skoblar aux coups de patte félins, Combin dit « Nestor la Foudre », Philippe Gondet avec son fusil à tirer dans les coins, et puis par la suite, un Bosquier, un Bathenay, un Larqué, premiers tireurs venus de l'arrière, qui commencèrent à faire parler la poudre à distance, à la place des attaquants-buteurs patentés.

Chez les étrangers, il est difficile de faire un choix. Mais on peut citer entre autres Piola, le buteur de la Squadra Azzurra, championne du monde 1938, Nyers, gaucher hongrois qui répandait la terreur avec le Stade Français vers 1946, Nordahl le puissant canonier suédois du Milan AC 1950-1955, les tireurs d'élite de la prestigieuse équipe de Hongrie 1950-1954, Bozsik, Hidegkuti, Puskas ; l'Allemand Rahn, roi du tir sans angle ; Eusebio et sa lourde bombe portugaise ; Pape, le gaucher brésilien qui fit trembler souvent les vieilles tribunes de l'ancien Parc des Princes au vent de ses coups francs effrayants de puissance, bientôt imité par l'autre frappeur gaucher des champions du monde 1970 Rivelino ; Bonhof l'Allemand, Haan le Néerlandais et Gigi Riva l'Italien, autre pied gauche impitoyable.

J.-Ph. R.

CANONBALL

LES énormes progrès accomplis dans le domaine tactique et collectif avaient freiné, voire supprimé, les mérites et les beautés de l'exploit individuel offensif, qui se résume avant tout au dribble et au tir.

Comme toute denrée rare, le tir (victorieux) n'en a que plus de valeur. Les images TV en direct ou en différé lui confèrent aujourd'hui un rayonnement universel, en même temps qu'elles hissent leur auteur au rang de vedette.

Une frappe déclenchée de vingt-cinq ou trente mètres par Michel Platini, avec arrivée du ballon pleine lucarne, frappe (si l'on peut dire) les esprits beaucoup plus que dix matches retransmis d'affilée.

Ces buts venus ou marqués de loin ont donc remis en lumière la frappe de balle en force et le tir à distance.

Chercher à savoir pourquoi ils ont pris de l'importance relève de la tactique et de ses évolutions.

A l'époque du WM, la réussite d'un but marqué de loin par un arrière appartenait plutôt à la légende. L'un des plus célèbres exemples fut fourni au cours d'un France-Belgique disputé au stade de Colombes en 1948, par l'arrière gauche belge Pol Anoul, réussissant un but demeuré historique, d'un tir décoché de vingt-cinq mètres au bout d'une course de soixante mètres, devant des défenseurs français reculant devant lui et s'évertuant d'abord à marquer les autres joueurs belges. Julien Darui, le gardien tricolore, mit un bon bout de temps à digérer l'affront !...

En fait, les spécialistes les plus brillants et les plus efficaces en ce domaine étaient, dans ces systèmes de jeu

anciens, les attaquants de pointe et les centres-avants qui, faute de pouvoir approcher du but adverse, tentaient parfois leur chance de loin, après avoir éliminé leur surveillant direct et opposé au moyen d'un dribble ou d'un crochet.

Ainsi retrouve-t-on dans le lot des grands anciens, experts en « coups de canon », la plupart des buteurs les plus prestigieux de l'histoire.

Aujourd'hui, ces spécialistes se recrutent donc le plus souvent parmi les défenseurs et les joueurs de milieu de terrain, pour des raisons tactiques bien simples : l'approche du but adverse est devenue plus difficile, les défenseurs et demis reculant et se regroupant nombreux devant leur gardien, resserrant de surcroît leur marquage sur les avants de pointe. Du même coup, défenseurs et joueurs du milieu sont, plus qu'auparavant, en mesure de quitter leur base, de s'avancer loin dans le camp adverse, jusqu'au moment où, faute de pouvoir dribbler ou effectuer une passe à un partenaire, ils doivent se décider à tenter directement, et eux-mêmes, leur chance, en déclenchant un tir, pour peu que leur frappe de balle soit particulièrement puissante.

Il faut d'ailleurs ajouter que les énormes progrès techniques réalisés par tous les joueurs du champ — et tout spécialement, par rapport à leurs prédécesseurs et aînés, par les défenseurs — renforcent encore le pouvoir et la réussite de ces nouveaux artilleurs : un Battiston, un Jeannot, un Le Roux auraient certainement fait de remarquables avants-centres il y a une vingtaine d'années !

Autre atout pour ces buteurs : les problèmes que pose au gardien adverse la

masse des joueurs (partenaires et adversaires réunis) qui se trouvent concentrés devant lui et qui gênent souvent sa visibilité, d'autant que l'effet de surprise est accentué par l'éclairage électrique des matches disputés en nocturne, éclairage parfois contrariant pour les gardiens sur les trajectoires aériennes.

Nous avons insisté auparavant sur la qualité technique de ces frappes. En y regardant de plus près, on peut faire quelques remarques sur ces tireurs et sur ces tirs un peu spécifiques.

● **Le geste de préparation** est la plupart du temps très ample, car l'absence momentanée d'opposition offre une plus large liberté de manœuvre, et la course de préparation souvent longue, un élan plus grand. Le bras, côté jambe d'appui, se tend très haut en balancier. La jambe de frappe s'arme, elle aussi, très haut et loin en arrière, afin de donner au pied de frappe l'élan nécessaire.

● **La frappe elle-même**, elle est presque toujours réalisée du cou-de-pied parce qu'il s'agit là de la surface de contact la plus naturellement enchaînée au mouvement d'arme et de balancé de la jambe, sans aucun blocage, freinage ou rotation du pied, comme pour l'utilisation en frappe travaillée et brossée de l'intérieur ou de l'extérieur du pied. Le geste de frappe est enveloppant, le pied et son long cou (de pied) accompagnant le ballon un peu comme le fait la chistera du joueur de pelote basque sur la petite balle.

● **Frappe du pied lourd** pour les uns, plus vive, plus sèche pour les autres, selon les qualités athlétiques et surtout nerveuses du tireur. Qualités qui ne cor-

respondent pas toujours à la morphologie du joueur, tout comme en boxe où le puncheur a souvent été un maigre-sec plutôt qu'un gros-puissant. C'est dans la justesse de l'impact, et aussi dans la rapidité de la frappe que se situe la vérité.

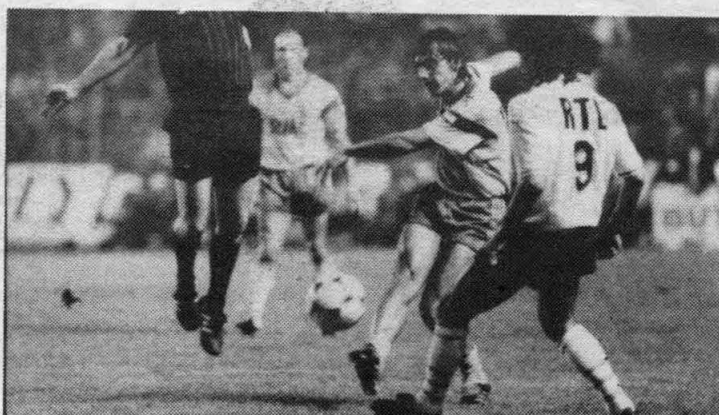
● A propos de trajectoire, il est faux de dire — comme c'est communément le cas — qu'un tir à distance efficace « va de plus en plus vite ». Ce qui est contraire à toute loi physique, mis à part avec l'intervention d'un fort vent favorable accélérant ou modifiant la trajectoire du ballon.

● **Gauchers, droitiers** : s'agit-il là aussi d'un effet d'optique ? Mais il a toujours paru flagrant que les gauchers frappaient beaucoup plus fort que les droitiers. Sans doute s'agit-il un peu — comme en tennis ou en boxe pour les gauchers fausse-garde — d'une conséquence de l'anticonformisme inhérent à l'inversion des appuis et des frappes, et aussi du caractère insolite de ces spécialistes gauchers, beaucoup moins nombreux que les droitiers. Mais il est vrai aussi que des raisons d'ordre physiologique (cerveau droit, cerveau gauche, gain de temps chez les gauchers sur le plan de la commande du geste) interviennent également.

Ce qui reste vrai, en tout cas, c'est que le tir à mi-distance demeure une arme redoutable et un élément spectaculaire de la plus haute importance, dont l'impact sur le public... et sur les gardiens de but reste très fort. Sans doute mérite-t-il d'être cultivé, amélioré plus encore à l'entraînement, exploité aussi plus souvent dans des matches où les espaces et les ouvertures se font de plus en plus rares...



Philippe Jeannol



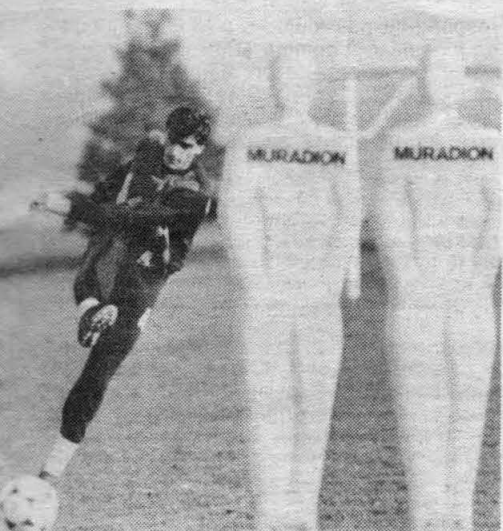
Albert Emon (ci-dessus) et Manuel Amoros (ci-contre).



Patrick Battiston



Didier Christophe



Yvon Le Roux



Franck Sauzée



Bruno Bellone

Opinions

JEANNOL : « C'est plus sympathique »

Il est grand, il est blond. On ne sait pas s'il sent le sable chaud, mais son pied gauche sent la poudre. Philippe Jeannol, libero du PS-G, « Philou » pour ses amis, « Phil le spécialiste » pour ses adversaires, est l'un des meilleurs tireurs du Championnat. Il nous a ouvert son cœur.

« La puissance de frappe, je l'ai toujours eue. Gamin, j'adorais ça, mais je tirais un peu à tort et à travers. Je crois que pour avoir un bon tir, il vaut mieux être grand et puissant des jambes. Encore que beaucoup d'Africains, très musclés des cuisses, ont un tir un peu quelconque.

En fait, c'est un don, mais je ne l'ai jamais travaillé particulièrement. Je veux dire que je n'ai jamais suivi d'entraînements spéciaux pour améliorer ma frappe.

En match, c'est très différent. On n'a pratiquement jamais le temps de viser, la balle vient et on la frappe en direction du but, sans beaucoup viser. Je fais surtout attention à mon geste, j'essaie de lui donner beaucoup d'amplitude. Le but plus lointain que j'ai marqué, c'était contre Monaco. J'étais aux 35 mètres à droite, à 10 mètres de la ligne de touche. Etti a cru que je centrerais et j'ai « canonné ». Super ! Mais ma position préférée, c'est face au but, en reprenant un ballon latéral comme il vient, sans contrôle. C'est mieux. Un beau tir de loin, c'est quand même plus joli que de près. Moi, je trouve ça plus sympathique. »

BATS : « C'est plus beau »

Il fallait bien qu'on donne la parole aux victimes des frappeurs impénitents, et Joël Bats, gardien de l'équipe de France, leur servira de représentant. Un drôle de représentant, en vérité, qui n'est pas loin d'aimer ce supplice. Quand c'est pour rire...

« C'est moins la puissance des frappeurs que je crains que la soudaineté de leurs tirs. Quand le jeu est loin des buts, nous sommes moins concentrés, les défenseurs font écran devant nous et on voit souvent les ballons au dernier moment. En plus, ces balles frappées de loin ont toujours des trajectoires flottantes, un peu bizarres. C'est difficile de les juger.

En France, je crains surtout Bruno (Bellone), pour ses tirs hyperviolents qui prennent des directions déroutantes, et, bien sûr, Patrick (Battiston), qui m'a marqué deux buts superbes dont je me souviens encore. A la limite, je préfère prendre des buts comme ça que des buts de m... On est là pour en prendre, alors autant qu'ils soient beaux.

A l'entraînement, j'adore les séries de frappes. C'est un vrai plaisir, je me défonce vraiment sur les arrêts. En match,

on n'a pas le temps d'apprécier un arrêt sur un beau tir lointain, car on est trop absorbé par le jeu. Je crois que les tirs en mouvement sont plus dangereux que sur coup franc, où le mur fait la moitié du travail. Les tirs brossés sont plus efficaces.

En général, je trouve qu'on ne tire pas assez de loin en France. Surtout en ce moment. Avec ces terrains gelés ou boueux, qui n'avantagent pas les gardiens, placés sur de mauvais appuis, je crois qu'il y aurait des choses à faire de ce côté-là. »

SUAUDEAU : « C'est une question d'éducation »

Avec ses airs de doux rêveur, d'être ailleurs, Coco Suaudeau est un adepte forcené de l'arme lourde. Un machiavélique qui entraîne ses troupes à cette technique. Et prône l'escalade.

« Les Français ne travaillent pas assez la frappe de loin. Ils ne l'utilisent que trop peu. En Allemagne, on en voit beaucoup, surtout sur des renvois de la défense ; il y a des joueurs à l'affût qui stationnent dans la zone critique. C'est d'abord une question d'éducation.

Je crois que c'est une spécialité qui concerne surtout les longilignes, des joueurs de grande envergure, à grande amplitude de geste. L'an passé, j'ai fait travailler cette arme, peut-être un peu trop car j'ai eu des pépins. Ce sont des gestes qui sollicitent beaucoup les groupes musculaires de la cuisse. Cette année, j'ai trouvé une meilleure technique, absolument pas spécifique, plus fondue dans le jeu, mais je ne tiens pas à la révéler. Chacun ses trucs.

A mon avis, il y a deux efforts à faire. Révéler certains joueurs à eux-mêmes, les faire travailler. Pierre Morice est un exemple de frappeur qui se méconnaît. Pourtant, il est exceptionnel. Ensuite, il faut faire travailler le groupe pour l'amener à utiliser cet élément stratégique essentiel, qui est appelé à se développer, du moins je le crois. La mise en position du tireur doit concerner toute l'équipe. En résumé, je dirai que deux choses importent : le joueur doit savoir qu'il possède un talent de tireur et le groupe doit avoir la vocation de le mettre en position.

Les frappes violentes, explosives et lointaines seront de plus en plus intéressantes pour nous, entraîneurs. D'autant que, chez nous, les frappeurs n'étant pas légion, les gardiens ne sont pas habitués à parer les tirs lointains. Chaque fois qu'il y a un frappeur en face, je mets bien Bertrand-Demanes en garde. Preuve que c'est rare : nous, comme les spectateurs, sommes souvent surpris par un but lointain.

Et puis, un gros coup de canon, comme le coup franc d'Halilhodzic contre Metz, des trente mètres, c'est tellement beau qu'on s'en souviendra encore vingt ans plus tard. »

Propos recueillis
par Marc VAN MOERE.

Battiston et les casse- poignet

Alors qu'il n'était encore qu'un minime de la Ligue de Lorraine, Patrick Battiston étonnait déjà les observateurs, entraîneurs ou sélectionneurs, par une frappe de balle déjà très puissante pour un gamin. Cette frappe du pied droit a pris encore du poids depuis cette époque. Elle a causé et cause toujours bien des ravages. Elle priva, d'ailleurs bien involontairement, son ami et coéquipier messin André Rey d'un voyage et d'une Coupe du monde en Argentine, en 1978. Quelques semaines avant la compétition, Rey, qui était alors le gardien de l'équipe de France, eut le poignet fracturé, pendant une séance d'entraînement du FC Metz, sur un tir particulièrement violent de Battiston...

La force de frappe du libero bordelais, Michel Platini a su l'apprécier depuis longtemps. Et il eut beau prévenir ses partenaires turinois avant les matches Girondins-Juventus, rien n'y fit ! Au match retour, à Bordeaux, Patrick profita d'un instant de liberté pour s'approcher et pour faire mouche, malgré les cris et les gestes d'affolement de son ami Michel...

Les défenseurs centraux sont, il est vrai, particulièrement redoutables lorsqu'ils sortent de leur fortin et passent à l'attaque, canon braqué sur le but adverse. C'est le cas du Parisien Jeannol, dont le pied gauche est aussi redoutable dans le jeu en mouvement, que sur balle arrêtée, du stoppeur lavallois Sorin, autre gaucher, et, surtout, du Nantais tricolore Yvon Le Roux, dont la frappe lourde est, à juste titre, extrêmement redoutée.

Du côté des défenseurs latéraux, on citera le Monégasque et Tricolore Manuel Amoros, qui présente la particularité d'être un arrière gauche... droitier, dont les angles de tir peuvent donc être plus favorablement ouverts pour les frappes du pied droit.

Autres joueurs évoluant dans l'axe du but adverse en tant que milieu de terrain et sachant tirer parti d'une puissance de tir très appréciable : le Bordelais Girard, le Sochalien Sauzée et le Rennais Christophe, qui s'avancent plutôt sur le côté droit ; le Toulonnais Emon, droitier... au pied gauche également meurtrier ; le Bordelais Tusseau et le Marseillais Zanon, dont les tirs de gaucher ressemblent à des coups de pied de mule.

Mais le gaucher français le plus terifiant pour les gardiens se trouve certainement à Monaco, et il s'appelle Bruno Bellone, capable, en match, de déclencher de loin les tirs les plus soudains et les plus inattendus et dont le rêve est, pour l'instant, de gagner son pari monégasque consistant à expédier enfin le ballon sur la très haute falaise jouxtant le terrain d'entraînement d'Eze. Malgré sa puissance de frappe, Bellone n'y est pas encore parvenu. Il est vrai que, dans cette histoire de tireurs, ballon haut n'est pas ballon rapide. C'est toute la différence entre buteurs de football et buteurs de rugby.

J.-Ph. R.

● Contrairement à tout ce qui a pu être dit, Bernard Romby, le stoppeur du Havre, en fin de contrat, n'a toujours pas résigné. Les discussions sont toujours en cours.

● Le terrain du stade Deschaseaux, au Havre, est actuellement dans un état lamentable. Genre tôle ondulée. Il y a huit jours, un tracteur est venu y semer un peu d'engrais, mais ne l'a pas roulé ensuite. Vous voyez le décor !

● Samedi prochain, lors de la venue de Toulouse au Havre, c'est la société Renault qui sera le sponsor du HAC et qui en profitera pour présenter au public normand le dernier de ses modèles : la Renault 21.

● Depuis la victoire sur Toulon en trente-deuxièmes de finale, Loïc Jestin, le milieu de terrain d'Evry, suit un régime à base de plantes médicinales. « Grâce à cela, je récupère deux fois plus vite et je cours comme un lapin », précise-t-il.

● On n'est jamais assez prudent. Yvon Jublot, l'entraîneur de Tours, était allé voir jouer Evry, en Championnat, contre Saint-Maur. Il avait également demandé à un entraîneur de la région parisienne des renseignements sur le club de l'Essonne.

40 MILLIONS POUR PASSO

La saison prochaine, le budget de l'AS Saint-Etienne passera de 25 millions de francs aux alentours de 40 millions, grâce aux récents accords financiers passés entre les Verts d'un côté, les établissements Casino, la municipalité locale et le Conseil général de la Loire de l'autre. « Mais nous ne suivrons pas pour autant la politique de salaires démentiels pratiquée par certains. Non, nous suivrons la voie qui a conduit le club en finale de la Coupe d'Europe, il y a dix ans », a précisé Yves Guichard. Etant, par ailleurs, entendu que cet accord financier ne sera pas remis en question en cas de non-remontée en D1 !



● Tous les matches entre Rennais et Havrais donnent lieu à des matches serrés. Samedi encore, après avoir obtenu un large succès (les Havrais menaient 2 buts à 0 après huit minutes de jeu), le HAC a dû se contenter d'une victoire plus que mince : 2-1. Il y a six ans, les deux clubs s'étaient déjà rencontrés à ce stade de l'épreuve et Rennes avait éliminé le HAC (0-0 puis 2-2).

● Entre Patrick Bruzzichezzi, le stoppeur niçois, et son entraîneur Jean Sérafin, il y aurait comme on dit de l'eau dans le gaz. A tel point que le joueur, qui a été reçu par son président la semaine dernière, a demandé et obtenu son transfert pour la fin de saison. Si un club de Première Division se montre intéressé, Bruzzichezzi a donc reçu l'assurance qu'il serait laissé libre.

● Pour assister à la rencontre Nice-Mulhouse, vendredi soir, beaucoup de vieilles gloires niçoises s'étaient donné rendez-vous au stade du Ray. Dominique Baratelli, maintenant entraîneur de Cagnes-sur-Mer, Roger Jouve et Jean-Noël Huck, entre autres.

● A l'issue de la victoire de Mulhouse à Nice, Raymond Domenech n'était pas surpris par le résultat : « Ce n'était pas un score inespéré. Ce n'est pas parce que nous jouons contre une formation de Division I que nous n'avons pas le droit d'espérer. »

● Basile Boli a décidé de se laisser pousser un brin de moustache dont il n'est pas peu fier, et qui le vieillit quelque peu. Ses coéquipiers ne manquent d'ailleurs pas de se moquer de lui en ces termes : « Tu va enfin pouvoir te les friser en match. »

● « William, as-tu du cœur ? » a interpellé Coluche. « Certes, certes », a répondu Ayache qui y est allé de son petit chèque en faveur de l'œuvre de Coluche les Restaurants du cœur. Le montant du don ? Deux cents francs. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais mieux que ceux qui n'ont rien donné.

● Patrick Battiston est triste, bien triste. L'international bordelais a perdu son père, Louis Battiston, ancien joueur de l'AS Talange, le week-end dernier. M. Battiston était âgé de cinquante-huit ans. FF lui adresse ses condoléances les plus simples et les plus sincères.



ENTRÉE DES ARTISTES (3)

« Youkaldi, youkaldi, c'est nous les rois du french cancan. » Rio, le Breton, et Kriman, le Marocain, s'y entendent pour lever la jambe. Le football est vraiment un pont jeté entre les cultures. Jeté-battu, bien entendu.

(Photo Patrick BOUTROUX)

● Patrick Garande, qui souffre d'une blessure musculaire au fessier, effectuera peut-être sa rentrée à Sochaux mercredi prochain, bien que Guy Roux ne veuille pas lui faire prendre trop de risques. Mais la blessure de Ferrer le contraindra peut-être à précipiter son retour. « C'est lorsqu'il n'est pas là, dit-il, qu'on s'aperçoit de son travail de harcèlement et de l'utilité de sa présence aux avant-postes. »

● Après avoir fait jouer la première mi-temps avec un ballon orange spécial neige, l'arbitre d'Evry-Tours est revenu en seconde période avec un ballon blanc. Le premier n'avait pas supporté le terrain dur !

● L'attaquant d'Auxerre Bernard Ferrer, sérieusement commotionné et blessé au cours du match contre Sochaux, fut hospitalisé dès sa sortie du terrain samedi soir. Il souffre d'une fracture de l'os malaire et d'un enfoncement de la pommette qui nécessitera une intervention chirurgicale. Indisponibilité : deux à trois semaines.

● Le record de spectateurs au stade Pierre-Brisson, à Beauvais, n'est pas tombé. Il est toujours de 4 867 spectateurs payants et date du match disputé contre Guingamp il y a quelques mois. Samedi, ils n'étaient que 4 334 à avoir acquitté le droit d'entrée, mais, aux dires de certains, il est plus que facile de pénétrer dans l'enceinte du stade sans bourse délier. Ce qui explique que plus de six mille spectateurs aient pu assister à cette rencontre.

● Brady à Monaco ? Peu de chances, car le meneur de jeu irlandais, aujourd'hui à l'Inter, n'a pas été sollicité par l'ASM. Propriétaire d'un appartement à Monte-Carlo, l'international irlandais vient souvent, entre deux matches du Calcio, humer l'air monégasque. Mais est-il le type de joueur recherché par Lucien Muller ? Ces dernières prestations et sa personnalité ne semblent pas très adaptables aux Rouge et Blanc d'aujourd'hui. C'est, en tout cas, ce que l'on entend murmurer dans les couloirs du stade Louis-II.

Nantes fait ses gammes

Il est rare que la neige et le verglas s'installent au bord de l'Atlantique. Ce fut pourtant le cas pendant plus d'une semaine à Nantes. Les mauvaises conditions atmosphériques, qui avaient causé le report de Nantes-Bordeaux, ont perturbé l'entraînement des Canaris. « On dit toujours que l'on doit s'adapter, commente Suaudeau, mais il ne s'agit pas seulement de l'annoncer. Il faut mettre en application le programme adéquat. Nous avons bien dosé nos efforts en accordant une priorité à la condition physique. Il était plus difficile d'insister sur le jeu, compte tenu des terrains. Et puis, l'absence de matches officiels ne l'imposait pas.

Notre travail physique a été de grande qualité et nous en avons ressenti les bienheureux effets face à Guingamp, samedi dernier. Au lendemain de la rencontre remise avec Bordeaux, nous avions opté sur une activité foncière et... du rugby. Voilà un sport intéressant pour juger des techniques de course. Nous avions besoin d'éliminer la pression d'avant le choc avec les Girondins. Ce fut réussi. Après le repos du lundi, nous avons poursuivi le lendemain matin par du fractionné en sous-bois. Il importait d'apprécier la récupération des joueurs. L'après-midi fut consacré à des duels sur le stabilisé.

Mercredi, nous avons travaillé en salle en privilégiant le côté technique et les frappes.

Le jeudi matin fut consacré à la vélocité, aux appuis, à l'habileté gestuelle en intérieur et aussi à des séries de courses dans la neige, plus longues qu'en début de semaine. Séance de télévision l'après-midi avec les cassettes des buts de l'Inter de Milan. Vendredi, nous nous sommes rendus à la Beaujoire où, malgré une surface glissante, nous avons poursuivi un ultime repérage des différentes zones du terrain. »

A partir de cette semaine, Suaudeau et ses joueurs vont retrouver un décor plus habituel car la neige a fondu. Si elle a malheureusement privé les Canaris de compétition, elle ne les a pas pour autant pris complètement au dépourvu.

● Echanges verbaux animés sur le terrain, entre l'Évrien Bafeta et le Tourangeau Rubio. Aux sourires un peu moqueurs du premier, le second a répondu par cet avertissement pour le match retour : « Il fera -5 °C à Tours, et moi j'y suis habitué. »

● Le Hongrois d'Auxerre, Burcsa, commence à s'exprimer un peu en français, dont il comprend désormais toutes les subtilités. Pourtant, il ne quitte pas d'une semelle l'autre étranger de l'équipe, le Polonais Janas. Les deux hommes ne pouvant que s'exprimer dans notre langue, c'est un bon moyen pour progresser.

● Martinovic, l'avant-centre de Beauvais, a dû suivre le match contre Lens des tribunes, bien que n'étant pas blessé. Explication : il a joué une rencontre de Coupe de France cette saison avec Amiens avant d'être transféré à Beauvais. Et, de ce fait, il n'était pas qualifié, à son grand regret, bien entendu !

● Le souvenir d'Omar Sahnoun est toujours présent à Beauvais, où il avait débuté sa carrière avant de partir pour Nantes. Une plaque commémorative est installée dans l'un des salons du stade Pierre-Brisson et plusieurs des frères d'Omar jouent toujours au football dans la région de Beauvais.

LAVAL VEUT S'HABILLER HECHTER

« Pour continuer en Première Division l'aventure commencée il y a maintenant dix ans, le Stade Lavallois doit trouver des ressources nouvelles lui permettant de conserver les joueurs qu'il a formés et qui arrivent actuellement en fin de contrat (Goudet, Pérard, Sorin) et ensuite recruter un ou deux joueurs. Les démarches entreprises jusqu'à présent pour trouver ces ressources n'ont pas donné de résultats positifs. La solution semble être de confier à une personnalité du monde des affaires le soin de rechercher et de trouver les fonds nécessaires. Daniel Hechter, qui assistait au match Laval - Rennes, accepterait cette mission sous réserve d'avoir l'accord massif du public. Nous vous remercions de bien vouloir donner votre avis ci-dessous en bifant la mention inutile de oui ou non. » Telle était la teneur du communiqué remis à chaque spectateur du match SCO d'Angers - Stade Lavallois, samedi soir. Le couturier parisien a été véritablement plébiscité puisque sur 3 892 votants et 3 849 bulletins exprimés, les « oui » l'ont emporté par 3 719 voix, soit 96,62 %. On a noté seulement 130 non, soit 3,38 %. Rappelons que le couturier, toujours radié à vie par la LNF, ne pourra exercer de responsabilités au sein du club.

● A la mi-temps du match Beauvais-Lens, le club picard s'est vu attribuer la Coupe des Records pour récompenser les Beauvaisiens de leur accession aux seizièmes de finale. La première de leur histoire. Ce trophée, décerné par notre confrère Le Parisien Libéré, avait déjà été remis il y a quelques mois au Paris-SG pour sa série de matches sans défaites.

● La grave blessure du Lensois NJo Léa (un trou dans l'articulation du genou) a été guérie, presque miraculeusement, après quatre mois de soin. Surpris par cette rapidité, Hubert Cordiez, milieu offensif de la Gantoise, a téléphoné à William pour connaître la thérapie qu'il a suivie. Cordiez, opéré deux fois pour le même problème, est sur la touche depuis le mois d'août dernier...

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

Stages Vacances Football

A Soulac des Pros Toujours

DEMAIN Pourquoi pas TOI ?

POUR LES 7 A 18 ANS

1 SEMAINE

PAQUES : 850 F
ETE : 990 F

AVEC ET POUR LES JEUNES

RENSEIGNEMENTS à : VACANCES FOOTBALL

B.P. 22 - 33780 SOULAC - Tél. 56 09 83 29

COUPON A RETOURNER

Je désire recevoir une documentation.

NOM et prénom : _____

Adresse : _____

Ça mousse à Auxerre !

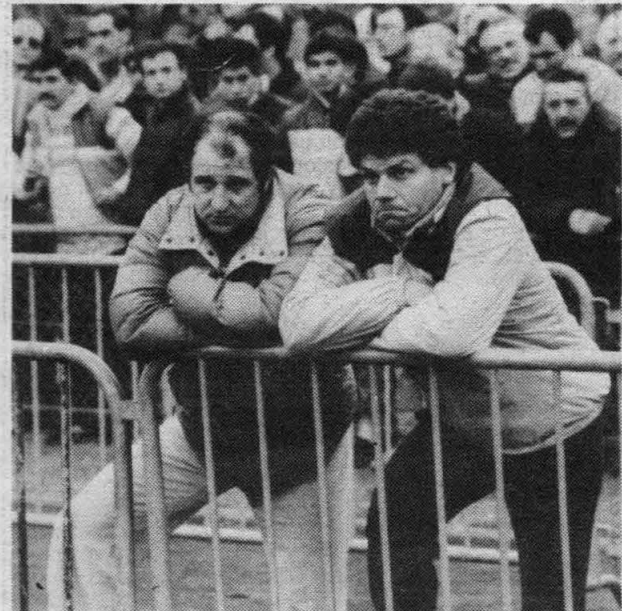
A Auxerre, le vestiaire réservé aux arbitres est d'un luxe assez exceptionnel et il fait toujours l'admiration des arbitres qui viennent officier au stade Abbé-Deschamps. Piscine remplie de bain moussant, serviettes de bain, savonnets de luxe, fauteuil relax, tout y est prévu pour le confort des directeurs de jeu. Samedi dernier, l'arbitre du match Auxerre-Sochaux, Claude Lopez, a pu à son tour apprécier cette attention des Bourguignons.

BAHOKEN FILE A L'ANGLAISE

L'ex-pro camerounais Paul Bahoken, qui évolue cette saison avec le club de Saint-Raphaël (D III), a profité de la mini-trêve de son Championnat pour aller faire un tour dans son pays. Avec la permission de son président, il s'est envolé de Marseille mercredi dernier à 23 h à destination de Douala. Jusque-là, rien que de très normal.

Mais les supporters de Saint-Raphaël seront désagréablement surpris d'apprendre que ce voyage sera sans retour. « Je n'ai pas osé le dire avant de partir, mais je ne vais sans doute pas revenir en France, nous a confié Bahoken avant de partir. Je n'ai pas vu mes enfants depuis six mois et mon père est malade. Je pars avec mes bagages, ma télé, et je ne reviendrai que pour finir mon tronc commun du diplôme d'entraîneur. »

Domage pour Saint-Raphaël. Domage aussi pour Paul Bahoken qui a choisi de sortir par la petite porte.



ENTRÉE DES ARTISTES (FIN)

« Eh ben, mon vieux Mercadal, c'est un drôle de spectacle la Coupe ! » L'entraîneur évryen n'a pas répondu. Mais il espère secrètement que le rideau ne tombera pas trop vite. Que le spectacle continue.

(Photo Alain LANDRAIN)

● Tous les joueurs de Beauvais avaient décidé de jouer en short, sauf Campagnac et le gardien Caullery. Les Lenois étaient, semble-t-il, plus frileux puisque seul Dewilder n'avait pas revêtu de collants bleus.

● Facilement reconnaissables, les supporters lenois, puisque la plupart d'entre eux avaient troqué le bonnet sang et or pour le casque de mineur repeint, bien entendu, aux couleurs du club nordiste.

● Au cours de Strasbourg-Meaux, un tir d'un attaquant de Meaux s'était perdu dans une tribune déserte de la Meinau. Déserte au point que le ballon fut finalement récupéré par un membre du service d'ordre. Sans qu'il ait reçu un quelconque ordre de mission. Le sens du dévouement...

● Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Lyonnais concernés n'ont pas fait le voyage à Paris pour rien, mercredi dernier, à l'occasion de la réunion hebdomadaire de la commission de discipline, qui avait à statuer, notamment sur le cas de Topalovic (expulsé à Sète), de Boucher et de Sadi Wa, tous deux nantis de plusieurs avertissements. Car voilà que « Topa » s'en est tiré avec un seul match de suspension, et que Boucher et Sadi Wa demeurent en sursis !

ARSÈNE LE VADROUILLEUR

Il est si exceptionnel qu'un entraîneur français franchisse le Channel pour assister à un match de Championnat d'Angleterre que, lorsqu'ils sont deux à effectuer en même temps la démarche, cela ressemble à un événement. Inévitablement on se pose des questions : le football français va-t-il s'inspirer outre-Manche ? Mieux : irait-il recruter dans le riche réservoir britannique, à l'exemple des Italiens ou des Espagnols ?

Cette idée a bien amusé Arsène Wenger, l'entraîneur de Nancy, qui, en compagnie de Gérard Houllier, était allé suivre il y a un plus d'une semaine, le match Liverpool-Manchester. « Vous imaginez l'ASNL s'offrant l'un des joueurs de Liverpool ou de Manchester, n'importe lequel ? Gérard Houllier, à la rigueur, aurait pu avoir cette pensée. Moi, elle ne m'a même pas effleuré. Non, vraiment ce n'est pas dans nos moyens. Qui sait si un jour on trouverait du pétrole dans le sous-sol de Marcel Picot... »

— Pourtant Nancy avait, la saison dernière, envisagé l'engagement de Barnes qui joue cette année à Manchester ?

— C'était la saison dernière et, pour vous éviter qu'on poursuive dans ce sens, je signale immédiatement que Barnes ne figurait pas dans ce match. Non, il n'y avait pas d'autres motifs à ce voyage que l'intérêt de s'instruire. Je considère que cela fait, en quelque sorte, partie de la culture d'un entraîneur que de voir de grands matches à l'étranger. Cela permet de prendre du recul avec ce qui se fait chez nous, de mieux analyser notre football.

— Et par coïncidence vous avez retrouvé là-bas Gérard Houllier ?

— Je n'ai pas dit cela. Nous nous téléphonons fréquemment Gérard et moi. Et le hasard de nos conversations a conduit sur ce sujet. Lui a déjà été en Angleterre et, comme je le taquinais un peu sur ce sujet, il en est venu à me proposer d'aller avec lui suivre Liverpool-Manchester.

— Recommencerez-vous l'expérience ?

— Bien sûr, aussitôt que je le pourrai. Mais pas seulement en Angleterre. J'ai prévu dans une quinzaine de jours d'aller voir, sans doute avec Aldo Platini, le choc Juventus-Rome. Un autre genre, mais sûrement aussi instructif et passionnant...



PLATINI AU PIED DU MUR

Propriétaire d'une villa à Saint-Tropez, Michel Platini l'a fait entourer d'un mur de deux mètres de haut pour se protéger des regards trop curieux. « Pas question, s'est exclamé le maire du village. Ici, c'est soixante centimètres ou rien. » Comme Brigitte Bardot en son temps, Michel devra se soumettre ou se démettre. Même pour notre capitaine aux pieds magiques, il y a des problèmes de mur qui resteront incontournables.

● Menés à un train d'enfer par Coco Suaudeau, les Nantais trouvent son régime d'entraînement un peu dur à avaler. Bracigliano le trouve même indigeste : « Suaudeau est devenu fou. On en bave vraiment. Ça commence à m'embêter d'aller à l'entraînement. » L'overdose est proche.

● Les joueurs et l'entraîneur d'Évry étaient au four et au moulin avant le match contre Tours. La veille du match, c'est Jestin qui s'est occupé de trouver les barrières de sécurité supplémentaires pour entourer le terrain. Il lui a fallu aller les chercher un peu partout dans la banlieue sud.

● Bruno Bellone, en super-forme actuellement, ne se pose pas de questions sur sa situation : « Je suis sous contrat avec l'ASM pour trois saisons. Quel que soit le recrutement, mon rôle et ma mission seront remplis au top niveau de mes possibilités. Certes, il est nécessaire de rectifier certaines options pour de nouveau viser le titre et la Coupe. Mais ce n'est pas à moi d'agir. Je fais entièrement confiance aux responsables, sans me poser la moindre question. »

● Niesser grippé, Cobos en a profité pour réintégrer l'équipe strasbourgeoise. Le premier nommé espère pourtant être rétabli pour affronter mercredi, avec les stagiaires du Racing, l'AS Vauban en Coupe d'Alsace. Un curieux prologue à la saison prochaine.

● Le milieu de terrain lyonnais Hervé Coursat, sa femme et le petit Arnaud sont ravis : le cercle familial vient d'être rejoint par Nicolas. Un futur footballeur, qui sait ?

● Petite phrase de l'entraîneur mulhousien Raymond Domenech, après la victoire de ses hommes à Nice : « Des équipes comme le Racing, Guingamp et Mulhouse ont largement leur place dans le milieu de tableau de Première Division. »

● Superstitieux, les frères Mercadal ! Bernard, l'entraîneur d'Évry, n'était pas sur le banc de touche, mais au bord de la piste d'athlétisme qui entoure le stade. Son frère Jean, président du club, était, lui, perdu dans un virage, au milieu des spectateurs.

L'APPEL DE LA COUPE

Le district Sud-Finistère de football, installé à Quimper, fait bizarrement les choses. Le mauvais temps a conduit, ces derniers jours, nombre de clubs à remettre les rencontres. Les dirigeants du district n'ont rien trouvé de mieux que de les faire rejouer le dimanche 16 février, alors que Concarnou accueillait Limoges en Coupe de France. Jusqu'à l'équipe C de l'US Concarnoise qui devait recevoir Fouesnant, alors que l'on s'apprêtait à célébrer la fête du football en Cornouailles. Si d'autres clubs voisins ont eu la possibilité d'annuler les rencontres par décision municipale, l'US Concarnoise, propriétaire de ses installations, en a été réduite à déclarer forfait pour son équipe C, en espérant qu'on réservera une suite favorable à l'appel qui ne manquera pas d'être formulé.

● Michel Mezy n'a pas reconnu Torocsik, son joueur hongrois, au cours du match contre le PSG : « Je ne l'ai jamais vu effectuer une prestation comme celle-là depuis le début de la saison. Face à une équipe qui joue, il s'est totalement exprimé. Il n'est sans doute pas fait pour les luttas de la D II. »

● Les Évryens Fernand Bafeta et Thierry Zwahlen étaient tous deux souffrants depuis dix jours. Le premier était en délicatesse avec ses adducteurs et le second souffrait d'une angine. Pour les préserver, leur entraîneur ne les avait pas fait jouer en Championnat, la semaine dernière.

BAIN DE FOOT

L'ASNL innove. Elle a ouvert un service de mise en forme à l'intention de ses sponsors, amis et plus fidèles supports. Ainsi, les cadres ou P-DG fatigués peuvent se refaire une santé dans les installations du club, pratiquer le footing, le tennis, le foot en salle avec Arsène Wenger ou Aldo Platini, se tremper dans la douche et prendre un sauna dans les installations du club. La bonne marche de ce service est assurée par Hervé Collot.

● Un disque généreusement diffusé sur le stade de la Meinau portait le titre « Rencontre ». Il était signé... Robert Barraja, sans qu'il fût toutefois précisé s'il s'agissait d'une rencontre avec la Deuxième Division.

UNE PREMIÈRE POUR FRANÇOIS !



LE HAVRE EXPO'FOOT'86

François I^{er} aimait le ballon. On le savait mais aujourd'hui, nous en avons la preuve. Pour ceux qui l'ignoraient, c'est lui qui a bâti la ville du Havre en 1517, mais il n'était plus là, en 1872, lorsque le football est né en France. Au Havre, précisément. Doyen de nos clubs, le HAC, pour l'en remercier, organise une exposition : « Expo Foot 1986 », qui permettra de découvrir le football sous tous ses aspects, aussi bien culturels que sociaux ou économiques. Placée sous la présidence de M. Jacques Georges, président de l'UEFA, son coup d'envoi sera donné ce matin à la LNF. Cette manifestation durera du 20 au 24 mars au palais des Expositions du Havre.



Depuis 6 ans STAGES BERNARD BOSQUIER

— 42 sélections Equipe de France A - Coupe du Monde 1966
— 5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3^{ème} Degré

Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Etudes Marseille

5 sélections. Equipe de France A Coupe du Monde 1958

Centres d'Entrainement au Football (été 86)

CARPENTRAS (Vaucluse)

Jeunes de 10-16 ans

Stage 1 semaine : 1.250 F*

Ste-SIGOLÈNE (Haute Loire)

(30 kms de St Etienne)

Jeunes de 10-14 ans

Stage 10 jours : 1.990 F*

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris. Stages de Ste-SIGOLÈNE : visite des installations du stade et des vestiaires de l'A.S.S.E., plus présence à un entraînement des professionnels.

SPÉCIAL GARDIEN DE BUT

Entraînement quotidien avec d'anciens "PROS", Jean-Paul ESCALE, Gérard MIGEON, Georges CARNUS (24 sélections équipe de France A)

Je désire recevoir une documentation gratuite

Coupon à retourner à S.A.S. B.P. 65 13274 Marseille Cédex 9 - Tél. 91.79.86.67

Nom et Prénom Ville

Adresse Code Postal

FRANCE Football

EQUIPEMENTS DUARIG

Radio Monte Carlo



Une fin de Championnat malgré tout excitante, une Coupe d'Europe et une Coupe du monde au Mexique qui font rêver, voilà de quoi meubler comme il faut les prochains mois de cette année 1986.

William Ayache devra cependant se pencher sur un autre problème tout aussi important : son avenir à plus long terme.

Deux solutions s'offrent à lui : rester à Nantes ou se remettre en cause ailleurs. Jouer la sécurité ou profiter d'une conjoncture favorable pour signer un contrat juteux dans un club à très gros budget. Une perspective qui ne le trouble pas. Il préfère pour l'instant se consacrer entièrement au FC Nantes.



La deuxième vie d'Ayache



WILLIAM AYACHE a vingt-cinq ans. Et il ne s'agit pas là d'un rappel innocent. Le Nantais nous l'a confirmé, les moments les plus saisissants de son existence coïncident sans doute avec cette vingt-cinquième année. Pour une foule de raisons sur lesquelles on reviendra par ailleurs. Aussi n'est-ce pas une simple étape de sa vie d'homme qu'il est en train de boucler, mais plus sûrement une remise en cause de celle-ci qu'il va devoir négocier. Et bien, de préférence. Car il arrive en fin de contrat.

Pourtant, ce carrefour qui l'attend au coin de sa carrière le laisse froid. Du moins, c'est ce qu'il nous dit. Et il nous l'explique. « Cette situation ne me tracasse pas et, me connaissant, cela m'étonne. Je dois avoir changé. Peut-être aussi que mes sélections en équipe de France, les résultats de Nantes en Coupe d'Europe m'ont donné cette assurance qui me manquait. Peut-être enfin que mon expérience s'étoffe et me permet de bien vivre cette période. Il y a deux ans, je ne pensais, dès janvier, qu'à mon prochain contrat. Je ne savais pas trop où j'allais. Aujourd'hui, je sais. Et cette affaire se réglera en son temps. »

Pour ceux qui ont déjà approché Ayache, nous assistons ici à une mutation sans doute décisive, qui va le faire basculer dans le monde des adultes. Victime, certainement, de son éducation chaleureuse mais stricte, il n'avait pu, jusqu'alors, se prendre en main, laissant à d'autres le soin de le faire à sa place. Et c'est ce confort préfabriqué qu'il est en train de briser. Ce changement, nous l'avions déjà remarqué au travers de quelques instants volés à sa vie en collectivité. Au hasard des conversations entre Nantais, nous nous étions aperçus qu'il était devenu l'homme que l'on écoute, qui donne son avis, qui tranche même et qui, parfois, aime à se démarquer.

CE SERA UNE FILLE

Comment tout cela est-il venu ? On l'a dit, son arrivée en équipe de France y est

pour beaucoup. Depuis la rencontre face à la Yougoslavie, en avril 1985, il a éclaté. Le parcours européen des Nantais a confirmé cette tendance. Et il est certain que la naissance d'une petite fille chez les Ayache va achever le mouvement. « Toutes ces responsabilités m'ont mûri. Je crois bien que le bébé va me donner envie de réaliser mille choses. » Et, chez lui, ce sentiment familial très poussé va peser d'un poids peu ordinaire dans ses prochaines décisions.

Dans la négociation de son prochain contrat et dans l'organisation de sa vie, cet aspect des choses va compter. « En fait, raconte-t-il, ce sera ma première préoccupation. Je veux que ma famille se sente bien, car je vais aborder là la seconde partie de ma vie, qui est maintenant la sienne. Je ne dois donc pas me tromper. »

Il sait que, en restant à Nantes, lui et les siens continueront à être heureux. « Avec les dirigeants nantais, dans nos discussions, il ne sera pas question uniquement d'argent. Avec eux, je veux véritablement négocier. A tous les niveaux. » Il est arrivé à un âge où il ne se contentera plus de promesses. Ce qu'il veut, c'est participer à l'élaboration du prochain FC Nantes. Du moins être tenu au courant de ce qui va être fait. « Si l'on met de côté la saison 1985-1986, pour laquelle le FCN a fait un gros effort de recrutement, nous n'avions, jusqu'à présent, rien vu venir. On annonçait beaucoup de monde, mais, à l'arrivée, il n'y avait pas grand-chose. Je sais que tout cela est en train de changer, mais je veux en recevoir l'assurance. Car, l'an prochain, en Championnat, il faudra être très compétitif pour le gagner. Or je veux jouer dans une équipe qui le peut. »

Nous croyons savoir que Robert Budzinski et Jean-Claude Suaudeau se démènent en ce sens. Par conséquent, on peut supposer que le FCN, à son plus haut niveau, va donner à ses techniciens les moyens de cette politique ambitieuse que réclame Ayache. « Cela étant, ajoute ce dernier, il faut que je profite de mon nouveau statut. Je sais que le club tient à me garder, et j'y suis sensible, mais il faut

également que je mette en balance tout ce qu'on va m'offrir. »

Nous n'avons pas la prétention de vous révéler ici que pas mal de monde s'intéresse à l'arrière droit international. C'est une évidence. En gros, tous ceux qui espèrent tenir un rôle dans le Championnat 1986-1987. L'éventail est large. Il a confié à un impresario le soin de s'en occuper. Le même qui a réglé le cas Maxime Bossis au Racing, dans la discrétion la plus totale. Pour autant, cette similitude d'intermédiaire n'est pas un indice suffisant pour en déduire que, la saison prochaine, Ayache roulera pour le président Lagardère. « Il est certain que j'aime Paris. Je souhaiterais y jouer un jour, car je crois que cela compte dans la vie d'un footballeur. Mais il n'est pas certain du tout que cette année soit la bonne... La Coupe d'Europe est pour moi un plus qu'il convient de garder à l'esprit. »

HEUREUX EN LOIRE-ATLANTIQUE

Reste l'autre Paris. Celui de Saint-Germain, où il retrouverait Michel Bibard pour le même poste. Hum ! Bordeaux, également, peut être preneur. « Il y a un an, les Bordelais étaient champions. Ce coup-ci, ils le ne seront pas. De plus, ça ne m'intéresse pas d'être en concurrence avec Thouvenel. Il y a donc peu de chance que j'aie dans le Bordelais. » Tout au long de cette conversation passée à imaginer l'endroit qui, finalement, pourrait bien le tenter, il ne cessera de répéter : « Mais je suis très bien à Nantes. Un peu comme José Touré, que nous interrogeons sur ce même sujet une semaine auparavant. »

En réalité, et nous ne croyons pas qu'elle soit feinte, l'envie de prolonger de deux années sa carrière en Loire-Atlantique le démange. Tout y concourt, si l'on se penche sur la question d'un peu plus près. « De toute façon, précise-t-il, je ne suis qu'un arrière. Je n'aurais donc pas, à Nantes ou ailleurs, le salaire d'un milieu de terrain ou d'un attaquant. Il faut y songer. »

Tout le problème est donc de savoir si un gros paquet d'argent placé sous son nez serait susceptible de lui faire tourner la tête. De l'illuminer et de le faire dévier de ses idées directrices. Il jure que non, bien sûr. « Car je sais qu'à Nantes j'aurais un bon contrat et la sécurité. Je ne veux rien d'autre. Je ne suis pas quelqu'un d'exigeant. Je le répète, dans l'ordre, mon choix se fera en fonction des besoins de ma famille, de l'ambition du club et, enfin, de l'argent qu'on me proposera. »

Est-il encore besoin d'insister ? Nous ne le pensons pas. A l'heure actuelle, son esprit est tourné vers d'autres conquêtes, qui ne pourront que muscler davantage son image si elles sont couronnées de succès. La Coupe d'Europe avec Nantes, qui aura affaire, les 5 et 19 mars prochain, à l'Inter de Milan. Et la Coupe du monde au Mexique : « Où je vais essayer, dit-il, de justifier la confiance d'Henri Michel. »

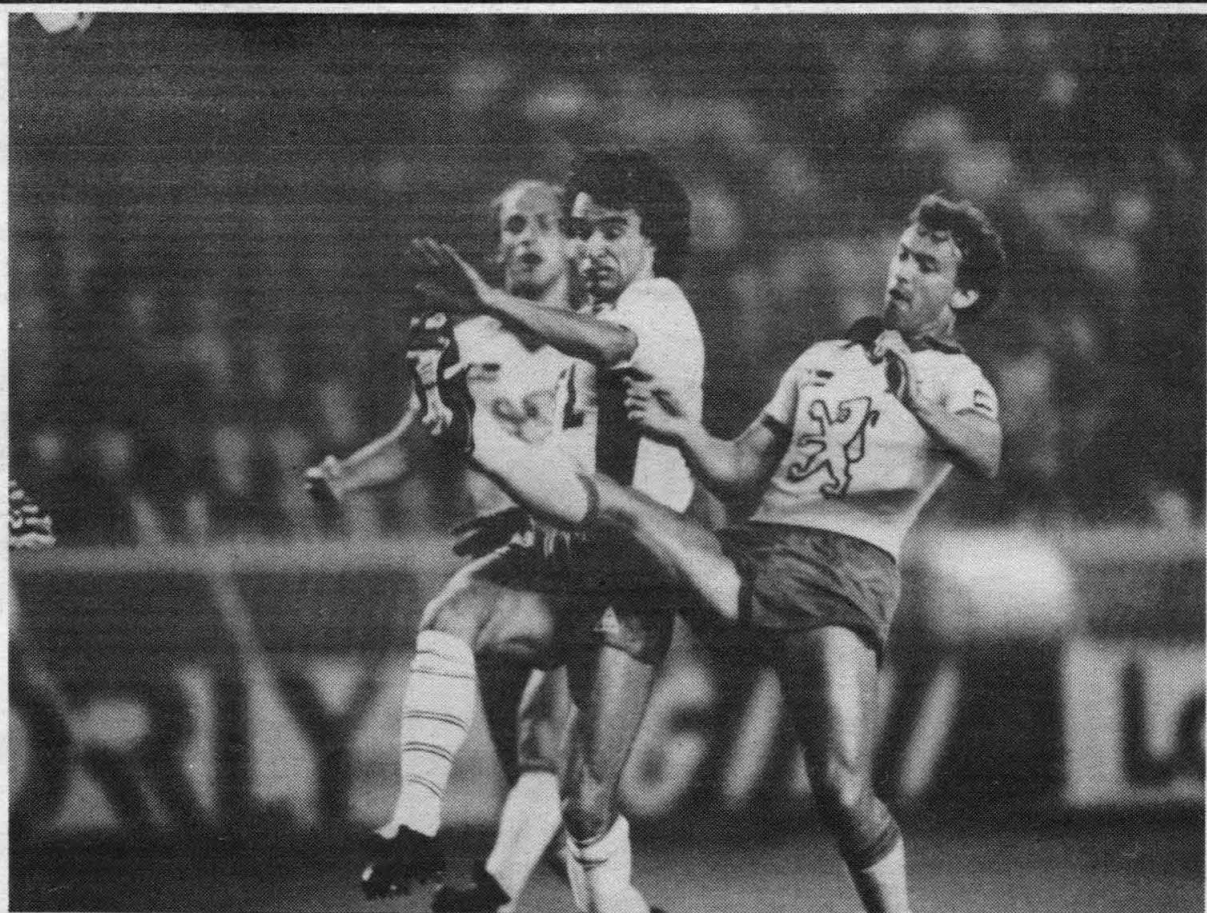
On devine, en l'écoutant parler, qu'il a fait un sacré bout de chemin en quelques mois, mais qu'il aime pourtant toujours autant revenir sur des souvenirs qui l'ont marqué : son premier match en pro, en 1979, contre Strasbourg, le titre de champion de France avec le FCN, en 1983, et la médaille d'or aux J.O. de Los Angeles. Tous ces moments clés, qui ont dessiné cette vie limpide en apparence, mais que l'on sait tourmentée. Des tourments qui se sont cependant dilués à mesure qu'il a appris à vivre avec les autres, à mesure que son orgueil et sa timidité se sont évaporés, grâce à cette ouverture d'esprit que tous ces événements ont su provoquer.

Si l'on peut dire d'un homme qui a vingt-cinq ans qu'il commence seulement à vivre, cela s'applique au Nantais. Tout à l'heure, on vous faisait remarquer qu'il était devenu adulte, et c'est vrai, mais, lorsqu'il nous précise qu'il n'a pas l'impression d'avoir cet âge, c'est vrai aussi. Car chez lui il y aura toujours ces résurgences enfantines qui le feront douter de lui. Ce mélange étonnant, c'est William Ayache, l'homme-enfant aux contrastes parfois saisissants.

La trentième journée du Championnat de Première Division et la vingt-septième journée du Championnat de Deuxième Division nous servent de support cette semaine. Au premier abord, la grille proposée ne semble pas contenir de pièges ou de rencontres très incertaines, mais sachant que tout peut arriver ou presque, en particulier le tirage au sort des matches remis, la prudence est comme à chaque fois de rigueur.

Ainsi, nous n'avons compté que quatre rencontres, a priori, à l'issue incertaine : Le Havre-Toulouse, Nice-Nantes, Grenoble-Gueugnon et Le Puy-Sète. Les hommes de Didier Notheaux se sont bien battus à Paris mais ont manqué de réussite. Après une belle série de victoires qui a mis en évidence leur potentiel offensif et leurs qualités tactiques, les Havrais, qui ont perdu à Rennes, n'ont pu prendre le dessus sur leurs visiteurs nantais, et sont repartis déçus du Parc des Princes. Leur classement actuel, à huit journées de la fin du Championnat doit les inciter à réagir, car ils possèdent les moyens de ne pas redescendre en Division II. Le premier pas à franchir serait de battre Toulouse en fin de semaine. Toulouse, septième avec un goal-average positif de dix buts, se défend bien, et doit conserver bon moral avec ses dernières performances, même si elles ont été réalisées contre les deux derniers : Strasbourg et Bastia. Cette rencontre est par conséquent à jouer avec prudence.

Au cours de Nice-Nantes, tout peu également arriver. Les Niçois, généralement à l'aise chez eux, devront tenir leur défense tout en jouant offensif. Le FC Nantes, désormais deuxième, profite des complications bordelaises mais le calendrier du mois de février ne lui est pas favorable. Éliminé de la Coupe de France bien trop tôt et n'ayant pu disputer son importante rencontre contre les champions en titre, Nantes n'a pas joué de tout le mois de février. Cet état de fait est à prendre en compte avant de faire vos jeux. Jean-Claude Suaudeau estime que ses joueurs ne se sont pas complètement reposés pendant la trêve et que le caprice de la météo du 8 février peut conduire sa formation à manquer de compétition. La surprise peut tout bonnement venir des Niçois, ce qui, en fait, n'en serait pas vraiment une.



Au cours du match Paris-SG-Sochaux, Uwe Krause contrecarre avec assurance les velléités offensives de Dominique Rocheteau. Au stade Marcel-Picot, en fin de semaine, les Sochaliens devront également utiliser tout leur art pour arracher, ne serait-ce qu'un petit point, aux Nancéiens, bien qu'ils aient remporté huit matches d'affilée avant de connaître la défaite contre Auxerre, en Coupe de France.

L'apparence de la simplicité

En Deuxième Division, le dernier du groupe A, Grenoble, se porte de plus en plus mal. Sa dernière défaite, à Nîmes, fut même cinglante, 6 à 0. Et le club de l'Isère n'est parvenu à concrétiser sur sa pelouse qu'à trois occasions. La Troisième Division n'est plus très loin. Il faut maintenant jouer pour l'honneur. Gueugnon peut donc envisager son déplacement à Grenoble avec une relative sérénité alors que son équipe vient successivement de battre Montceau et Chaumont. Toutefois, il ne faut pas occulter les chances de Grenoble, un pari triplé peut résoudre cette difficulté.

Le Puy réalise un parcours plus que convenable, classé septième, le club n'a perdu qu'une fois sur son terrain. Mais ce week-end, ce sera Sète le visiteur. Et Sète talonne Alès au classement, à un point seulement. Les barrages sont en vue. Ce sera donc très, très chaud, le moindre point perdu pouvant faire revenir Nîmes ou Lyon, qui ne sont pas loin derrière. Sète possède un avantage théorique mais aussi sportif, ses dernières performances étant supérieures à celles du Puy, même en Coupe de France.

Il reste une autre rencontre pour laquelle les opinions risquent d'être partagées quant à son issue : Bordeaux-Metz. En effet, les malheurs des Girondins étalés sur la place publique, grâce à eux d'ailleurs, rejettent sur leur jeu ou bien en sont la très logique conséquence. L'énorme défaite des Girondins à Monaco est encore dans tous les esprits et il est venu s'y ajouter le match nul à domicile contre les Sochaliens en plein redressement. Les Messins sauront sûrement profiter du doute qui semble habiter l'ensemble du groupe bordelais. Leur force offensive et leur ardeur au travail peut les amener à prendre un point ou plus.

Tous les autres matches devraient être sans grande surprise. Mais l'on sait jusqu'où cela peut parfois mener. Malgré tout, les apparences laissent penser qu'Auxerre-Toulon, Marseille-Strasbourg, Laval-Monaco, Lille-Bastia, Nancy-Sochaux, Brest-Rennes et Paris-SG-Lens verront la victoire de l'équipe qui reçoit.

Marseille, dynamisé par l'espoir d'un glorieux avenir, continue à s'imposer à l'extérieur alors que Strasbourg peine toujours autant. Laval, toujours vaincu à domicile peut parvenir à tenir Monaco, moins à l'aise à l'extérieur. Attention toutefois aux Monégasques qui ont souvent réussi à ramener un point de leurs déplacements.

La lanterne rouge, Bastia, risque de souffrir encore en allant visiter les lointains lillois. Le club corse accumule les déboires tandis que le LOSC engrange des victoires et des points. Nancy, deuxième tombé des Parisiens, peut contrarier l'impressionnante reprise des Sochaliens. Ces derniers, vainqueurs des Auxerrois et des Niçois, feront tout pour arracher le nul. Puis, Brest, mal classé avec la dix-septième place, recevra Rennes, encore plus mal placé. Revenus de Toulon la tête haute, les Brestois aborderont ce derby avec un esprit de conquête qui risque de faire souffrir les Rennais. Enfin, Paris, toujours aussi fringant et encore plus près du titre, affrontera Lens. L'équipe du Nord peut peut-être parvenir à prendre un point mais ce sera chose très difficile au Parc des Princes. En Division II, Lyon, Mulhouse et Guingamp ne peuvent se permettre le moindre écart, et Lorient, dans une mauvaise passe, comme Orléans, doit absolument se reprendre sur son terrain.

P. Th.

LOTO SPORTIF

FOOTBALL
VALIDATION 19 et 20 Fév. **N° 27**

Equipe 1 gagnante cochez **1**. Résultat nul cochez **N**. Equipe 2 gagnante cochez **2**.

NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 AUXERRE	TOULON	9 BREST	RENNES
2 MARSEILLE	STRASBOURG	10 NICE	NANTES
3 LAVAL	MONACO	11 GRENOBLE	GUEUGNON
4 BORDEAUX	METZ	12 LYON	THONON
5 LILLE	BASTIA	13 LE PUY	SÈTE
6 LE HAVRE	TOULOUSE	14 MULHOUSE	QUIMPER
7 PARIS-S.G.	LENS	15 LORIENT	ORLÉANS
8 NANCY	SOCHAUX	16 GUINGAMP	BEAUVAIS

JEU SIMPLE 5^f 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)
1 Double = 1 ligne à 2 croix 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double 10 ^f	4 Doubles 80 ^f	1 Triple 15 ^f
2 Doubles 20 ^f	5 Doubles 160 ^f	2 Triples 45 ^f
3 Doubles 40 ^f	6 Doubles 320 ^f	3 Triples 135 ^f
1 Double 1 Triple 30 ^f	1 Double 2 Triples 90 ^f	1 Double 3 Triples 270 ^f
2 Doubles 1 Triple 60 ^f	2 Doubles 2 Triples 180 ^f	2 Doubles 3 Triples 540 ^f
3 Doubles 1 Triple 120 ^f	3 Doubles 2 Triples 360 ^f	3 Doubles 3 Triples 1080 ^f

LE RÉGLEMENT

LA GRILLE

Elle reproduit les seize matches numérotés de 1 à 16.
Sur chaque ligne sont pré-imprimés les noms des équipes qui vont se rencontrer :
— équipe 1 : celle qui reçoit ;
— équipe 2 : celle qui se déplace.
Au bout de chaque ligne, les 3 cases :

1 N 2

Le jeu consiste à pronostiquer le résultat de chaque rencontre en cochant d'une croix la case correspondante :
— pour pronostiquer l'équipe 1 gagnante, on coche la case 1 ;
— pour pronostiquer l'équipe 2 gagnante, on coche la case 2 ;
— pour pronostiquer le match nul, on coche la case N.

LA MISE

Sur le même bulletin, le joueur peut opter soit pour un jeu simple, soit pour un jeu multiple, qui lui permet d'augmenter ses chances.
Il ne coche qu'une case de mise, et une seule, celle qui correspond au jeu choisi.

LE JEU SIMPLE

Il ne donne droit qu'à un seul pronostic par match, c'est-à-dire, à une seule case cochée par ligne.

1 ou N ou 2

On coche donc seize cases sur la grille ainsi que la case de mise à 5 F.

LE JEU MULTIPLE

Si le joueur est incertain sur le résultat d'une ou plusieurs rencontres, ou s'il désire augmenter ses chances de gagner, il peut choisir plusieurs pronostics pour un même match et cocher plusieurs cases.
Il a ainsi la possibilité de jouer des doubles ou des triples :

1 DOUBLE = 1 ligne à 2 croix

(c'est-à-dire 2 des 3 résultats possibles).
1 TRIPLE = 1 ligne à 3 croix
(dans ce cas, il joue les 3 résultats possibles).

Selon l'importance de la mise qu'il souhaite investir, plusieurs possibilités de doubles et de triples sont prévues.
Le tableau de jeu multiple offre au joueur 16 combinaisons différentes.

LES GAINS

Cinq catégories de gains sont possibles avec le LOTO SPORTIF, nouvelle formule.
48 % des enjeux sont attribués aux gagnants.

Part des gains distribués

1 ^{re} 16 bons résultats : les gagnants se partagent	22,50 %
2 ^e 15 bons résultats : les gagnants se partagent	22,50 %
3 ^e 14 bons résultats : les gagnants se partagent	22,50 %
4 ^e 13 bons résultats : les gagnants se partagent	22,50 %
5 ^e Avec les « 7 numéros de la chance » : les gagnants se partagent	10 %

Seuls les gains des « 7 numéros de la chance » se cumulent avec les gains des autres catégories.

LES 7 NUMÉROS DE LA CHANCE

Un tirage au sort est effectué chaque semaine, généralement le vendredi, et transmis en direct sur Antenne 2.

A partir des 16 numéros attribués aux rencontres sportives (de 1 à 16), 7 numéros sont extraits de la sphère. Tous les joueurs ayant pronostiqué les résultats exacts correspondant à ces 7 matches sont gagnants (5^e catégorie) et leurs gains sont cumulables avec les 4 premières catégories.

VALIDATION

Validation : chaque semaine, le mercredi et le jeudi. Ramassage des bulletins validés : le jeudi.

PUBLICATION DES RÉSULTATS

Le lundi qui suit les épreuves sportives.

PAIEMENT DES GAINS

A partir du quatrième jour suivant le tirage des « 7 numéros de la chance », et jusqu'au troisième mardi suivant ce tirage, pour les gains des 4^e et 5^e catégories. Au-delà et jusqu'au sixième jour dans les centres de paiement.

ABSENCE DE GAGNANTS

Dans l'éventualité où il ne se trouverait pas de gagnant à une quelconque catégorie de gains, les dispositions sont les suivantes :
1. Pas de gagnant avec 16 résultats exacts : versement des 22,50 % au fonds de réserve pour redistribution intégrale aux joueurs lors d'un prochain événement sportif. (PACTOLE)
2. Pas de gagnant avec 15 résultats exacts : report des 22,50 % sur la 3^e catégorie.
3. Pas de gagnant avec 14 résultats exacts : report des 22,50 % sur la 4^e catégorie.
4. Pas de gagnant avec 13 résultats : report des 22,50 % sur la catégorie la plus proche comportant des gagnants, ou à défaut, sur les bons résultats à 12, 11, 10, 9 ou 8 matches, ou encore à défaut, aux « 7 numéros de la chance ».

5. Pas de gagnant avec 7 résultats aux « 7 numéros de la chance » : versement des 10 % au fonds de réserve. (PACTOLE)

ANNULATION OU INTERRUPTION DE MATCH
Chaque semaine, avant les épreuves sportives, il sera procédé à un tirage au sort afin que pour chaque match un résultat de remplacement soit disponible. Pour ce tirage, deux sphères seront utilisées simultanément :

— une pour les matches ;
— une pour les résultats.
Ces tirages au sort s'effectueront sous le contrôle d'un huissier de justice qui en consignera les résultats.

Ce tableau vous permet d'avoir une vue complète des seize matches. Chaque équipe a été passée au crible, et notée selon le barème des étoiles de France Football :
1 étoile : médiocre ; 2 étoiles : mauvaise ; 3 étoiles : moyenne ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques qui figurent dans ce tableau, et comment nous avons noté :
Equipe probable : nous nous sommes basés sur le potentiel de l'équipe et de ses joueurs pour attribuer notre note.
Mouvements : nous avons évalué le handicap représenté par

l'absence de des joueurs
Valeur offensive
le nombre de

CLUB		EQUIPE PROBABLE		MOUVEMENTS		VALEUR OFFENSIVE	
AUXERRE 4 ^e , 33 pts	1	Martini — Gomez, Boli, Janas, Barret — Fiard, Burcsa, Perdreau — Danio, Ferreri, Ferrer.	4	Absence : — Rentrée : Garande (?)	4	36 buts. Moyenne : 1,24 Buteur : Ferreri, 8 buts	3
TOULON 15 ^e , 25 pts		Olméa — Ber, Alfano, Vernet, Casoni — Chaus- sin, Ricort, Ginola ou N'Kouka (?), Paganelli — Ramos, Emon.	3	Absence : Marsiglia Rentrées : N'Kouka, Casoni	3	38 buts. Moyenne : 1,31 Buteur : Ramos, 14 buts	3
MARSEILLE 14 ^e , 25 pts	2	Bell — Anigo, Bade, Bonneval, Galtier — Zanon, Flak, Lorant, Martinez — Audrain, Zénier.	3	Absence : Bruno Rentrée : —	4	34 buts. Moyenne : 1,17 Buteur : Zénier, 7 buts	3
STRASBOURG 19 ^e , 18 pts		Schuth — Knapp, Vogel, Jellazkov, Jenner — Wiesser ou Larios, Souto, Brisson — Kelsch, Cubaynes, Pécout.	3	Absence : Van Straelen (?) Rentrée : Larios	4	24 buts. Moyenne : 0,82 Buteurs : Brisson et Cubaynes, 7 buts	2
LAVAL 11 ^e , 28 pts	3	Godart — Reuzeau, Sorin, Pérard, Milton — Pail- lard, Goudet, Delamontagne — Stefanini, Youm, Oudjani.	4	Absence : — Rentrées : Youm, Oudjani	4	31 buts. Moyenne : 1,06 Buteur : Oudjani, 13 buts	3
MONACO 5 ^e , 32 pts		Ettori — Filippi, Sokal, Salomon, Amoros — Lacuesta, Bijotat, Bravo, Genghini — Fofana, Bel- lone.	5	Absences : Puel, Stojkovic, Simon, Liégeois Rentrée : —	2	43 buts. Moyenne : 1,48 Buteur : Genghini, 12 buts	4
BORDEAUX 3 ^e , 37 pts	4	Dropsy — Thouvenel, Roche, Battiston, Rohr — Girard, Tigana, Giresse, Tusseau — Lacombe (?), Reinders.	5	Absences : Specht, Chalana Rentrée : Lacombe (?)	3	39 buts. Moyenne : 1,39 Buteur : Reinders, 13 buts	4
METZ 8 ^e , 30 pts		Ettore — Kastendeuch, Colombo, Zappia, Hono- rine — Pauk, Sonor, Hirschberger, Markov — Bocandé, Six.	4	Absence : — Rentrées : Sonor (?), Lopez (?)	3	39 buts. Moyenne : 1,34 Buteur : Bocandé, 16 buts	4
LILLE 13 ^e , 27 pts	5	Mottet — Robin, Thomas, Péan, Périlleux — Pri- morac, Garcia, S. Plancque, P. Plancque — Bureau, Soler.	3	Absence : — Rentrée : —	4	33 buts. Moyenne : 1,13 Buteur : Bureau, 13 buts	3
BASTIA 20 ^e , 18 pts		Jallamion — Ottaviani, Furlan, Nativi, Cervetti — Padovani, Moizan, Furic — Moracchini, Testa, Meyer.	3	Absence : — Rentrées : Testa, Meyer	4	23 buts. Moyenne : 0,79 Buteur : Meyer, 4 buts	2
LE HAVRE 16 ^e , 25 pts	6	Casanova — Drieu, Romby, Guillochon, Zaja- kowski — Sab, Vidot, Monteilh, Llorens — Ben- saoula, Krimau.	3	Absence : — Rentrées : Romby, Pain, Milosewicz, Carpentier	2	36 buts. Moyenne : 1,24 Buteur : Krimau, 14 buts	3
TOULOUSE 7 ^e , 31 pts		Bergeroo — Brisson, Lestage, Laverny, Marx — Despeyroux, Durand, Passi, Espanol — Marcico, Stopyra.	4	Absences : Ferratge, Domergue, Tarantini Rentrée : Marcico	2	48 buts. Moyenne : 1,65 Buteur : Marcico, 10 buts	4
PARIS-SG 1 ^{er} , 46 pts	7	Bats — Bibard, Pilorget, Jeannol, Tanasi ou Bac- connier — Poullain, Sène, Fernandez, Vermeulen — Rocheteau, Susic.	5	Absences : Lowitz, Lemoult Rentrée : Jacques (?)	3	56 buts. Moyenne : 1,93 Buteur : Rocheteau, 16 buts	5
LENS 6 ^e , 32 pts		Gardié — Pagal, Sénac, Zaremba, Catalano — Gil- lot, Krawczyk, Vercruysse — Xuereb, Njo-Léa, Ramos.	4	Absence : Huard Rentrées : Pagal, Carreno, Deplanche	2	42 buts. Moyenne : 1,44 Buteur : Ramos, 8 buts	4
NANCY 10 ^e , 28 pts	8	D'Angelo — Gé, Cartier, Arribart, Casini — Ger- main, Gabriel, Abreu ou Fegic (?), Zahoul — Kir- mann ou Marcialis (?), Picot.	4	Absences : Fournier, Philippe (?) Rentrées : Martin (?), Fegic (?), Mar- cialis (?)	2	37 buts. Moyenne : 1,27 Buteur : Picot, 8 buts	3
SOCHAUX 12 ^e , 27 pts		Rousset — Croci, Zandona, Ruty, Krause (?) — Lucas, Agerbeck, Sauzée — Paille, Colin, Fernier.	3	Absences : Silvestre, Rust, Lada Rentrée : —	2	37 buts. Moyenne : 1,27 Buteur : Paille, 7 buts	3
BREST 17 ^e , 25 pts	9	Chaslerie — Bosser, Zambelli, Le Magueresse, Poulliquen — Le Guen, Muslin, Petrovic, Bouquet — Buscher, Mariini.	3	Absences : Henry Rentrée : —	4	35 buts. Moyenne : 1,20 Buteur : Mariini, 9 buts	3
RENNES 18 ^e , 24 pts		Hiard — Le Goff, Rio, Ninot, Christophe — Lacombe, Lanthier, Muller — M'Fédé, Relmy, Voordeckers.	3	Absence : — Rentrée : —	5	28 buts. Moyenne : 0,96 Buteur : Relmy, 7 buts	2
NICE 9 ^e , 29 pts	10	Amitrano — Rico, Curbelo (?) — Blanc, Dréossi, Françoise, Lefebvre ou Mège, Rohr, Bernad — Dominguez, Barrera ou Marguerite.	4	Absences : Mengual, Gemmrich, Bruzzechezi Rentrée : —	2	30 buts. Moyenne : 1,03 Buteur : Dominguez, 10 buts	3
NANTES 2 ^e , 38 pts		Bertrand-Demanès — Ayache, Le Roux, Der Zaka- rian, Frankowski — Touré, Burruchaga, Braci- gliano, Morice ou Debotté — Halilhodzic, Amisse.	5	Absence : Baronchelli Rentrées : Amisse, Debotté	3	39 buts. Moyenne : 1,39 Buteur : Halilhodzic, 13 buts	4
GRENOBLE 18 ^e , 17 pts	11	Guiguet — David, Elmira, Noël, Clerc — Csapo, Buigues, Nehoda — Moraly, Rey, Gimenez.	3	Absences : Derosier, Séchet Rentrée : Csapo	3	22 buts. Moyenne : 0,84 Buteur : Nehoda, 8 buts	2
GUEUGNON 9 ^e , 25 pts		Durand — Buisson, Chaussin, Beaubernard, Polo — Lecomte, Stropoli, Granger — Lefèvre, Leclercq, Chéze.	4	Absences : Bandera, Perche Rentrée : —	3	23 buts. Moyenne : 0,88 Buteur : Stropoli, 6 buts	2
LYON 5 ^e , 30 pts	12	Topalovic — Boucher, Squaglia, Nono, Ferri — Fournier, Sadi Wa, Bocchi — Sevcenko, Durix, Rouyer.	4	Absences : Philippe, Goursat, Spa- diny Rentrée : —	2	33 buts. Moyenne : 1,26 Buteur : Durix, 8 buts	3
THONON 11 ^e , 24 pts		De Rocco — Bajot, Ondrus, Fisson, Aguilar — Faure, Dehouck, Dufleur, Pryslack — Ardisson, Faucher.	3	Absences : Covac, Zurita Rentrée : Rossi (?)	3	23 buts. Moyenne : 0,92 Buteurs : Ardisson et Bajot, 4 buts	2
LE PUY 7 ^e , 25 pts	13	Thomas — Den Haese, Burnier, Bargas, Lepeltier — Antonetti, Coroyer, N'Domba — Lemonnier, Acosta, Rolland.	4	Absence : N'Diolo Rentrée : —	4	39 buts. Moyenne : 1,56 Buteur : Acosta, 14 buts	4
SETE 3 ^e , 33 pts		Deplagne — Alcaraz, Goffin, Bathenay, Brusseau — Estevan, Todorovic, Cano — Ouattara, Mellaza, Wiss.	5	Absence : — Rentrées : Estevan, Todorovic	3	27 buts. Moyenne : 1,03 Buteur : Cano, 8 buts	2
MULHOUSE 3 ^e , 38 pts	14	Tempet — Subiat, Duvernois, Kojedal, Glassmann — Toffolo, Gentil, N'Diaye, Morgante — Bouafia, Assad.	5	Absences : Ehrlacher, Lopez Rentrée : —	3	47 buts. Moyenne : 1,80 Buteur : Morgante, 14 buts	4
QUIMPER 10 ^e , 23 pts		Wantz — Le Borgne, Creignou, Colieu, Philippe — Pesin, Le Dizet, Sagna — Langers, Martet, Ferri- gno.	4	Absences : Caby, Péru, Sallat Rentrée : —	2	30 buts. Moyenne : 1,15 Buteur : Ferrigno, 9 buts	3
LORIENT 13 ^e , 22 pts	15	Blin — Le Tallec, Le Lay, Pérais, Hado — Nelson, Gourcuff, Goadec — Thiam, Colas, Jeffroy.	3	Absence : Ramirez Rentrée : Jeffroy	3	24 buts. Moyenne : 0,92 Buteurs : Colas et Letemahulu, 7 buts	2
ORLEANS 8 ^e , 25 pts		Janin — Noël, Knayer, Trassard, Leopoldes — Soriano, Henault, Vinuesa, Andevski — Calasan, Chevarola.	4	Absence : De Falco Rentrée : Boitard	3	32 buts. Moyenne : 1,23 Buteur : Calasan, 15 buts	3
GUINGAMP 2 ^e , 39 pts	16	Nadon — Henriksen, Heymann, Vidot, Jouan — Thibault, Tremel, Rio, Guégan — Szarmach, Lubin.	5	Absence : Duffour Rentrée : —	4	56 buts. Moyenne : 2,15 Buteur : Szarmach, 22 buts	5
BEAUVAIS 12 ^e , 22 pts		Caullery — Beau, Pinot, Zorzetto, Tapin — Metsu, Campagnac, Zaba — Paltto, Martinovic, Roux.	3	Absence : Tirloit Rentrée : —	4	26 buts. Moyenne : 1 Buteur : Pinot, 7 buts	2

de certains éléments, ou au contraire le plus apporté par
susceptibles de rentrer.

defensive : c'est la force de frappe de chaque équipe, avec
de buts marqués, et le meilleur buteur.

Valeur défensive : c'est l'imperméabilité, la rigueur défensive de
chaque équipe.

Étoiles FF : Nous vous donnons pour chaque club la moyenne
des étoiles obtenues depuis le début de la saison, à partir de notre
rubrique étoiles. Une très bonne échelle de valeur.

Avantage du terrain : figurent dans cette colonne les résultats à
domicile de l'équipe jouant chez elle, et les résultats à l'extérieur
du visiteur.

Forme du moment : note établie à partir des trois derniers mat-
ches.

VALEUR DEFENSIVE		LES ÉTOILES DE FF		AVANTAGE DU TERRAIN		FORME DU MOMENT		TOTAL	
29 buts Moyenne : 1	5	1 123 étoiles Moyenne : 38,72	5	Domicile : J. 14 ; G. 9 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 22 ; c. 9	4	*Sochaux b. Auxerre 2-0 *Auxerre b. Bastia 2-0 Auxerre b. *Strasbourg 3-1	4	29	★
40 buts Moyenne : 1,37	3	1 076 étoiles Moyenne : 37,10	3	Extérieur : J. 14 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 18 ; c. 27	2	*Toulon b. Laval 3-0 Toulon b. *Marseille 3-2 Brest b. *Toulon 3-2	4	21	☆
35 buts Moyenne : 1,20	4	1 113 étoiles Moyenne : 38,37	4	Domicile : J. 14 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 24 ; c. 17	3	Marseille b. *Nantes 2-0 Toulon b. *Marseille 3-2 Marseille b. *Rennes 2-1	4	25	★
49 buts Moyenne : 1,68	2	1 041 étoiles Moyenne : 35,89	2	Extérieur : J. 14 ; G. 0 ; N. 2 ; P. 12 ; p. 5 ; c. 32	1	*Strasbourg b. Bastia 6-1 *Toulouse b. Strasbourg 3-0 *Auxerre b. Strasbourg 3-1	2	16	☆
34 buts Moyenne : 1,17	4	1 125 étoiles Moyenne : 38,79	5	Domicile : J. 15 ; G. 8 ; N. 7 ; P. 0 ; p. 24 ; c. 11	5	*Toulon b. Laval 3-0 *Laval b. Rennes 1-0 *Metz b. Laval 2-1	2	27	★
32 buts Moyenne : 1,10	4	1 096 étoiles Moyenne : 37,79	4	Extérieur : J. 14 ; G. 1 ; N. 9 ; P. 4 ; p. 15 ; c. 21	4	*Monaco b. Bordeaux 9-0 *Nice b. Monaco 1-0 *Monaco b. Lille 3-2	4	27	☆
32 buts Moyenne : 1,14	4	1 085 étoiles Moyenne : 38,75	5	Domicile : J. 15 ; G. 10 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 27 ; c. 11	5	*Bordeaux b. Strasbourg 1-0 *Monaco b. Bordeaux 9-0 *Bordeaux et Sochaux 1-1	3	29	★
27 buts Moyenne : 0,93	5	1 111 étoiles Moyenne : 38,31	4	Extérieur : J. 14 ; G. 1 ; N. 7 ; P. 6 ; p. 7 ; c. 13	4	*Metz et Toulouse 1-1 *Lille b. Metz 1-0 *Metz b. Laval 2-1	3	27	☆
41 buts Moyenne : 1,41	3	1 055 étoiles Moyenne : 36,37	2	Domicile : J. 15 ; G. 10 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 22 ; c. 10	4	*Lille b. Paris-SG 2-0 *Lille b. Metz 1-0 *Monaco b. Lille 3-2	4	23	★
53 buts Moyenne : 1,82	2	1 025 étoiles Moyenne : 35,34	2	Extérieur : J. 14 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 11 ; p. 8 ; c. 37	1	*Strasbourg b. Bastia 6-1 *Auxerre b. Bastia 2-0 Toulouse b. *Bastia 2-0	0	14	☆
38 buts Moyenne : 1,31	3	1 127 étoiles Moyenne : 38,86	5	Domicile : J. 15 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 24 ; c. 14	4	*Rennes b. Le Havre 2-1 Nantes b. *Le Havre 1-0 *Paris-SG b. Le Havre 1-0	0	20	★
38 buts Moyenne : 1,31	3	1 099 étoiles Moyenne : 37,89	4	Extérieur : J. 14 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 9 ; p. 14 ; c. 26	2	*Metz et Toulouse 1-1 *Toulouse b. Strasbourg 3-0 *Toulouse b. *Bastia 2-0	5	24	☆
23 buts Moyenne : 0,79	5	1 146 étoiles Moyenne : 39,51	5	Domicile : J. 14 ; G. 13 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 35 ; c. 7	5	*Lille b. Paris-SG 2-0 *Nancy b. Paris-SG 1-0 *Paris-SG b. Le Havre 1-0	2	30	★
36 buts Moyenne : 1,24	4	1 091 étoiles Moyenne : 37,62	4	Extérieur : J. 15 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 7 ; p. 15 ; c. 24	4	Lille b. *Lens 4-1 *Brest b. Lens 2-0 *Lens b. Nancy 1-0	2	24	☆
39 buts Moyenne : 1,34	3	1 141 étoiles Moyenne : 39,34	5	Domicile : J. 14 ; G. 10 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 27 ; c. 9	5	*Nancy b. Brest 2-0 *Nancy b. Paris-SG 1-0 *Lens b. Nancy 1-0	4	26	★
41 buts Moyenne : 1,41	3	1 091 étoiles Moyenne : 37,62	4	Extérieur : J. 15 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 9 ; p. 12 ; c. 28	2	*Sochaux b. Auxerre 2-0 *Bordeaux et Sochaux 1-1 *Sochaux b. Nice 2-0	5	22	☆
47 buts Moyenne : 1,62	2	1 083 étoiles Moyenne : 37,34	3	Domicile : J. 14 ; G. 5 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 19 ; c. 19	3	*Nancy b. Brest 2-0 *Brest b. Lens 2-0 Brest b. *Toulon 3-2	4	22	★
36 buts Moyenne : 1,24	4	1 093 étoiles Moyenne : 37,68	4	Extérieur : J. 15 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 10 ; p. 10 ; c. 22	2	*Rennes b. Le Havre 2-1 *Laval b. Rennes 1-0 Marseille b. *Rennes 2-1	2	22	☆
36 buts Moyenne : 1,24	4	1 074 étoiles Moyenne : 37,03	3	Domicile : J. 14 ; G. 7 ; N. 6 ; P. 1 ; p. 19 ; c. 10	4	*Paris-SG b. Nice 3-2 *Nice b. Monaco 1-0 *Sochaux b. Nice 2-0	2	22	★
21 buts Moyenne : 0,75	5	1 075 étoiles Moyenne : 38,39	4	Extérieur : J. 15 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 4 ; p. 16 ; c. 15	5	*Laval et Nantes 0-0 Marseille b. *Nantes 2-0 Nantes b. *Le Havre 1-0	3	29	☆
42 buts Moyenne : 1,61	2	989 étoiles Moyenne : 38,03	2	Domicile : J. 12 ; G. 3 ; N. 7 ; P. 2 ; p. 12 ; c. 12	3	*Red Star et Grenoble 0-0 *Grenoble et Sète 1-1 *Nîmes b. Grenoble 6-0	2	17	★
26 buts Moyenne : 1	5	1 007 étoiles Moyenne : 37,73	2	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 7 ; p. 9 ; c. 20	3	*Nîmes b. Gueugnon 3-1 *Gueugnon b. Montceau 2-0 *Gueugnon b. Chaumont 2-0	4	23	☆
23 buts Moyenne : 0,88	5	1 069 étoiles Moyenne : 47,11	5	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 18 ; c. 4	4	*Saint-Etienne b. Lyon 1-0 *Lyon b. Red Star 1-0 *Sète b. Lyon 1-0	2	25	★
27 buts Moyenne : 1,08	4	963 étoiles Moyenne : 38,52	2	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 7 ; c. 18	2	*Nîmes b. Thonon 4-0 Tours b. *Thonon 1-0 *Thonon b. Montpellier 1-0	2	18	☆
31 buts Moyenne : 1,24	4	1 030 étoiles Moyenne : 41,20	5	Domicile : J. 13 ; G. 9 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 29 ; c. 13	4	Saint-Etienne b. *Le Puy 3-1 *Cannes et Le Puy 1-1 *Martignes b. Le Puy 1-0	1	26	★
20 buts Moyenne : 0,76	5	1 049 étoiles Moyenne : 40,34	4	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 6 ; p. 8 ; c. 15	4	*Sète b. Chaumont 2-0 *Grenoble et Sète 1-1 *Sète b. Lyon 1-0	5	28	☆
26 buts Moyenne : 1	5	1 027 étoiles Moyenne : 39,50	3	Domicile : J. 12 ; G. 10 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 27 ; c. 7	5	*Dunkerque et Mulhouse 1-1 *Mulhouse b. Beauvais 4-1 Mulhouse b. *Orléans 2-1	5	30	★
37 buts Moyenne : 1,42	3	1 012 étoiles Moyenne : 38,92	3	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 13 ; c. 22	3	Caen b. *Quimper 1-0 Quimper b. *Angers 4-0 *Quimper et Abbeville 1-1	3	21	☆
45 buts Moyenne : 1,73	2	978 étoiles Moyenne : 37,61	2	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 0 ; P. 5 ; p. 17 ; c. 16	4	*Besançon b. Lorient 3-0 Dunkerque b. *Lorient 1-0 *Beauvais b. Lorient 2-0	0	16	★
37 buts Moyenne : 1,42	3	1 001 étoiles Moyenne : 38,50	2	Extérieur : J. 13 ; G. 0 ; N. 5 ; P. 8 ; p. 8 ; c. 22	2	*Orléans b. Angers 2-0 *Abbeville b. Orléans 1-0 Mulhouse b. *Orléans 2-1	2	19	☆
24 buts Moyenne : 0,92	5	1 039 étoiles Moyenne : 41,56	5	Domicile : J. 13 ; G. 9 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 31 ; c. 12	4	Guingamp b. *Limoges 2-1 *Guingamp et Besançon 2-2 *Dunkerque b. Guingamp 2-0	3	31	★
41 buts Moyenne : 1,57	2	1 029 étoiles Moyenne : 39,57	3	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 8 ; p. 10 ; c. 25	2	*Reims et Beauvais 0-0 *Mulhouse b. Beauvais 4-1 *Beauvais b. Lorient 2-0	3	19	☆

Ces statistiques de France Football ont été réalisées en s'appuyant sur les dix dernières années et sur les résultats de la saison en cours. Nous avons retenu l'essentiel et les faits marquants, afin de vous aider à

faire votre choix. Nous avons également, compte tenu de tous ces renseignements, placé des panneaux « danger », là où nous vous recommandons d'utiliser un double (2) ou un triple (3).

BEAUFIXE

AUXERRE
MONACO
TOULOUSE
PARIS-SG
SOCHAUX
NANTES
GUEUGNON
MULHOUSE
SÈTE

VARIABLE

TOULON
MARSEILLE
LAVAL
BORDEAUX
METZ
LILLE
LENS
NANCY
BREST
NICE
LYON
THONON
LE PUY
QUIMPER
GUINGAMP
BEAUVAIS

PLUVIEUX

STRASBOURG
BASTIA
GRENOBLE

ORACÈUX

LE HAVRE
RENNES
LORIENT
ORLÉANS

1 AUXERRE - TOULON

Match aller : 0-1. Les deux formations se sont rencontrées à deux reprises, en 83-84 et 84-85, le score fut 1-1. C'est Garande qui a donné la victoire à Auxerre au match aller. Nice, Sochaux et Brest ont marqué plus d'un but en Bourgogne. Auxerre prend 0,64 but par match à domicile, Toulon prend 1,92 b./m. en déplacement.

AUXERRE : 1,57 b./m. à dom. et 20 pts/28 possibles (71 % de réussite).
TOULON : 1,28 b./m. à l'ext. et 8 pts/28 poss. (29 % de réussite).

2 MARSEILLE - STRASBOURG

Match aller : 0-0. Lors de leurs cinq confrontations, Marseille l'a emporté quatre fois et a perdu une fois (79-80 : 1-3). Cette saison, l'équipe qui marque plus d'un but aux Marseillais repart avec au moins le match nul. Marseille prend 1,21 b./m. à domicile. Strasbourg n'a jamais marqué plus d'une fois à l'extérieur, l'équipe prend 2,28 b./m. en déplacement.

MARSEILLE : 1,71 b./m. à dom. et 16 pts/28 poss. (57 % de réussite).
STRASBOURG : 0,35 b./m. à l'ext. et 2 pts/28 poss. (7 % de réussite).

3 LAVAL - MONACO

Match aller : 1-1. En huit rencontres, trois victoires pour Laval, deux matches nuls et trois défaites. Cette année, les Monégasques ont marqué 15 fois, leur différence est négative : - 8. Monaco prend 1,5 b./m. en déplacement. A Laval, Oudjani est en tête des buteurs avec dix buts marqués sur 24 inscrits par l'équipe.

LAVAL : 1,6 b./m. à dom. et 23 pts/30 poss. (77 % de réussite).
MONACO : 1,07 b./m. à l'ext. et 11 pts/28 poss. (39 % de réussite).

4 BORDEAUX - METZ

Match aller : 3-2. Cinq victoires bordelaises, trois nuls et deux défaites en dix rencontres. Reinders et Giresse (deux buts) avaient donné la victoire aux Bordelais à l'aller. Bastia est la seule équipe qui a marqué plus d'un but à Bordeaux. Metz a marqué sept fois à l'extérieur, sa différence est négative : - 6.

BORDEAUX : 1,8 b./m. à dom. et 25 pts/30 poss. (83 % de réussite).
METZ : 0,5 b./m. à l'ext. et 9 pts/28 poss. (32 % de réussite).

5 LILLE - BASTIA

Match aller : 0-2. En neuf rencontres, Lille a gagné cinq fois, fait match nul deux fois et perdu deux fois (76-77 et 84-85). Depuis cinq rencontres, Lille n'a pas encaissé le moindre but à domicile. Les Bastiais ont marqué huit fois à l'extérieur et Testa est en tête des buteurs avec cinq buts. L'équipe prend 2,64 b./m. en déplacement.

LILLE : 1,46 b./m. à dom. et 22 pts/30 poss. (73 % de réussite).
BASTIA : 0,57 b./m. à l'ext. et 3 pts/28 poss. (11 % de réussite).

6 LE HAVRE - TOULOUSE

Match aller : 0-1. Les deux formations ne se sont jamais rencontrées au Havre en dix ans. Nantes, Bordeaux, Paris et Nice ont gagné au Havre. Toulouse, cette saison, a marqué 14 buts à l'ext., sa différence est négative : - 12. L'équipe prend 1,85 b./m. en déplacement. Quand Toulouse marque plus d'un but à l'extérieur, elle prend un point au minimum.

LE HAVRE : 1,8 b./m. à dom. et 19 pts/30 poss. (63 % de réussite).
TOULOUSE : 1 b./m. à l'ext. et 7 pts/28 poss. (25 % de réussite).

7 PARIS-SG - LENS

Match aller : 3-2. Lors de leurs neuf confrontations, Paris n'a jamais perdu contre Lens. Cette saison, Nice est la seule équipe à avoir marqué plus d'un but au Parc des Princes (3-2). Paris prend 0,5 b./m. à domicile. Lens, à l'extérieur, marque un but (six fois) ou trois buts (trois fois) ou ne marque pas du tout (six fois). L'équipe prend 1,8 b./m. à l'extérieur.

PARIS-SG : 2,5 b./m. à dom. et 27 pts/28 poss. (96 % de réussite).
LENS : 1 b./m. à l'ext. et 11 pts/30 poss. (37 % de réussite).

8 NANCY - SOCHAUX

Match aller : 1-1. En dix rencontres, Nancy a gagné deux fois, fait match nul cinq fois et perdu trois fois. L'an passé, les deux formations avaient fait match nul 2-2. Cette saison, l'équipe nancéienne a marqué 27 fois à domicile, sa différence est positive : + 18. Sochaux prend 1,86 b./m. en déplacement.

NANCY : 1,92 b./m. à dom. et 23 pts/28 poss. (82 % de réussite).
SOCHAUX : 0,8 b./m. à l'ext. et 7 pts/30 poss. (23 % de réussite).

9 BREST - RENNES

Match aller : 4-0. Deuxième confrontation à Brest pour les deux équipes. En 83-84, le score fut de 1-1. Au match aller, Bernardet, Marlini et Buscher (deux buts) avaient donné la victoire aux Bretons. Brest prend 1,35 b./m. à domicile. Depuis quatre rencontres, Rennes n'a pas marqué le moindre but à l'extérieur. L'équipe prend 1,46 b./m. en déplacement.

BREST : 1,35 b./m. à dom. et 15 pts/28 poss. (54 % de réussite).
RENNES : 0,66 b./m. à l'ext. et 7 pts/30 poss. (23 % de réussite).

10 NICE - NANTES

Match aller : 1-1. En sept rencontres, Nice a gagné trois fois, fait match nul deux fois et perdu deux fois. Cette saison, l'équipe qui marque plus d'un but aux Nantais repart avec au minimum un point. L'équipe nicoise prend 0,71 b./m. à domicile. Les Nantais n'ont perdu qu'une fois par plus d'un but d'écart (Toulouse 4-2).

NICE : 1,35 b./m. à dom. et 20 pts/28 poss. (53 % de réussite).
NANTES : 1 b./m. à l'ext. et 16 pts/30 poss. (53 % de réussite).

11 GRENOBLE - GUEUGNON

Match aller : 1-3. Depuis la saison 80-81, Grenoble a gagné deux fois, fait match nul trois fois. Cette saison, Grenoble n'a pas marqué à la maison six fois, a marqué un but trois fois et a marqué trois buts trois fois. Gueugnon n'a réussi qu'une fois à marquer plus d'un but à l'extérieur (Cannes 4-2). L'équipe prend 1,53 b./m. à l'extérieur.

GRENOBLE : 1 b./m. à dom. et 13 pts/24 poss. (54 % de réussite).
GUEUGNON : 0,69 b./m. à l'ext. et 7 pts/28 poss. (27 % de réussite).

12 LYON - THONON

Match aller : 1-2. 83-84 : 2-0. 84-85 : 0-0. Cette saison, aucune équipe n'a marqué plus d'un but à Lyon. La formation lyonnaise prend 0,33 b./m. à domicile. Thonon a marqué sept fois à l'extérieur. Sa différence est négative : - 11. L'équipe prend 1,63 b./m. en déplacement. Pagano est en tête des buteurs avec deux buts.

LYON : 1,5 b./m. à dom. et 20 pts/24 poss. (83 % de réussite).
THONON : 0,63 b./m. à l'ext. et 5 pts/22 poss. (23 % de réussite).

13 LE PUY - SÈTE

Match aller : 1-2. Une seule rencontre entre les deux équipes en 84-85 : 3-0 pour Sète. L'an passé, Le Puy avait gagné neuf rencontres à la maison. Cette saison, ce chiffre est déjà atteint. L'équipe, cette année, prend 1 b./m. à domicile. L'an passé, Sète avait gagné cinq fois à l'extérieur, cette année déjà trois victoires pour les coéquipiers de Bathenay. L'équipe prend 1,15 b./m. en déplacement.

LE PUY : 2,23 b./m. à dom. et 21 pts/26 poss. (81 % de réussite).
SÈTE : 0,61 b./m. à l'ext. et 10 pts/26 poss. (39 % de réussite).

14 MULHOUSE - QUIMPER

Match aller : 0-1. 81-82 : 4-1 ; 83-84 : 2-1 ; 84-85 : 4-0. Cette année Besançon est la seule formation qui a marqué plus d'un but à Mulhouse (3-2). La différence de Mulhouse est positive : + 20. L'an passé, Quimper avait gagné quatre fois à l'extérieur, cette saison l'équipe compte trois victoires. Quimper prend 1,53 b./m. en déplacement.

MULHOUSE : 2,25 b./m. à dom. et 22 pts/24 poss. (92 % de réussite).
QUIMPER : 0,92 b./m. à l'ext. et 9 pts/26 poss. (35 % de réussite).

15 LORIENT - ORLÉANS

Match aller : 0-0. Les deux formations ne se sont pas rencontrées à Lorient depuis dix ans. Cette saison, la différence de Lorient est juste positive : + 1. L'équipe prend 1,23 b./m. à domicile. Orléans n'a réussi qu'une fois à marquer plus d'un but à l'extérieur (Caen 3-2). L'an passé, Orléans n'avait perdu que trois fois à l'extérieur, cette saison déjà huit défaites.

LORIENT : 1,3 b./m. à dom. et 16 pts/26 poss. (62 % de réussite).
ORLÉANS : 0,61 b./m. à l'ext. et 5 pts/26 poss. (19 % de réussite).

16 GUINGAMP - BEAUVAIS

Match aller : 5-1. C'est la première fois que les deux équipes se rencontrent depuis dix ans à Guingamp. Guingamp, cette saison, a marqué 31 buts, sa différence est positive : + 19. Quand Beauvais marque plus d'une fois à l'extérieur, l'équipe l'emporte (2-0 à Lorient et 2-1 à Besançon). L'équipe prend 2,08 b./m. en déplacement.

GUINGAMP : 2,38 b./m. à dom. et 21 pts/26 poss. (81 % de réussite).
BEAUVAIS : 0,83 b./m. à l'ext. et 6 pts/24 poss. (25 % de réussite).

LA GRILLE D'UN JOUEUR ERIC DEWILDER

1. — Il ne faut pas que les Auxerrois l'emportent, car ils s'éloigneraient encore plus de nous. Toulon, c'est tout ou rien, ils peuvent donc prendre un point.

2. — Pour avoir été Marseillais une saison, l'ambiance est infernale pour les visiteurs. Je joue la logique.

3. — Monaco à l'extérieur prend le jeu à son compte, c'est une formation difficile à jouer.

4. — Les Bordelais feront tout pour faire plaisir à leur public qui n'a pas été très gâté.

5. — Lille est actuellement sur une pente ascendante. Je pense que c'est terminé pour Bastia.

6. — Le Havre est une équipe solidaire, volontaire et généreuse.

7. — Match nul sans hésiter, avec l'espoir de réussir un « truc ».

8. — Nancy est une bonne équipe.

9. — Qui dit derby, dit match serré.

10. — Les Nantais vont manquer de compétition.

11. — Grenoble a un besoin impératif de points.

12. — J'aime bien le jeu pratiqué par Lyon. Cette équipe devra gagner si elle veut jouer les barrages.

13. — J'espère un réveil du Puy.

14. — Je vois une victoire de Mulhouse, même si j'aime bien Quimper.

15. — Orléans est une équipe très difficile à jouer à l'extérieur. Lorient va être surpris par la façon d'opérer d'Orléans, qui joue défensivement.

16. — Guingamp n'a pas à avoir peur de Beauvais.

1	AUXERRE	TOULON	1	BREST	RENNES
2	MARSEILLE	STRASBOURG	2	NICE	NANTES
3	LAVAL	MONACO	3	GRENOBLE	GUEUGNON
4	BORDEAUX	METZ	4	LYON	THONON
5	LILLE	BASTIA	5	LE PUY	SÈTE
6	LE HAVRE	TOULOUSE	6	MULHOUSE	QUIMPER
7	PARIS-S.G.	LENS	7	LORIENT	ORLÉANS
8	NANCY	SOCHAUX	8	GUINGAMP	BEAUVAIS

CE QU'IL FALLAIT JOUER

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 STRASBOURG	MEUX	9 EVRY	TOURS
2 BASTIA	CHAUMONT	10 RED-STAR	BORDEAUX
3 PARIS-S.G.	MONTPELLIER	11 LE HAVRE	RENNES
4 LE CRES	R.C. PARIS	12 LILLE	BREST
5 SÈTE	BLENOD	13 MOULINS	ROUEN
6 PT-ST-ESPRIT	MARSEILLE	14 LAVAL	ANGERS
7 AUXERRE	SOCHAUX	15 CONCARNEAU	LIMOGES
8 NICE	MULHOUSE	16 BEAUVAIS	LENS

LES NUMÉROS DE LA CHANCE : 5-6-7-8-9-13-15

LES RAPPORTS DU TIRAGE

N°25

N. NOMB. DE	N. NOMB. DE
REUSSES	REUSSES
16 bons résultats	10 1 344 050,00 F
15 bons résultats	402 18 505,00 F
14 bons résultats	7 153 1 040,00 F
13 bons résultats	56 868 130,00 F
Bons résultats aux "7 Numéros de la Chance"	23 239 117,00 F

BOYCOTTONS-LES

« Tigana : sale nègre ; Tapie : charognard, charlatan ; AFP, Equipe, FF interdits d'accès au stade de Bordeaux. Trop, c'est trop et je trouve désagréable que tous les journalistes sportifs ne se soient pas finalement décidés à boycotter tout simplement le stade de Bordeaux. C'est dans de pareils cas que la solidarité agissante doit jouer à fond. Nous avons tous apprécié l'attitude des trois chaînes (TF1, A2, Canal Plus) quand le problème de la retransmission du match de Bordeaux pour la deuxième chaîne s'est posé. Je vous rappelle que je suis supporter de Bordeaux mais on ne peut pas rester indifférent devant une situation devenue positivement intolérable. A mon avis, la meilleure solution consiste à mettre l'équipe de Bordeaux en quarantaine chaque fois qu'elle livre un match chez elle. Je vous garantis que cette attitude sera très efficace puisque la réaction viendra des joueurs et des supporters. »

E. D. DIAP
92000 NANTERRE

A QUAND LES MATCHES DE REMPLACEMENT ?

« Par votre intermédiaire et votre sublime hebdo, je voudrais m'adresser à la direction du Loto sportif, et plus particulièrement à M. Caste, en lui demandant simplement quand il se décidera à porter l'ultime changement nécessaire à la nouvelle version qui nous satisfait à 95 %, mais qui comporte une injustice de taille : le tirage au sort des matches reportés. C'est injuste, d'autant plus que ce tirage ne s'effectue pas en direct. Pourquoi a-t-on toujours cherché la complexité (1^{re} formule du Loto) ? Pour une fois que la raison et le bon sens l'ont emporté sur la démagogie des politiciens, faisons quelque chose de bien et de juste. Je vous cite un exemple d'un pays où le Loto sportif existe depuis plus de dix ans et qui pratique une formule simple. »

Ce pays est l'Algérie et la formule est la suivante : la grille comporte 18 rencontres. Les 13 premières sont prises en compte et si par malheur un match est reporté, on prend la rencontre n° 14, deux matches reportés, on prend les rencontres n° 14 et n° 15, et ainsi de suite. Je ne suis pas un pessimiste mais je sais d'avance que mon appel ne sera pas entendu, mais je fais confiance à France Football qui est le représentant de milliers d'amateurs du ballon rond. Vous pouvez faire pression sur la direction du Loto afin que cette anomalie puisse être réparée. Je vous en remercie par avance. »

A. CHENNOUF
13500 MARTIGUES

LE HAC MAL ARBITRE

« On ne peut pas passer sous silence les erreurs d'arbitrage dont notre équipe est victime depuis plusieurs matches et en particulier devant les équipes de haut de tableau. Qu'on en juge : »

1. HAC-Bordeaux : but victorieux des Girondins à la 92^e minute. L'arbitre laisse jouer l'action en faveur de ceux-ci qui sont en possession du ballon sans consulter son chronomètre.

2. HAC-Nantes : deux mains flagrantes (une par mi-temps), en pleine surface de réparation, non signalées.

3. P-SG-HAC : entrée de Jacques à la fin du match qui, grâce à sa fraîcheur physique prend le meilleur sur Pilorget qui n'a d'autres ressources que de le faucher à dix mètres du but sous l'œil complaisant de l'arbitre.

Résultat : trois défaites par un but d'écart devant les trois meilleures équipes du Championnat.

Cet état de fait a deux conséquences évidentes :

1. Les équipes de tête ne feront carrière en Coupe d'Europe que lorsqu'elles cesseront d'être protégées ainsi

dans notre Championnat ce qui leur permet de jouer trop de matches « dans un fauteuil ».

2. Une équipe comme le HAC risque de voir son travail de plusieurs années anéanti par les décisions du seul homme en noir.

3. Les stades ne seront archicomblés que lorsque les matches se dérouleront dans une parfaite équité et que les spectateurs ne quitteront plus les stades écoeurés par l'arbitrage.

Alors MM. les arbitres, s'il vous plaît, l'erreur est humaine, mais pas toujours dans le même sens. »

P. JEHAN
LE HAVRE
et un grand nombre de supporters

WEST HAM FOR EVER

Heureusement que vous êtes là pour les Championnats étrangers. Bien sûr, le football français tient la plus grande place dans votre hebdomadaire, mais les amateurs de ballon rond ne connaissent pas les frontières. Chacun a son football préféré et pour moi c'est le football anglais. Je supporte depuis plus de dix ans un club qui le mérite : West Ham.

Je me suis décidé à vous écrire après le remarquable papier d'Alain Constant paru dans le FF du 4 février.

West Ham occupe actuellement la cinquième place d'un

Championnat parmi les plus difficiles d'Europe avec des moyens complètement disproportionnés par rapport à ses quatre rivaux : Everton, Manchester United, Liverpool et Chelsea.

West Ham, qui a maintenant quatre-vingt-six ans, fut très souvent à l'honneur. Le club a remporté trois Coupes d'Angleterre et une Coupe des Coupes en 1965 du temps de Moore et d'Hurst. C'est un club plutôt calme, deux entraîneurs seulement se sont succédés en vingt-cinq ans, Ron Greenwood pendant seize ans et John Lyall depuis 1977. Je suis allé plusieurs fois à Londres et j'en ai profité pour aller voir mes « Hammers »

favoris.

West Ham est très différent de clubs tels que QPR ou Sheffield Wednesday. Le club de l'East London construit son jeu, ce qui peut paraître étrange pour une équipe anglaise, avec des joueurs tels qu'Alan Devonshire (pour moi, le meilleur pied d'Angleterre), Mark Ward ou Alan Dickens. Mais à West Ham, les vedettes ne sont pas qu'au milieu. Il y a bien sûr Franck Mc Avennie, dont heureusement vous parlez, et Tony Cottey, son compère en attaque. Pour l'avoir vu jouer, je peux vous assurer que Robson se passe d'un excellent joueur. En défense, mis à part Ray Stewart, international écossais, il y a Alan

Martin et Phil Parkes. Avec ces deux-là, il n'est pas étonnant que West Ham possède la deuxième défense du Championnat.

En outre ce club, qui est resté invaincu pendant dix-huit matches consécutifs, sera peut-être le champion surprise

Je signale aux amateurs de foot anglais qu'ils peuvent écouter la BBC le samedi après-midi entre 16 heures et 18 heures (heure française), sur 440 MHz en PO. Que les supporters français de West Ham m'écrivent. Bonne continuation à Max Marquis et aux autres journalistes de la Bible du mardi.

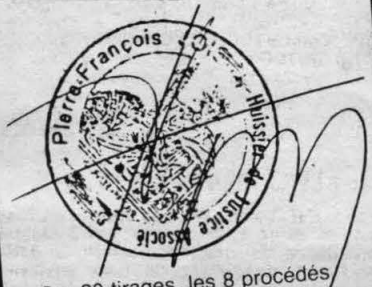
Hubert LAGRENAUDIE
75017-PARIS

LOTO

L'ensemble de 8 systèmes mis au point par le professeur a procuré en 4 mois et demi le fabuleux gain de

1 MILLIARD 700 MILLIONS cts !

(Ce fait et les résultats, ci-dessous, ont été constatés par huissier).



Sur 20 tirages, les 8 procédés ont permis de trouver :

3 FOIS LES 6 BONS NUMEROS
6 FOIS LES 5 BONS NUMEROS
+ COMPLEMENTAIRE
17 FOIS LES 5 BONS NUMEROS

et d'innombrables fois 4 et 3 bons numéros (leurs gains n'entrent pas dans le bénéfice de 1 milliard 700 millions de centimes, constaté par huissier).

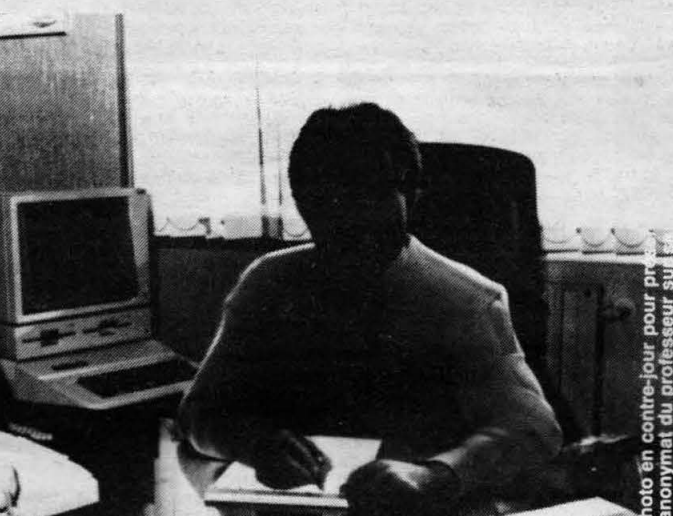


Photo en contre-jour pour préserver l'anonymat du professeur

Ce professeur de mathématiques a vaincu le loto !

4 CHOSES IMPORTANTES

- 1 - La diffusion des découvertes du professeur est limitée à un certain nombre de personnes.
- 2 - Il leur est demandé le secret. rappeler que moins il y a de gagnants, 3 - Il leur est demandé, aussi, de faire part au professeur de leurs remarques, suggestions, idées, même si elles leur semblent farfelues.
- 4 - Le professeur s'engage, en contrepartie, à leur révéler GRATUITEMENT toute amélioration que cette idée lui aura permis de réaliser.

LES MEDIAS

Les travaux du professeur ont fait l'objet d'articles dans Science et Vie, l'Aurore, le Point, le Figaro. Il a été interviewé sur TF1 par Annick Beauchamps. J.P. Beteze fait référence à ses théories dans son livre "Le loto". Le professeur a été médaillé au Salon International des Inventions (Genève), Philippe Bouvard lui a consacré un article de 500 mots dans France-Soir (il y parle du professeur comme d'un "savant démoniaque"), etc., etc.

GARANTIE ECRITE

Si dans le mois qui vient (8 tirages), les procédés du professeur ne vous font gagner aucun argent, il vous suffit de nous retourner votre livre

Au plus tard 5 jours après sa réception, nous vous posterons un chèque de remboursement total, y compris vos frais d'envoi, sans vous poser aucune question, sans la moindre discussion. Ceci est un engagement écrit vous donnant toute protection légale.

J. Sanglier

SI VOUS REPONDEZ DANS LES 5 JOURS

Nous joindrons au « gain au loto » un lecteur automatique, vous permettant de lire vos grilles en quelques secondes sans erreur possible.

ARTICLE DISPONIBLE EN MAGASIN
110, rue Monge PARIS 5^e
(Métro Censier Daubenton)
Commande par téléphone
PARIS - 16 (1) 45.78.01.88

J. Sanglier - 43, rue Saint Georges 75312 Paris cedex 09

JOUEZ AU LOTO PENDANT 1 MOIS

Si vous ne faites aucun gain pendant les 8 prochains tirages du loto, le livre du professeur "gain au loto" vous sera remboursé sur simple demande et sans discussion

BON à retourner à J. Sanglier - 43, rue Saint Georges 75312 Paris cedex 09

OUI, sous la condition expresse du remboursement, ci-dessus, veuillez me faire parvenir (sans marque extérieure)	REF.	DESIGNATION	MONTANT
☐ Je joins mon règlement par ☐ chèque bancaire ☐ C.C.P. TOTAL	34746	Livre "gain au loto"	199 F
☐ Je préfère payer au facteur bien que cela me coûte 24 F de plus pour frais de contre-remboursement.		Participation aux frais d'envoi	12 F

NOM Prénom
M. Mme Adresse :
Mlle Code postal Ville 1337.4

IMPORTANT :

La diffusion de ces procédés est limitée, ils sont très faciles à appliquer et peuvent se jouer avec des mises réduites (bulletin simple).

Le procédé à mise la moins élevée a rapporté plus de 2 millions de bénéfice en 20 tirages (22 163 F + les nombreux gains de 3 et 4 bons numéros). Un autre a rapporté 3 fois

plus (66 382 F). Un autre 8 fois plus (162 570 F). Un autre encore 250 fois plus (550 millions F).

L'ensemble des 8 procédés a réalisé un gain de 1 milliard 700 millions de centimes.

Vous pouvez jouer 1 ou plusieurs procédés. Le professeur conseille de commencer par le procédé à plus faible mise, puis de passer aux autres avec les bénéfices réalisés.

INTERVIEW EXCLUSIVE DU PROFESSEUR

"Monsieur, vous avez désiré l'anonymat et c'est pourquoi nous ne citons pas votre nom. Tout de suite une question : êtes-vous joueur ?"

Le professeur tire sur sa pipe et s'amuse : "Non, absolument pas ! Un de mes amis (un gros joueur, lui) m'a affirmé, un jour, qu'il était impossible de battre le loto par le calcul. J'ai relevé le défi et j'avoue que le problème mathématique m'a passionné."

"Quelle est la plus grande difficulté à laquelle vous vous êtes heurté ?"

"Oh, elle a surgi dès le départ : c'est la probabilité très élevée (1 chance sur 13 983 816) de trouver 6 bons numéros sur 49."

"Mais comment peut-on y arriver ?"

"On ne le peut pas ! Par contre, on peut éliminer un certain nombre de numéros n'ayant qu'une chance nulle ou très faible de sortir. J'ai pu les trouver à l'aide de certaines théories mathématiques, de statistiques, d'observations et de l'ordinateur. Mais, pour le joueur, ceci se résume

en quelques règles fort simples à suivre. Il ne reste plus ensuite qu'à brasser les numéros restants selon une technique "automatique" qui permet de jouer beaucoup de numéros avec peu d'argent. Par exemple, vous pouvez jouer 9 numéros avec seulement 3 F ou encore 10 numéros avec juste 15 F."

"Est-ce difficile à comprendre ?"

"Mais il n'y a rien à comprendre ! J'explique de façon simple ce qu'il faut faire et ce n'est vraiment pas compliqué. Il n'y a aucun calcul à faire. Tous les procédés sont "mécaniques". Si vraiment quelqu'un ne comprend pas, qu'il m'écrive un petit mot. Je lui répondrai bien volontiers et par retour."

Monsieur le Professeur, je sais que vous appliquez vos découvertes, pourquoi révélez-vous vos procédés, même à un nombre limité de personnes ?"

"Oh, la raison est très simple. Je me suis rendu compte, au cours de mes recherches, que les mathématiques ne suffi-

L'ascenseur est en panne

Reims, Montpellier, Lyon, Nîmes, Rouen et Tours. Six locataires en colère ! Six locataires qui s'impatientent ! Voilà des années (sept pour le plus ancien d'entre eux, le Stade Rémois) qu'ils attendent la réparation de ce satané ascenseur. Celui qui pourrait leur faire réintégrer l'élite. De guerre lasse, ils ont consenti à emprunter l'escalier. L'ennui, c'est qu'on va moins vite, qu'on se fatigue plus rapidement et qu'on risque une mauvaise chute...



Le président Nicollin le clame haut et fort : « Si Montpellier remontait en Division I, il ne redescendrait pas la saison prochaine. »

REIMS (relégué en 1979)

La parole aux socios



REIMS. — Saint-Etienne, le 16 mars 1979. Le club champenois vit ses dernières heures en Division I.

Des six clubs sur lesquels nous avons fait porter notre étude, le glorieux Stade de Reims est celui dont la descente aux enfers remonte le plus loin dans le temps. Si en avril prochain, les Champenois, comme c'est probable, redoublent une nouvelle fois leur classe de seconde, ils boucleront leur septième saison en enfer. Sept ans de malheur ! C'est ce qu'il en coûte à ceux qui brisent leur miroir...

« Le problème du Stade de Reims, explique le Dr Serge Bazelaire, c'est surtout un problème de moyens. La subvention municipale a, en effet, toujours été la même depuis la descente en Division II. Elle a d'autre part subi une diminution de soixante pour cent par rapport à l'époque de la Division I. Cette année, la mairie a quand même cautionné un prêt de trois cent cinquante millions de centimes. Il n'empêche que nous en sommes réduits à attendre que les éléments de notre centre de formation mûrissent. On sait les joueurs à aller chercher. L'ennui, c'est qu'il sont trop coûteux pour nous. Quand on aura refait surface, on pourra se payer le ou les deux joueurs qui nous font défaut.

C'est pourquoi nous sommes en train de créer un important mouvement de socios. Ceci afin de disposer d'une trésorerie dès le début de la saison prochaine. Nous allons procéder de manière scientifique. Avec les PME, les PMI et les artisans. Nous avons d'ores et déjà envoyé des messages dans tout le vignoble et aux gens susceptibles de nous sponsoriser. Des marques de champagne, comme Taittinger, ont déjà pris des abonnements. Si on tient le coup d'ici là, on devrait être en mesure de retrouver notre place en Première Division d'ici à deux ans. Mais il est impératif qu'en juin prochain, nous ayons atteint un chiffre de trois mille socios. Sinon, autant arrêter tout de suite... Nous tablons, pour la saison prochaine, sur une base de neuf mille spectateurs. Car le potentiel public, nous l'avons. Actuellement, nous jouons avec notre centre de formation. Ça ne nous coûte rien. Si nous réussissons dans l'entreprise que nous venons de lancer, nous pourrions aller chercher à l'extérieur le petit plus qui nous manque. Cette année, nous nous sommes plantés avec Niederbacher qui vient d'être transféré à Vienna en Autriche. Mais des renforts comme Bozon ou Badjika nous ont donné, eux, entière satisfaction... »

• MONTPELLIER (relégué en 1982)

La « panne de moteurs »...

Lorsque lui fut révélée la teneur de notre enquête, Louis Nicollin, l'ineffable président de la Paillade, insista d'entrée pour que son club ne fût pas rangé dans le même « rayon » que nos autres cibles. « Il faut savoir, commença par préciser M. Nicollin, que la Paillade n'est un club vieux que d'une dizaine d'années puisqu'il est né à la fin de 1974. S'il n'a pu demeurer qu'une seule saison en Division I, c'est parce qu'il a connu une ascension fulgurante et qu'il n'a pas eu le temps de se structurer. Une fois le statut pro adopté, il n'y en a plus eu que pour l'équipe première. Lorsqu'en 1983, nous sommes arrivés en D I, nous ne disposions pas d'un centre de formation. Notre réserve n'évoluait qu'en Division d'Honneur. Cela, ajouté à quelques erreurs de recrutement, explique largement notre échec rapide. A présent, nous avons un centre de formation qui fait les beaux jours de la Paillade. Nos juniors ont disputé les deux dernières finales de Coupe Gambardella. Je puis vous assurer que si aujourd'hui, nous remontrions en D I, nous ne redescendrions pas

l'année prochaine...

Cela dit, il est vrai que Montpellier met un certain temps à retrouver la Première Division. Moi, je crois que quand vous êtes relégué et que vous ne remontez pas dès l'année suivante, vous en prenez un bon coup dans la pipe. Il y a moins de punch... A-t-on commis des erreurs ? Sans doute. En fait, avec le noyau de jeunes que nous avons, il nous faudrait deux ou trois moteurs avec la mentalité « club ». Chaque année, on croit avoir trouvé et on découvre qu'on s'est trompé.

Pour la saison prochaine, on va tout revoir. Certains joueurs en fin de contrat ne verront pas leurs contrats renouvelés. Il reste aussi à savoir si Michel Mézy continuera dans son boulot d'entraîneur. Nous avons précisément tenu, mercredi dernier, une réunion à ce sujet. Vous savez Michel, il est sensationnel. Avant, il était directeur sportif. Il était tranquille comme Baptiste. Il ne risquait pas de se faire taper sur les doigts. Avoir accepté de remplacer Nouzaret au pied levé, c'est une marque de cou-

rage. Cependant, Michel Mézy est abattu par les résultats de cette année. Il reconnaît que c'est un échec. Tel que je le connais, il ne voudra pas en rester là. C'est ce qui me laisse à penser qu'il demeurera l'entraîneur de la Paillade.

Cette année, pour les barrages, on ne se fait plus trop d'illusions. Faut-il croire ou non au petit Jésus soviétique ? Bien sûr, je suis malheureux de ne pas postuler à la D I. Mais d'un autre côté, je suis fier de diriger un club n'ayant aucun déficit à la banque et dont les jeunes joueurs sont demandés partout... »

Le président Nicollin ayant la réponse à tout, nous lui posâmes sans hésiter la question piège. Celle qui vous donne une bonne migraine sans supplément de prix : « Est-il plus difficile de se maintenir en Première Division que d'y accéder ? » Sa réponse : « Je crois que c'est plus dur d'y rester. Car en D I, tout va très vite. Au rythme de deux matches par semaine, vous n'avez pas le temps de réagir quand vous prenez des « casquettes... »

La lumière au bout du tunnel

● Rennes : vite fait, bien fait. Descendu en enfer au terme de la saison 1983-1984, le Stade Rennais a retrouvé sa place en D I dès l'année suivante. Le président Gérard Dimier nous fournit quelques éclaircissements. « Parlons d'abord de notre descente en D II. Des erreurs ont été commises. Mais je les endosse. Par respect pour mes entraîneurs. Je dirai que nous nous sommes trompés non pas là où nous avons recruté, mais là où nous n'avons pas recruté. C'est-à-dire que nous n'avions pas les hommes qu'il fallait aux postes-clés. Si nous sommes remontés aussi vite, c'est parce que l'an dernier nous avions, en D II, une équipe du niveau de la D I. Notre chance, c'est que la municipalité a compris l'importance du Stade Rennais dans la ville et dans la région : savez-vous ce que représente l'aide de la municipalité ? Un milliard et demi, cette somme incluant le cautionnement d'un prêt de sept cents millions. Nous n'avons, c'est sûr, rien à envier à Bordeaux ou au P-SG, dans ce domaine !

La réussite de Rennes, c'est aussi celle de son entraîneur, Pierre Mosca. Un garçon que nous avons pris pour mener une politique à long terme. Mosca, il a une mentalité de marathonnien. Comme Suau-

deau à Nantes. Si nous nous maintenons en D I, ce qui ne fait pour moi aucun doute, nous engagerons, pour l'an prochain, deux, trois ou quatre joueurs de niveau Première Division, susceptibles de nous faire franchir un pallier. »

● Nice : trois ans de salle d'attente.

« Si nous ne sommes pas remontés immédiatement en 1983, c'est parce que nous ne disposions pas de joueurs spécifiques pour la D II, explique Mario Innocentini, le président du GYM. Et ce, même si nous sommes restés en tête vingt-trois journées de suite. En 1983-1984, nous avons rebâti une équipe, mais là, la malchance a été de notre côté. Rappelez-vous ce match de barrages contre le RC Paris. L'an dernier, enfin, nous avons pris les joueurs qu'il fallait pour retrouver notre place en D I. Comme Dahleb, qui n'a disputé que seize ou dix-sept matches, mais qui nous a fait bénéficier de toute sa maturité. En D II, voyez-vous, il faut des joueurs faisant non seulement la différence sur le plan technique mais étant aussi chevronnés, malicieusement... »

• LYON (relégué en 1983)

Si jeunesse savait...

« Lorsque, au début de l'année 1983, Robert Herbin et moi-même sommes arrivés à l'Olympique Lyonnais, se souvient le président Charles Mighirian, le club se trouvait déjà en bas du tableau. Il accusait, en outre, un déficit de 720 millions de francs. Dans un tel contexte, nous nous sommes vus contraints de faire des économies. C'est notamment pour cette raison que nous nous sommes ensuite séparés de joueurs tels que Jean-François Domerque ou Albert Emon. Dans ces conditions, il ne nous a pas été possible de redresser la barre tout de suite. L'an passé, nous avons, certes, enregistré la venue de Larios et de Lacuesta, avec lesquels nous nous sommes mis d'accord lors du jubilé Piazza, à Grenoble. Malheureusement, il n'y a pas eu d'harmonie entre ces deux renforts et le reste de l'effectif. Nous étions aussi sur Krause et sur Soler, mais les contacts n'ont pas abouti.

A l'heure actuelle, le montant de nos

dettes se situe entre six et sept millions de centimes. Toute folie nous est, par conséquent, interdite. Notre souci premier, c'est de boucler notre budget, qui est d'un milliard et demi. Un chiffre presque ridicule, quand on sait que d'autres clubs ont, eux, un budget de quatre ou cinq milliards de centimes. Toujours est-il que nous sommes obligés de composer avec les jeunes du centre de formation. Des jeunes qui en veulent, mais qui ne sont pas armés pour jouer en D II. Nous avons des gars de dix-huit ou dix-neuf ans pesant 65 kilos. Fatalement, ils se font maltraiter, face à des gaillards de trente ans qui accusent 85 kilos. J'ai moi-même été footballeur. Quand un jeune, plus véloce, me ridiculisait, j'avais envie de lui entrer dedans ! Dans le groupe A, les équipes jouent dur, et les arbitres ne sévissent pas assez. Pour arriver à nous imposer, il nous faudrait des joueurs chevronnés. Hélas ! nous n'avons pas les moyens de nous payer ces élé-

ments. Cette année, on nous a proposé des étrangers coûtant entre 250 et 400 millions. Trop cher ! Moi, je serais prêt à mettre 100 millions, mais pour un super-joueur...

Tant que nous n'aurons pas résorbé notre déficit, nous ne pourrions pas bâtir une grande équipe à Lyon. D'autant que les aides extérieures n'ont rien d'exceptionnel. La subvention municipale est de 500 millions. Mais le Conseil général du Rhône ne nous alloue que 110 000 F. Saint-Etienne et Nantes, eux, reçoivent, je crois, 200 millions.

Pour l'an prochain, je le redis, pas de folies. Nous venons de faire signer un contrat de non-sollicitation à Franck Priou, d'Istres. Nous devrions encore engager un ou deux attaquants qui seront à la portée de notre bourse. Cette année, il va nous falloir cravacher pour disputer les barrages. Mais, si nous échouons, j'ai bon espoir d'arriver à mes fins en 1987. »

• **NIMES (relégué en 1984)**
La faute aux barrages !

Au printemps 1983, le Nîmes Olympique sortait vainqueur de l'épreuve des barrages l'opposant au FC Tours. Contrainte au nul (1-1) lors du match aller en Touraine, l'équipe du président Bousquet prenait le large au match retour, grâce à des buts de Nygaard, l'entraîneur actuel, de Van Goo et de Goudard. Elle obtenait ainsi le droit de réintégrer l'élite dont elle avait été bannie en 1981. L'épreuve des barrages allait, paradoxalement, causer, de manière indirecte, la perte du club gardois. Celui-ci, un an plus tard, faisait en effet une nouvelle chute aux enfers. Henri Noël, qui dirigea l'équipe première du Nîmes Olympique de février 1978 à 1981, et qui occupe aujourd'hui des fonctions de responsable technique chez les Crocodiles, s'attache ici à nous expliquer la déchéance de ces derniers : « Si nous sommes redescendus aussi vite en Division II, c'est en partie parce que, au moment de procéder au recrutement, nous avons été pris par le temps. Du fait, bien sûr, que nous avions disputé les barrages. La liste des joueurs libres avait été publiée un mois et demi plus tôt. Et il ne restait plus personne sur le marché après les barrages. Vous savez, il est très difficile de contacter un joueur avant les barrages. Le joueur vous répond : « Je viens chez vous à condition que vous montiez en Division I. » Et puis, il ne faut pas oublier que le Nîmes Olympique était limité par ses finances. Cela dit, j'estime qu'une équipe qui monte en Première Division après l'épreuve des barrages a moins de chances de se maintenir. Lorsqu'une équipe est reléguée en D II, il devient difficile de se remettre au travail. Tout le monde a certes envie de remonter. Mais inconsciemment, il se produit une espèce de démotivation. Lorsque vous descendez avec le même groupe de joueurs et que



Deux ans déjà que le Nîmes Olympique a été banni de la Première Division. Son président, Jean Cacharel, commence à trouver le temps long.

ceux-ci réagissent bien face à l'échec précédent, vous pouvez remonter immédiatement. Si vous ne remonte pas tout de suite, les années qui suivent sont pénibles. Regardez Nice et Marseille. Il leur a fallu plusieurs années avant de réintégrer la Première Division. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas perdu tout espoir d'être barragistes cette saison. De toute façon, le président Bousquet a mis en place, avant même la fin du Championnat, des structures nouvelles susceptibles de faire remonter Nîmes en D1 dans trois ans au maximum. Un nouveau centre de formation, avec des structures d'accueil correctes. Un nouvel entraîneur, Nygaard, qui apportera son expérience internationale. Nîmes Olympique, à mon sens, est aujourd'hui armé pour remonter vite... »

PASCAL COIFFIER (Tours) : l'amer recommencé

« Avec le FC Tours, j'ai connu deux descentes en Division II. Une en 1983, l'autre à la fin de la saison dernière. Mais je t'avouerai que c'est l'échec de 1985 qui m'a le plus touché moralement. Car je faisais partie intégrante de l'équipe. Ce qui n'était pas le cas en 1983, au temps où Hollink entraîna le FC Tours. Dès le début, j'ai senti que Hollink ne pouvait pas me pififer. Comme je ne mesurais pas 1,85 m pour 90 kg, il ne me faisait pas jouer. En 1983, notre équipe avait pourtant les moyens de conserver sa place en D I. Hélas ! à cause de Hollink, des clans s'étaient formés. Et l'ambiance était franchement détestable. J'affirme que c'est cet homme-là qui a fait couler le FC Tours ! La première année, en 1982, tout allait à peu près bien. Mais au cours de sa seconde saison, Hollink a modifié son comportement du tout au tout. Tout ce qui comptait pour lui, c'étaient les titulaires. Il ne s'occupait plus de ceux qui ne jouaient pas. Un coup, lors d'une séance de tirs, il m'a dit : « Va derrière les buts. Tu ramasseras les ballons ! »

Cette première descente, je ne me suis pas vraiment senti concerné par elle, car on ne m'avait pas donné ma chance. Si nous sommes remontés dès la saison suivante, c'est parce que le FC Tours a fait signer ou resigner des joueurs en fin de contrat ou qui avaient besoin de se prouver quelque chose à eux-mêmes. Comme le grand Loiseau, Gressani, Dobraje, Furlan et moi-même. A chaque match, on se défonçait. C'est pour ça qu'on a réussi aussi vite.

Notre séjour en D I, c'est vrai, a été bref. Pourtant, nous formions une équipe solidaire. Une vraie bande de copains. Le problème de Tours, l'an passé, c'est qu'il y avait trop de joueurs qui doublonnaient. De la concurrence, il en faut. Mais pas trop...



Et puis, en attaque, nous n'avons pas été très efficaces. Krimau était venu pour marquer des buts. Hélas ! il n'a pas eu de réussite. Peut-être que nous n'avons pas su lui donner de bons ballons...

Cette deuxième relégation, nous en avons tous beaucoup souffert. D'autant qu'il ne nous a pas manqué grand-chose pour nous maintenir. Un retour en D II, c'est toujours très dur. Le jeu n'est plus le même. Le public ne suit pas. La Première Division, c'est tellement agréable ! Même quand tu te prends des « valises ».

Nous difficultés de cette année, elles sont peut-être dues aux défaillances de certains gars. Moi-même, je n'ai pas retrouvé mon niveau. Peut-être ai-je été touché au moral par cette descente. Pour réussir, il aurait fallu que nous soyons tous les onze en forme au même moment. Ça n'a guère été le cas. Certaines fois, nous avons même joué perdants. Comme nous étions habitués à perdre à l'extérieur, nous nous laissons un peu aller dès que nous avons pris un but sur le terrain adverse. Maintenant, si nous voulons nous maintenir en D II, c'est à nous de jouer. La vérité, elle est au fond de nos chaussures !... »

• **ROUEN (relégué en 1985)**
Une digestion difficile...

« Cette descente en Deuxième Division, nous l'avons digérée d'autant plus difficilement qu'au barrage aller, nous étions allés l'emporter 1-0 à Rennes et que c'est finalement les pénalités qui ont causé notre perte, explique Daniel Alberto, le libero rouennais. Après cette descente, beaucoup de joueurs titulaires ont choisi de quitter le club. Il a fallu rebâtir une équipe avec une majorité de jeunes. Et puis, les blessures s'en sont mêlées. Celles de Buisine, de Heaulme et de moi-même.

Il est pourtant primordial que le FC Rouen retrouve au plus vite sa place en Première Division. Non pas pour y viser les premières places, mais pour y jouer le même rôle que des équipes comme Laval ou Auxerre. Si le club se maintient en Deuxième Division, il faudra qu'il recrute trois ou quatre joueurs de valeur. Et en priorité dans le secteur offensif qui consti-

tue notre principale lacune. En ce qui me concerne, j'arrive en fin de contrat. Je suis au FC Rouen depuis 1982. Et j'aimerais bien changer d'air. Je me trouve à un tournant de ma carrière. Et j'aspire à rejoindre en Première Division. La Deuxième Division, je ne connaissais pas. J'ai été surpris au départ. On y trouve beaucoup d'équipes pratiquant un beau football. Je trouve que la Deuxième Division a fait des progrès énormes ! Lorsque je jouais à Lens en 1979, j'allais souvent voir des matches de Deuxième Division. A Nœux-les-Mines notamment. Le jeu y était beaucoup plus physique, voire brutal. Aujourd'hui, avec l'apport d'anciens joueurs et d'entraîneurs de Première Division, la manière de jouer est beaucoup plus technique. Il est possible que cette évolution soit en partie responsable de l'échec du FC Rouen cette saison. »

• **TOURS (relégué en 1985)**
Ce petit plus en moins...

Le cas du FC Tours, il ressemble de manière saisissante à celui du Stade de Reims. Les propos tenus par le docteur Bazelaire, sont, par moments, absolument similaires à ceux d'Yvon Jublot, l'ancien directeur administratif du club tourangeau. Yvon Jublot qui a pris, il y a quelques semaines, la succession de Serge Besnard au poste d'entraîneur. « Au moins, je ne me ferai plus engueuler pour rien !... », commente-t-il, sarcastique.

« Si à chaque fois, nous descendions en D1 parce que nous sommes lanterne rouge de Première Division, je dirais qu'on a commis des erreurs dans le recrutement, ou ailleurs. Or, ça n'a jamais été le cas. En 1981, nous avons été barragistes parce qu'il nous manquait un but. Deux ans plus tard, nous avons de nouveau été barragistes mais, cette fois, pour un point. L'année dernière, enfin, nous sommes descendus directement, mais un point aurait suffi à nous donner un sursis. Non, le problème du FC Tours, c'est un problème de moyens. Ce qui nous manque, c'est le joueur de valeur capable de nous apporter ces deux, trois ou quatre points nous faisant défaut. C'est en 1980, au

moment où nous sommes montés en D I, qu'il aurait fallu investir. Nous, il nous manque toujours un petit quelque chose. Il est d'ailleurs significatif de constater que les pronostics des journalistes, en début d'année, nous classaient dans les cinq derniers de la Division I...

Le problème, il a été encore plus criard cette année. Etant déficitaires, il nous a fallu vendre des joueurs. Quand Monaco est descendu, en 1976, il est remonté immédiatement. Seulement lui, il est descendu avec le même effectif qu'en Première Division [...]

Moi, quand je regarde les posters de mon bureau, je constate qu'il ne reste que deux survivants de 1983 : Colffier et Devillechabrolle ! Certes, la municipalité nous a octroyé, cette année, une subvention exceptionnelle de quatre millions de francs (deux fois deux millions) qui vient s'ajouter à la subvention normale : trois millions de francs. On ne nous a jamais autant aidés qu'aujourd'hui. Il est regrettable, cependant, que cette aide n'intervienne qu'au moment où nous sommes mourants ! »

MUNDIAL 86, MEXICO.

Faites comme « L'Équipe », allez-y
avec Bobby Charlton,
Just Fontaine
et Enrico Macias...



Pour que chaque instant du Mondial soit un événement, nous vous offrons de le vivre en compagnie des grands champions. De Paris à Mexico, pendant tout le séjour et à chaque match, vous ferez partie d'une équipe « hors concours ».

En prime : les rythmes et les couleurs du Mexique, ses vestiges séculaires témoins de civilisations fabuleuses : Teotihuacan, Oaxaca, Palenque...

En prime : les 17...
res témoins de civilisations fabuleuses : 1000...
que...
En garantie : vos places réservées dans tous les transports, les hôtels et
les stades.
vous confirmer dès l'inscription : le nom de la compagnie,
l'hôtel et même le numéro de

le jour et l'heure de départ, le nom de l'hôtel et même la
votre place de stade.

Alors, faites vite, profitez de notre offre. Sans
vos réservations, ce sera pour vous la certitude d'une Coupe
sans problème. De plus, en réservant dès aujourd'hui, vous pouvez béné-
ficier de conditions de crédit personnalisées et vous aurez jusqu'à 24 mois
pour payer votre voyage à Mexico, votre chambre, vos repas et vos
entrées aux matches. Mais faites vite.

*Sous réserve d'acceptation du dossier



prado
voyages

353, avenue du Prado - 13008 Marseille
Tél. : 91-76-21-80

BON A DÉCOUPER

Pour recevoir notre documentation spéciale
retourner ce bon à Prado Voyages.

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____ Code postal _____
Ville _____ Tél. _____

Prénom

division 3

(Matches en retard)

CENTRE

*Gueugnon - Tours remis
*Dijon - Villefranche remis

CENTRE-OUEST

*Montmorillon et Montauban 0-0
*Châteauroux et Muret 0-0

MONTMORILLON et MONTAUBAN : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 320. Recette : 8 910 F. Arbitre : M. Rouhet.

MONTMORILLON : *Rodier — Clément, Sarazin, Nedeau, Savatier — Bouty, Gluntini, Flores — Blanchard, Manceau, Duvinac. Entr. : Gluntini.

MONTAUBAN : Guisepin — Périssé (Nehari, 72*), Saintorcan, *Combré, Lespiau — Labeyrie, Delgado, Lacombe — Portoles, Lagarde, Laville. Entr. : Thyssen.

CHATEAUROUX et MURET : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 8 169. Recette : 8 169 F. Arbitre : M. Besnier.

CHATEAUROUX : Berthit — Godinet, Besset, Fidanzi, Boduch — *De Silla, Lestrat, Merigot — Garnier, Vitry (Cibols, 72*), Sadou. Entr. : Ibrahim.

MURET : *Raymond, Tallineau, Marty, Andrade, Riquelme — Corominas, Lored, C. Dabin (Sud, 63*) — Feuillier (M. Dabin, 78*), Barthe, Andouin. Entr. : Rabier.

EST

*Charleville et Thionville remis
*Sochaux et Saint-Dizier remis
*Merlebach b. Forbach 2-0

MERLEBACH b. FORBACH : 2-0 (1-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 805. Recette : n. c. Arbitre : M. Planchez. Buts : Hesse (10*), Karamol (48* s. pen.).

MERLEBACH : Flucklinger — Jazbec, Usaf, Goetschel, Slegmann — Digeaux, Clumber, Hesse, Brunner, *Karamol, Nilles. Entr. : Hesse.

FORBACH : Weisgerber — Filippin, (Tacaille, 64*), Soroka, Terrasi, Raini — Rossi, Roschbach, *Billotte — Galan, Cerati, Raspollini. Entr. : Barth.

QUEST

Nantes b. *Laval 2-1
*Vélocé V. - AEPB La-Roche .. remis
*Saint-Lô - Cherbourg remis

NANTES b. *LAVAL : 2-1 (1-0). — Terrain : gelé et glissant. Spectateurs : 88. Recette : 1 826 F. Arbitre : M. Martin. Buts : Aubame (89*) pour Laval ; Deschamps (9*), Saint-Guilley (86*) pour Laval.

LAVAL : Osmond — *Aubame, Tinmar, Lemeunier, Blinot — Drouet, Yoom, Dogow, Oudjani, Leroux, Segura (Vernet, 45*). Entr. : Hudanwski.

NANTES : Marraud — Obry, Delanoë, Koumbouare, Desailly — *Deschamps, Saint-Guilley, Baronchelli (Remy, 45*) — Maufay, Debotte, Robert. Entr. : Denoueix.

SUD

*Nice b. Ajaccio 2-0
*Valence - Avignon remis
*Annemasse - Marseille remis
*Montpellier - Toulon remis

NICE b. AJACCIO : 2-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 170. Recette : 3 619 F. Arbitre : M. Leduc. Buts : Nang-Mindja (43*), Patrick Soler (54*) pour Nice. Avertissements à Ajaccio : Cavalli (40*), Cucchi (75*).

NICE : Piveteau — Mattio, Wathelet, Rabathaly, *P. Soler — Bruzzechetti, Volpatti, Oltra — Gemmrich, Morales, (puis Badilali, 67*), Nang-Mindja (puis Vecchioni, 75*). Entr. : Alonzo.

AJACCIO : Gobert, Versini, Cucchi, Gentili, Cavalli — Luccioni, Faedda, (puis Sialelli, 63*), Casimiri — Ferri, Ferrando, (puis Collina, 63*), *Makanaky. Entr. : Calleja.

division 4

(matches en retard)

*Colmar et FC Strasbourg 2-2

*St-Dizier b. Dampierre 1-0
Bavans - Baume remis
*Belfort b. Neufchâteau 2-0
Besançon b. Romilly 2-1

*Limoges b. Poitiers 3-2

St-Cyr et Perpignan 0-0

féminines

rendez-vous

(6^e JOURNÉE)

DIVISION I

GROUPE A

*Cambrai b. Condé 1-0
Tours - Saint-Maur remis
Hénin b. *Poissy 1-0
Classement : 1. Hénin, 11 pts ; 2. Saint-Maur, 8 pts ; 3. Poissy, Cambrai, 5 pts ; 5. Condé, 3 pts ; 6. Tours, 2 pts.

GROUPE B

Metz - Toussieu remis
Baldersheim - PTT Strasbourg remis
*Moulin b. Lyon 2-1

GROUPE C

*Toulouse et Muret 2-2
Saint-Claire - Monaco remis
Valence - Montpellier remis

GROUPE D

*Saint-Brieuc b. Orléans 3-0
*Poitiers b. Quimper 3-2
Soyaux - Montfaucon remis

DIVISION II

GROUPE E

*Lisieux - Le Neubourg remis
*Saint-Quentin b. Abbeville 2-0
*Juvisy b. Boran 4-0
Classement : 1. Juvisy, 10 pts ; 2. Boran, 8 pts ; 3. Le Neubourg, 6 pts ; 4. Abbeville, 5 pts ; 5. Lisieux, 2 pts ; 6. Saint-Quentin, 1 pt.

GROUPE F

*Gy - Vendenheim remis
*Baume b. Saulz 1-0
Classement : 1. Baume, 7 pts ; 2. Paris-SG, 6 pts ; 3. Gy, 4 pts ; 4. Saulz, 2 pts ; 5. Vendenheim, 1 pt.

GROUPE G

Arpajon b. *La Valette 2-0
Saint-Etienne - Langon remis
Classement : 1. Saint-Etienne, Arpajon, 7 pts ; 3. Saint-Joseph, 5 pts ; 4. La Valette, 3 pts ; 5. Langon, 0 pt.

GROUPE H

*Brest b. Villaines 3-1
Saint-Loube et Saint-André 0-0
*Saint-Herblain - PTT Bordeaux N-C

DIVISION I

(30^e journée)

SAMEDI 22 FÉVRIER
20 h 30

Auxerre - Toulon
Nice - Nantes
Brest - Rennes
Paris-SG - Lens
Lille - Bastia
Bordeaux - Metz
Laval - Monaco
Le Havre - Toulouse

DIMANCHE 23 FÉVRIER

15 heures
Marseille - Strasbourg
16 heures
Nancy - Sochaux

DIVISION II

(27^e journée)

GROUPE A

Samedi (20 h 30)
Tours - Nîmes
Béziers - Red Star
Montpellier - Saint-Etienne
Alès - Cannes
Montceau - Istres
Chaumont - Martigues
Grenoble - Gueugnon
Lyon - Thonon
Le Puy - Sète

GROUPE B

Samedi (20 h 30)
Mulhouse - Quimper
Lorient - Orléans
Guingamp - Beauvais
Sedan - Dunkerque
Limoges - Besançon
Valenciennes - Rouen
Caen - RC Paris
Angers - Reims
Abbeville - Niort

DIVISION III

(20^e journée)

CENTRE

Montluçon - Cuiseaux-L.
Fontainebleau - Beaune
Chalon - Orléans
Auxerre - INF Vichy
Dijon - Viry-Châtillon
Villefranche - Tours
Gueugnon - Lyon
Saint-Etienne - Clermont

CENTRE-OUEST

Brive - Muret
Angoulême - Toulouse Font.
Montauban - Châteauroux
Bourges - Libourne
Toulouse FC - Châtelleraut
Bordeaux - Montmorillon
Pau - Mont-de-Marsan
Poitiers - Rodez

EST

Epinal - Vauban
Nancy - Mulhouse
Merlebach - PTT Metz
FC Metz - Melun
RC Paris - Forbach
Charleville - Saint-Dizier
Sochaux - Reims
Thionville - Meaux

NORD

Roubaix - Calais
Maubeuge - Poissy
Rouen - Lille
Lisieux - Le Touquet
Paris-SG - Creil
Saint-Omer - Amiens
Le Havre - Fécamp
Compiègne - Lens

QUEST

Laval - Concarneau
AEPB La Roche - Rennes
Redon - Brest FCA
MUC 72 - FC Yonnais
AS Brest - Saint-Lô
US Montagnarde - Cholet
Vélocé Vannes - Nantes
Cherbourg - UCK Vannes

SUD

Antibes - Marseille
Grenoble - Ajaccio
Montpellier - Annemasse
Annecy - Valence
Monaco - Toulon
Hyères - Saint-Raphaël
Orange - Sète
Nice - Avignon

DIVISION IV

(18^e journée)

GROUPE A

Douai - Boulogne
Longpré - Tourcoing
Amiens - Valenciennes
Raismes - Arras
Cambrai - Friville
Hazebrouck - Senlis
Nœux - Saint-Quentin

GROUPE B

Evreux AC - Blois
Longjumeau - Beaugency
Lucé - Malakoff
Joué-lès-Tours - Rouen
Mer - Evreux-la-Madeleine
Le Mans - Versailles
Trouville - Saint-Leu

GROUPE C

Cronenbourg - Florange
Strasbourg AS - Sundhoffen
Strasbourg-Neudorf - Villers
Strasbourg RC - Mulhouse RC
Colmar - Haguenau
Sarreguemines - Strasbourg FC
Saint-Dié - Blénod

GROUPE D

Pont-l'Abbé - Mamers
Caen PTT - Nantes
Mondeville - Guingamp
Laval - Saint-Brieuc
Caen SM - Saint-Pol-de-Léon
Alençon - US Normande
Angers - Bayeux

GROUPE E

Police Paris - Baume
L'Isle-sur-Doubs - Dampierre
Besançon - Villecresnes
Corbail - Neufchâteau
Auxerre - Romilly
Belfort - Tavaux
Bavans - Saint-Dizier

GROUPE F

Gueugnon - Moulins
Aurillac - Riom
Montceau - Beaumont
Roanne - INF Vichy
Courmoulin - J. Grenoble
Clermont - Saint-Priest
Faucigny - Pont-de-Chéruy

GROUPE G

Bourg - Gernon
Ancenis - Isle
Luçon - La Rochelle
Poitiers - Orthez
Limoges - Ingrandes
Périgueux - Saint-Seurin
Thouars - Mérignac

GROUPE H

Albi - Requista
Saint-Cyr - Arles
Le Puget - Grasse
Nîmes - Aix
CA Bastia - SEC Bastia
Ajaccio - Cagnes
Luzenac - Perpignan

régionaux

ALSACE

*FC Haguenau et Schlitzheim 1-1
*Erstein b. Soultz 2-1
*FC Mulhouse et Bischwiller 0-0

BOURGOGNE

*St. Auxerre b. Pontallier 4-0
Nevers b. *Sens 4-0
*Joigny et Avallon 2-2
*C. Dijon - Le Creusot remis
*Selongey - Auxerre remis
*Cuiseaux - Decize remis
*PTT Dijon - Florentin remis

AQUITAINE

*Biscarosse b. St-Médard 3-1
*Bayonne b. Chambéry 2-1

AUVERGNE

INF Vichy b. *Lapalisse 1-0

CENTRE

*Gien b. FCO St-Jean 1-0
*Amilly b. Montargis 3-0
*Fleury et Châteauroux 3-3

CENTRE-OUEST

*Soyaux b. Tulle 3-1
*Bressuire et Cerizay 0-0

MEDITERRANÉE

*Arzav b. La Ciotat 3-1

MIDI

*Labège b. Cazères 3-0
*Rodez - Saint-Simon remis

HAUTE-NORMANDIE

*PA Le Havre - Dieppe 2-1
*Pavilly et Neiges 2-2

*Arques b. Levallois 3-0
*Oissel et Lillebonne 2-2
*Vaudreuil b. Bihorel 2-1
*Havre AC b. Gaillon 3-0
*Elbeuf b. Tourville 1-0

NORD

*Arques b. Aulnoye 2-1
*Grande-Synthe et Hénin 0-0
*Le Portel b. Béthune 3-1
*Billy Berclau et Loison 1-1
*La Gorgue et Wasquehal 0-0
Dunkerque b. Lens 1-0

NORD-EST

*Châlons b. Epervay 2-0
*Charleville b. Carignan 4-0
Bourg Fidèle b. *Vendeuvre 3-2
*Reims - Chaumont remis
*Chevillon - Troyes remis
*Eclaron - Vitry remis

jeunes

TOURNOI D'ALGARVE

(cadets)

3^e journée
Espagne b. France 1-0
Suède b. Portugal 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	5	3	2	1	0	4	2
2. Espagne	4	3	1	2	0	3	2
3. France	2	3	1	0	2	4	3
4. Portugal	1	3	0	1	2	3	7

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(matches en retard)

GROUPE A
Reims - Lille remis

GROUPE B
Vandœuvre - Haguenau remis
Belfort - Nancy remis
Merlebach b. Mulhouse 2-1
C. Dijon - Epinal remis

GROUPE C
Grenoble - Besançon remis
Le Puy - Bourg-Peronnas remis
PTT Mâcon - Clermont-Ferrand remis

GROUPE D
Mazargues b. Toulon 1-0
Nîmes b. Montpellier 1-0

GROUPE E
Limoges et Albi 0-0
GIR Bordeaux b. Toulouse-Font. 5-0

GROUPE F
Amilly et Troyes 1-1
Viry et Sarcelles 4-4
Auxerre b. Bourges 3-1

GROUPE H
Caen - Saint-Lô remis
FA Laval - RC Paris remis
Paris SG b. US Normande 3-0

Les dates du Championnat d'Europe Espoirs.

Quarts de finale

France - Espagne (aller 12 mars, retour 26 mars)
Danemark - Angleterre (12 et 26 mars)
Pologne - Hongrie (19 et 26 mars)
Suède - Italie (12 et 29 mars)

● Le match France-Espagne aura lieu à Auxerre ou à Toulouse. Le retour se jouera à Murcie.

Vaincre la faim
dans le monde



AIDEZ



Comité du livre
CCP 31 711-09 Y
LA SOURCE

CHAQUE SAMEDI

WEEK-END AU CŒUR DU SPORT AVEC L'EQUIPE MAGAZINE.

Place forte en péril

Tous les ans ou presque, depuis son premier titre de champion de France de D III en 1981, l'AS Pierrots-Vauban termine première amateur du groupe Est. Et refuse l'accession. Cette année pourtant, les dirigeants ont annoncé la couleur. Vauban fera tout pour évoluer en D II la saison prochaine. Malheureusement, la concurrence du Racing Club de Strasbourg, et surtout les relations privilégiées qu'il entretient avec la mairie, risque de faire échouer le dessein des Pierrots.



L.A.S. PIERROTS-VAUBAN VERSION 1985-1986.
En haut, de g. à dr. : Duguépéroux, Roecklin, Mouakki, Conrath, Thierry et Pascal Froeliger.
En bas, de g. à dr. : Erbs, Mosser, Waag, Guerra, Schmitt.

(Photo Christian GROS)

LE RÈGLEMENT DIT OUI...

L'A.S. Pierrots-Vauban n'évoluera pas en Deuxième Division si le club ne reçoit pas certaines garanties financières de la mairie. Mais peut-il évoluer à l'échelon supérieur en ayant déjà refusé quatre fois l'accession ? Que dit le règlement dans ce cas ?

« Un club qui aurait, par son classement, gagné sa promotion en Deuxième Division et qui répondrait aux critères imposés et rappelés en annexe du présent règlement, et qui refuserait son accession, ne pourrait prétendre la saison suivante à l'accession. Pour les deux saisons considérées, son second accèderait (...) »

Interrogée sur la question, voici ce que Jeanine Basselier, de la Ligue nationale, nous a répondu : « Vauban terminant premier de son groupe en 1984 et ayant refusé l'accession, le club se trouvait donc dans l'impossibilité d'accéder à l'échelon supérieur lors des saisons 1984-1985 et 1985-1986. Si le club cette année est en droit de pouvoir prétendre, par son classement, à la Deuxième Division, il n'y a aucun problème. L'AS Pierrots-Vauban pourra évoluer en Deuxième Division la saison prochaine. » S.G.

STRASBOURG. — Quatre fois. L'AS Pierrots-Vauban aurait pu goûter quatre fois déjà aux charmes de la D II. Champion de France de D III en 1981 contre Fontainebleau. Champion une fois encore l'année suivante face à Alès, le club, pourtant de nouveau vainqueur du groupe Est en 1983 et 1984, use toujours ses fonds de culotte en troisième classe. Mais, cette fois, c'est trop ! Samedi 8 février, les dirigeants ont fait savoir, lors de l'inauguration des nouvelles installations de leur stade, qu'ils ne refuseraient pas l'accession si le club terminait cette saison, comme c'est probable, premier amateurs du groupe. Pour la première fois de son histoire, l'AS Pierrots-Vauban souhaite continuer sa marche en avant.

L'année de notre premier titre, il était possible pour le club de monter, dit Claude Elsaesser, son président général. Les structures n'étaient pas prêtes. Le terrain n'était pas clos, l'éclairage manquait. Bref, le club n'était pas assez adulte. Nous avons donc voté en assemblée générale et la sagesse a dicté notre choix.

Pas fous, les dirigeants, d'accord, mais surtout très observateurs. Ils ne veulent pas se lancer sur le champ de bataille sans provisions.

« Nous avons monnayé auprès de la mairie nos deux titres de champion de France contre certaines réfections du stade. Et, la deuxième année, nous aurions pu accepter l'accession, mais la municipalité a refusé. » Ici, on touche le point sensible. Vauban, dès son deuxième titre, pouvait monter, à la condition de posséder une subvention conséquente pour ne pas faire l'ascenseur. Il fallait cinq millions de francs au club pour se maintenir en D II, mais le Racing Club de Strasbourg était déjà, à l'époque, l'interlocuteur privilégié de la mairie. Et quand Vauban aura la possibilité d'accéder à l'échelon supérieur, en 1983 et 1984, le même barrage se révélera infranchissable. Reste, dans cette affaire, à ne pas oublier les joueurs. Jacky Duguépéroux, qui a joué au Racing avant de venir à Vauban, il y a sept ans, a vécu les quatre refus, et il ne se plaint pas : « La très grande majorité du groupe n'a pas été déçue. Pour nous, toutes les décisions prises par les dirigeants ont été très bien acceptées. Vauban, désormais, est un club structuré qui sait ce qu'il veut. Certains, se sont peut-être sentis frustrés, mais il est préférable d'être premier en D III plutôt que de galérer en D II. » Plus sage que lui, tu meurs.

LE LIVREUR ET L'ENTRAÎNEMENT

Une page vient donc d'être tournée. Jamais auparavant, dirigeants, entraîneur et joueurs n'avaient autant parlé de l'accession. « C'est l'année ou jamais, dit

Claude Elsaesser. Déjà, dès le début de saison, nous avions de nouveau envisagé cette hypothèse. Nous attendions de voir le classement de l'équipe pour agir. Après les matches retour, tout le monde s'est réuni autour de M. Stahl, notre président d'honneur, et nous avons décidé de tout tenter pour que le club évolue à l'échelon supérieur. Nous en avons marre que certaines formations du groupe Est, Saint-Dizier, par exemple, crient haut et fort que nous faussions le Championnat en refusant la montée. » C'est Raymond Kaelbel, l'ancien international, entraîneur depuis sept saisons, qui trouvera la phrase juste : « Nous voulons cette fois aller au fond des choses. »

Aller au fond des choses pour le club, c'est un changement radical. Actuellement, en effet, les joueurs ne s'entraînent que deux fois par semaine. « Pourquoi faire plus, dit Kaelbel, si avec deux séances hebdomadaires nous obtenons des résultats ? Pour moi, un joueur comme Froeliger, qui livre de la « bidoche » tous les jours, effectue un entraînement très sérieux. » Froeliger distribue de la viande et les autres joueurs ont tous une occupation professionnelle. C'est donc tout un mode de vie qui sera bouleversé. « Si nous montons, il faudra que l'effectif passe pro. Je me vois mal en D II traiter de la même façon un pro et un amateur. Ça se passerait mal. »

L'AS Pierrots-Vauban est consciente du sacrifice qu'elle devra s'imposer pour pouvoir évoluer au niveau supérieur. Les joueurs, premiers concernés par cette histoire, le savent bien. « Tout le monde est au courant. Les dirigeants sont prêts cette fois à l'accession, pense Duguépéroux. Malgré tout, nous ne savons pas très bien sur quel pied danser, d'autant qu'il faudra se renforcer avec un minimum de cinq ou six joueurs la saison prochaine. »

Le club va-t-il vivre la plus grande mutation de son histoire ? Chacun s'y prépare en tout cas, sans savoir pourtant quelle place lui sera réservée. Kaelbel, lui-même, se demande s'il conservera son poste. Responsable de la promotion au Coq Sportif, il travaille de 8 heures à 16 h 30 et en veut pas s'aventurer sans certaines garanties. « Si je peux retrouver mon job en cas d'échec, il n'y a aucun problème, mais mon employeur me laissera-t-il partir ? J'ai cinquante-quatre ans et, si le club peut assurer mon avenir jusqu'à soixante ans, ça marche. »

« LA MEINAU, C'EST PAS CHEZ NOUS »

Un manque d'installations, des joueurs plus amateurs que professionnels, et ce n'est pas fini... Restent les chiffres. C'est sûrement ce qui chagrine le plus le staff de Vauban. La moyenne des affluences n'a pas dépassé le cap des 400 spectateurs et personne ne peut affirmer que ce

chiffre démultipliera comme par enchantement en D II. La recette aux guichets est de 100 000 francs par an. Et puisque nous sommes dans les chiffres, restons-y. Le sponsor apporte une aide de l'ordre de 150 000 francs, quant à la mairie, sa subvention plafonne à 180 000 francs. Le total n'atteint pas 500 000 francs. Le Racing, lui, s'apprête à recevoir un « budget de maintien » voté par le conseil municipal de 5,5 millions de francs pour la fin de saison. Alors la montée, oui, mais à quel prix ? Aux Pierrots, une fois de plus, on s'est retourné vers la mairie et on a calculé. Il faudra entre sept et huit millions de francs pour pouvoir envisager sereinement la compétition dans quelques mois.

Retour au samedi 8 février donc. Lors de l'inauguration d'un tunnel reliant le terrain d'entraînement au stade, et en présence du maire de Strasbourg, Marcel Rudloff, le club a posé ses conditions. Premièrement, obtenir la subvention demandée. Deuxièmement, pouvoir évoluer à la Meinau la saison prochaine, même si, comme le pense Raymond Kaelbel « la Meinau, c'est pas chez nous ». Le maire, ce jour-là, a pris bonne note de ces demandes sans toutefois pouvoir apporter le moindre élément positif de réponse. C'est inquiétant, d'autant plus que le club ne montera qu'avec le soutien de la mairie.

Deux jours plus tard, retournement de la situation. Lors du journal télévisé régional, M. Grossmann, adjoint au maire chargé des sports, affirme que Strasbourg ne peut compter deux clubs de D II professionnels. Hubert Hausser, bras droit de M. Stahl, ainsi que toute l'équipe diri-

geante, enregistre. C'est tout. Claude Elsaesser, le président, résumera la pensée du club en affirmant : « M. Grossmann ne nous intéresse pas. C'est le maire qui fera connaître sa décision. Pour nous, rien d'autre ne compte. »

Le mieux était encore de remonter l'information jusqu'à sa source. Jusqu'à M. Rudloff, le premier citoyen de la ville, que nous avons rencontré. « Les propos de M. Grossmann, nous a-t-il dit, représentent à l'heure actuelle l'opinion courante. De toute façon, je m'aperçois qu'il est beaucoup plus difficile de passer de D III en D II que de D II en D I, pour des raisons financières. La solution serait de doubler le budget, mais on ne pourra pas dans les conditions actuelles. Deux équipes de D II à Strasbourg ne seraient pas rentables. En ce moment, un sondage laisserait apparaître que sept Strasbourgeois sur dix sont plus favorables au Racing qu'aux Pierrots. » Vauban a affirmé que son équipe première ne monterait en D II qu'avec le soutien de la mairie. Tirez-en les conclusions. A moins d'un miracle, elles sont évidentes.

Le résultat de cette course d'obstacles semble être acquis d'avance, c'est du moins l'avis de certains. Des gens influents. L'AS Pierrots-Vauban, comme en 1981, 1982, 1983 et 1984, enlèvera sur le terrain son billet pour le « paradis » mais elle évoluera de nouveau en D III dans six mois. Ce qui ne l'empêchera pas, d'ailleurs, de repartir de plus belle, pour continuer de porter haut et fier les couleurs du football amateurs de la capitale de l'Europe.

Stéphane GRODET.

CAMPS DE FOOTBALL SPORTS ELITE JEUNES

8-13 ans
14-20 ans

Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je désire recevoir la documentation ☐ FOOTBALL



1 France-Pub. Tournée hiver 1986 Sierra Leone. De gauche à droite, debout: Y. Arsonneau, R. Ossard, B. Aurousseau, P. Aranzana, P. Roussel, P. Gaumont, P. de Bonneville, B. Brochand, G. Pacault, C. Blachas; accroupis: A. Cayzac, A. Roumagnac, F. Kuhn, L. Gillet, P. Gaillard, G. Taboulay, F. Huart.

FRANCE-PUB

2 Bernard Brochand n'a pas trouvé de nouvelles recrues pour le Paris-SG en Sierra Leone, mais il a réussi quelques beaux trucs sur le terrain, comme cette reprise de la tête qui passera de peu à côté.

3 Alain Cayzac, le meneur de jeu de France-Pub, mène ici le bal de Freetown. Peu de fausses notes dans l'orchestre.

4 François Huart, ancien champion d'athlétisme et patron de l'agence Delacroix, a été omniprésent dans cette tournée africaine. Sur le terrain d'abord, où il a réussi quelques exploits, mais aussi au cours des troisièmes mi-temps, où il a fait preuve d'une immense créativité.



voyage bien

A l'instar du Variétés FC, des Polymusclés, des Musiciens de Paris... la corporation publicitaire s'est dotée, depuis quatre ans, d'une équipe de football. Equipe composée en grande partie de patrons d'agences de publicité, dirigée par Alain Cayzac (l'associé de Jacques Séguéla) et dont l'une des vedettes s'appelle Bernard Brochand (Papy pour ses coéquipiers), ancien international junior, vice-président du groupe Eurocom-Havas et vice-président du Paris-Saint-Germain.

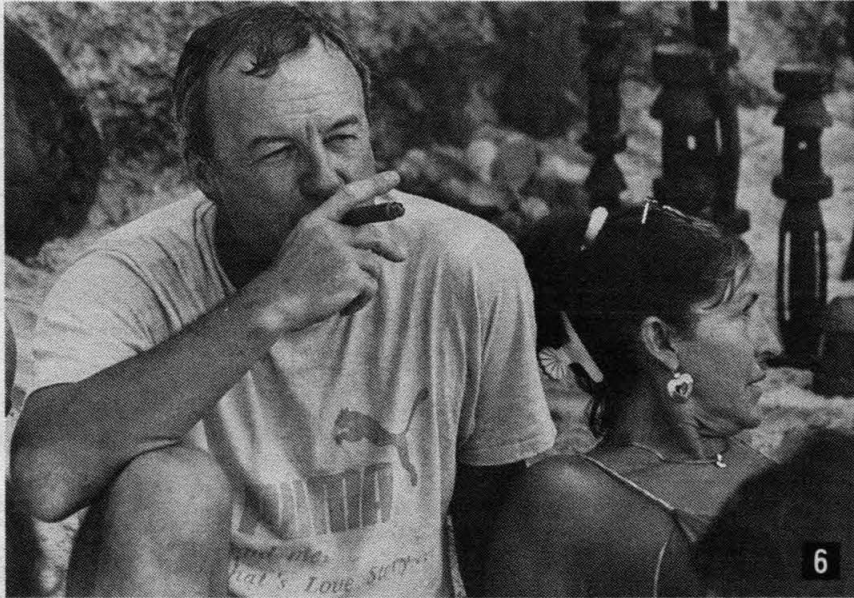
Les publicitaires n'ayant pas peur du show-off et du spectacle (c'est leur métier), ils ont tout simplement appelé leur équipe « France-Pub » et ont adopté les couleurs de l'équipe nationale. Il faut dire qu'ils constituent des ambassadeurs de poids puisqu'ils voyagent souvent et véhiculent de la sorte l'image du football français (très populaire désormais dans le monde entier) et de la publicité française que de plus en plus de pays nous envient.

Dernier déplacement connu pour les Bleus de la pub : la Sierra Leone, où notre équipe a disputé deux matches contre une sélection nationale. Organisé par le groupe P. Amaury (sponsor officiel de France-Pub), ce voyage s'est soldé par un bilan globalement positif : une victoire 5 à 0 et une défaite honorable 4 à 3. Des résultats comparables à la tournée africaine que France-Pub avait effectuée l'an dernier en Côte-d'Ivoire.

France-Pub, qui dispute un match tous les quinze jours à Issy-les-Moulineaux, s'entraîne d'arrache-pied pour le Mondial. Elle va, en effet, profiter de l'événement de la Coupe du monde, pour aller défier, sur leur terre, les publicitaires mexicains. Qui a dit que la publicité française ne savait pas s'exporter ?



5



6

5 Les supportrices de France-Pub n'ont jamais relâché leurs encouragements. Elles aussi ont gagné.

6 Après le premier match victorieux, « Papy » Brochand n'a pas fait de la résistance pour se faire offrir un gros Davidoff. Le VIP du Paris-Saint-Germain et du groupe Havas ne regrette pas de ne pas avoir embrassé la carrière de footballeur professionnel. France-Pub lui donne des joies profondes.

7 Présentation des équipes au maire de Freetown et à l'ambassadeur de France.

8 Bien organisés au milieu du terrain, les Bleus de France-Pub affichent désormais une grande solidarité et un vrai fonds de jeu.

9 Entraînement d'avant-match sur la plage, à la brésilienne. Pas vraiment désagréable !

10 La peur au (bas) ventre. Mais les Lions se sont cassés les crocs sur la défense des Bleus.

11 Alain Cayzac et Pierre Aranzana, tendus et inquiets avant le premier match. Mais les Lions n'étaient pas indomptables.



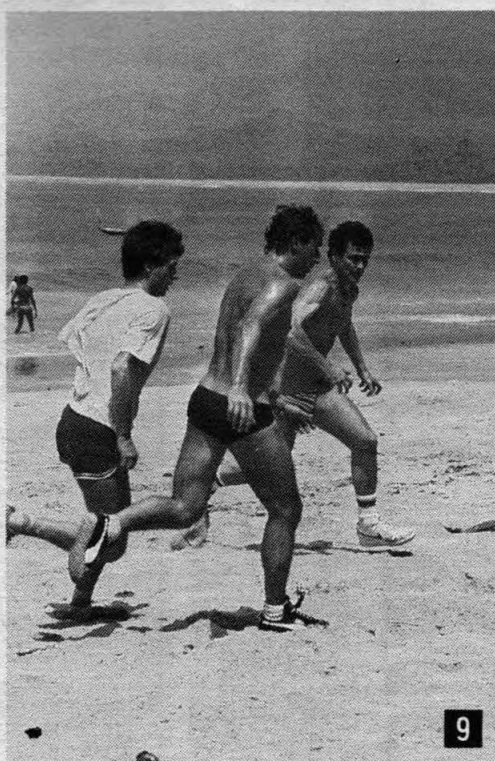
7



8



10



9



11

Les Bleus plégés

Les publicitaires de France-Pub ont eu le sentiment, une nouvelle fois, de s'être fait pléger. Comme l'an dernier en Côte-d'Ivoire, ils ont, en effet, remporté facilement leur premier test-match 5 à 0. Vexée, l'équipe adverse s'est considérablement renforcée pour le match retour. Résultat : une défaite 4 à 3. « Visiblement, il y avait des anciens pros dans cette équipe », ont déclaré les Bleus en sortant du terrain.

Un succès populaire

Disputés dans le grand Siaka Stevens Stadium de Freetown, les deux matches ont suscité beaucoup d'engouement au sein de la population. Trois mille spectateurs pour la première rencontre, près de dix mille pour la seconde. Décidément, les Bleus (quels qu'ils soient) font recette.

En bref...

Comme des stars

C'est certainement ce qui a le plus impressionné les joueurs de France-Pub. Pour accéder au stade, le car des Bleus était précédé de motards de la police de Freetown qui, à coups de sirène, se sont frayés un passage au cœur de la foule très dense de la capitale de la Sierra Leone.

Du beau monde

Les autorités locales avaient pris cette tournée des Bleus très au sérieux, puisque entre les appels à la radio, le maire de Freetown a assisté au match, ainsi que l'ambassadeur de France en Sierra Leone.

Des Bleuettes formidables

Elles n'étaient pas nombreuses, perdues dans la foule du Stevens Stadium, mais on les a beaucoup entendues. Les femmes et compagnes des joueurs de France-Pub ont, en effet, encouragé chaleureusement et courageusement leur équipe, et ont contribué incontestablement au succès sportif et amical de cette tournée.

Le chef blanc intronisé

Entre les deux tests-matches, Alain Cayzac, le capitaine de France-Pub, a été intronisé par la célèbre et très sauvage tribu léonienne de la « Soko Society ». Cérémonie initiatique particulièrement éprouvante, que le chef blanc aurait volontiers troquée contre un troisième match...

Après la Bulgarie, la RDA et la Yougoslavie en préliminaires du Mondial mexicain, après l'URSS et la Hongrie en phase finale au mois de juin prochain, les yeux des Bleus devront encore se tourner vers l'est à partir de l'automne.

Le tirage au sort des éliminatoires du Championnat d'Europe 1988 a en effet offert à l'équipe de France du connu, du déjà vu.

L'URSS et l'Allemagne de l'Est.

En vue de ne pas se réchauffer, elle devra également voyager vers le nord.

La Norvège et l'Islande sont au programme.

Rien de bien réjouissant pour un champion d'Europe en titre.

A l'est de nouveau

par François de MONTVALON

Il ne faut pas être toujours méchant avec un président de Fédération qui découvre les vices de sa nouvelle fonction. Nous sommes ainsi heureux de saluer, avec un peu de retard, la perspicacité de Jean Fournet-Fayard, l'homme qui voit souvent deux fois plus vite que son ombre. Au mois de novembre dernier, en effet, M. le Président avait insisté sur la nécessité pour l'équipe de France de se qualifier pour la phase finale du Mondial mexicain, sous peine de perdre pied pour longtemps. « Il ne faut pas se cacher, disait-il à l'époque, qu'il est plus simple d'aller à la Coupe du monde qu'au Championnat d'Europe. Dans le premier cas, ce sont quatorze qualifiés européens. Dans le deuxième cas, ce sont sept élus seulement et le pays organisateur en plus. » Il n'y a rien d'autre à dire de plus sage aujourd'hui, tandis que les Bleus viennent de prendre connaissance du parcours aventureux qui sera le leur en vue de remettre en jeu leur titre de champion d'Europe, acquis à Paris au mois de juin 1984. En un mot, ce qui est pris n'est plus à prendre.

A l'aventure qui débutera pour eux le 1^{er} juin sur l'autre continent, succédera donc un parcours européen aventureux, peuplé d'obstacles déplaisants. Un parcours qui s'étendra sur deux saisons et qui sera un fameux test pour la génération post-platinienne, emmenée, comme c'est probable, par Michel Platini en personne, le capitaine n'ayant sans doute pas renouvelé son contrat à la Juventus de Turin pour des prunes.

S'il est là, il devra donc, avec les autres, repasser. Outre la difficulté de l'épreuve, le tirage au sort effectué vendredi dernier, à l'opéra de Francfort, a en effet prouvé que l'histoire du football n'était qu'un éternel recommencement, le nombre de pays n'étant pas extensibles, il est vrai. Repasser donc par l'Est que les Bleus viennent de quitter sur deux échecs (Bulgarie 0-2 et RDA 0-2), et qu'ils s'approprient à croquer à nouveau (URSS et Hongrie au mois de juin). Et repasser par le Nord, triste souvenir pour les anciens, dont Henri Michel. C'est la Norvège qui avait coupé la route du



Chivadze, capitaine soviétique. La Coupe du monde, c'est par là et le Championnat d'Europe, c'est là-bas... (Photo Sven SIMON)

Mondial... mexicain aux Français, en s'imposant 1 à 0 à Strasbourg, le 6 novembre 1968.

URSS, RDA, Norvège et Islande, donc. Le champion d'Europe en titre pouvait espérer mieux sans doute. Il ne pouvait pas faire pire, à moins d'avoir toute la poisse d'Europe collée à ses bottes. « Il n'aurait plus manqué que l'Italie avec nous », comme le dit Henri Michel à Gérard Ejnès par ailleurs. L'Italie, justement, qui ne s'en tire pas plus mal que cela (Portugal, Suède, Suisse et Malte), ainsi

que ne l'indiquait pas sa place dans le quatrième chapeau. Disons que le bon Fernand Sastre, fidèle défenseur des intérêts sportifs dans l'exercice quelquefois tortueux des tirages au sort, n'a pas été payé en retour. Il ne le demandait d'ailleurs pas, mais il est quand même rare qu'un champion en titre, toutes disciplines confondues, soit aussi peu gâté à l'heure de la première distribution des rôles. Il restera à Jean Fournet-Fayard à bien négocier la réunion des 10 et 11 mars prochain à Berlin-Est. Ce jour-là, en présence des

LES ADVERSAIRES

URSS

Palmarès : quatrième de la Coupe du monde 1966, championne d'Europe 1960, finaliste du Championnat d'Europe en 1964 et 1972, vainqueur des Jeux Olympiques 1956.

Mondial 1986 : qualifiée. Deuxième du groupe 6 derrière le Danemark et devant la Suisse, l'Eire et la Norvège avec dix points (quatre victoires, deux matches nuls et deux défaites). Affrontera dans le groupe C, la France, la Hongrie et la Canada.

L'équipe type : Dassaev — Morozov, Chivadze, Bubnov, Demianenko — Zavarov, Gotsmanov, Bessonov, Cherenkov — Protassov, Blokhine. Entr. : Malofeev.

LES FRANCE-URSS

23-10-55 : *URSS et France, 2-2.
21-10-56 : *France b. URSS, 2-1.
5-6-66 : *URSS et France, 3-3.
3-6-67 : URSS b. *France, 4-2.
13-10-72 : *France b. URSS, 1-0 (CM).
26-5-73 : *URSS b. France, 2-0 (CM).
8-10-77 : *France et URSS, 0-0.
24-5-80 : *URSS b. France, 1-0.
23-3-83 : *France et URSS, 1-1.
La dernière séance : le 23 mars 1983 au Parc des Princes ; France et URSS, 1-1 (1-1). Arb. : M. Courtney (GB). 45 000 spect. Buts pour l'URSS : Tchernenkov (28°) ; pour la France : Fernandez (42°).
FRANCE : Tempet — Battiston, Mahut (puis Tusseau, 78°), Bossis, Amoros — Giresse, Fernandez, Platini (puis Tigana, 48°), Ferreri — Stopyra, Amisse (puis Rocheteau, 65°).
URSS : Dassaev — Lorionov, Borovsky, Baltacha, Demianenko — Bessonov, Tchernenkov, Bal (puis Gassaev, 55°), Burjak

(puis Oganessian, 65°) — Rodionov, Blokhine (puis Evtuchenko, 79°).

BILAN						
J.	G.	N.	P.	p.	c.	

France 9 2 4 3 11 14

R.D.A.

Palmarès. — Qualifiée pour le deuxième tour de la phase finale de la Coupe du monde 1974. Vainqueur des Jeux Olympiques 1976.

Mondial 1986. — Éliminée. Troisième du Groupe 4 derrière la France et la Bulgarie et devant la Yougoslavie et le Luxembourg avec dix points (cinq victoires, zéro match nul et trois défaites).

L'équipe type. — Müller — Kreer, Sanger, Rohde, Zotzche — Pilz, Liebers, Stubner, Thom — Ernst, Kirsten. Entr. : Stange.

LES FRANCE-R.D.A.

16-11-1974 : France et RDA 2-2 (CE).
12-10-1975 : RDA b. France 2-1 (CE).
8-12-1984 : France b. RDA 2-0 (CM).
11-9-1985 : RDA b. France 2-0 (CM).
La dernière séance. — Le 11 septembre 1985 à Leipzig. RDA b. France 2-0 (0-0). Arb. : M. D'Elia (Italie). 78 000 spect. Buts : Ernst (53°), Kreer (81°).
RDA : Müller — Kreer, Sanger, Rohde, Zotzche — Stubner, Liebers, Minge, Thom — Ernst, Kirsten.
FRANCE : Bats — Bibard, Le Roux, Bossis, Ayache — Giresse, Poullain (puis Belone 75°), Fernandez, Platini — Rocheteau, Touré.

BILAN						
J.	G.	N.	P.	p.	c.	

France 4 1 1 2 5 6

NORVÈGE

Palmarès. — Huitième de finaliste de la Coupe du monde 1938.

Mondial 86 : Éliminée. Cinquième du groupe 6 derrière le Danemark, l'URSS, la Suisse, et l'Eire avec cinq points (une victoire, trois matches nuls et quatre défaites).

L'équipe type. — Thorstvedt — Henriksen, Hareide, Kojedal, Sollied — Davidsen, Heriøvsen, Soler, Thoresen — Oekland, Sundby. Entr. : Fossen.

LES FRANCE-NORVÈGE

28-10-1923 : Norvège b. *France 2-0.
11-11-1964 : *France b. Norvège 1-0 (CM).
15-9-1965 : France b. *Norvège 1-0 (CM).
6-11-1968 : Norvège b. *France 1-0 (CM).
10-9-1969 : France b. *Norvège 3-1 (CM).
11-10-1970 : *France b. Norvège 3-1 (CE).
8-9-1971 : France b. *Norvège 3-1 (CE).

La dernière séance : Le 8 septembre 1971 à Oslo.

France b. Norvège 3-1 (2-0). 16 544 spect. Buts, pour la France : Vergnes (33°), Loubet (34°), Blanchet (49°) ; pour la Norvège : O.D. Olsen (80°).

NORVÈGE : Karslen (puis S. Olsen) — Ekeland, Spydevold, Boerhaug, Slinning — Jacobsen, E. Olsen, Christiansen — Fuglset, Lund (puis O.D. Olsen), Hasund.
FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni — Michel, Mezy — Blanchet (puis Lech), Vergnes, Loubet, Bereta.

BILAN						
J.	G.	N.	P.	p.	c.	

France 7 5 0 2 11 6

ISLANDE

Palmarès. — Néant.

Mondial 86. — Éliminée. Quatrième du Groupe 7 derrière l'Espagne, l'Écosse et le Pays de Galles avec deux points (une victoire, zéro match nul et cinq défaites).

L'équipe type. — Sigurdsson — Thrairnson, Gudlaugsson, Sa, Jonsson, Edvaldsson — Gudjohnsen, Thorbjörnsson, Si, Jonsson, Sigurvinsson — T. Thordarsson, Petursson. Entr. : Knapp.

LES FRANCE-ISLANDE

2-6-57 : *France b. Islande : 8-0 (CM).
1-9-57 : France b. *Islande : 5-1 (CM).
25-5-75 : *Islande et France : 0-0 (CE).
3-9-75 : *Islande et France : 0-0 (CE).

La dernière séance. — Le 3 septembre 1975, à Nantes. France b. Islande, 3-0 (1-0). Arb. : M. Albert Victor (Luxembourg). 20 000 spect. Buts : Guillou (20° et 74°), Berdoll (87°).

FRANCE : Baratelli — Domenech, Adams, Trésor, Bracci — Michel, Huck, Guillou — Rocheteau, Molitor (puis Berdoll, 46°), Emon.

ISLANDE : Stefansson — Olle Sigurvinsson, Torfason, Geirsson, Petursson — Hilmarsson (puis S. Thordarsson, 61°), Lelsson, A. Sigurvinsson, Edvaldsson — T. Thordarsson, Halgrinsson (puis Geirsson, 75°).

BILAN						
J.	G.	N.	P.	p.	c.	

France 4 3 1 0 16 1



Quand Thom pousse la RDA, la France tremble. Et tremblera encore.

(Photo PRESSE-SPORTS)

cinq fédérations concernées par la bonne marche du groupe 3, il sera mis noir sur blanc le calendrier de l'affaire. Et il faudra jouer serré. Aussi serré peut-être qu'en 1981 (la France avait achevé son parcours préliminaire au Mondial par deux matches à domicile, Pays-Bas et Chypre) et qu'en 1984 (la Yougoslavie au Parc en fin de course). Ce ne sera pas simple. Parce que trois des quatre adversaires de la France jouent un Championnat d'été, l'URSS, pour sa part, étant au repos durant la longue période hivernale. Parce que dans un groupe où chacun peut croire en ses chances et « tout le monde battre tout le monde » (l'opinion générale), la lutte sera longue pour bien se placer. Il suffit de voir comment Bernd Stange, le sélectionneur est-allemand, prépare déjà ses billes pour s'en convaincre. « Je nous vois bien, a-t-il déclaré sans rire, affronter l'URSS et la France pour commencer, et cela dès le mois d'août, afin de les prendre à chaud sur la lancée de la Coupe du monde. Sans doute n'auront-ils pas totalement récupéré. » Stange risque de ne pas être pris au sérieux le mois prochain. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que le ton est donné. Et en attendant de mettre des dates sur des matches, et des noms sur un projet ambitieux, recommençons par le début.

Le premier qui glissera...

L'Union soviétique d'abord. Ce n'est rien de dire qu'Henri Michel se serait bien passé de cet affrontement à répétition. En Coupe du monde et en Championnat d'Europe. Le Mexique dira si l'équipe soviétique a véritablement amorcé un redressement décisif après quelques années décevantes. Mais on sait qu'il n'est jamais simple d'aller prendre un point là-bas, bien que Bordeaux et Nantes aient prouvé, il y a peu, que la rigueur n'est pas toujours dans le camp qu'on croit. C'est en tout cas là-bas que l'équipe de France de Georges Boulogne avait perdu ses dernières illusions, quelques mois avant l'ouverture de la Coupe du monde 1974. C'est la même chanson pour l'Est tout entier, et pour l'Allemagne de l'Est en particulier. Les Français sont payés pour le savoir, eux qui se sont inclinés au mois de septembre dernier à Leipzig où il faudra sûrement retourner. La RDA possède cette particularité d'être la formation éliminée du Mondial la plus performante sans doute. Sur une pente ascendante sûrement et avec le Championnat d'Europe, seulement, pour le prouver. Gunther Schneider, représentant de sa Fédération à Francfort, a, pour le moins, annoncé la couleur : « Nous essaierons de prendre notre revanche sur les Français. » Deux adversaires sans complaisance, mais aussi deux « arbitres » de haut niveau. Parmi les petits, la Norvège et l'Islande ne sont pas, et ne seront pas, des victimes.

La Norvège, c'est pour les Bleus, le souvenir du cauchemar de Strasbourg (0-1 à la Meinau en 1968). Mais c'est surtout, aujourd'hui, un adversaire difficile à manœuvrer chez lui. Le Danemark s'est imposé à Oslo cinq buts à un il y a deux mois. Mais il a fallu, ce jour-là, toute la force et la précision d'Elkjaer Larsen et de Laudrup pour qu'ils se sortent d'affaire. Les Danois étaient menés un but à zéro à la mi-temps. Quant à l'Islande, elle a beaucoup copié et appris ces derniers temps, pour ne plus être le poucet de l'histoire. La majorité de ses joueurs évolue en Bundesliga et l'Espagne, à Séville, a failli rater la marche mexicaine, face aux Islandais. L'Islande n'est pas vraiment petite, et il ne faut pas prendre au sérieux ses responsables « heureux, disent-ils, d'offrir à leur public un visiteur aussi coté que l'équipe de France ». Un cadeau ? Des cadeaux ? Il n'y en aura pas. Et le premier qui glissera ne se rattrapera pas.

Il n'y a pas dans le groupe 3, de champion en titre, ni de favori désigné. Ce qui n'est pas tout à fait le cas des autres poules au sein desquelles se dégagent l'Angleterre, ici, et le Danemark, là. Mais l'automne 1986 est si lointain qu'il n'est pas temps encore de se faire souffrir.

HENRI MICHEL

« Je suis fataliste »

Même un tirage au sort aussi violent n'a pas pris sur le sélectionneur qui demeure marmoréen, tout en étant conscient que la tâche initiale proposée aux Bleus dans la défense du titre conquis voilà deux ans est tout à fait indigeste.

par Gérard EJNÈS

« Était-il possible de tomber dans un groupe plus difficile ?

— A vrai dire, je ne me faisais pas trop d'illusions. Je savais qu'il était plus difficile de se qualifier pour le Championnat d'Europe que pour la Coupe du monde. Je ne m'attendais donc à rien de bon. Mais c'est vrai que le résultat est particulièrement gratiné. Tout ce que nous pourrions obtenir, nous l'obtiendrons dans la souffrance.

— Les pays de l'Est, ce n'est pas la grande passion du football français ?

— Si l'on s'arrête au pur bilan chiffré, effectivement. Nous n'arrivons pas à nous libérer face à ces équipes-là. C'est d'autant plus dommage que Nantes et Bordeaux, très récemment, ont prouvé qu'il était possible de faire valoir nos qualités, à l'extérieur, face aux Soviétiques. L'équipe nationale doit suivre l'exemple des clubs.

— L'URSS et la RDA, c'est ce qui se fait de mieux à l'Est ?

— La Bulgarie peut-être s'aligne, et la Hongrie progresse, mais il s'agit en effet des deux leaders du football de l'Est.

— A côté de ça, la Norvège et l'Islande, c'est presque rassurant ?

— On va beaucoup parler de la fameuse défaite de Strasbourg en 1968. Je crois cependant que théoriquement nous devons être à l'abri désormais d'une contre-performance contre la Norvège. Quant à l'Islande, je ne la considère pas comme un « petit » style Luxembourg ou Chypre. En 1976, nous avons fait 0-0 à Reykjavik, où les conditions de jeu, quelle que soit la saison, sont particulièrement pénibles. Parlez-en aux Nantais !

— A propos de saison, la position géographique de vos quatre adversaires risque de compliquer l'élaboration d'un calendrier.

— C'est, en effet, ce que je crains. Nous n'aurons pas les coudees franches, car nous devons obligatoirement nous adapter aux conditions climatiques de ces pays qui ont d'ailleurs pour trois d'entre eux un Championnat d'été. Nous traiterons de ce problème les 10 et 11 mars à Berlin-Est, où les représentants des cinq fédérations se rencontreront.

« ... SI PLATINI »

— Revenons aux terrains. Dans un groupe qui ne qualifiera qu'une



seule équipe, il faudra obligatoirement prendre des points à l'extérieur.

— C'est là évidemment que se trouvera la clé du problème. Nous devons prendre des points sur les terrains de nos rivaux directs si nous voulons espérer quelque chose.

— L'équipe de France renouvelée de l'après-Mondial sera-t-elle capable de tels exploits ?

— Il est mal aisé de se projeter aussi loin dans le temps, d'autant plus que notre objectif actuel reste la Coupe du monde. Attendons qu'elle se déroule afin de mieux connaître le désir de chaque joueur. Et puis, je serai de toute façon tributaire des résultats que nous y obtiendrons. Il faut voir avec qui nous allons nous déplacer dans les pays de l'Est. Je dois avouer que si c'est avec une équipe très jeune, la perspective de ces rencontres n'est pas vraiment enthousiasmante.

— Vous pourrez en tout cas a priori compter sur Michel Platini ?

— J'aimerais en effet qu'il fasse partie des garçons capables d'encadrer les jeunes après le Mondial. Il faut attendre de voir quelle sera sa volonté vis-à-vis de l'équipe de France. Le fait qu'il ait résigné à la Juventus est cependant plutôt encourageant et indique une volonté de poursuivre une carrière au plus haut niveau. Mais je ne veux pas trop aborder l'avenir lointain alors que se présente devant nous une Coupe du monde, et que la France en est l'une des favorites. Pour Platini, il s'agit d'une épreuve importante, la seule qu'il n'ait jamais gagnée. Lui non plus ne doit donc pas penser à si long terme.

— Quoi qu'il arrive de positif en Coupe du monde, vous n'aurez de toute façon pas le temps d'en profiter longtemps.

— C'est exact, et c'est un peu dommage. Nous ne cessons de basculer d'une compétition à l'autre, et nous n'avons jamais le loisir de savourer nos réussites. Je me console en me disant que si les résultats mexicains ne sont pas à la hauteur de nos espérances, nous serons ravis de nous plonger immédiatement dans le Championnat d'Europe. Tout en regrettant de ne pas avoir le temps de vraiment préparer une équipe compétitive. L'exemple de la RDA est à cet égard édifiant. Au début des matches qualificatifs pour la Coupe du monde, elle n'était pas mûre. A la fin, c'est peut-être elle qui avait la meilleure équipe, mais c'était trop tard. Or, avec le calendrier qui va nous être proposé, nous ne pourrions plus, pendant deux ans, disputer de matches amicaux.

— Quelles réflexions vous inspire la composition des autres groupes de ce Championnat d'Europe ?

— J'aurais bien aimé être à la place de l'Italie dans le quatrième chapeau. Elle fait partie d'un groupe sympathique et varié, dans lequel il sera sans doute très agréable de jouer.

— Trouvez-vous que la France est malchanceuse lors des tirages au sort ?

— Dans ces moments-là, je suis fataliste. Je me refuse à parler de malchance. A partir du moment où l'on prétend jouer les premiers rôles, il faut être capable de battre n'importe quel adversaire.

— Vous aimez les défis ?

— Oui. La France ne s'est jamais qualifiée pour une phase finale des Championnats d'Europe. Si le football français a progressé, c'est sur le terrain qu'il doit le démontrer. Attendons quand même la Coupe du monde. Si tout s'y passait bien, je suis sûr que la suite serait beaucoup plus facile pour nous. »

32 AU DÉPART, 7 A L'ARRIVÉE

GROUPE I
Espagne, Roumanie, Autriche, Albanie.

GROUPE II
Portugal, Suède, Suisse, Italie, Malte.

GROUPE III
France, URSS, RDA, Norvège, Islande.

GROUPE IV
Angleterre, Irlande du Nord, Yougoslavie, Turquie.

GROUPE V
Pays-Bas, Hongrie, Pologne, Grèce, Chypre.

GROUPE VI
Danemark, Pays de Galles, Tchécoslovaquie, Finlande.

GROUPE VII
Belgique, Bulgarie, Eire, Ecosse, Luxembourg.

Qualifié d'office : RFA (pays organisateur).

Le vainqueur de chaque groupe sera qualifié pour la phase finale qui se déroulera du 10 au 25 juin 1986 en RFA.

Pruzzo dans l'histoire

Grâce aux cinq buts (!) de son avant-centre, la Roma revient à trois points de la Juve.
Une fameuse bataille en perspective le 16 mars au Stade Olympique

(Antonio CARRUGGI)

CINQ buts ! Oui, vous avez entendu, cinq buts du même homme dans le même match ! Cela ne s'était plus produit depuis plus de vingt ans. Exactement depuis le jour où le Suédois du Milan AC, Hamrin, avait réalisé une pareille prouesse au détriment de l'Atalante de Bergame. Cinq buts, donc, à l'actif de l'avant-centre de la Roma, Roberto Pruzzo, trente et un ans, celui-là même qui était le fer de lance de l'équipe giallorossa quand elle conquiert le scudetto en 1984, avant de disputer quelques mois plus tard la finale de la Coupe d'Europe des champions. Une finale dont il avait également été le héros, puisque c'est lui qui avait permis à la Roma de rejoindre Liverpool à la marque d'un de ses coups de tête prodigieux dont il a le secret.

Nul mieux que Roberto Pruzzo ne peut symboliser le renouveau de la Roma, qui, au moment où son président est sur la sellette, retrouve son bel équilibre et représente une menace de plus en plus grande pour la Juve que l'on avait si vite crue hors d'atteinte. Déjà le dimanche précédent, c'était Pruzzo qui avait signé la victoire romaine à Turin, d'une reprise de la tête remarquablement ajustée sur centre de son compatriote Boniek. Et voilà que dimanche, face à Avellino, Roberto fait à lui seul la différence : un but sur penalty en première mi-temps, et quatre autres en seconde, dont le dernier également sur penalty. Le record absolu est toujours détenu par le légendaire avant-centre de la Squadra, Silvio Piola, qui avait marqué six buts dans un match de Championnat en 1936 pour le compte de la Juventus.

Grâce à ses cinq buts, le puissant attaquant romain, qui est la crème des hommes dans la vie de tous les jours, s'empare parallèlement de la première place au classement des canonniers. Il totalisait jusque-là sept buts, ce qui n'était pas beaucoup pour un homme aussi opportuniste que lui. Mais Pruzzo avait complètement raté son début de saison, se retrouvant même sur le banc des réservistes. Il s'est bien rattrapé depuis, et avec ses douze buts il dépasse donc les trois hommes qui dominaient la situation dans ce domaine depuis des mois : Platini, Rummenigge et Serena.

Un bonheur ne venant jamais seul, la Roma a donc repris un nouveau point à la Juve, dont elle n'est plus séparée que de trois longueurs. C'est encore beaucoup, certes, quand on sait de quel bois se chauffent les gens du Calcio, mais c'est déjà beaucoup moins par rapport aux sept points que l'équipe entraînée par Sven Eriksson concédait avant les fêtes de fin d'année. Assurément, la Roma est l'équipe en forme des deux premiers mois de l'an neuf, et cela nous promet évidemment une fameuse bataille pour le 16 mars au Stade Olympique. Une bataille dont Michel Platini a toujours dit : « Pourvu que nous puissions nous rendre là-bas avec au moins trois points d'avance... »

Où, mais voilà : la dynamique de la victoire romaine est telle que l'on peut se demander à présent si les Bianconeri ne vont pas connaître

L'onore dei Pruzzo.
Cinq buts pour un seul homme, excusez du peu ! Et cela en Italie...
(Photo A. P.)



d'autres déboires d'ici à la mi-mars. A cet effet, le derby de dimanche au Stadio Comunale a été symptomatique. Figurez-vous en effet que devant un public moins nombreux qu'à l'ordinaire — il avait fortement neigé sur Turin et il faisait froid — la Juve s'est procuré un certain nombre d'occasions de faire le break, mais elle n'a pas su tirer tout le profit souhaitable de sa domination territoriale, et, tout à la fin, le vieux Zaccarelli, surgissant à point nommé sur un renvoi de Tacconi, consécutif à une première tentative de Junior sur coup franc, obtenait contre toute attente le but de l'égalisation. Pour la Juve, c'était une douche écossaise assez réfrigérante, car rien ne laissait croire qu'on en arriverait à un tel dénouement.

Et pourtant, Platini, encore une fois, avait admirablement tiré les ficelles, offrant entre autres la balle du premier but à Laudrup (28^e), par le biais d'une remise instantanée dans le dos de la défense granata. Hélas, pour l'équipe de Trapattoni, deux autres balles en or du capitaine de l'équipe de France furent lamentablement gâchées par Serena, celui-ci ratant même la cible grande ouverte devant lui, alors que le gardien du Toro était parti à l'aventure !

Aujourd'hui donc, on peut considérer que la lutte pour le scudetto est véritablement relancée, et c'est tant mieux pour l'intérêt de ce Championnat, assurément palpitant. Mais derrière les deux leaders, c'est plus que jamais la débâcle. En effet, Naples, Milan et la Fiorentina ont encore perdu du terrain par rapport à la

Roma. C'est surtout grave pour les Napolitains qui ont été tenus en échec chez eux par la Fiorentina. Maradona, revenu à son top niveau, tenta bien de renverser la vapeur, mais le gardien de Florence, Galli, qui est aussi le titulaire du poste au sein de la Squadra, s'interposa avec brio, tant et si bien que l'équipe viola repartit de Fuorigrotta avec un précieux point dans son escarcelle. Match nul aussi pour le Milan AC qui, après tant d'autres, a dû subir la loi du surprenant Côme sur les bords du célèbre lac. Encore l'équipe rossonera, qui a maintenant trouvé un nouveau patron en la personne de l'illustrissime Berlusconi, peut-elle s'estimer heureuse de ne pas avoir été battue, le petit Icardi ayant obtenu le but égalisateur à deux minutes de la fin.

L'Inter, lui, a gagné, mais sans le moindre panache. Il recevait Bari, l'un des mal-classés du moment à San Siro, et la rencontre fut proprement désastreuse. Heureusement pour les Nerazzurri, Altobelli s'est réveillé à temps, et a signé au bout d'une heure de jeu le seul but de la partie.

Des autres rencontres de ce 21^e acte, qui s'est encore soldé par trois 0-0, on soulignera la confirmation du renouveau d'Udinese qui s'en est allée grappiller un point précieux à Pise, ainsi que la bonne réaction de Vérone, qui, pour sa part, a tenu la Sampdoria en échec dans son antre de Marassi. Mais il y a longtemps, en vérité, que pour le champion 1985 les jeux sont faits. Tout au plus, l'équipe de Bagnoli peut-elle espérer un classement au milieu du tableau.

«THE end.» Ce coup-ci, le feuilleton à rebondissements du Milan AC a fini de rebondir. Avec un ultime épisode très « fleur bleu » qui a vu le grand retour de « Zorro », Silvio Berlusconi, sur la scène milanaise. Plébiscité par les tifosi rossoneri, l'homme de la télévision a enfin accepté la présidence du club pour favoriser la relance. Maintenant que les obstacles économiques sont surmontés, on parle déjà en privé des renforts de joueurs à prévoir pour le Milan AC, club qui compte le plus grand nombre de supporters en Italie, après la Juventus. Cependant, pour « fêter » l'arrivée de Berlusconi, le Milan AC s'est fait proprement sortir de la Coupe d'Italie par Empoli, un club de Deuxième Division, à l'instar de la Juventus, éliminée par Côme.

Cette année, de nombreuses critiques sont faites à l'endroit des notables du Championnat : ils se désintéressent de la Coupe, ne lui trouvant, semble-t-il, plus aucune saveur et celle-ci dès lors perd de son intérêt (qui se reporte sur les Coupes européennes). Mais, à la décharge des clubs, il

Giboulées en mars ?

par Giorgio CONTARINI

de « la Gazzetta dello Sport »

faut noter que, cette année, le pire a été entériné, puisque la phase finale de la Coupe d'Italie se jouera pendant le Mundial mexicain. De nombreux clubs seront alors dépossédés de leurs internationaux, d'où un inévitable et regrettable nivellement des valeurs par le bas.

Mais les polémiques émaillant le monde du football ont dépassé le cadre de la Coupe d'Italie pour se porter sur un problème d'une importance beaucoup plus considérable, à savoir les rapports entre le gouvernement et le sport. Cela fait des mois et des mois que l'on cherche à remettre en ordre une réglementation fiscale déficiente en ce qui concerne les arbitres (en particulier ceux du football), leurs frais vestimentaires, les remboursements amoindris, etc. Le gouvernement, assailli par mille préoccupations, avait fait des promesses à foison, mais, à l'arrivée, la situation n'a pas évolué d'un iota. C'est pourquoi le président du Comité olympique italien, M. Carraro, très vite appuyé par Federico Sordillo, le président de la Fédération, et par Antonio Matarrese, le président de la Ligue, a formulé des menaces inquiétantes : si le gouvernement ne propose pas des mesures sérieuses d'ici à la première semaine de mars, le Championnat sera arrêté, et avec lui le Totocalcio, ce qui veut dire que les entrées d'argent servant à alimenter les divers sports seront dès lors tarées, car les millions de lires données directement aux sports par l'Etat sont quantités négligeables par rapport aux rentrées du Totocalcio. Etant donné que l'argument pécuniaire est celui qui parle le plus aux hommes qui gouvernent, gageons que la situation va se débloquer d'ici à la date fatidique.

Dernières préoccupations des « footex » italiens, le tirage au sort effectué à Francfort de la prochaine Coupe d'Europe des nations 1988, en Allemagne. Une compétition difficile, puisque chaque groupe ne verra qu'un seul qualifié. L'Italie jouera donc contre le Portugal, la Suède, la Suisse et Malte. Comment savoir s'il s'agit d'un groupe facile ou non ? Pour l'instant, l'équipe italienne vit mal son rabaissement provoqué par son insertion dans le troisième groupe du tirage au sort de la Coupe du monde, en réalité le quatrième, du fait des têtes de série. Mais comment prétendre à autre chose pour une équipe qui, Mundial excepté, n'a fait que collectionner les déceptions ? Pour une équipe qui n'a pu se qualifier à la dernière Coupe d'Europe ?

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

JUVENTUS 1 (1)		TORINO 1 (0)		ROMA 5 (1)		AVELLINO 1 (1)		CÔME 1 (0)		MILAN 1 (0)		NAPLES 0		FIORENTINA 0	
Laudrup (21 ^e)		Zaccarelli (87 ^e)		Pruzzo (15 ^e sur pen., 58 ^e , 70 ^e , 88 ^e , 90 ^e sur pen.)		Diaz (27 ^e)		Borgonovo (62 ^e)		Icardi (88 ^e)		Garella (6 ^e)		Galli (7 ^e)	
TACCONI.....	7	COPPARONI.....	7	TANCREDI.....	6	ZANINELLI.....	5,5	PARADISI.....	5,5	TERRANEO.....	6	GARELLA.....	6	GALLI.....	7,5
FAVERO.....	6,5	CORRADINI.....	6	GEROLIN.....	6,5	FERRONI.....	5	TEMPESTILLI.....	7	TASSOTTI.....	6	BRUSCOLOTTI.....	6,5	GENTILE.....	6
CABRINI.....	7	FRANCINI.....	6,5	BONETTI.....	7	AMODIO.....	5	BRUNO.....	6,5	MALDINI.....	5,5	FILARDI.....	6,5	CONTRATTO.....	6
BONINI.....	6	ZACCARELLI.....	8	BONIEK.....	6,5	DE NAPOLI.....	7	CASAGRANDE.....	6	BARESI.....	6	BAGNI.....	6,5	CAROBBI.....	6,5
BRIO.....	6	JUNIOR.....	6,5	NELA.....	6,5	BATISTA.....	6	MACCOPPI.....	6	DI BARTOLOMEI.....	6	FERRARIO.....	5,5	PIN.....	6
SCIREA.....	6,5	FERRI.....	5,5	RIGHETTI.....	6	ZANDONA.....	5	ALBIERO.....	6	(MANZO, 22 ^e).....	6	(MARINO, 48 ^e).....	6	PASSARELLA.....	7
PIN.....	5,5	BERUATTO.....	6	(LUCCI, 78 ^e).....	6	AGOSTINELLI.....	6	TODESCO.....	6	GALLI.....	6,5	RENICA.....	6	BERTI.....	6
MANFREDONIA.....	5,5	SABATO.....	6,5	CONTI.....	7	BENEDETTI.....	6	FUSI.....	6,5	ICARDI.....	6	BERTONI.....	6	BATTISTINI.....	6,5
SERENA.....	5,5	LERDA.....	5	CEREZO.....	6,5	DIAZ.....	7	BORGONOV.....	6,5	WILKINS.....	6	PECCI.....	6,5	IORIO.....	5,5
PLATINI.....	6,5	DOSSENA.....	6	PRUZZO.....	8	ALESSIO.....	5	(CORNEL, 74 ^e).....	6,5	ROSSI.....	5,5	PENZO.....	6	(MONELLI, 85 ^e).....	6
LAUDRUP.....	6,5	COMI.....	5	ANCELOTTI.....	6,5	BERTONI.....	5	DIRCEU.....	7	EVANI.....	6	(CAFFARELLI, 71 ^e).....	6	(ANTOGNONI.....	6
		(OSIO, 88 ^e).....		DI CARLO.....	6			MATTEI.....	7			MARADONA.....	6	(ORIALI, 80 ^e).....	6
				(GIANNINI, 84 ^e).....								CELESTINI.....	6,5	MASSARO.....	6
Entr. : Trapattoni		Entr. : Radice		Entr. : Eriksson		Entr. : Ivic		Entr. : Marchesi		Entr. : Liedholm		Entr. : Bianchi		Entr. : Agropoli	
50 000 spect. Recette : 463 417 000 liras		Arb. : M. Casarin.		4 000 spect. Recette : 335 152 000 liras		Arb. : M. Lanese.		18 000 spect. Recette : 63 000 000 liras		Arb. : M. Mattel.		65 000 spect. Recette : 143 553 000 liras		Arb. : M. Lo Bello.	
SAMPDORIA 0		VERONE 0		PISE 0		UDINESE 0		LECCE 2 (0)		ATALANTE 1 (0)		INTER 1 (0)		BARI 0	
BORDON.....		GIULIANI.....		MANNINI.....		BRINI.....		Pasculli (58 ^e , 75 ^e)		Stromberg (52 ^e)		Altobelli (68 ^e)			
MANNINI.....	6	FERRONI.....	7,5	COLANTUONO.....	6,5	GALPAROLI.....	6,5	PIONETTI.....	6	PIOTTI.....	6	ZENGA.....	6	PELLICANO.....	6,5
GALIA.....	6,5	GALBAGINI.....	6	VOLPECINA.....	6,5	SUSIC.....	6,5	VANOLI.....	6,5	ROSSI.....	6	BERGOMI.....	6,5	CAVASIN.....	5,5
PARI.....	6,5	TRICELLA.....	6	CANEO.....	6	STORGATO.....	6,5	DANOVA.....	6,5	PRANDELLI.....	6	MANDORLINI.....	6	GRIDELLI.....	6
VIERCHOWOD.....	6	FONTOLAN.....	6	IPSA.....	6,5	EDINHO.....	6	ENZO.....	6	(VALOTTI, 33 ^e).....	6	BARESI.....	6	TERRACENERE.....	6
PELLEGRINI.....	6	VOLPATI.....	6	PROGNA.....	6	DE AGOSTINI.....	6	COLOMBO.....	6	PERICO.....	6	COLLOVATI.....	6,5	(CUCCOVILLO, 75 ^e).....	6
SALSANO.....	6	SACCHETTI.....	7	(CHITI, 26 ^e).....	6	CHIERICO.....	6	MICELI.....	6,5	SOLDA.....	6	CUCCHI.....	5	LOSETO.....	6,5
SOUNESS.....	6,5	VERZA.....	6,5	BERGGREEN.....	6	MIANO.....	6	A. DI CHIARA.....	6,5	BOLDINI.....	6	(BERNAZZANI, 83 ^e).....	6	DE TRIZIO.....	6
LORENZO.....	5,5	TURCHETTA.....	6,5	ARMENISE.....	6	CARNEVALE.....	6	BARBAS.....	6,5	STROMBERG.....	6,5	FANNA.....	6	SOLA.....	6
MATTEOLI.....	5,5	(GALDERISI, 78 ^e).....	6	(GIOVAN, 60 ^e).....	6	(PASA, 88 ^e).....	6	PASCULLI.....	7	VELLA.....	6,5	TARDELLI.....	5,5	SCLOSA.....	6
(SCANZIANI, 88 ^e).....		VIGNOLA.....	6	KJEFT.....	5,5	CRISCIMANNI.....	6,5	LUPERTO.....	6	(CANTARUTTI, 75 ^e).....	6	ALTOBELLI.....	6	RIDEOUT.....	6
MANCINI.....	7	(DI GENNARO, 78 ^e).....	6	MURO.....	5,5	(ROSSI, 82 ^e).....	6	(PACIOCCO, 75 ^e).....	6	MAGRIN.....	6	BRADY.....	6,5	COWANS.....	5,5
		ELKJAER.....	6,5	BALDIERI.....	5,5	COLOMBO.....	6			DONADONI.....	6	RUMMENIGGE.....	6	(BERGOSSI, 75 ^e).....	6
										SIMONINI.....	6			PIRACCINI.....	6
Entr. : Bersellini		Entr. : Bagnoli		Entr. : Guerini		Entr. : De Sisti		Entr. : Fascetti		Entr. : Sonetti		Entr. : Corso		Entr. : Bolchi	
25 000 spect. Recette : 120 802 000 liras		Arb. : M. Boschi.		17 000 spect. Recette : 115 909 000 liras		Arb. : M. Agnolin.		16 000 spect. Recette : 35 421 000 liras		Arb. : M. Lombardo.		40 000 spect. Recette : 135 398 000 liras		Arb. : M. Longhi.	

CLASSEMENT DES BUTEURS

Pruzzo (Roma)	12	(+5)	12	Rummenigge (Inter)	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10
Platini (Juventus)	10	10	10	Serena (Juventus)	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10
Passarella (Fiorentina)	8	8	8	Diaz (Avellino)	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Borgonovo (Côme)	7	7	7	Maradona (Naples)	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Giordano (Naples)	7	7	7	Boniek (Roma)	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Elkjaer (Vérone)	7	7	7	Laudrup (Juventus)	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
Rideout (Bari)	6	6	6	Verdis (Milan)	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
Kieft (Pise)	6	6	6	Carnevale (Udinese)	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
Cantarutti (Atalante)	5	5	5	Bergomi (Inter)	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
Baldieri (Pise)	5	5	5	Manzoni (Sampdoria)	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
Pasculli (Lecce)	5	5	5												

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

EUROPE

Challenge Interclubs

Las Palmas, allié du Real

MADRID. — En l'emportant à Bilbao face à l'Athletic, le Real Madrid a fait un grand pas en avant vers la conquête du titre. Bilbao était pour les Madrilènes un des derniers écueils sur la route du titre. Il ne reste plus aux Madrilènes que le rendez-vous du 8 mars au stade Bernabeu, face au Barça, afin de pouvoir envisager de reconquérir le titre après sept années d'attente. Mais outre la victoire madrilène, le principal intérêt de cette journée se trouvait dans les rencontres concernant les équipes impliquées dans la lutte pour éviter la descente. Après cette journée, la situation s'est sérieusement compliquée puisque, si Celta est définitivement condamné, pour Osasuna, Las Palmas, Valence, Hercules et Santander tout peut encore arriver.

A San Mames, le Real Madrid avait permis une fois de plus au stade d'afficher complet ; et un nouveau record de recettes était battu : 52 millions de pesetas, soit 2,6 millions de francs, sont allés dans les caisses de Bilbao. L'ambiance était extraordinaire, le Real se devant d'obtenir un bon résultat afin d'aborder le rendez-vous du 8 mars avec toutes les cartes en main. Bilbao devait, pour sa part, absolument l'emporter afin de conserver l'espoir de conquérir le titre. La rencontre allait débiter par un coup de théâtre puisque l'on jouait depuis neuf minutes lorsque Pachi Salinas, voulant dégager le ballon, envoyait celui-ci dans ses propres filets. Décidément, le Real a beaucoup de réussite puisque, après l'avoir emporté sur l'Athletic de Madrid grâce à un but de Ruiz contre son camp, voilà qu'il prenait les devants sur une action similaire.

Ce but galvanisa Bilbao qui, une minute plus tard, jouait de nouveau de malchance. Un coup de tête de Golcochea était renvoyé par la transversale. Pourtant, « Golco » n'allait pas manquer l'occasion d'égaliser à la 24^e minute. Cette fois-ci le Real se lançait à l'attaque et Valdano permettait à son équipe de prendre l'avantage en battant Zubizarreta (30^e). Ce score allait être définitif puisque, mal-

gré les efforts de Bilbao, la défense du Real allait faire bonne garde et les deux points de la victoire prirent donc le chemin de Madrid.

Pour sa part, l'Athletic de Madrid allait être incapable, face à Gijon, de profiter de ce faux pas de Bilbao. Après avoir pris les devants par Marina (1^{re}), les Madrilènes se firent remonter par Gijon (en course avec les deux Athletic pour les places européennes), qui égalisa grâce à Liebres (37^e). En seconde période, l'Athletic essaya bien de reprendre les devants, mais ses attaquants manquèrent trop d'occasions, confirmant ainsi que l'équipe traverse une crise. Ce trio est maintenant menacé par Séville qui, après avoir souffert énormément tout au long de la rencontre, parvint à trouver la faille dans la défense de Valladolid à la toute dernière minute de la rencontre grâce à Francisco. On trouve également Saragosse, qui infligea sa première défaite de 1986 à la Real Sociedad, dans cette lutte pour jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain.

Mais le véritable intérêt de cette journée se trouvait bel et bien dans les rencontres mettant aux prises les équipes directement menacées par la descente en Deuxième Division. On pensait que Valence avait une bonne carte à jouer à Espanol, après deux rencontres successives chez elle, où les Valenciens furent incapables de profiter de l'avantage de jouer à la maison. Mais malgré la présence de Di Stefano au poste d'entraîneur, Valence fut incapable de redresser la barre et encaissa une nouvelle défaite qui complique sérieusement son avenir et qui risque d'envoyer un des clubs historiques du Championnat espagnol en Deuxième Division. Hercules semble, lui aussi, traverser une crise après le départ pour l'Autriche de Kempes, puisque, après avoir ouvert le score par Juan Carlos (8^e), les joueurs d'Alicante se relâchèrent sérieusement, permettant ainsi à Cadix d'égaliser à la 58^e minute par Villa. Grâce à ce match nul obtenu à l'extérieur, Cadix reprend un peu d'air alors que Hercules se retrouve de nouveau sérieusement menacé.

BELGIQUE

Le Standard conquérant

BRUXELLES. — Le Standard reconquiert son glorieux passé, mais il n'a pas encore pleinement recouvré la constance dans les performances, qui caractérise les vraies grandes équipes.

Tel est le principal enseignement d'une semaine, qui aurait dû propulser l'équipe de Sclessin à la troisième place d'un classement, toujours tronqué par les intempéries.

Le Standard a parfaitement assumé le rôle d'arbitre que les hasards du calendrier lui avaient dévolu, mais il n'a pas su soigner ses intérêts comme il l'avait souhaité.

Si, ce week-end, les Liégeois ont battu Anderlecht en rendant ainsi service au Club Bruggeois où ils se rendront la semaine prochaine, ils s'étaient inclinés assez lamentablement à Courtrai le mercredi précédent, lors d'un match en retard, dont le déroulement suscita la vive réprobation de leur entraîneur Michel Pavic.

Est-ce une coïncidence ? Michel Renquin, le nouveau patron de la défense du Standard, ne jouait pas à Courtrai. En son absence, ses équipiers commirent une grossière erreur défensive qui permit à Desnica, l'attaquant yougoslave sourd et muet, d'offrir la victoire à ses couleurs après que Poel, le stoppeur du Standard, eut été justement expulsé pour avoir commis une faute impardonnable.

Michel Renquin avait donc repris sa place contre Anderlecht, un de ses anciens clubs qui ne lui avait pas laissé un agréable souvenir. Sa rentrée fut extrêmement convaincante. Souverain d'aisance, sur une pelouse virtuellement impraticable, l'international signa une prestation individuelle sans la moindre faiblesse et insuffla une énorme confiance à ses partenaires.

Survolté par 30 000 spectateurs qui avaient pris le stade d'assaut, comme lors des plus alléchantes confrontations entre ces deux grands clubs, le Standard abandonna à Anderlecht le

soin de diriger les débats, mais il ne relâcha jamais sa vigilance.

Le Sporting, qui venait d'infliger à la mi-semaine, un score de forfait au Lierse, la lanterne rouge, retrouvait Erwin Vandenbergh, le meilleur buteur actuel du Championnat.

Celui-ci passa, une fois encore, pratiquement inaperçu. Extrêmement contrariée par l'état lamentable du terrain, la formation anderlechtsoise ne put poser son jeu comme à l'accoutumée, ni construire ses offensives. Elle manqua singulièrement de perçant offensif.

Très attentifs et très prompts en contre-attaque, les Liégeois assenèrent avec à propos leurs rares répliques. L'une d'elles offrit à Luyckx, l'arrière droit très offensif, l'occasion de donner l'avantage à son équipe, en profitant d'un cadeau involontaire du Danois Andersen.

Anderlecht ne s'avoua pas vaincu, mais Bodart, le gardien de but liégeois, ne dut même pas faire grand étalage de son talent, pour enrayer les actions offensives des Sportingmen, un peu marris de leur mésaventure. Pendant ce temps, le Club Bruggeois se retrouvait en tête du classement. Houwaert, son entraîneur, appréciait toutefois du bout des lèvres le partage de l'enjeu que son équipe, manifestement un peu essouffée, venait de concéder à l'Antwerp.

Face à une équipe locale nettement plus entreprenante et décidée que de coutume, Bruges avait pourtant donné l'impression de pouvoir s'imposer assez aisément.

Un petit événement affecta la formation brugeoise en seconde période : Jean-Pierre Papin fut prié de quitter le jeu pour cause de rendement insuffisant. Révélation de la première moitié du Championnat, l'ex-Valenciennois traverse indéniablement une période de basse conjonction. S'il n'est pas vraiment émué, il manque indiscu-

Lettre d'Espagne

UN BILLET : 1 200 FRANCS

BARCELONE. — Deux semaines avant la rencontre Barcelone-Juventus du 5 mars, tout permet de penser que la confrontation entre les champions d'Espagne et d'Italie sera bien le match de l'année. L'absence des équipes anglaises des compétitions européennes a fait reporter l'attention sur les formations espagnole et italienne. La preuve en est que le plus grand stade d'Europe, le Nou Camp, a déjà vendu presque toutes ses 120 000 places, malgré les prix qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses.

Pendant une semaine, les « socios » avaient priorité pour acheter des places, ce qui a permis de vendre déjà 106 000 billets — presque toutes les places assises. Mercredi dernier, les 14 000 places disponibles pour le public ont été mises en vente et plusieurs milliers de personnes ont supporté toute une nuit froide et pluie pour pouvoir se procurer le lendemain les billets restant disponibles.

Même le Japonais Masaki Adyama, qui avait été séduit par la finale intercontinentale jouée à Tokyo entre la Juve-

tus et le champion d'Amérique du Sud, ne voulait pas perdre ce grand match. Et il faisait la queue avec les étudiants en déclarant qu'il espérait monnayer au marché noir les billets disponibles. Ces billets sont maintenant vendus 25 000 pesetas, soit 1 200 F ! Maintenant, il reste seulement quelques 2 000 places populaires qui seront vendues cette semaine comme des petits pains.

Cette rencontre établira certainement un nouveau record de recette d'un match entre équipes européennes. Barcelone espère encaisser 140 millions de pesetas, soit 7 millions de francs.

Entre-temps, le vieux Barça commence à récupérer quelques-uns de ses blessés. L'Ecosais Archibald avait réapparue mercredi dernier en match aller des quarts de finale de Coupe à Madrid, contre l'Athletic, et il s'est montré en pleine forme. En plus de son but, égalisateur, Archibald fut le meilleur joueur de cette importante victoire catalane dans la capitale espagnole. Le capitaine, Schuster, qui continue à faire la tête à la plus grande partie des journaux barcelonais, a repris l'entraîne-

ment hier, lundi, et l'arrière international Gerardo et l'attaquant Marcos réapparurent probablement le dernier dimanche de février contre Cadix. Cios, un autre attaquant encore blessé, doit reprendre le chemin du stade la semaine prochaine, tandis que l'international Rojo devra de nouveau passer sur le billard.

L'absence de six internationaux — les Espagnols Marcos, Cios, Rojo et Gerardo, l'Ecosais Archibald et l'Allemand Schuster — a pesé lourd sur l'équipe catalane mais tout permet de croire que Barcelone pourra enfin aligner contre la Juve son effectif complet.

En ce qui concerne le Championnat, les jeux semblent faits. La victoire dimanche dernier du Real Madrid à Bilbao a ôté presque tous les espoirs de Barcelone pour renouveler son titre de champion. Seul un miracle pourrait mettre à égalité le Real Madrid et Barcelone, alors qu'il ne manque que neuf journées pour terminer le tournoi ibérique. Ainsi, tous les espoirs de Barcelone se portent maintenant sur la Coupe d'Europe des champions.

Lettre d'Espagne

(Xavier de Pinedo)

L'EURO 88 S'ANNONCE BIEN

MADRID. — La semaine du carnaval a été marquée par une intense activité du football espagnol. Mercredi dernier c'étaient les quarts de finale de la Coupe du Roi, avec au menu, un duel au sommet entre l'Athletic de Madrid et le FC Barcelone. Le même jour le président de la Fédération espagnole, M. Roca, signait avec le directeur de la délégation espagnole un contrat garantissant la retransmission des rencontres de la sélection jusqu'en 1987. Enfin, vendredi, en même temps qu'il officialisait la liste des hommes qui joueront face à la Belgique demain soir à Elche, Miguel Munoz, le sélectionneur espagnol, assistait au tirage au sort des groupes du Championnat d'Europe des nations où, selon Munoz, le sort a été favorable à la sélection.

La journée de mercredi avait donc débuté par la signature du contrat qui assure la retransmission des rencontres de la sélection espagnole jusqu'en 1987. La fédération recevra pour chacune des rencontres retransmises 27 millions de pesetas si l'équipe rivale est ancienne championne du monde (somme maximum) et 14 millions si en face on trouve une équipe de second plan (somme minimum). C'est sans aucun doute un bon contrat pour le président de la fédération espagnole. Le soir même avaient lieu les rencontres aller des quarts de finale, ainsi que le match retour des huitièmes entre Burgos et Saragosse, rencontre qui avait dû être reportée à cause de la neige. Le match vedette était celui qui opposait, à Madrid, l'Athletic et Barcelone, et qui allait se terminer par une extraordinaire exhibition des Catalans. Après avoir encaissé un but juste après le repos (48^e), ils dominèrent totalement les débats, l'emportant finalement grâce à deux superbes buts d'Archibald et de Carrasco, enlevant ainsi presque toutes ses chances à l'Athletic de Madrid de conserver son titre. Pendant ce temps, à Vigo, le Celta et le Real Madrid jouaient une rencontre de... water-polo sur un terrain entièrement inondé. D'où un accord entre les équipes durant le repos pour ne pas jouer violemment afin d'éviter les blessures. Le match nul 0-0 laisse semble-t-il la voie libre au Real, tout comme le nul 1-1 obtenu par Bilbao à Sabadell. Les Basques devraient faire la différence au match retour. Enfin, Saragosse, après avoir souffert énormément devant Burgos, finit par s'imposer, mais uniquement durant les prolongations. Saragosse rencontrera donc Castilla en quart de finale.

Vendredi, après avoir communiqué la liste des joueurs qui iront à Elche (seule nouveauté, les retours de Camacho et de Carrasco), Munoz assistait au tirage au sort des groupes du Championnat d'Europe des Nations. Après celui-ci et devant le nom des rivaux (l'Autriche, la Roumanie et l'Albanie) Munoz se montra satisfait et, contrairement à son habitude, osa avancer un pronostic garantissant même que l'Espagne serait en Allemagne pour disputer la phase finale.

Effectivement, Munoz n'a pas à se plaindre. Le tirage a été « gentil » avec l'Espagne qui aura ainsi l'occasion en Allemagne de viser une nouvelle grande performance.

tablement de tranchant, de vivacité, mais aussi de réussite.

A l'exception du Beerschot, battu nettement à Beveren, tous les candidats à la Coupe de l'UEFA se sont imposés ce week-end.

A Rocourt, le FC Liégeois a dominé Courtrai. Rasquin et Machiels, deux remplaçants doués, ont signé les buts d'une indispensable victoire.

Sans briller, mais en affichant beaucoup d'opportunisme, la Gantoise a stoppé l'autoritaire remontée du RWDM. Celui-ci aurait pu l'emporter si Wawa, son attaquant zafrois, n'avait pas manqué deux occasions en or et il aurait conservé le partage si Billon, son libero, n'avait pas commis une grossière erreur à quatre minutes de la fin. A l'affût, le petit Hollandais, Schapendonk offrit à Hinderyckx l'honneur d'inscrire le but de la victoire.

Waregem prépare son prochain

affrontement avec Hajduk Split en Coupe de l'UEFA. Au Gaverbeek, il a dominé sans discussion possible un FC Sérésien qui ne se départit d'une prudence peut-être excessive, que quand il accusa deux buts de retard. L'équipe liégeoise avait eu le désagrément de marquer elle-même le premier but contre son camp. Le Chilien Olmos, puis l'international Desmet sur pénalités scellèrent ensuite le sort de Seraing, pour qui Pinet sauva l'honneur en fin de rencontre. Dans le bas du tableau, le sort du Lierse et de Waterschei semble scellé.

Mais le FC Malinois, qui constitue la grosse déception de cette saison, parce qu'il avait massivement investi pour ne récolter que des déceptions, vient de se séparer de son entraîneur allemand, Ernst Künneke. Il l'a remplacé par Aad de Mos, qui fit ses classes à l'Ajax d'Amsterdam.

(Michel DUBOIS)

CLUBS ANGLAIS : LA PUNITION CONTINUE...

FRANCFORT. — M. Jacques Georges, président de l'UEFA, a profité du tirage au sort du Championnat d'Europe pour s'entretenir avec M. Bert Millish, président de la Fédération anglaise. A l'issue de cet entretien, il nous a affirmé que la possibilité de voir les clubs anglais réintégrés dès l'an prochain les compétitions européennes était des plus réduites, pour ne pas dire nulle.

C'est déjà une faveur que nous faisons à l'équipe nationale en l'acceptant au Championnat d'Europe. Nous pensons qu'il sera plus facile sur trois matches à l'extérieur, répartis sur deux saisons, de faire des efforts du point de vue de la sécurité. Cela nous permettra également de juger la tenue des supporters anglais. Mais j'avoue que les

incidents qui se sont produits dimanche dernier, à Liverpool, ne sont pas encourageants et laissent supposer que le Heyzel n'a pas servi à grand-chose. J'ai désigné trois personnes résidant en Angleterre, un Suisse, un Néerlandais et un Anglais, pour sillonner régulièrement et anonymement les stades anglais afin de nous envoyer des rapports sur les efforts réalisés par les clubs pour améliorer la sécurité et contrôler les débordements. Tous ces rapports seront étudiés. Nous voulons absolument obtenir des garanties avant de réintégrer les Anglais. Je crois que, actuellement, la meilleure politique à suivre est celle de la patience. Il est donc extrêmement peu probable que les Anglais participent aux Coupes d'Europe la saison prochaine.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

York récidive...

LONDRES. — Quatre matches de Cup reportés en raison du mauvais temps, quatre autres rencontres de cette même Cup se terminant sur un score nul, rien, mais vraiment rien n'est encore décidé dans cette compétition ! Les deux matches phares qui devaient opposer West Ham à Manchester United et Tottenham à Everton n'ont pu avoir lieu, ce qui laissait finalement la vedette à la rencontre entre Luton et Arsenal. Sur le terrain synthétique de Kenilworth Road, les deux équipes semblaient avoir quelques comptes à régler, deux semaines après le match de Championnat qui avait vu Arsenal remporter une victoire discutée.

Après sept minutes de jeu, Hill marqua pour Luton sur passe de Thomas. C'est à la suite d'une faute de Steve Williams, de retour dans la formation londonienne après deux mois de « disgrâce » que Ricky Hill ouvrit la marque. Mais peu après, la défense de Luton dégagea mal et Allinson égalisa d'un tir de vingt-cinq mètres qui heurta un poteau avant de faire trembler les filets. Et une seconde erreur défensive de Luton permit aux Gunners de prendre l'avantage lorsque Woodcock centra sur Rocastle, totalement démarqué, qui marqua facilement de la tête. Mais une fois encore, Thomas adressa une passe décisive à Harford cette fois qui égalisa pour les locaux, six minutes avant le repos. Harford fait partie de cette race de joueurs qui semble avoir des épaules en acier ! Avec sa taille imposante et sa bonne touche de balle, beaucoup d'observateurs estiment qu'il mérite une place en équipe nationale, aux côtés de Lineker et à la place de Hateley. La seconde période ne changea en rien au score mais Arsenal peut s'estimer heureux d'avoir arraché le match nul.

Certains chiffres expliquent pas mal de choses : lors de la rencontre Southampton-Millwall, soixante et une fautes ont été sifflées, trois avertissements distribués et un joueur hospitalisé ! En seconde mi-temps, Southampton assiégea le but de Millwall sans succès et le match retour, qui doit se dérouler à Millwall devant la foule la

plus terrifiante d'Angleterre, sera extrêmement difficile pour l'équipe de Division I.

Comme Walsh n'était pas disponible, Kenny Dalglish se « sélectionna » lui-même pour jouer contre la modeste équipe de York (Div. III). Liverpool avait déjà rencontré York la saison dernière à ce même stade des huitièmes de finale de la Cup. Et le 1-1 de la saison passée se renouvela également cette fois-ci. Le petit poucet marqua le premier lorsque Walwyn passa à Ford qui marqua. Cette avance était méritée puisque quelques minutes auparavant, Grobbelaar avait sauvé superbement son camp face à McPhail, capitaine de York. Mais quatre minutes seulement après le but de Ford, l'arbitre accorda un penalty assez généreux à Liverpool à la suite d'une faute de main de Senior qui avait paru involontaire, et Molby le réussit avec son habituel flegme scandinave. Rappelons que lors du match à rejouer entre ces deux équipes la saison passée, Liverpool avait atomisé York 7-0 à Anfield Road...

Toujours en Cup, Peterborough, classé huitième en Division IV accueillait Brighton, huitième en Division II. Les quatre buts de cette rencontre furent inscrits en neuf minutes, entre la 63^e et la 72^e. Brighton eut de la chance : dès la première minute de jeu, son gardien Digweed terrassa Shepard juste en dehors de la surface de réparation. L'arbitre lui administra un avertissement alors que cette faute valait l'expulsion.

En semaine, rappelons la large victoire d'Everton face à Manchester City grâce notamment à un superbe hat-trick de Lineker. Mais il ne faut pas oublier l'excellent travail effectué à Everton par Sharp, à l'origine des buts de Lineker et lui-même auteur du quatrième. Toujours en semaine, Liverpool perdit sa première manche de Milk Cup sur le terrain synthétique de Loftus Road face à QPR. Fenwick, l'international des Rangers, inscrivit le but vainqueur qui risque d'être insuffisant pour se qualifier. Le vainqueur de cette demi-finale rencontrera dans le cadre majestueux de Wembley soit Aston Villa, soit Oxford.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Benfica vers le doublé ?

3-0 : la victoire de Benfica à Portimense, dans le sud du pays, ne souffre aucune contestation. Confiants et déterminés, les joueurs de Benfica profitèrent du manque de concentration et des lacunes défensives des locaux. Un premier but de Vando dès la treizième minute, puis deux autres signés Rui Aguas et Diamantino en seconde période. Benfica a démontré sa forme physique exceptionnelle, trois jours après son succès sur Porto en Coupe.

A Lisbonne, le Sporting s'est empêtré pendant quatre-vingt-dix minutes dans la défense regroupée de Belenenses. Endormis par les joueurs visiteurs, les coéquipiers de Manuel Fernandes furent incapables de passer la vitesse supérieure. Score final : un désespérant 0-0.

En revanche, ni la pluie incessante ni le brouillard ne purent arrêter Porto qui recevait Braga. A noter surtout le festival de l'Algérien Rabah Madjer, auteur de deux buts et particulièrement percutant en ce début d'année. Grâce à trois autres buts inscrits par Gomes, André et Juary, Porto s'imposa largement 5-1.

Sur le même score de 4-0, Setubal et Boavista sont aisément venus à bout de Penafiel et Coimbra. De son côté, sous la direction d'Humberto, Sagueiros a confirmé sa bonne forme du moment (huit points en huit rencontres), en obtenant le nul sur le terrain de Covilha.

Les huitièmes de finales de la Coupe, joués mardi et mercredi dernier, ont été essentiellement marqués par l'élimination de Porto face à Benfica. Porto, qui traverse actuellement une mauvaise passe, avait pourtant ouvert la marque grâce à un but du jeune et talentueux Futre. Mais, à la suite d'une agression de Celso (expulsé sur ce coup) sur Carlos Manuel, Benfica égalisait sur penalty, transformé par Manniche. Dix-sept minutes plus tard, Rui Aguas, d'un joli coup de tête, donnait la victoire à Benfica. A noter que Porto termina la partie à neuf, Lima Pereira s'étant cassé le bras peu après le deuxième but lisboïen.

Belenenses a remporté une victoire confortable face à Lixa (D III). Mais le score final (4-0), fut bien long à se dessiner. Le Sporting, lui, n'a pu faire mieux que 2-1 face à l'équipe de Deuxième Division de Barreirense. Chaves a confirmé sa remarquable saison en éliminant Portimonense. Enfin, l'expérience de Penafiel a prévalu à Madère et lui a permis de l'emporter malgré le pressing imposé par les joueurs de Madère.

Lettre du Portugal

(Fernando Couto e Santos)

Sagueiros : l'espoir fait vivre

LISBONNE. — Le SC Sagueiros, club de Première Division, a connu du jour au lendemain une métamorphose étonnante. Voici trois mois, quelques esprits précipités et nerveux commentaient à s'inquiéter sur le sort de ce petit club dont les échecs s'accumulaient après un début de saison (les trois ou quatre premiers matches) fructueux. Sagueiros est, à vrai dire, un club à problèmes. Ce n'est pas un club aux caisses renflouées, mais ses joueurs touchent leur salaire normalement. Toujours est-il que les directions successives du club sont souvent critiquées par leurs devancières. Hormis tous ces rebondissements, Sagueiros n'a pas les moyens de pouvoir aspirer à un avenir doré.

Le but qu'il se propose d'atteindre chaque saison est tout court, celui de pouvoir se maintenir parmi l'élite. Aussi, Sagueiros a-t-il déjà dû éprouver des sueurs froides pour que son rêve ne soit pas brisé. Monté en 1982 après un long séjour en Division II, Sagueiros n'obtint la certitude de pouvoir continuer en Première Division que lors des toutes dernières journées, voire la dernière. Il en a toujours été ainsi. Sagueiros, qui dans son histoire a déjà passé dix saisons en Première Division, n'a jamais réussi à se placer au-dessus de la dixième place. Cette année pourra être celle du couronnement. En effet, si ce petit club de la ville de Porto poursuit sur sa lancée, il pourra, pour la première fois, se classer dans la première moitié du classement.

Vingt et une journées de Championnat révolues, Sagueiros se trouve tout

Lettre de RFA

NUREMBERG. — Le Brésil a confirmé, après plusieurs semaines de doute, sa tournée en Europe pour le mois de mars. Son entraîneur, Tété Santana, s'était montré hostile à ces matches dérangeant la préparation de son équipe. Mais les contrats étaient là et l'amende de 175 000 dollars fixée au cas où le Brésil ne viendrait pas, ne faisait pas se taire Tété Santana, mais contraignait le président de la CBF à se plier aux décisions des contrats pris par ses prédécesseurs.

Franz Beckenbauer, le sélectionneur allemand, n'a pas peur que le Brésil présente maintenant une équipe B le 12 mars, à Francfort : « Ça reste un match de prestige pour le Brésil aussi, un match que personne n'aimerait perdre. »

Le dernier match de prestige en Italie s'est terminé plutôt bien pour la RFA, puisque l'équipe de Beckenbauer l'a emporté par 2-1. Néanmoins, restent deux sujets principaux dans la discussion publique : le cas de Felix Magath et le retour éventuel de Dieter Hoeness en sélection.

Sur le terrain quasiment impraticable d'Avellino, le technicien Felix Magath n'a pas pu montrer ses qualités, c'était évident. Pourtant, on constate un décalage

considérable entre les prestations de Felix Magath dans son club d'Hambourg et en sélection. Magath : « Ça n'a rien d'étonnant. Au club, je suis accepté par mes coéquipiers. Ils me donnent presque tous les ballons. En sélection, ce n'est pas le cas. » Reste la question : pourquoi Magath ne réussit pas à s'imposer en sélection ?

Beckenbauer a déclaré ne pas renoncer à lui pour le Mexique, même si les polémiques continuent. Samedi dernier, Magath a bien joué contre le Bayern Munich ; le samedi d'avant, il avait été le meilleur joueur à Mönchengladbach. L'entraîneur de Mönchengladbach, Heynckes, a déclaré : « Je ne comprends pas les polémiques autour de sa personne. On regrette toujours en RFA de ne plus avoir des joueurs créatifs et ayant de l'imagination. Magath fait partie de ce type de joueurs devenus rares chez nous. Pourquoi ne l'aide-t-on pas ? »

Magath, lui-même, se sent « poursuivi ». Les commentaires de Paul Breitner dans *Bild*, le quotidien à sensations, l'ont énervé.

Quant à Dieter Hoeness, lui, n'aime pas trop s'aventurer sur le sujet du Mexique,

mais Beckenbauer songe sérieusement à l'emmener. L'avant-centre prévu, Rudi Völler, est toujours blessé et a déjà arrêté trois fois l'entraînement en se demandant même s'il ne devait pas se faire opérer du genou. Petit à petit, on commence à se demander outre-Rhin si Völler sera guéri pour la Coupe du monde. Sinon, qui jouera avant-centre ? Otto Rehhagel, entraîneur du Werder Brême : « Moi, je l'emmènerai ! Il y aura des situations où l'Allemagne devra courir après le score et là un type comme lui, fort de la tête, pourra toujours faire la différence. »

Il est vrai que Hoeness marque de nouveau depuis la trêve et que son surnom, « M. Coupe d'Europe », indique qu'il a marqué des buts importants dans des matches internationaux.

Son frère Uli, manager du Bayern : « En outre, il ne faut pas oublier que Dieter a joué des années aux côtés de Rummenigge et qu'il lui a toujours créé la place nécessaire pour ses dribbles et ses accélérations. J'ai des doutes sur les possibilités de Klaus Allof d'en faire autant. » Bref, la discussion sur les cinq places libres encore dans l'avion pour le Mexique (décollage le 19 mai) est ouverte.

R.F.A.

(Rainer KALB)

Le Bayern garde espoir

NUREMBERG. — Le mauvais temps actuel semble donner raison aux clubs qui demandent, pour la saison prochaine, une longue trêve hivernale qui durerait du 15 décembre au 20 février. Le nombre de matches reportés augmente chaque week-end, mais la fédération ne semble pas avoir le courage de prendre cette décision. Cinq rencontres sur neuf ont été annulées

samedi dernier, et les terrains sur lesquels se sont déroulés les quatre matches de Bundesliga étaient horriblement durs et verglacés. A Uerdingen, c'est le médecin du club qui a annulé le match, le terrain étant devenu beaucoup trop dangereux.

Pour la première fois depuis dix ans, le choc entre Hambourg et le Bayern ne s'est pas déroulé à guichets fermés. « Seulement » 43 000 au Volksparkstadion, et seulement 31 000 à Nuremberg pour accueillir le leader, Brême. A Düsseldorf, quatre heures avant le coup d'envoi, on ne savait si le match aurait lieu. Mais, finalement, il fut disputé et permit même à l'équipe locale de battre l'excellent Leverkusen. Dusen et Demandt pour Düsseldorf, Waas pour Leverkusen furent les buteurs. Hélas pour Düsseldorf, cette victoire n'améliore pas sensiblement sa situation et en plus, ce club doit se rendre prochainement à Brême et à Munich.

Klaus Fischer fête, samedi dernier, son cinq centième match en Première Division et profitait de l'occasion pour

inscrire le but vainqueur de Bochum face à Kaiserslautern.

Lors du 0-0 entre Hambourg et le Bayern, ce sont les Munichois qui eurent plus d'occasions que leurs adversaires de marquer, mais Wolfrath échouait deux fois seul devant Stein. Vu l'état du terrain, le match fut d'un assez bon niveau. Commentaires de Lothar Matthäus, qui dut quitter le terrain après une heure de jeu, à cause d'une douleur au dos : « Puisque Brême a également perdu un point aujourd'hui, je pense que le Bayern est toujours en course pour le titre ! »

En effet, Brême a perdu un point. Et pourtant, le leader menait 2-0, grâce à un doublé de Wolter aux quarante-cinquième et soixantième. Puis l'arbitre expulsait le libero Pezzey, après une faute bénigne, mais qui suivait une multitude d'autres petites fautes. Avec la sortie de Pezzey, la défense verte sembla complètement désorganisée et Geyer (78^e), puis Eckstein (83^e), égalisèrent pour Nuremberg. A signaler que l'expulsion de Pezzey est la vingt et unième de la saison en cours, un triste record.

archives

Tournoi de Hongkong

HONGKONG et PARAGUAY : 1-1 (1-1). — Buts : Juan Torales (18^e, csc) pour Hongkong ; Rogelio Delgado (33^e) pour le Paraguay.

PARAGUAY b. CORÉE DU SUD : 3-1 (0-0). — Buts : Kim Byung-Suk (48^e, csc), Sandoval (66^e), Schetina (89^e, sur pen.) pour le Paraguay ; Cho Min-Kook (78^e) pour la Corée du Sud.

Classement final : 1. Paraguay, 3 pts ; 2. Corée du Sud, 2 ; 3. Hongkong, 1.

Matches amicaux

A San Jose (Californie) : RDA b. MEXIQUE : 2-1 (1-1). — Spect. : 20 000. Arb. : M. Robert Evans (EU). Buts : Zötsche 23^e, sur pen., Straben (82^e) pour la RDA ; Flores (38^e) pour le Mexique. Expulsion : Servin (60^e) pour le Mexique.

A Guadalajara : URSS b. ATLAS (D. I mexicaine) : 3-0 (2-0). — Spect. : 15 000. Buts : Dimitrov (13^e), Sacarov (20^e et 68^e) pour l'URSS.

A Leon (Mexique) : CANADA et LEON (D. I mexicaine) : 0-0. — Spect. : 12 000.

Le loto sportif, ça se gagne dans L'Equipe.

Chaque jour, L'Equipe consacre une large place au Loto Sportif. Vous y trouverez les commentaires des journalistes, des tuyaux qui vous aideront à faire vos pronostics, et chaque mercredi, un encart spécial.

L'EQUIPE

POLOGNE

L'endurance avant tout...

VARSOVIE. — La préparation pour le Mondial a commencé du côté polonais dans un climat plutôt morose. Première raison : Monterrey, la ville où devront évoluer les hommes de Piechniczek au premier tour. Les Polonais auraient de beaucoup préféré jouer à Leon. En tout cas, Piechniczek n'a pas fait de cadeaux à ses internationaux qu'il avait rassemblés à Wisla, une station de sports d'hiver. Les vingt-cinq joueurs qui se sont retrouvés là pendant deux semaines en ont bavés sérieusement ! Exercices techniques sur la neige, « excursions » à pied dans les montagnes... Lorsque je suis allé les voir à Wisla, les joueurs avaient vraiment l'air de chiens battus, mais le docteur Moszkowicz, qui s'occupe de la sélection depuis des années m'a tranquilisé : « Tout a été

programmé. Piechniczek a voulu baser son travail sur l'endurance de ses joueurs. » Ce but a sans doute été atteint et à la fin du stage, les joueurs avaient repris figure humaine !

Seconde phase de la préparation mondiale : une grande tournée à l'étranger. Sous la direction de Piechniczek et de son adjoint Blaut, les Polonais sont partis en Italie, puis en Argentine et en Uruguay. Vingt joueurs seulement ont effectué ce grand voyage : les gardiens Kazimierski et Wandzik, les défenseurs Przybis, Wojcicki, Pawlak, Ostrowski, Waleczczyk. En ce qui concerne le milieu de terrain et l'attaque, Piechniczek avait choisi Komoncki, Urban, Matysik, Palasz, Zgutczyński, Buncol, Karas, Dziekanowski, Tarasiewicz, Smolarek, Furtok, Baran, Okonski. On remarque

dans cette liste l'absence des Polonais évoluant dans des clubs étrangers, notamment Boniek et Mlynarczyk.

En Italie, les Polonais se sont installés dans la petite ville de Camerino, y affrontant de modestes équipes de Division II et Division III. Les choses véritablement sérieuses ont débuté en Amérique du Sud que la délégation polonaise a rejoint le 2 février dernier.

Premier match : victoire 1-0 sur River Plate. Mais l'adversaire suivant a été plus coriace : face aux champions d'Argentine, Boca Junior, les Polonais ont perdu 4-5, après avoir mené 4-2 jusqu'à la 82^e minute ! Mais au cours de ce match, trois joueurs ont été expulsés : Przybis et Zgutczyński côté polonais. Boreli chez les Argentins.

(Czeslaw LUDWICZEK)

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

Honved à la trappe !

BUDAPEST. — Des stades enneigés, des pelouses verglacées. La Hongrie n'échappe pas aux rigueurs de l'hiver. En dépit de ces conditions atmosphériques à ne pas mettre un footballeur en short, la saison de printemps a pris son envol samedi dernier avec les quarts de finale de la Coupe. Proximité du Mondial oblige.

Cette deuxième partie de la saison a été inaugurée par une grosse surprise. A Eger, l'équipe locale, qui évolue en Deuxième Division, a tombé Honved, leader du Championnat et tenant de la

Coupe. Un penalty de l'avant-centre Aorvath a suffi aux joueurs d'Eger. A noter les incidents qui émaillèrent la partie et l'expulsion de deux joueurs de Honved.

Les autres résultats furent plus conformes à la hiérarchie. Avec notamment le succès de Ferencvaros contre Nyiregyhasa (D 2) 3-1, celui de Vasas face à Dunavvaros (D 2) 3-2 et, enfin, la victoire difficile de Szeged contre les amateurs de Mav (2-1).

Le 22 février, les demi-finales opposeront Eger à Ferencvaros et Szeged à Vasas.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

L'optimisme de Dzajic

BELGRADE. — Le tirage au sort du huitième Championnat d'Europe, qui aura lieu en 1988, vient d'avoir lieu à Francfort, et ce sera une occasion supplémentaire, pour le football yougoslave, de se réhabiliter. La Yougoslavie se trouve dans le quatrième groupe, avec l'Angleterre, l'Irlande du Nord et la Turquie. La tâche pour la sélection ne paraît ni facile ni insurmontable.

L'un des meilleurs footballeurs yougoslaves de tous les temps, recordman du nombre de matches en équipe nationale, Dzajic, ancien attaquant de Bastia, nous a donné son opinion : « Je trouve que le quatrième groupe nous convient très bien. Face à l'Angleterre, la Yougoslavie a un bilan

positif. Elle battra l'Irlande du Nord et triomphera de la Turquie. »

En ce qui concerne les autres groupes, Dzajic considère que le troisième groupe est le plus serré, avec la France, l'URSS, l'Allemagne de l'Est, la Norvège et l'Islande.

L'Allemagne fédérale, en tant que pays organisateur, est automatiquement qualifiée ; mais Beckenbauer a déclaré : « Dans le troisième groupe, j'hésite entre la France et l'URSS. Dans le quatrième, l'Angleterre semble la grande favorite pour la victoire finale. »

Les représentants du quatrième groupe se sont mis d'accord pour se donner rendez-vous le 2 avril, à Londres, pour fixer les dates de rencontres.

rendez-vous

ANGLETERRE

23 février
(30^e journée)
Arsenal - Nottingham Forest
Coventry - Birmingham
Everton - Manchester City
Leicester - Tottenham
Luton - Liverpool
Manchester United - Chelsea
Newcastle - Aston Villa
Oxford - Watford
QPR - Southampton
WBA - Sheffield Wednesday
West Ham - Ipswich

BELGIQUE

23 février
(27^e journée)
Beerschot - Malines
Lierse - Anvers
Cercle Bruges - Standard
Anderlecht - Lokeren
Waterschei - Waregem
Seraing - Liège
Courtrai - RWDM
Gand - Cercle Bruges
Charleroi - Beveren

ESPAGNE

23 février
(26^e journée)
Cadix - Barcelone
Valladolid - Hercules
Real Madrid - Séville
Celta - Ath. Bilbao
Gijon - Osasuna
Real Sociedad - Ath. Madrid
Béti - Saragosse
Valence - Santander
Espanol - Las Palmas

ITALIE

23 février
(21^e journée)
Lecce - Atalanta
Roma - Avellino
Inter - Bari
Napoli - Florence
Côme - Milan AC
Juventus - Torino
Pise - Udinese
Sampdoria - Verona

PORTUGAL

23 février
(22^e journée)
Sagheiros - Benfica
Penafiel - Covilha

Aves - Setubal
Chaves - Guimaraes
Braga - Maritimo
Academica - Porto
Belelenses - Boavista
Sporting - Portimonense

RFA

22 février
(24^e journée)
Kaiserslautern - Francfort
Werder Brême - Düsseldorf
M'G - Nuremberg
Bayern - Cologne
Stuttgart - Hambourg
Schalke 04 - Sarrebruck
Dortmund - Bochum
Leverkusen - Mannheim
Hanovre - Uerdingen

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

19 février
Mexique - URSS (à Mexico)
Espagne - Belgique (à Eliche)
Portugal - RDA (à Braga)
21 février
Maroc - Norvège

BRESIL

(Alain FONTAN)

Priorité aux vieilles gloires

RIO. — Mise complètement au freezer à l'approche du printemps tropical, soit à l'issue des éliminatoires, la sélection brésilienne se décongèle doucement. Dans ce pays du tout ou rien, des vingt-neuf joueurs appelés, vingt-cinq se trouvent déjà en stage prolongé à Rio puis à Belo Horizonte (les quatre autres sont en Italie).

C'est parti jusqu'au Mondial ! Les clubs ont bien essayé de revendiquer le droit de compter sur leurs sélectionnés chaque dimanche pour les rencontres de Championnat régional, mais ils ont essuyé une fin de non-recevoir. « Pas question de diviser nos forces, nous ne devons plus penser qu'au Mondial », a dit Santana. Lorsque l'on saura que la Confédération (CBF) va devoir régler durant quatre mois les vingt-neuf plus hauts salaires du pays (en plus de ceux d'une importante commission technique), on comprend que le président Pinto Guimarães se fasse du souci.

Réunis à Rio en ce début de semaine pour des examens médicaux, les capés voyageront jeudi vers Belo Horizonte, la ville de Santana. Là, dans « le terrier du renard » loué au club Cruzeiro, l'entraîneur trouvera difficilement que ses ralsins sont trop verts : les plus de trente ans sont légion. Un humoriste carioca se demande d'ailleurs... « si l'entraîneur ne prépare pas en réalité une sélection pour le prochain Championnat du monde des vétérans ».

Au rayon des vieilles gloires, le retour du gardien de but Léao (trente-six printemps) et la convocation à distance du petit Dirceu (trente-trois ans) de Côme (six Coupes du monde dans

leur valise à eux deux), paraissent fort de café. Oublié en 1982 au profit du chauve Valdir Peres, Leao devenu vieux retrouve sa place aux dépens du titulaire de 1982... complètement oublié à son tour.

D'ailleurs, pourquoi quatre gardiens de but, grands dieux, si ce ne sont pas des mousquetaires ? Le Brésil veut-il à tout prix confirmer sa vocation et son beau souci du football offensif en laissant entendre que ses gardiens ne sont pas bons ?

Pour nombre d'observateurs, la meilleure solution serait sans doute de prendre la demi-douzaine de joueurs du Sao Paulo FC et de pratiquer une greffe avec Marinho (ailier droit), Edinho, Leandro et, peut-être, Zico ou Casagrande, pour avoir une formation relativement homogène et, à coup sûr, jeune et rapide. L'arrière central Oscar (capitaine) et le meneur de jeu Falcão semblent des éléments de base de cette sélection vert et or, pourquoi dès lors ne pas leur adjoindre purement et simplement leurs talentueux et jeunes coéquipiers Silas (numéro 10), Muller et Sidney, tous redoutables attaquants de pointe aux démarrages foudroyants ? « C'est une option que je me réserve le droit de prendre », affirme Santana décidé à conserver visiblement quelques atouts dans sa manche.

D'autres affirment que la plupart des doutes brésiliens pourraient fort bien être effacés le 12 mars au soir. La Confédération brésilienne n'étant pas parvenue à annuler la rencontre amicale prévue de longue date contre la RFA à Francfort, il suffirait à l'entraîneur d'aligner ses « éléments expéri-

mentés », comme il dit, contre les protégés du « Kaiser », Franz Beckenbauer, toujours extrêmement difficiles à manœuvrer chez eux, pour savoir immédiatement à quoi s'en tenir. Comme on dit en Formule 1 : « Le modèle 1982 est-il encore compétitif ? » Au cas où le test allemand aurait laissé quelques doutes, la rencontre amicale face à la Hongrie trois jours plus tard à Budapest, pourrait éventuellement ôter les derniers points d'interrogation.

Santana aurait donc pu, dans cette hypothèse, ne dresser une liste définitive pour le Mexique qu'à l'issue de la mini-tournée en Europe, sans doute fatidique pour quelques-uns... si l'on tient vraiment à observer leur rendement.

Reste à savoir dès lors si les responsables brésiliens opteront pour la chirurgie ou pour une médecine douce à dose homéopathique. Reste à savoir également si les « plus de trente ans » n'ayant pas donné satisfaction dans un mois seront considérés définitivement dépassés par les événements, ou bien encore à la recherche de leur condition idéale, selon la thèse éternelle du verre à moitié vide ou à moitié plein. Voici la liste des vingt-deux capés :

— Gardiens de but : Carlos, Paulo-Victor, Gilmar et Leao.

— Arrières : Leandro, Edson, Oscar, Mauro-Galvão, Edinho, Mozer, Juliano, Cesar, Junior, Branco et Dida.

— Milieux : Falcão, Cerezo, Socrates, Zico, Alemão, Silas et Elzo.

— Avants : Marinho, Renato, Casagrande, Careca, Muller, Eder, Sidney et Dirceu.

(Alain Fontan)

EN DIRECT DU BRÉSIL

● Petit à petit, Télé Santana met au point son programme de préparation pour le Mondial. La date du début du stage de l'équipe nationale a été repoussée au 14 février (au lieu du 6 février initialement prévu). Et c'est le lundi 17 février que les choses sérieuses ont commencé. Santana a également exigé qu'à partir de cette date, les joueurs soient regroupés d'une manière permanente. Auparavant, les clubs avaient obtenu de pouvoir bénéficier de la présence de leurs internationaux pour les matches de fin de semaine.

● Moura, le directeur de marketing de la Fédération, a déclaré qu'il y avait encore quelques problèmes avec les contrats publicitaires de Socrates et Zico qui ont des accords particuliers. Selon Moura, les deux joueurs doivent passer par la CBF. Socrates et Zico ne sont pas de cet avis et se plaignent d'un manque de dialogue.

● Dans la valse des transferts, l'avant-centre Mirandinha aurait pu écrire un roman. Acheté par Palmeiras à la Portuguesa, Mirandinha était d'accord avec la transaction mais demandait 15 % du prix du transfert (chose théoriquement impossible puisque Mirandinha n'était pas resté deux ans et six mois à la Portuguesa comme le stipule la loi). Devant le refus de Pal-

meiras (ex-Botafogo de Rio), meiras, l'attaquant se mettait alors d'accord avec Santos pour une saison. Finalement, tout est rentré dans l'ordre : Mirandinha jouera à Palmeiras.

● A quarante et un ans, Jairzinho est toujours dans le coup. Il a accompagné en Afrique le club de Internacional Limeira (Sao Paulo) pour une série de matches amicaux. Dans le contrat, il était stipulé que « Furacão » (le « perceur ») devait jouer au moins une mi-temps par rencontre.

● Le milieu de terrain Dunga des Corinthians (international olympique) a signé à Santos jusqu'au 30 juin. Si, à cette date, il n'a pas négocié un transfert pour un club européen, le prêt sera allongé d'une année.

● Le Championnat du Brésil 1986 ne débutera qu'après le Mondial. Les Fédérations régionales et les clubs professionnels ont voté pour une compétition à quarante-quatre clubs. Les vingt premiers disputeront en 1987 un Championnat nouvelle formule avec une Première Division, les autres clubs rejoignant la Deuxième Division.

● L'Atlético Mineiro de Belo Horizonte est décidé à faire fort cette saison. Le club vient de s'offrir les services de Zenon (ex-Corinthians),

pour le poste de président de la Fédération du Brésil, Havelange va perdre un autre allié.

● Afin de créer un climat favorable comme cela s'était produit en 1970, l'équipe nationale brésilienne arrivera un mois avant le début du Mondial et disputera des rencontres amicales à Guadalajara et Querétaro.

● Eder, l'attaquant international est sans contrat depuis un an. Cet état risque de lui faire perdre sa place pour le Mexique car Télé Santana a reçu des informations défavorables au cours d'une première enquête.

● C'est George Helal, le président de Flamengo, qui est à l'origine du revirement de Santana pour prendre la tête de la sélection. Quel que soit le résultat du Brésil au Mexique, Santana prendra en main la direction technique de Flamengo après le Mondial.

● Le président de la Confédération sud-américaine, le Péruvien Teofilo Salinas, ne va pas tarder à devoir laisser sa place. Ce bon supporter de Joao Cavallante devrait être remplacé par le Paraguyan Nicolas Leoz. Les élections auront lieu le 1^{er} mai prochain à Bogota en Colombie. Après la défaite de Medrado Dias

Nunes (ex-Santos), Paulo Roberto (ex-Palmeiras) et Péricles (ex-Uberlândia) sans oublier le prêt de Paulinho (Botafogo-Rio).

● Les espions de Télé Santana ont pour noms : Castilho, Nelsinho et Zezé Moreira. Mais c'est Carlos Alberto Pereira, actuellement entraîneur dans les Emirats arabes, qui devrait donner à Santana des informations sur les adversaires européens du Brésil.

● C'est alors qu'il prenait ses vacances que Romualdo Arrapi Filho a appris qu'à Annabi-sept ans il allait arbitrer et représenter le Brésil au Mondial. Marié, trois enfants, relation-publique d'une société de ventes immobilières, Arrapi a participé à trois Jeux Olympiques... en tant qu'arbitre. Ses amis le surnomment « Ganso » (l'oie).

● Pour la quatrième fois, Fluminense a remporté la Coupe Juniors de Sao Paulo. Cette compétition, qui a révélé de nombreux espoirs, n'a pas manqué cette année encore à la tradition. C'est surtout un fameux arrière latéral qui s'est fait remarquer. Il s'appelle Carlos Alexandre Torres (19 ans, 1,87 m, 81 kg) et n'est autre que le fils du grand Carlos Alberto aujourd'hui entraîneur de Fluminense. Bon sang ne saurait mentir.

FRANCE

Football

et

RFI

RADIO FRANCE INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Treizième émission

Jeudi 27 février 1986

de 20 h 06 à 21 h 26 sur RFI

Invité :

Eugène NJO-LÉA

Emission proposée par Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation des journalistes de « France Football » et de RFI

Ondes moyennes 406 mètres, 738 kHz (région parisienne)
Ondes courtes 49 mètres, 6175 kHz

■ Billy Bingham pense déjà au match que son équipe disputera à Paris le 26 février prochain. L'entraîneur nord-irlandais pourrait faire appel à deux « surprises » : le gardien Philip Hughes, qui joue à Bury, et le gaucher Robert Dennison, qui évolue à West Bromwich. En revanche, Billy Hamilton, le buteur d'Oxford, ne sera pas rétabli à temps.

COLÈRE ITALIENNE

La Fédération italienne de football (FIGC), qui attend depuis dix mois d'être reçue par les responsables du gouvernement, afin de discuter des problèmes économiques touchant les clubs professionnels et amateurs, a lancé un véritable ultimatum au président du Conseil, Bettino Craxi.

« Si les négociations ne s'engagent pas avant le 10 mars, tous les clubs de football se mettront immédiatement en grève », a annoncé la Fédération dans un communiqué. « La FIGC a attendu dix mois, mais, à présent, la situation est devenue alarmante. Le sport italien ne peut pas continuer à survivre ainsi grâce aux seuls revenus du Totocalcio (concours de pronostics portant sur le football). La part perçue sur les enjeux par le gouvernement — qui n'accorde aucune aide financière aux fédérations — est trop importante (33 %) et notre Fédération est la première à souffrir de cette situation. »

Au cas où le gouvernement n'entend pas répondre à ce dernier appel du Conseil fédéral de la FIGC, toutes les rencontres de Championnat prévues le 16 mars, notamment le « choc » AS Rome-Juventus, seront renvoyées.

■ Carlo Longhi, l'arbitre international italien, a sans doute battu un étonnant record la semaine dernière en dirigeant... quatre rencontres en huit jours ! Naples-Lecce (dimanche), finale du tournoi de Viareggio (lundi), Vicenza-Sampdoria en Coupe (mercredi) et, enfin, Inter-Bari (dimanche dernier).

■ Selon Guillermo Canedo, président du comité organisateur du prochain Mondial, les cinquante-deux matches de cette compétition seront retransmis dans cent trente-deux pays, ce qui permettra à... neuf milliards de mordus de vibrer aux exploits des meilleurs joueurs de la planète.

■ Ron Saunders n'a pas mis longtemps avant de trouver un nouveau club ! L'ex-boss de Birmingham n'a eu qu'à traverser la ville, et le voilà aujourd'hui entraîneur de la lanterne rouge West Bromwich Albion. Sans perdre de temps, Saunders vient de faire signer Stuart Naylor, un jeune gardien très prometteur qui jouait à Lincoln.

■ Décidément, papa Robson peut être fier de ses deux fistons ! Après Bryan, capitaine de Manchester United et de l'équipe d'Angleterre, c'est au tour du cadet Gary, joueur de West Bromwich de se faire remarquer : Nottingham Forest est Manchester City aimeraient bien le faire signer.



■ Après plus de sept cents matches joués sous le maillot de Tottenham, le vieux capitaine Steve Perryman (trente-quatre ans) pourrait quitter très prochainement les Spurs pour rejoindre Oxford. Bien que les dirigeants londoniens lui aient proposé un nouveau contrat, Perryman semble intéressé par une nouvelle aventure.

■ Depuis le terrible hiver de 1963, on n'avait pas vu ça en Grande-Bretagne ! Le week-end dernier, trente-cinq matches ont été annulés à cause des atroces conditions atmosphériques en Ecosse et en Angleterre. La demi-finale de Milk Cup entre Aston Villa et Sheffield Wednesday a même été reportée pour la seconde fois en huit jours.

■ Après dix années de bons et loyaux services dans le football espagnol, l'international argentin Mario Kempes tente une nouvelle expérience en Autriche. Mais avant de quitter la péninsule ibérique il a tenu à remercier « tous les Espagnols qui, pendant ces dix ans, ont été extraordinairement chaleureux avec moi. J'espère en tout cas partir en laissant ici une bonne image de moi... ».

■ Depuis quelque temps, Thomas N'Kono, le gardien camerounais de l'Espanol de Barcelone, semblait fatigué. La semaine dernière, il est allé consulter un médecin. Diagnostic de ce dernier : « Pas de quoi s'affoler ! Il est tout à fait normal que, à cette époque de l'année, Thomas ait des problèmes de récupération. Mais j'attends les résultats définitifs des analyses pour me prononcer. » Quelle angoisse...

■ Nedo Sonetti, l'entraîneur de Bergame, dont l'équipe a rencontré à quatre jours d'intervalle la Juve puis la Roma, a son opinion sur le résultat final du Championnat : « Je pense que la Juve finira par l'emporter... Et pourtant, la Roma possède actuellement quelque chose en plus, et son milieu de terrain est plus dynamique que celui des Turinois. »

VOUS AVEZ DIT DOPAGE ?...

Le centre de contrôle antidopage de Mexico est prêt à effectuer des analyses sur quatre cent seize joueurs (soit l'équivalent de près de trente-huit équipes), si la FIFA l'exige, a affirmé à l'AFP le directeur des services médicaux du tournoi, le Mexicain Aurelio Perez Teuffer.

« Aucun de ces contrôles n'échappera à la rigueur des spécialistes qui travailleront dans ce nouveau laboratoire, construit à Mexico spécialement pour le Mondial 86 », a poursuivi M. Teuffer, membre de la Commission médicale de la FIFA. « Les nouvelles techniques nous permettent en effet de détecter des drogues absorbées six mois auparavant. »

Ce laboratoire, situé en plein cœur de la capitale mexicaine, offre des possibilités quasi illimitées de détection et pourra donc répondre à toutes les exigences de la FIFA en matière de dopage, a affirmé M. Perez Teuffer, assurant que le Centre n'aurait aucune difficulté à détecter les cinquante-six produits qui figurent sur la « liste noire » de la FIFA.

Selon lui, quatre joueurs de chacune des vingt-quatre équipes qui participeront aux éliminatoires (puis de celles qui disputeront les tours suivants jusqu'à la finale) seront tirés au sort à la mi-temps de chaque match. Un quart d'heure avant le coup de sifflet final, les numéros des joueurs désignés pour le contrôle seront communiqués au directeur technique ou au médecin de l'équipe.

Ensuite, ces huit joueurs, accompagnés d'observateurs de la FIFA, devront se rendre dans la salle de contrôle antidopage où les flacons d'urine recueillie (deux par joueur) seront immédiatement transférés au Centre pour analyse. En cas de résultat positif, a précisé M. Perez Teuffer, les responsables de la sélection du (ou des) joueur(s) concerné(s) disposeront de douze heures pour demander une contre-analyse.

Malgré l'ampleur de la tâche, ce contrôle « sera efficace pour les joueurs comme pour les organisateurs », a précisé M. Teuffer, « éliminant quasiment toute possibilité d'erreur ». Ni l'alcool ni la caféine, pas plus que les anabolisants, ne figurent parmi les produits interdits.



LE BON, LA BRUTE ET LE TOUTOU...

Scène de chasse à l'homme en Allemagne... Une grosse brute imbibée de bière tentait de pénétrer sur la pelouse, lorsque la Polizei locale décida d'y mettre bon ordre : avec le vieux Fritz, qui en a vu d'autres, et son chien plutôt agressif, le hooligan se souviendra longtemps de son après-midi...

(Photo Sven SIMON)

■ Histoires de gros sous : le Milan AC devrait encore près de 4 950 000 F à Portsmouth pour le transfert de Mark Hateley, effectué en 1984. D'autre part, le pauvre club milanais doit encore 2 750 000 F environ à Manchester United concernant le transfert de Wilkins. « Les dirigeants italiens m'ont promis qu'ils régleraient cette somme avant le 31 mars », a déclaré Martin Edwards, président de Manchester United.

■ Selon le professeur Gilles Bousquet, de Saint-Etienne, Maradona pourrait subir une intervention chirurgicale à un genou après le Mondial. Bousquet, qui est allé examiner le joueur argentin il y a deux semaines en Italie, estime que Diego est parfaitement capable de disputer la Coupe du monde, « mais les ligaments croisés d'un genou sont atteints, et le joueur devra profiter d'une trêve après le Mexique pour se faire opérer ».

■ Sondage express effectué par La Gazzetta auprès des entraîneurs de série A pour savoir qui de la Juve ou de la Roma sera championne. « La Juve est toujours la plus forte » (Ivic, Avellino). « Il y a quelques semaines, j'aurais donné cent pour cent de chances à la Juve de gagner. Aujourd'hui, je ne lui en donne plus que quatre-vingt-quinze pour cent ! » (Bolchi, Bari). « La Roma peut encore légitimement espérer remporter le Scudetto... » (Marchesi, Côme).

■ Ça bouge beaucoup en série B italienne. Giorgio Chinaglia vient de démissionner de son poste de président de la Lazio de Rome, et a été remplacé par Franco Chimenti. Quant à Cagliari, le club sarde, enligné dans les basses eaux du classement, c'est l'entraîneur Ullivieri qui vient d'être « viré » par le président Riva. Son remplaçant s'appelle Giagnoni.

■ Déjà les grandes manœuvres à la Roma en vue de la saison prochaine. Le nouveau directeur sportif du club romain devrait être Mascetti o Braida, actuellement en poste à l'Udinese. Côté joueurs, il semblerait que Cerezo partirait et qu'il serait remplacé par le Suédois de Côme, Dan Corneliusson.

■ Il paraît que depuis l'arrivée du gardien international norvégien Thorstvedt à Mönchengladbach, l'habituel titulaire du poste, le dénommé Sude, est redevenu irréprochable, affichant même un enthousiasme formidable à l'entraînement...

■ L'Eire et la Hongrie se rencontreront sans doute le 26 mars prochain, à Dublin, en match amical. Ce sera le premier match de Jack Charlton à la tête de l'équipe irlandaise. Un bon test en perspective face aux futurs adversaires de la France en Coupe du monde.

■ La saison dernière, Ron Atkinson avait eu des contacts avec le Real Madrid. Et certains rumeurs faisaient état de nouveaux contacts entre le grand club espagnol et l'entraîneur de Manchester United en vue de la prochaine saison. Mais Big Ron vient de démentir catégoriquement ces rumeurs : « Je n'ai eu aucun rapport avec le Real et j'ai assez de boulot à United ! »

■ Drame social en Angleterre : Tony Currie, ancien international anglais (dix-sept sélections) qui a joué à Sheffield United, Leeds et QPR, se retrouve au chômage : « Il y a trois ans, à la suite d'une grave blessure au genou, j'ai dû arrêter la compétition. Le football était toute ma vie et aujourd'hui je me retrouve sans rien ! » Currie n'a que trente-six ans...

■ Ubaldo Fillol, le gardien international argentin a connu des moments difficiles depuis son arrivée à l'Atletico de Madrid, « mais, à trente-cinq ans, j'ai appris à ne jamais désespérer ! Maintenant, je me suis totalement adapté à la vie madrilène, et je suis persuadé que pour le Mexique Bilardo ne m'oubliera pas ! ». Tant qu'il y a de la vie...

■ David Seaman, le jeune gardien international Espoir de Birmingham, qui est l'un des joueurs les plus demandés sur le marché anglais, pourrait bien signer prochainement à Queen's Park Rangers. Il y a seize mois, Seaman « valait » 1 100 000 F, prix payé par Birmingham à Peterborough. Aujourd'hui, il « pèse » le triple.

■ Barcelone a son « espion » attiré pour observer le jeu de la Juventus, futur adversaire du club catalan en C1 : il s'agit de l'Anglais Alan Harris, assistant de Terry Venables, qui a assisté successivement à Atalante-Juve, puis à Juve-Côme en Coupe d'Italie. Pour l'instant, celui qui a le plus impressionné Harris n'est autre que... Tacconi, le gardien.

■ Lawrence Marlborough, l'homme d'affaires multi-millionnaire qui possède le club des Glasgow Rangers a clairement annoncé la couleur par l'intermédiaire du président des Rangers, John Paton : « L'objectif est de faire de cette équipe l'une des meilleures d'Europe ! Si il faut dépenser des millions pour la renforcer, nous le ferons ! » C'est bon d'être riche...

■ Depuis de longues années, Romolo Bizzotto est le bras droit des différents entraîneurs qui se sont succédés à la Juventus : Vycpaleko, Parola et, enfin, Trapattoni. Cet ancien joueur de la Juve, qui a remporté deux Scudetti en 1950 et 1952, a un fils, Luigi, qui fait grosse impression actuellement sous le maillot de Reggiana.

■ Afin d'inaugurer le nouveau stade de Doha, au Qatar, le président du club Al-Sad, détenteur de la Coupe, vient d'inviter l'AS Roma à disputer un match de prestige qui aurait lieu le 26 février. Un beau voyage en perspective pour Boniek et compagnie...

Un maillot en or...

Cinq mille dollars (environ 36 000 F) : c'est le prix payé par une société égyptienne pour s'offrir le maillot de Mahmoud El Khatib, frappé du numéro 10. Par ailleurs, des ballons dédicacés par les acteurs de la rencontre National-Zamalek ont été vendus 1 000 dollars pièce. L'argent récupéré contribuera au remboursement de la dette nationale égyptienne qui est estimée à... 33 milliards de dollars !

BERLUSCONI AU POUVOIR...

L'odyssée du Milan AC est enfin terminée. Après une valse-hésitation de plus d'un mois, le magnat des chaînes de télévisions privées italiennes Silvio Berlusconi a officiellement acheté le paquet d'actions majoritaires (51 %) pour la somme de 6,351 milliards de lires (trente millions de francs environ), s'engageant par la même occasion à couvrir tous les frais nécessaires pour bloquer la procédure pénale en cours.

M. Berlusconi, qui s'était retiré à un moment, jugeant l'opération trop risquée, est finalement revenu sur sa décision. Sa prise de contrôle du Milan AC a été considérablement facilitée par la position du vice-président Gianni Nardi qui avait acheté les actions du groupe Ismil de l'ancien président Giuseppe Farina la nuit précédente, et qui a préféré « vendre » le club au groupe Fininvest de Silvio Berlusconi, plutôt qu'au pétrolier Dino Armani.

« L'accouchement a enfin eu lieu. Il a été beaucoup plus long et difficile que celui d'une girafe, mais c'est fait », a déclaré Paolo Berlusconi, frère de Silvio et principal candidat au poste de président du club milanais.

« J'ignore si c'est un acte d'amour ou de folie, mais je crois vraiment que le cœur a pris le dessus sur la raison », a tenu à ajouter Paolo Berlusconi.

■ Réflexion hautement « technique » d'Andy Gray : « Je crois que les véritables avants-centres fonceurs et durs au mal ont disparus ! Joe Jordan et... moi-même sommes les derniers spécimens. Seul peut-être Hateley a les moyens physiques pour peser véritablement sur les défenses adverses.

■ Le club espagnol de Valence s'est fait une spécialité depuis une dizaine d'années : celle de faire valser sur un tempo plutôt rapide ses entraîneurs ! Douze entraîneurs se sont succédés à la tête du club depuis 1976 et, parmi eux, on trouve Milosevic, Domingo, Di Stefano...

■ « Ossie » Ardiles ne va sans doute pas tarder à quitter Tottenham. A trente-trois ans, l'international argentin, dont le contrat avec le club londonien expire à la fin de l'actuelle saison, est actuellement en convalescence après une opération du genou.

BEARDSLEY : UNE ÉTOILE EST NÉE...

On en parlait depuis quelques semaines, mais cette fois il semble bien que Peter Beardsley ait définitivement gagné son billet pour le Mexique ! L'avant-centre de Newcastle qui fait un malheur en Championnat a connu les joies de sa première sélection le mois dernier à l'occasion du match Égypte-Angleterre. Il en a profité pour séduire Bobby Robson... et beaucoup d'autres observateurs : « En tant qu'entraîneur de Nottingham Forest, je pensais sincèrement que Davenport, mon joueur, devait être sélectionné par Robson. Mais depuis que j'ai vu jouer Beardsley, le doute n'est plus permis : c'est Beardsley qui doit aller au Mexique ! » (Brian Clough)... Quant au principal intéressé qui, à vingt-cinq ans, a connu une trajectoire originale (Carlisle, Vancouver, essai manqué à Manchester United puis Newcastle) et qui vient de signer un juteux contrat avec Newcastle, il déclare : « Je vis un rêve ! Il y a quelques mois, je n'étais qu'un joueur parmi tant d'autres, évoluant dans un petit club de province. Aujourd'hui, me voilà plébiscité par tout le monde. La vie est belle... »

Un contrat incitatif

■ Les grandes dates du prochain Championnat de Belgique sont désormais connues. La compétition débutera le 31 août 1986 pour se terminer le 10 mai 1987. La trêve hivernale durera du 22 décembre au 11 janvier. Enfin, toutes les rencontres ont été fixées un dimanche, sauf la seconde journée, fixée le mercredi 3 septembre.

■ « Le scudetto se jouera le 16 mars prochain au Stade Olympique ! La remontée de la Roma est effectivement impressionnante, mais n'oublions pas que, pour l'instant, la Juve est toujours seule en tête ! » Trapattoni, l'entraîneur de la Juve, attend avec impatience (et comme toute l'Italie), le choc Roma-Juve de mars prochain.

■ Jacques Georges, l'actuel président (français) de l'UEFA, n'aura pas de concurrent lors de l'élection présidentielle du congrès de l'UEFA qui se déroulera à Cascais (Portugal), le 24 avril prochain. Aucune autre candidature n'a, en effet, été annoncée dans les délais réglementaires, c'est-à-dire avant le 23 janvier dernier.

■ Lors des deux cent quatre rencontres disputées jusqu'à présent dans les compétitions interclubs de l'UEFA 1985-1986 (Coupes des clubs champions, des vainqueurs de Coupe et de l'UEFA), six cent seize buts ont été marqués, ce qui correspond à une moyenne de 3,02 buts par match, contre 2,95 la saison précédente.

■ La déroute de son équipe à Everton (0-4) n'a pas été appréciée par McNeill, l'entraîneur de Manchester City : « Que l'on se fasse battre par Everton, c'est normal. Mais la manière dont mes joueurs se sont comportés est inacceptable ! Même une équipe d'amateurs sortant d'un pub n'aurait pas été aussi ridicule... »

■ Irving Scholar, président de Tottenham, a révélé, la semaine dernière, que son club était en contact avec... Platini depuis quinze mois ! Les dirigeants de White Hart Lane étaient même très optimistes quand à la venue de Michel, mais la tragédie du Heysel a bouleversé toutes les données.

■ Alors que l'équipe première de l'Inter peine en Championnat, les jeunes Interistes ont brillamment remporté le Tournoi de Viareggio, battant en finale la Sampdoria, 1-0. Mais le meilleur joueur de ce tournoi prestigieux a été Bortolazzi qui évolue au Milan AC.

Mike England, le sélectionneur du Pays de Galles dont le contrat se termine officiellement l'été prochain, se verra très vraisemblablement offrir un nouveau contrat, « amélioré » financièrement parlant. La Fédération est prête à faire encore confiance à England à une seule condition : que ce dernier qualifie les Gallois pour le prochain Championnat d'Europe des nations en 1988.

■ A son arrivée, mardi dernier, à Mexico à la tête de l'équipe canadienne, l'entraîneur Tony Walters a déclaré : « Le groupe du Canada sera très dur, notamment en raison de la présence de la Hongrie et de la France ! » Bizarre, il n'a pas mentionné l'URSS. Quand à ses favoris pour le titre, Walters a indiqué le Brésil, l'Uruguay, l'Italie et la RFA.



LES ANGOISSES DU « NOUVEAU »...

Mais dans quelle galère s'est donc lancé le pauvre Georg Kessler, nouvel entraîneur d'un FC Cologne qui n'a jamais été aussi mal en point ? Même Littbarski lui fait des misères : « Ach, j'ai une de ces migraines... »

(Photo Sven SIMON)

LES « PAUSES » DU KAISER...

Franz Beckenbauer, l'entraîneur de l'équipe de RFA, propose d'inverser le rythme des vacances en Bundesliga. Il faudrait, selon lui, instaurer une pause hivernale de trois mois et seulement une quinzaine de jours de repos l'été. « Il y en a assez de jouer au football sur des terrains gelés », a affirmé l'ancien international dans une interview accordée au magazine Bunte, avant d'ajouter : « Il faudrait faire une pause hivernale de la mi-décembre à la mi-mars, le Championnat s'achèverait alors en juin pour reprendre en août, et les joueurs n'auraient que deux semaines de vacances d'été. » Beckenbauer pense que les clubs y trouveraient leur compte puisque les recettes augmenteraient l'été et que le jeu, très terre l'hiver, y gagnerait en créativité.

■ En Angleterre, on ne peut toujours pas faire appel à deux remplaçants, comme cela se pratique un peu partout ailleurs. Mais, en juin prochain, les dirigeants des clubs vont se réunir pour en discuter. D'après les rumeurs, on pourra, dès la saison prochaine, procéder à deux changements en Championnat et en Cup.

■ Grande première en Italie où, le 29 avril prochain, le Milan AC recevra Manchester United en match amical. Treize mois jour pour jour après la tragédie du Heysel, ce match sera le premier opposant un club italien à un anglais.

■ C'est un face-à-face très attendu qui aura lieu à Bangkok, le 28 février prochain, à l'occasion de la Coupe du Roi. En effet, la Corée du Sud (qualifiée pour le prochain Mondial) rencontrera la... Corée du Nord. Ces deux équipes s'étaient rencontrées pour la dernière fois aux Jeux Asiatiques de 1978, qui se déroulaient à Bangkok.

■ Le joueur étranger évoluant à l'heure actuelle en Championnat espagnol et qui fait l'unanimité n'est autre que Faruk Hadzibegic, le libero et international yougoslave du Betis de Séville. Tous les observateurs s'accordent à reconnaître ses exceptionnelles qualités offensives et sa sobriété défensive. Pour tout le monde, Faruk est devenu « Pepe ».

■ La firme japonaise Canon, qui sponsorisait le Championnat d'Angleterre ces trois dernières saisons, va laisser la place à une autre société dont on ne connaît pas encore le nom. Jusqu'à présent, Canon avait mis sur le tapis trois millions de livres, mais dorénavant il faudra dépenser cinq millions de livres sterling pour avoir l'honneur de commanditer le Championnat. A vos portefeuilles...

■ Louie Donowa, l'international espoir de Norwich qui venait de passer deux mois à Stoke, est retourné à Norwich... juste le temps de faire ses valises pour l'Espagne ! En effet, le club de La Corogne s'est montré très intéressé par Donowa, et ce dernier est allé discuter d'un éventuel transfert sur place.

■ Incroyable mais vrai, le Stade de Reims jouera un match amical aujourd'hui mardi, à... Reading, en Angleterre ! Un match retour aura lieu dans quelques semaines en Champagne. A signaler que Reading est l'incontestable leader de... la Troisième Division, comptant une bonne quinzaine de points d'avance sur ses poursuivants...

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Une étrange affaire...

Nous espérons secrètement ne plus avoir à vous parler des sinistres hooligans d'outre-Manche. Nous pensions avec une certaine naïveté que le drame du Heysel et les sanctions draconiennes qui suivirent avaient calmé les ardeurs guerrières des hordes de fous furieux qui, la saison dernière, faisaient régner la terreur. Et, avouons-le, nos espoirs n'avaient pas été déçus jusqu'ici. Sans perdre de leur ferveur légendaire, les stades anglais avaient retrouvé leur calme, grâce notamment aux nouvelles mesures de sécurité obligatoires décidées par les plus hautes instances politiques du pays : « Les circuits intérieurs de vidéo qui permettent de repérer rapidement le moindre incident et d'identifier les meneurs sont une véritable réussite », déclarait voici peu Dick Tracey, ministre des Sports. Trente-cinq clubs en possèdent déjà et, d'ici à la fin de la saison, tous les stades abritant des équipes de Première et de Deuxième Division devraient en être dotés. Autre innovation qui commence tout juste à faire l'unanimité : l'introduction de cartes d'identité pour les supporters. Enfin, l'interdiction de vendre de l'alcool à l'intérieur des stades semble avoir fait ses preuves, même si les honorables occupants des loges somptueuses louées à l'année grognent parce qu'« un match sans gin, n'est-ce pas, my dear, c'est un peu triste, vous ne trouvez pas ? » « Jusqu'ici, donc, le football britannique se remettait doucement mais sûrement de sa maladie honteuse : le hooliganisme. Certes, ça et là, on notait quelques bavures : un supporter de Newcastle, âgé de dix-sept ans, blessé de quatre coups de couteau par des tordus de Millwall, ou encore la sortie difficile du car d'Aston Villa, bombardé de pierres, après que les joueurs de Birmingham eurent éliminé Arsenal de la Milk Cup.

PUIS, dimanche 9 février, les vieux démons sont réapparus. Et, comble d'ironie, c'est à Anfield Road, le stade de Liverpool qui n'avait jamais, en cinquante ans, connu le moindre débordement que se déroulèrent les incidents qui ont, par la suite, provoqué une « étrange affaire ». Ce dimanche, Liverpool reçoit Manchester United, un choc retransmis en direct par la télévision. L'arrivée du car transportant toute la délégation de Manchester est accueillie, dans la cour intérieure d'Anfield, par des jets de pierre et de gaz lacrymogène (on se modernise !). Bilan de cet accueil plutôt désagréable : vingt-deux blessés dont un gamin de douze ans. Commentaires immédiats de Martin Edwards, président de M.U. : « Lorsque vous voyez cela, vous avez vraiment l'impression qu'après le Heysel, ces gens n'ont aucun remord ! » Et Ron Atkinson, entraîneur d'United, entame alors une série de déclarations dénonçant avec une violence inhabituelle le climat « d'insécurité et de haine régnant à Anfield. On aurait dit un véritable trou d'enfer ! » Et, pendant toute la semaine dernière, on a pu assister, par journaux interposés, à une bataille verbale homérique, avec, d'un côté, le clan des agressés (Edwards et surtout Atkinson) et, de l'autre, les autorités officielles du football anglais, ainsi que les éditeurs des plus éminents du Royaume. Ces derniers, sans chercher à minimiser les incidents, ont surtout tenté de convaincre l'opinion mondiale que, en dépit de ces débordements détestables, le football anglais n'était pas pour autant retombé dans ses pires excès et que, en fin de compte, la saison s'était jusqu'à ce jour plutôt bien passée côté sécurité. David Lacey, notamment, dans le Guardian, soulignait avec raison que la situation générale à l'intérieur des stades était tout à fait rassurante comparée à la saison passée, et terminait son article par un rappel historique intéressant : « En 1885, l'équipe de Preston avait, elle aussi, été accueillie à coups de bâton, parapluie et autres missiles ! Preston, un club très puissant à l'époque, pouvait être comparé au M.U. d'aujourd'hui. Et un sociologue expliquera peut-être que les cris haineux réservés à la délégation de Manchester représentaient simplement une lutte de classe à échelle réduite : d'un côté les chômeurs sans espoir de Liverpool, une ville morte économiquement, et de l'autre l'arrivée des « Gros Chats » de Manchester, riches et puissants, représentés par Martin Edwards et Ron Atkinson. C'est Karl Marx, enterré dans le cimetière londonien de Highgate, qui doit être content !

TOUJOURS est-il que l'antagonisme réel opposant depuis toujours les deux clubs les plus célèbres d'Angleterre est une réalité palpable, lutte de classe ou pas. Mais, pour en revenir à ces échanges verbaux par voie de presse, il semble que les victimes de Manchester se retrouvent en position... d'accusés, ce qui est tout de même un comble ! Peter Robinson, le secrétaire tout puissant du Liverpool FC, se déclarant « choqué par les déclarations de certains joueurs d'United qui n'ont fait qu'envenimer la situation », suivi en cela par Ted Crocker, secrétaire de la Football Association, accusant Atkinson de « monter en épingle les événements survenus à Anfield ».

FINALEMENT, les responsables du football anglais n'ont peur que d'une chose à l'heure actuelle : que l'opinion mondiale, encore sous le choc du Heysel, « profite » du moindre incident pour repousser encore un peu plus la réintégration des clubs anglais sur la scène européenne. Pour prouver sa bonne foi et sa volonté d'en finir avec les hooligans, l'Association des joueurs professionnels anglais, par la voix de son secrétaire Gordon Taylor, vient de proposer une mesure hautement dissuasive, interdisant tout simplement les déplacements de supporters en Angleterre ! Mais, à notre connaissance, ce ne sont pas les supporters de Manchester qui se sont fait lapider l'autre jour à Anfield, mais bien les joueurs.

AFRIQUE

ALGERIE

La JET sur une autre planète

ALGER. — Dans un stade du 19-Juin envahi par 50 000 supporters oranais, les retrouvailles entre la Jet, champion 1984-1985, et le MPO, vainqueur de la Coupe d'Algérie, se sont terminées comme au match aller à Tizi-Ouzou par une victoire des hommes de Khalef et Ziwtoko.

Certes, ce ne fut pas chose aisée, d'autant plus que les Mouloudéens d'Oran firent l'essentiel du jeu, notamment durant la première mi-temps. Mais, s'ils parvinrent bien à se créer un bon nombre d'occasions, il leur manqua toujours ce petit quelque chose que l'on appelle le punch.

Ce quelque chose que justement le leader possède avec son tandem Menad-Bouiche. C'est ainsi qu'à la 83^e minute, sur une remise de Bouiche, Menad, en position d'avant-centre inscrit des dix-huit mètres, un but de toute beauté après avoir feinté une première fois le tir, croché ensuite son adversaire et décoché un tir qui partit se nicher en pleine lucarne des buts de l'infortuné gardien international Drid.

Pour ne pas être en reste avec son coéquipier, Bouiche, avec son opportunisme habituel et ses soudaines

accélération, devait porter l'estocade finale à la 83^e minute !

Voici donc la Jet en vitesse supersonique avec ses dix points d'avance et ses deux matches en retard.

Quant à ses suivants, irrémédiablement lâchés, leurs seules ambitions se limitent depuis longtemps d'ailleurs à la seconde place qu'occupe désormais un CM Belcourt tout heureux d'avoir pu ramener le nul de Bordj-Ménaiel.

Il y a aussi, bien sûr, le MP Oran qui demeure en course pour le titre de dauphin. Mais il y a également l'inattendu Chlef qui poursuit gaillardement sa spectaculaire remontée au détriment cette fois-ci d'une formation harachée bien malchanceuse ces dernières semaines.

Cette 27^e journée a permis à la plupart des mal-classés de réagir positivement. A commencer par Aïn-M'Lila qui s'est offert un joli carton face à une équipe boufarikoise pourtant réputée pour la solidité de son compartiment défensif.

Le JH Djezair, qui a résolu la crise interne qui le secouait ces dernières semaines a également pu récupérer ses titulaires habituels. Heureusement, car cela lui permit de renouer

avec la victoire face à une entente de Sétif en progrès par rapport à ses prestations précédentes. Au stade du 20-Août, le Mahd a livré un véritable match, l'essentiel pour lui est d'avoir remporté, à l'arraché, grâce à un but de son remplaçant Boussa, le match qu'il ne fallait pas perdre. Toujours pour les mal-classés, il y eut cette victoire mascaréenne, riche en perspectives sécurisantes face à une ASC Oran, pourtant animée d'ambitions internationales.

En revanche, Guelma dut à domicile partager les points avec Tiemcen après avoir même concédé le premier but. Ce qui n'a pas été le cas des Bel-dis qui ont retrouvé toute leur verve avec Amokrane, auteur d'un joli doublé, et son jeune coéquipier Bentayeb inscrivant le troisième but de la rencontre.

Quant à Collo, que nous ne serions pas étonnés de voir accéder en finale de la Coupe d'Algérie, le fait qu'il ait été tenu en échec chez lui par Reizane, confirme si besoin est que ses joueurs ont l'esprit déjà tourné justement vers cette compétition.

Avant Maroc-Bulgarie

POUR OUBLIER MALAGA

RABAT. — Les Marocains n'ont pas entamé la nouvelle année comme ils l'auraient souhaité, notamment après leur échec de Malaga (0-3) face aux espoirs espagnols. Ils se trouvent donc dans l'obligation, face à la Bulgarie qu'ils recevront demain à Rabat, de ne pas rater une nouvelle fois leur sortie. Il leur appartient de se montrer sous leur vrai jour. A n'en pas douter, ils valent mieux que leur piètre exhibition andalouse et ils sont bien décidés à le démontrer face aux Bulgares qui entament, eux aussi, leur préparation mondiale. Satisfait de ses poulains, l'entraîneur national de l'équipe du Maroc, le Brésilien Faria, devait dire dernièrement à la télévision que

l'équipe marocaine, si elle veut atteindre ses objectifs en Coupe d'Afrique des Nations, n'a pas le droit de se montrer aussi généreuse pour ses adversaires.

Les propos du Brésilien témoignent aussi que c'est une formation aucunement disposée à se laisser surprendre que les Bulgares auront face à eux. Pas question, non plus, pour les visiteurs de miser sur un essoufflement marocain.

« Nos stages répétés ont encore augmenté la condition physique et l'enthousiasme du groupe », devait ajouter M. Faria. Voilà qui promet une soirée pas comme les autres.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

Un choc plutôt musclé

CASABLANCA. — Une nouvelle fois, la montagne a accouché d'une souris. Le choc entre les deux meilleures équipes marocaines du moment fut on ne peut plus musclé. Le MAS, qui jouait son fauteuil de leader devant un public record, n'était pas décidé à se laisser marcher sur les pieds. Les FAR, de leur côté, obligés de défendre leur excellente réputation et de prendre au moins deux points pour envisa-

ger l'avenir sous de bons auspices, sont tombés dans le panneau de la provocation. Cela a donné une première mi-temps excrécable, où l'agressivité, la nervosité et les actions antisportives prirent le pas sur le jeu, sans que l'arbitre ne soit capable de contenir les ardeurs.

Du football, on en vit pendant une petite demi-heure en seconde période. Un laps de temps durant lequel les deux équipes arriveront tout de même à marquer, le MAS sur penalty de Aziz, les FAR sur une réplique de Chicha, puis plus rien, chacun restant sur sa position, se contentant de ce résultat nul qui satisfait le MAS, toujours leader avec deux points, et n'attriste pas les FAR qui restent à deux longueurs certes, mais qui possèdent néanmoins un match en retard.

Le KAC, autre coleader, a ramené un nul prometteur de Salé, à l'issue d'un derby régional qui n'a pas tenu toutes ses promesses.

Si le Raja a réussi l'essentiel à Marrakech en empochant deux précieux points, le WAC, autre club casablançais, en revanche, a été accroché chez lui par une courageuse formation de Berkane. Inutile de vous dire que c'est avec beaucoup d'amertume que les supporters de ce grand club ont quitté le stade. Jean Vincent a intérêt à revoir son effectif car, depuis presque un mois, rien ne va plus dans le club.

Doucement mais sûrement, le FUS monte au classement. En effet, depuis sa prise en main par l'ex-Rémois Akesbi, le club rabati cumule les victoires. Sa dernière victime, la modeste formation de Bel Rsiri, qui rétrograde à la dernière place, en compagnie du Chabab de Layoune, tenu en échec à domicile par l'US Mohammedia.

Le CODM sera toujours cette équipe, capable du meilleur comme du pire. On en a eu encore l'illustration, dimanche dernier, contre le Mouloudia. Mais comme le CODM a déjà usé et abusé du pire au cours de la saison et notamment contre le FUS à Meknès, il est normal qu'il faille s'attendre à une réhabilitation spectaculaire de la part des hommes de Hamidouch, qui viennent d'enregistrer la seule victoire à l'extérieur.

Lettre d'Algérie

(Mokhtar Boudrar)

L'ABSENCE DE BOUCHE

ALGER. — Dans l'effectif retenu par Seadane pour le déplacement en Arabie Saoudite, qui a débuté ce dernier samedi, nous y avons relevé l'absence de Bouche Nacer, pas celui du MP Alger, mais celui de la JET.

Une absence qui n'est pas passée inaperçue, d'autant plus qu'il s'agit, ni plus ni moins, que de l'actuel roi des buteurs avec ses vingt-sept buts, loin, très loin devant son plus proche poursuivant dont le total est de onze buts.

La question, si question il y a, pourrait consister à connaître le pourquoi d'une telle mise à l'écart ?

Est-ce parce que la JET, avec Fergani, Menad, Sadmi, déjà retenus en équipe nationale, aurait sollicité et obtenu du responsable sélectionneur de ne pas le priver, pour cette tournée amicale, de son terrible baroudeur pour la suite du Championnat ? Personnellement, je ne le pense pas. Car, connaissant trop Khalef, une telle démarche de sa part ne nous viendrait même pas à l'esprit.

Mais alors ? Est-ce à dire que Bouche, après avoir

été testé devant les Néerlandais d'Eindhoven, aurait été déjà irrémédiablement condamné ? Une telle décision nous surprendrait également !

Mais alors ? Bien sûr, nous savons bien que, au sein de l'équipe nationale, Menad est l'indiscutable titulaire du poste d'avant-centre.

Mais est-ce suffisant pour écarter le buteur le plus efficace que le Championnat national ait jamais eu.

Et ce qui nous surprend aussi, c'est que l'on s'efforce, par ailleurs, et à coup de millions de centimes, d'obtenir la disponibilité d'un Harkouk, qui n'a rien prouvé lors d'une fugitive apparition au club Algérie.

Mais alors ? Comment expliquer que l'on continue de sélectionner des éléments à l'inefficacité reconnue et confirmée par plusieurs dizaines de sélections.

Bouche, de la JET, n'a en fait besoin, surtout, que d'une certaine patience à son égard, à l'image de celle que lui offrit Khalef lors de son arrivée à la JET. Avec les résultats que nous connaissons actuellement.

TUNISIE

(HAKIM)

La STIA se rebiffe

TUNIS. — Est-ce le réveil des menaces par la relégation ? Les trois dernières équipes au classement général n'ont pas perdu en cette seizième journée. Bien plus, la STIA, présentée comme victime expiatoire devant un Stade Tunisien évoluant à domicile et renouant avec le succès, en a étonné plus d'un. Sans complexe, ni souci défensif excessif, les Soussiens ont commencé par ouvrir la marque par Abbès (38^e) pour jouer d'égal à égal avec leur adversaire.

L'Olympique de Beja a fait mieux que de tenir tête au Club Africain, mais a dû se contenter de la réalisation du seul nul blanc de la journée.

Quant à l'OCK, il a tout fait ce dimanche pour refaire son retard et rattraper le but de Dhaou (SRS). Trabelsi a réussi l'égalisation avant le repos, pour achever ce derby sfaxien sans vainqueur. Cette réaction a provoqué un regroupement des autres équipes à nouveau menacées ; c'est le cas du CAB, du CSHL, de l'ASM et du SRS.

Si les Bizertins ont traîné le but de Gomri pendant une heure sans pouvoir rattraper le JSK, le CSHL a raté de peu le partage des points. En

effet, il n'a cédé qu'à trois minutes de la fin sur une réussite de Abbès, arrachant pour le CSS une victoire inespérée.

Pour l'ASM, le déroulement des événements fut tout autre ; contrairement à ce que laisse apparaître le score, l'avance de l'Etoile du Sahel était bien confortable. Bien qu'obtenus sur penalties, les deux buts de Gabsi sont venus dès le début de chaque période de jeu ; les Marsois n'ont fait que réduire l'écart par Ben Messaoud à quatre minutes de la fin.

Nous avons laissé pour la bonne bouche le choc de la journée entre l'Espérance Sportive de Tunis, secouée par son dernier faux pas devant Kerkenna et l'US Monastir, forçant le respect en cette phase retour du Championnat.

Venant pour réaliser un exploit, les Monastiriens ont dû, après un début en force, baisser pavillon devant une Espérance expérimentée et efficace. Deux buts de Tarak sur penalty et Maaloul, ont permis aux « Sang et Or » d'atteindre le repos avec une sérieuse avance ; le but de Jamali, obtenu dès la reprise, a failli tout remettre en cause.

EN DIRECT D'AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

● Dix-huit arbitres sélectionnés pour la 15^e Coupe d'Afrique des Nations le mois prochain en Egypte. On ne trouve aucun représentant des huit pays finalistes de la compétition, conformément aux règlements de la CAF. En revanche, les trois « mondialistes », Idrissa Traoré (Mali), Sidney Picon (Maurice) et Ali Ben Naceur (Tunisie) seront absents.

● Le onze type marocain pour la Coupe des Nations est connu. José Faria, l'entraîneur brésilien du Maroc l'a récemment communiqué à la presse : Zaki — Khalifa, Bouyahiaoui, Blaz, Lemriss ou Khairi — Bouderbala, Dolmy, Jamal, Haddaoui — Kréma, Merry ou Hanini. Reste à obtenir le feu vert des clubs de ces trois derniers joueurs (Le Havre, Valenciennes et Bordeaux).

● Six « pros » camerounais devraient être de la partie en Egypte. Il s'agit d'Abega, Milla, N'Komo, M'Bida, M'Fédé et Ekeke. Claude Leroy affiche actuellement une sérénité de bon aloi. « J'ai surtout le sentiment, dit-il, d'avoir trouvé une défense avec Kundé et Dji-

brill dans l'axe central. » Les Lions Indomptables ont dernièrement effectué une tournée « positive » en Afrique de l'Ouest. Bilan : une défaite de justesse au Ghana, et quatre succès au Nigeria, Togo et au Bénin. Le dernier test, le onze camerounais le passera le 26 face à la Tunisie, à Tunis.

● Le Sénégal pourra compter avec la majeure partie de ses joueurs opérant à l'étranger, dans deux semaines au Caire. Bocandé, Sène et Youm, entre autres, renforceront le onze national qui, de la sorte, figurera au rang des favoris. A la veille du rendez-vous égyptien les Lions livreront peut-être un ultime match de préparation à Metz.

● Première liste des vingt-deux parvenues au Caire pour la Coupe d'Afrique des Nations, celle de la Côte d'Ivoire. Cinq « pros » y figurent : Youssef Fofana (Monaco), Pascal Miezian (Lierse), Boris Dieckert (Tours), Abdoulaye Traoré (Metz) et François Zahoui (Nancy). Parmi les vingt-deux, on trouve également le nom de Désiré Sikely.

● Retour en grâce d'Ali Shehata, l'arrière droit du Natio-

nal. Un instant évincé de la sélection nationale par le Gallois John Michael Smith, il a retrouvé sa place au sein de la sélection. Pour Ibrahim Youssef, rien n'est définitif. Il passera un test déterminant le 28 février contre la Roumanie.

● La presse au secours de la Coupe des Nations. Les journaux égyptiens entament cette semaine une campagne de « sensibilisation » et de « participation ». Il y a douze ans, la Coupe des Nations organisée dans le pays n'avait connu aucun succès populaire. Il est évident que la réussite ou non de la sélection nationale déterminera les Egyptiens à se déplacer ou non aux stades.

● Le CS Imana de Kinshasa est mort. Vive le CO Daring Motena Pembe. Pour Imana, il s'agit d'un retour aux sources, puisqu'il retrouve son ancien nom.

● Accord entre Niort et le Togo. Des joueurs togolais pourront être envoyés en formation à l'école de football de la cité des Deux-Sèvres. Des échanges d'entraîneurs sont également prévus.

● Karim Ibrahim, ancien entraîneur du onze national

togolais vient de prendre la direction de l'équipe de Châteauroux en Troisième Division. Club dans lequel il a opéré en tant que joueur de 1971 à 1973.

8^e TOURNOI AMILCAR CABRAL

POULE A
Sénégal 2 - Guinée 1
Guinée 1 - Mali 1
Sénégal - Mali 0

POULE B
Gambie 3 - Guinée Bissau 0
Sierra Leone 1 - Mauritanie 0
Mauritanie 1 - Guinée Biss. 0
Sierra Leone 2 - Gambie 1
Gambie 3 - Mauritanie 1
Sierra L. 3 - Guinée Biss. 2

DEMI-FINALES
Sierra Leone 2 - Guinée 1
Sénégal 1 - Gambie 0
(après prolongation)

FINALE
Sénégal 3 - Sierra Leone 1
Meilleure attaque : Sierra Leone, 9 buts.
Meilleure défense : Sénégal, 2 buts.
Meilleure réalisation : Amadou Diop, Sénégal, 5 buts.
Sixième victoire en huit éditions du Sénégal. La Guinée a remporté les deux autres.

CHAQUE VENDREDI DE 20h15 A 21 HEURES

L'EQUIPE
ET
CANAL+

PRESENTENT

une série d'émissions télévisées diffusées en clair sur Canal +

"ET SI ON PENSAIT SPORT"

A l'occasion de la campagne pour les élections législatives, les leaders des principales formations politiques répondent à L'Equipe et Canal + sur tous les problèmes du sport français

VENDREDI 21 FEVRIER
François LEOTARD (U.D.F.)

DIFFUSION EN CLAIR SUR CANAL+



Il fut une époque pas si lointaine
où les footballeurs anglais,
persuadés de leur supériorité,
considéraient le reste du monde avec un dédain certain.

Mais les temps changent et, aujourd'hui,
la tendance est plutôt à la prudence du côté de Londres.

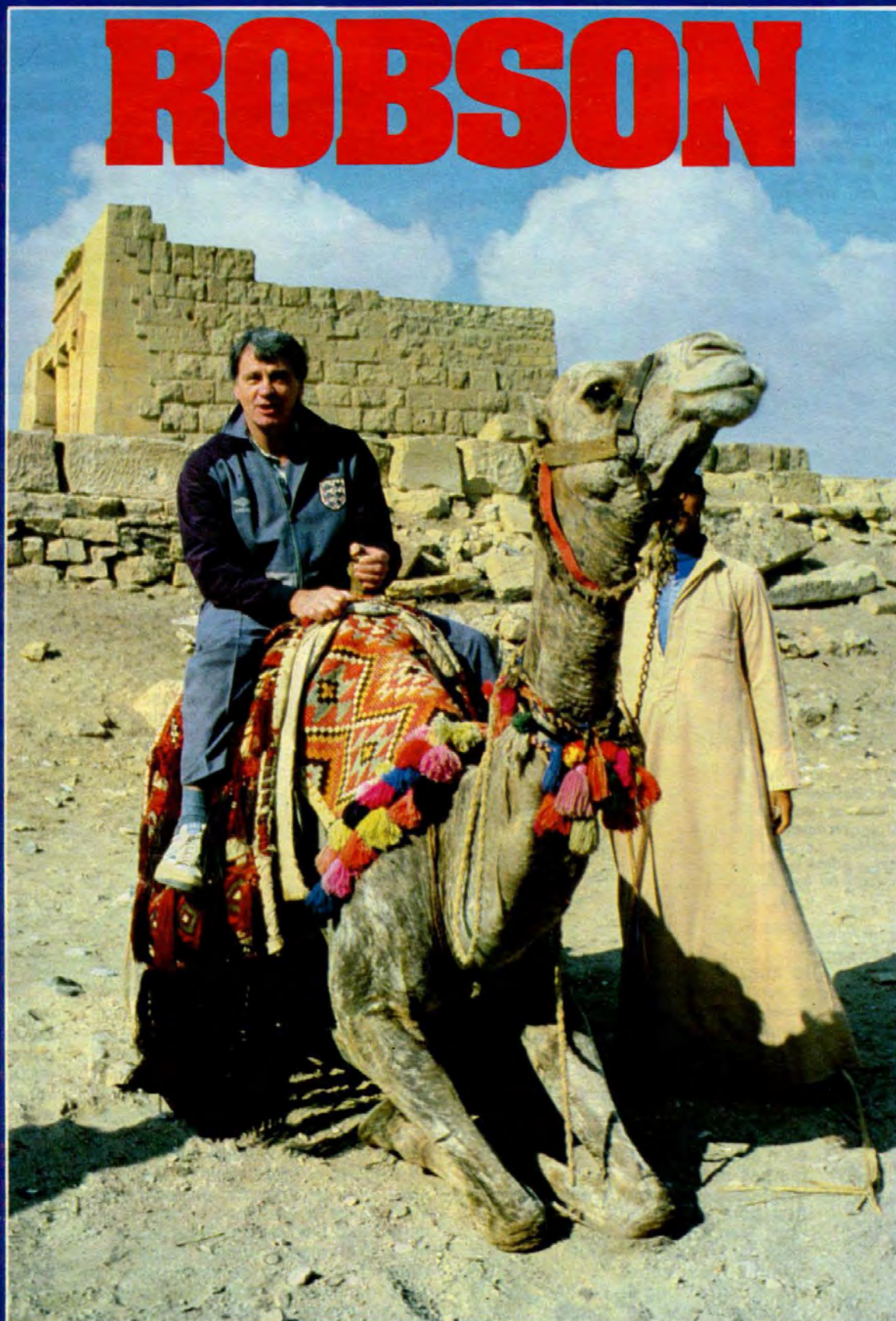
Bobby Robson, qui va bientôt fêter
ses quatre ans à la tête de l'équipe nationale,
préfère jouer les modestes.

Pourtant, derrière ses déclarations,
on peut déceler, sans trop de mal,
une tranquille assurance
et une formidable confiance en soi.

Jamais, et il est le premier
à le reconnaître, Robson n'a eu
sous la main autant de bons joueurs,
notamment en attaque.

Maintenant, c'est à lui de jouer...

ROBSON



(Photo Bob THOMAS/PRESSE-SPORTS)

La force tranquille

ROBSON

« Si votre sélectionneur le désire, je peux lui prêter deux ou trois de mes attaquants, j'en ai plus qu'il ne m'en faut sous la main ! » Par cette boutade, Bobby Robson soulignait à sa façon le grand problème qu'il va devoir résoudre lors du Mondial mexicain, à savoir choisir entre une bonne demi-douzaine de joueurs évoluant à la pointe de l'attaque anglaise et qui, pour le moment, se retrouvent pratiquement tous sur la même ligne.

par Alain CONSTANT

« On verra bien le moment venu. Heureusement, je n'ai pas à choisir dès maintenant qui jouera au Mexique », déclare celui qui entame sa quatrième année à la tête d'une équipe d'Angleterre paraissant enfin prête à faire parler d'elle, et en bien. Enfin, disons-nous, car cela fait maintenant vingt bonnes années que l'Angleterre a remporté la... Coupe du monde.

Depuis 1966, et le triomphe des frères Charlton et autres Banks, pas grand-chose à signaler. Heureusement, les clubs ont pris le relais et, à travers les exploits de Liverpool, Manchester United ou Nottingham Forest sur la scène européenne, c'est le football de tout un pays que le monde entier a appris à respecter. Mais, sans grande équipe nationale, l'Angleterre ne pouvait espérer reprendre la place qu'elle revendique sur l'échiquier mondial : la première !

Absente en 1974 en Allemagne fédérale puis quatre ans plus tard en Argentine, éliminée sans gloire au deuxième tour en Espagne après deux matches nuls bien ternes (0-0 contre la RFA ; 0-0 face à l'Espagne), l'Angleterre a appris l'humilité, par la force des choses. Mais, avec Bobby Robson, elle a également trouvé l'homme qu'il lui fallait. A la fois convaincu de la force du football anglais et ouvert à toutes les expériences, tous les

styles de jeu, Robson a beaucoup appris depuis bientôt quatre ans. « Il faut vraiment être à la tête de cette sélection pour réaliser la difficulté de la tâche. C'est une fonction véritablement écrasante, mais j'aime ça ! »

DEUX JOURS POUR TRAVAILLER

Et pourtant, au fil de l'entretien, Robson avouera que, malgré tous ses efforts pour mettre sur pied une équipe nationale compétitive, on ne lui a pas facilité la vie : « Avec vingt-deux équipes en D1, le problème semble pour le moment insoluble. Les matches de Championnat se déroulent samedi et les internationaux ne me rejoignent que dimanche soir, ce qui nous laisse lundi et mardi pour travailler ensemble avant les rencontres internationales qui ont lieu en général mercredi. C'est évidemment très insuffisant et je ne

Le vieux Peter Shilton est toujours le premier à faire rigoler ses copains de l'équipe d'Angleterre. Mais ce clown sait aussi et surtout faire des miracles dans sa cage, ce qui ne semble pourtant pas rassu-



rer outre mesure le « monstre » Butcher qui, après le Mondial, pourra peut-être se reconvertir dans le cinéma. Le rôle typiquement « british » de Jack l'éventreur lui irait à merveille...

(Photo SCHROEDER/PRESSE-SPORTS)

pourrai véritablement travailler sérieusement qu'une fois la saison terminée.

On imagine alors sans peine un Robson fervent partisan d'une réduction du nombre de clubs en D1, mais ce n'est pas si simple : « Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Vingt-deux équipes, c'est peut-être trop pour les grands comme Liverpool, Manchester United, Tottenham, mais sûrement pas pour la grande majorité des autres clubs qui en vivent tout au long de l'année. Moi, je ne connais pas de solution idéale. Tout ce que je veux, c'est donner à l'Angleterre les meilleures chances de réussir. Si l'on n'y arrive pas, que certains dirigeants ne viennent pas se plaindre ! »

Voilà qui est clair.

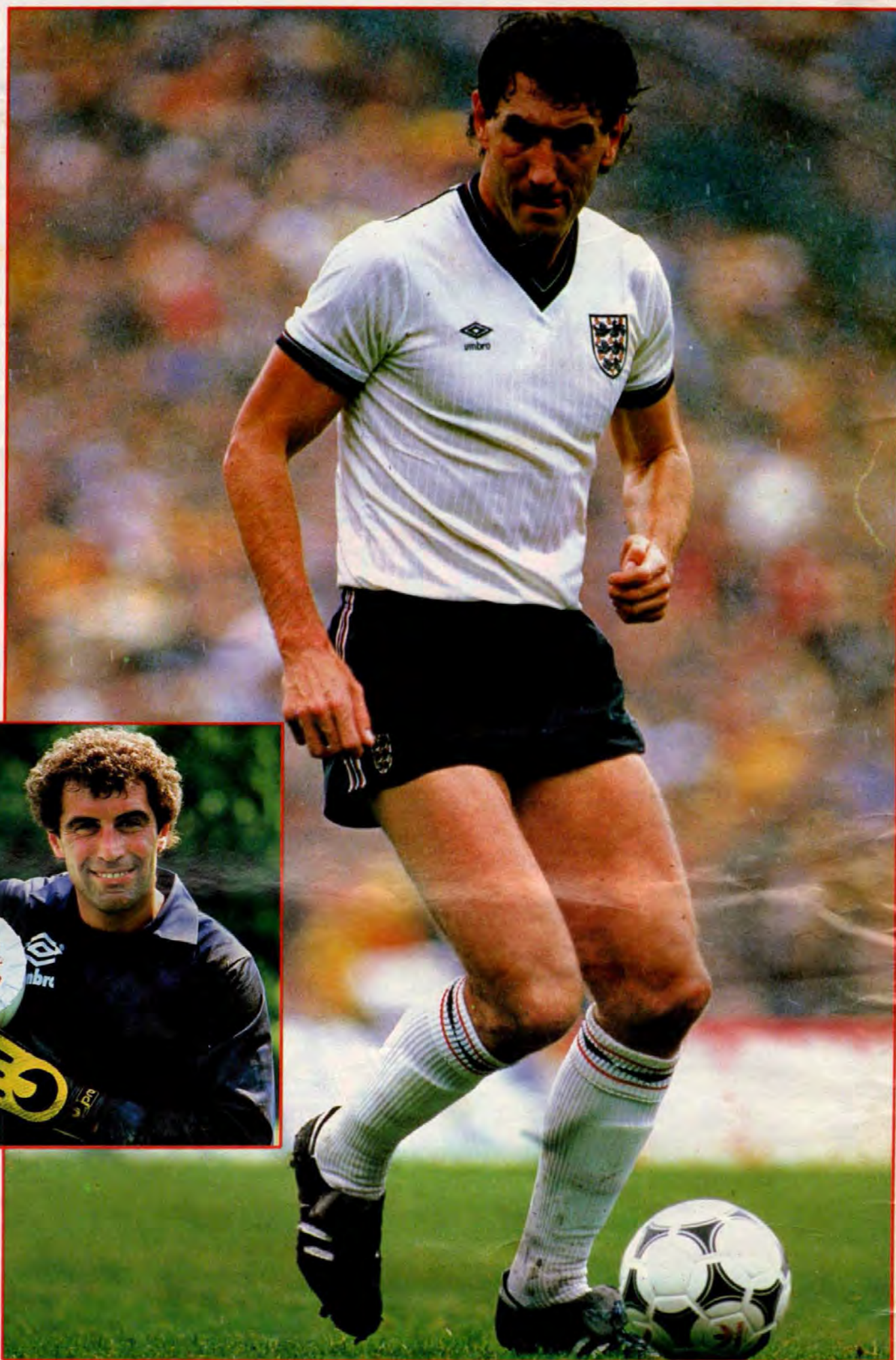
Robson, de son côté, fait son boulot, et même si « l'intendance » a du

mal à suivre, il est le premier à réaliser la chance qu'il a de posséder un tel potentiel de bons joueurs. « C'est vrai, cela doit faire un peu enfant gâté de se plaindre de cette situation, mais mon seul véritable problème à l'heure actuelle est de choisir vingt-deux types pour le Mexique alors que je pourrais en emmener une bonne quarantaine. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle notre D1 compte encore vingt-deux clubs. Il y a trop de bons joueurs dans ce pays ! Toutes les équipes ont un réservoir impressionnant de jeunes talents, et mon job consiste notamment à choisir les meilleurs d'entre eux. »

Voilà donc Bobby Robson confronté à un problème délicat mais, comme il le dit lui-même, « pas si désagréable » : Dixon, Hateley, Linaker, Francis, Beardsley, Woodcock,

Barnes, Wallace, Davenport, Clough peuvent légitimement postuler une place en attaque. « Je ne peux rien vous dire pour l'instant ! Ce que je sais, c'est qu'ils ont tous leur chance, et que j'éviterai sans doute de placer côte à côte Dixon et Hateley. Je pourrai le faire, mais ce n'est pas la meilleure solution, leurs styles respectifs se ressemblent trop. »

Mais quand on insiste un peu pour savoir ce qu'il pense réellement de certains de ses attaquants, voilà ce que cela donne : « En deux ans, Linaker a fait d'énormes progrès. A vingt-cinq ans, il est devenu un très grand joueur. Dixon ? Sa force, c'est sa régularité. Ce n'est pas un artiste mais un buteur, un vrai. Il va au charbon, prend des coups, et il est toujours là quand il le faut. Le plus prometteur est sans doute Beardsley de Newcastle, mais là encore, je vous le



répète, j'ai tout mon temps pour choisir... »

Abondance de biens en attaque, mais problème plus délicat au niveau défensif. Depuis trois ans et demi, Robson a essayé de multiples combinaisons, notamment en défense centrale, sans avoir trouvé pour l'instant la formule idéale : « Sansom à gauche me paraît indiscutable. A droite, j'ai trouvé mon bonheur avec Steven d'Everton qui, à mon avis, a un superbe avenir devant lui. Et quoi



Glenn Hoddle, le joueur idéal pour seconder Bryan Robson. (Photo Bob THOMAS)

qu'on en dise, Terry Butcher reste un joueur exceptionnel. On lui reproche d'être un peu lourd, mais il garde un coup d'œil exceptionnel et je compte beaucoup sur lui ! »

Reste à lui trouver un compagnon au centre : Martin, Fenwick, Wright, Watson, là encore les candidats ne manquent pas ; mais contrairement à l'attaque, la quantité ne fait pas la qualité ! Cette défense anglaise comptera une fois de plus sur le talent du vieux Peter Shilton. Il faut entendre parler Robson de lui avec des trémolos dans la voix : « Ah, Shilton, il est fabuleux ! C'en est même dommage pour Bailey et Woods, ses doublures, qui sont eux aussi excellents, mais Peter est encore le meilleur, et de loin ! »

« BRYAN C'EST NOTRE PLATINI A NOUS ! »

Reste le milieu de terrain. Depuis quelques années, l'équipe d'Angleterre semblait manquer d'un véritable patron : un jour Bryan Robson, l'autre Glenn Hoddle, ou encore Chamberlain, Allen... Lorsqu'il entend cela, Bobby se fâche : « Je n'accepte pas cette idée qui voudrait faire croire que l'Angleterre n'a pas de meneur de jeu. Nous avons aussi notre Platini, c'est Bryan Robson ! Il est aussi important pour nous que Platini l'est pour vous car il sait tout faire, et magistralement. Quant à Hoddle, c'est un joueur superbe lui aussi. En plus, son jeu me paraît tout à fait complémentaire de celui de Bryan. Mais je sais que Glenn est un joueur auquel je dois laisser une certaine liberté d'action, cela ne me gêne pas. » Aux côtés des deux stars, le « Milanais » Wilkins semble tenir la corde : « Il fait effectivement partie de l'épine dorsale de mon équipe, au même titre que Shilton,

POUR la majorité des Français, il restera comme le « bourreau » le plus rapide de la planète foot ! Souvenez-vous d'un certain 16 juin 1982 à Bilbao : France-Angleterre vient de débiter. Coppel joue une remise en touche sur Francis qui prolonge sur Butcher dont le centre en retrait trouve Bryan Robson. But ! Le chronomètre de M. Garrido, l'arbitre portugais, indiquait vingt-sept secondes de jeu ! Mais Bryan Robson, capitaine de Manchester United et de l'équipe d'Angleterre, n'est pas seulement un buteur opportuniste, c'est tout simplement l'un des plus grands joueurs du monde à l'heure actuelle. « Robbo », comme on le surnomme outre-Manche, sait absolument tout faire : défendre comme un lion, distribuer le jeu, marquer de la tête et des pieds, bref, le type indispensable à l'équipe anglaise comme le soulignait son homonyme Robby, grand patron de la sélection. En résumé, les Bleus ont Platini, les Anglais ont « Robbo ».

A vingt-neuf ans, Bryan n'a connu que deux clubs : West Bromwich Albion, où il effectua ses grands débuts en avril 1975, et bien sûr Manchester United. Lors des 197 matches joués sous le maillot de West Bromwich, Bryan inscrit 39 buts. Son entraîneur dans les Midlands est un certain... Ron Atkinson, aujourd'hui boss de Manchester United ! Son président ? Bert Millichip, à l'heure actuelle patron tout-puissant de la Football Association. Evidemment, un tel joueur ne pouvait rester éternellement dans un club aux moyens limités et, lorsque Ron Atkinson quitte Albion pour le cadre majestueux d'Old Trafford en juin 1981, on se dit que Bryan ne va pas tarder à faire ses valises. Quatre mois plus tard, et moyennant la somme astronomique de un million et demi de livres, c'est chose faite ! « Robbo » retrouve Atkinson à Manchester United. Depuis, Bryan a rarement déçu. Il faut vraiment l'avoir vu jouer pour comprendre ce que signifie l'expression si galvaudée de « joueur complet » : Bryan sait effective-

« Robbo » géant



(Photo PRESSE-SPORTS)

ment tout faire, et plutôt bien ! Plus physique qu'un Hoddle, plus technique qu'un Wilkins (ses habituels partenaires dans l'entrejeu), Robson est un battant redoutable.

Hélas ! les blessures ne l'ont pas épargné, et cette saison aura été pénible pour Bryan qui n'a pas joué pendant plus de trois mois. Le 16 octobre dernier, lors d'un match contre la Turquie, c'est le tendon qui « lâche ». En dépit d'un très bref retour sur une pelouse en novembre, lors d'une rencontre opposant United à Sheffield, Bryan doit se résoudre à se soigner. Le mois dernier, il va à Amsterdam pour y subir un traitement « révolutionnaire », dur, terriblement éprouvant mais... efficace ! Le 29 janvier dernier, grand retour de « Robbo » sur un terrain lors d'un Sunderland-Manchester United en Cup. Un retour qui ne passera pas inaperçu : pendant plus d'une heure, Robson effectue un match somptueux, rassurant tous les supporters de l'équipe nationale. Puis, le coup de folie : à la suite d'une chute avec Venison, Robson frappe le joueur de Sunderland. Résultat immédiat : l'expulsion la plus fameuse de la saison ! Mais avant de purger ses deux rencontres de suspension, « Robbo » a encore joué un match, et quel match ! Contre West Ham, le 2 février, il a non seulement marqué le seul but de son équipe, à la suite d'un lob admirable de sang-froid, mais, en plus, Robson a véritablement éclaboussé de son talent cette rencontre jouée à un rythme fou, et dont le niveau a été, de l'avis de tous les observateurs, exceptionnel. On a vu ce jour-là sur la pelouse d'Upton Park, le meilleur Robson, au four et au moulin, terriblement affûté. Mais, décidément, « l'intendance » semble avoir du mal à suivre cette saison, et Bryan dut sortir du terrain à la 69^e minute à cause de ses surnés ligaments de la cheville droite. Une blessure qui ne l'empêchera heureusement pas d'être présent au Mexique. C'est Robby (Robson évidemment) qui doit être content.

Butcher, Sansom et Robson. » Mais contre l'Egypte, le retour de Cowans n'est pas passé inaperçu non plus. Là encore, cela devient une habitude, Bobby devra trancher : « C'est vrai, je n'oublie pas ceux qui jouent en Italie. Ils savent que je suis leurs performances de très près et que s'ils sont à la hauteur, ils seront du voyage mexicain. »

LE « CHEVAL NOIR » DANOIS

Un Mondial que Robson attend avec assurance et modestie, ce qui n'est pas incompatible : « Ce n'est un secret pour personne, une dizaine d'équipes peuvent prétendre remporter cette Coupe du monde, et l'Angleterre en fait évidemment partie ! Mais les formations sud-américaines seront particulièrement redoutables, notamment le Mexique, et en ce qui concerne les Européens, je me méfie terriblement du Danemark, qui pourrait jouer le rôle du cheval noir comme on dit en Angleterre, à savoir que les hommes de Plonkew pourraient bien coiffer tout le monde au poteau d'arrivée.

Quant à mon équipe, elle va devoir

jouer dans un groupe qui me paraît très intéressant. Le test égyptien nous a prouvé que les équipes africaines possèdent un style de jeu qui pourrait nous poser d'énormes problèmes, et je me méfie du Maroc que nous rencontrerons au Mexique. En fait, plus j'y pense et plus je m'aperçois que ce match au Caire a été bénéfique pour nous tous. D'une part nous n'avons pas disputé de match depuis le mois de novembre, et d'autre part la qualité technique des Egyptiens a permis à certains de mes joueurs de prendre conscience des réalités ! En tout cas, vous pouvez me croire : l'Angleterre ira au Mexique non seulement pour gagner, mais aussi pour développer un jeu inventif et spectaculaire. De ce côté-là, j'ai les moyens de mes ambitions ! »

Alors, fini le temps des pleurs et des grincements de dents qui a accompagné la désignation de Monterrey, la ville maudite ! « Monterrey ou ailleurs, peu importe. De toute façon, j'aime mieux être à ma place qu'à celle de mon collègue Ferguson, même si je suis persuadé que l'Ecosse fera elle aussi une belle Coupe du monde. »

« J'ADORE LITTLE GIRESE ! »

A cinquante-trois ans et parfaitement bien dans sa peau, Bobby Robson va donc entamer une formidable aventure avec « son » équipe au Mexique. Il l'a dit, plusieurs formations partent avec de bonnes chances au pays des Aztèques, notamment la France : « Depuis la victoire des Français en Championnat d'Europe des nations, les Anglais ont beaucoup de respect pour votre équipe. Quant à moi, votre milieu de terrain me fait évidemment envie :

j'aurais aimé que Tigana signe à Arsenal comme il en avait été question à un moment. Platini, lui, serait le bienvenu dans n'importe lequel de nos clubs, mais personnellement, mon préféré reste « Little Giresse ». Je l'adore ! »

Un Robson bien conscient également de l'influence positive qu'ont apportée dans le Championnat anglais les joueurs étrangers : « N'oubliez pas que j'ai été un des premiers à faire appel à des joueurs continentaux, lorsque j'étais entraîneur d'Ipswich. C'est moi qui ai insisté pour que le club engage Muhren et Thyssen, qui ont tant apporté à Ipswich. Mais vu le niveau actuel de notre Championnat, il faut vraiment que les joueurs importés soient nettement supérieurs aux Britanniques, très nettement supérieurs ! »

Un Championnat qui, Robson le souhaite de tout cœur, se déroulera dans le calme, sans violence hideuse : « La tragédie du Heysel n'avait rien à voir avec le football. Et ceux qui pensent que le phénomène du hooliganisme est uniquement lié à ce sport se trompent. Dans ce pays, même si le football s'arrêtait définitivement, ces voyous continueraient à semer la panique. Le problème doit être pris à sa racine et l'éducation donnée par les parents y est certainement pour beaucoup, mais je n'ai pas de recette miracle pour stopper ce phénomène. »

Après quatorze ans à Ipswich et bientôt quatre avec l'équipe nationale, Bobby Robson a gardé un enthousiasme intact. Et, qui sait, une troisième grande expérience, mais à l'étranger cette fois, pourrait le tenter : « J'y songe parfois. Une fois le Mondial terminé, tout peut arriver. Mais pour l'instant, laissez-moi rêver au Mexique... »

LA ROUTE DU MEXIQUE ZONE EUROPEENNE Groupe 3

Angleterre - Finlande	5-0
Turquie - Angleterre	0-8
Irlande du Nord - Angleterre	0-1
Roumanie - Angleterre	0-0
Finlande - Angleterre	1-1
Angleterre - Roumanie	1-1
Angleterre - Turquie	5-0
Angleterre - Irlande du Nord	0-0

● L'Angleterre termine première du groupe avec 12 points, 21 buts pour et 2 buts contre.



LILLE O.S.C.

En haut : Lama, Thomas, Froger, Robin, P. Plancque, Mottet.
 Au milieu : Primorac, Pëan, S. Plancque, Borisow, Périlleux, Didaux, Prissette.
 En bas : Samoy (directeur sportif), Plette, Meudic, Kourlich, Courson, Savic (parti à Cannes), Garcia, Heylens (entraîneur).
 Manquent : Bureau, Soler et Vilfort.

(Photo Michel DESCHAMPS)

